

Un Cri D' Honneur

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

TOME N° 4 DE L'ANNEAU DU SORCIER

UN CRI D' HONNEUR

MORGAN RICE



UN CRID' HONNEUR

(TOME N 4 de l'Anneau du Sorcier)

Morgan Rice

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARENE UN: LA CHASSE AUX ESCLAVES** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés), **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (le tome 1 de Rois et Sorciers) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (le tome 1 de l'Anneau Du Sorcier) sont tous disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection d'Acclamations pour Morgan Rice

“L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement qui débordent de cœurs brisés, de tromperies et de trahisons. Ce roman vous distraira pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. A ajouter à la bibliothèque permanente de tous les lecteurs d'heroic fantasy.”

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépaysant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour Jeune Adulte. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire !... Facile à lire, file à cent à l'heure Recommandé pour tous ceux qui aiment lire des romans d'amour paranormaux soft. Classé PG (accord parental souhaitable).”

--The Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennue pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--The Dallas Examiner (à propos d'*Aimée*)

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--The Romance Reviews (à propos d'*Aimée*)

Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

LE REVEIL DES DRAGONS (Tome 1)

LE REVEIL DES BRAVES (Tome 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'EPEES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n 10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE REGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n 14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n 1)

AIMEE (Tome n 2)

TRAHIE (Tome n 3)

PREDESTINEE (Tome n 4)

DESIREE (Tome n 5)

FIANCEE (Tome n 6)

VOUEE (Tome n 7)

TROUVEE (Tome n 8)

RENEE (Tome n 9)

ARDEMENT DESIREE (Tome n 10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n 11)

Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant !

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série de L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !

Copyright © 2013 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright RazoomGame, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF
CHAPITRE TRENTE
CHAPITRE TRENTE-ET-UN
CHAPITRE TRENTE-DEUX
CHAPITRE TRENTE-TROIS
CHAPITRE TRENTE-QUATRE
CHAPITRE TRENTE-CINQ
CHAPITRE TRENTE-SIX
CHAPITRE TRENTE-SEPT
CHAPITRE TRENTE-HUIT
CHAPITRE TRENTE-NEUF

“Ne t’effraye point de la grandeur.
Quelques-uns naissent grands;
d’autres parviennent à la grandeur,
et il en est que la grandeur vient chercher elle-même.”

—William Shakespeare
Le Jour des Rois

Luanda traversa le champ de bataille au pas de charge. Elle évita de peu un cheval au galop en se frayant un chemin vers la petite habitation où se trouvait le Roi McCloud. Elle serra le froid pieu de fer dans sa main en tremblant et traversa le terrain poussiéreux de cette cité qu'elle avait connue, cette cité où habitait son peuple. Tous ces derniers mois, elle avait été forcée d'assister à leur massacre et elle en avait assez. Quelque chose s'était rompu en elle. Elle n'avait plus peur de se dresser contre toute l'armée McCloud; elle ferait tout ce qu'elle pourrait pour l'arrêter.

Luanda savait que ce qu'elle allait faire était fou, qu'elle mettait sa vie en jeu et que McCloud allait probablement la tuer, mais elle s'efforça de ne plus y penser en courant. Il était temps de faire ce qui était bien, quel qu'en soit le coût.

En scrutant le champ de bataille noir de monde, elle repéra McCloud parmi les soldats. Il était au loin et portait cette pauvre fille qui hurlait dans une habitation abandonnée, une petite maison d'argile. Il claqua la porte derrière eux en soulevant un nuage de poussière.

“Luanda !” cria quelqu'un.

Elle se retourna et vit Bronson qui, à peut-être trente mètres derrière, la poursuivait. Sa progression fut interrompue par le flux incessant de chevaux et de soldats, qui l'obligea à s'arrêter plusieurs fois.

Elle n'avait qu'une chance : maintenant. Si Bronson la rattrapait, il l'empêcherait d'aller au bout de ce qu'elle voulait faire.

Luanda courut deux fois plus vite en serrant le pieu et essaya de ne pas penser à la folie de cette tentative, aux rares chances qu'elle avait de réussir. Si des armées entières n'avaient pas réussi à renverser McCloud, si ses propres généraux et son propre fils tremblaient devant lui, quelles chances pouvait-elle bien avoir de réussir à le tuer seule ?

De plus, Luanda n'avait jamais tué d'homme, et encore moins d'homme de la stature de McCloud. Allait-elle être paralysée par la peur au moment fatidique ? Pouvait-elle vraiment le surprendre ? Était-il invincible, comme Bronson l'en avait avertie ?

Luanda se sentait responsable des effusions de sang commises par cette armée, de la mise à sac de son propre pays. En y repensant, elle regrettait d'avoir accepté d'épouser un McCloud, malgré son amour pour Bronson. Elle avait appris que les McCloud étaient un peuple barbare, au-delà de toute possibilité de correction. A présent, elle comprenait que les MacGil avaient eu de la chance que les Highlands les séparent et qu'ils soient restés de leur côté de l'Anneau. Elle avait été naïve, avait été idiote de supposer que les McCloud étaient moins

mauvais qu'on lui avait appris à le penser. Elle avait cru pouvoir les changer, que, malgré le risque, d'une façon ou d'une autre, cela valait la peine d'être princesse McCloud et un jour reine.

Cependant, maintenant, elle savait qu'elle s'était trompée. Elle renoncerait à tout, à son titre, ses richesses, sa notoriété, tout, pour ne jamais avoir rencontré les McCloud, pour se retrouver en sécurité avec sa famille, de son côté de l'Anneau. A présent, elle était furieuse que son père ait arrangé ce mariage; elle avait été jeune et naïve, mais il aurait dû savoir que ça ne marcherait pas. La politique comptait-elle assez pour lui pour qu'il y sacrifie sa propre fille ? Elle lui en voulait aussi d'être mort et de l'avoir laissée se débrouiller seule avec tout ça.

Ces derniers mois, Luanda avait appris à se débrouiller seule, à la dure et, maintenant, elle avait sa chance de changer les choses.

Quand elle atteint la petite maison d'argile avec la porte sombre en chêne que McCloud avait claquée, elle tremblait. Elle se tourna et regarda des deux côtés, s'attendant à ce que les hommes de McCloud se jettent sur elle mais, à son grand soulagement, ils étaient tous trop occupés à semer le chaos pour la remarquer.

Elle leva le bras, le pieu dans l'autre main, saisit le bouton de porte et le tourna aussi discrètement que possible en priant pour que cela n'attire pas l'attention de McCloud.

Elle entra. Il faisait sombre à l'intérieur et ses yeux s'habituaient lentement à l'obscurité, qui tranchait avec la lumière crue de la cité blanche; il faisait aussi plus frais à l'intérieur et, quand elle franchit le seuil de la petite maison, la première chose qu'elle entendit furent les gémissements et les cris de la fille. Alors que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, elle regarda dans la petite maison et vit McCloud, déshabillé de la taille aux pieds, par terre, avec la fille déshabillée qui se débattait sous lui. La fille pleurait et criait, les yeux serrés, puis McCloud leva le bras et lui ferma la bouche de sa main charnue.

Luanda avait peine à croire que c'était vrai, qu'elle allait vraiment faire ça jusqu'au bout. Elle fit prudemment un pas en avant, les mains tremblantes, les genoux tremblants, et pria pour avoir la force d'aller jusqu'au bout. Elle serra le pieu en fer comme si c'était sa planche de salut.

S'il vous plaît, mon Dieu, faites que je tue cet homme.

Elle entendit McCloud grogner et gémir comme un animal sauvage satisfait. Il était implacable. La fille semblait crier plus fort à chacun de ses mouvements.

Luanda fit un autre pas, puis un autre, et se retrouva à un mètre ou deux. Elle regarda McCloud, observa son corps, essaya de décider quel était le meilleur endroit où frapper. Heureusement, il avait retiré sa cotte de mailles et ne portait qu'une chemise en tissu fin, maintenant trempée de sueur. Elle le sentait de là où elle était et elle

eut un haut-le-cœur. En retirant son armure, il avait commis une imprudence et, décida Luanda, ce serait sa dernière erreur. Elle lèverait le pieu bien haut, des deux mains, et le plongerait dans son dos exposé.

Quand les gémissements de McCloud atteignirent leur apogée, Luanda leva le pieu bien haut. Elle réfléchit à la façon dont sa vie changerait après ce moment. Dans quelques secondes, rien ne serait plus pareil. Le royaume des McCloud serait débarrassé de son tyran; son peuple ne serait plus soumis à la destruction. Son nouveau mari monterait sur le trône, prendrait sa place et, finalement, tout irait bien.

Luanda resta sur place, paralysée par la peur. Elle tremblait. Si elle n'agissait pas maintenant, elle ne le ferait jamais.

Elle retint son souffle, fit un dernier pas en avant, tint le pieu des deux mains haut au-dessus de sa tête et, soudain, elle tomba à genoux en abattant le pieu en fer de toutes ses forces, en se préparant à en transpercer le dos de l'homme.

Cependant, une chose qu'elle n'avait pas prévue se produisit à toute vitesse, trop vite pour qu'elle puisse réagir : à la dernière seconde, McCloud se dégagea. Pour un homme de sa corpulence, il était bien plus rapide qu'elle l'aurait imaginé. Il roula de côté en laissant exposée la fille d'en dessous. Il était trop tard pour que Luanda s'arrête.

A la grande horreur de Luanda, le pieu en fer poursuivit sa course jusqu'en bas, jusqu'à la poitrine de la fille.

La fille se redressa en hurlant et Luanda sentit avec horreur le pieu lui percer la chair, pénétrer plusieurs centimètres jusqu'à son cœur. Le sang gicla de sa bouche et elle regarda Luanda, terrifiée, trahie.

Finalement, elle retomba, morte.

Luanda s'agenouilla sur place, paralysée, traumatisée, comprenant tout juste ce qui venait de se passer. Avant d'avoir pu comprendre tout ce qui s'était passé, avant qu'elle ait pu comprendre que McCloud était sain et sauf, elle ressentit une douleur cuisante au côté du visage et sentit qu'elle tombait par terre.

Alors qu'elle traversait l'air, elle fut vaguement consciente que McCloud venait de la frapper d'un terrible coup de poing qui l'avait envoyée promener et que McCloud avait en fait anticipé tous ses mouvements dès qu'elle était entrée dans la pièce. Il avait fait semblant de ne pas être au courant. Il avait attendu le bon moment, attendu l'occasion idéale pour non seulement esquiver son coup mais aussi la pousser, par la ruse, à tuer cette pauvre fille par la même occasion pour l'en rendre coupable.

Avant que son monde ne s'assombrisse, Luanda entraaperçut le visage de McCloud. Il la regardait en souriant, la bouche ouverte, la

respiration laborieuse, comme une bête sauvage. La dernière chose qu'elle entendit avant que sa botte géante ne vienne la frapper au visage était sa voix gutturale qui ressemblait à celle d'un animal :

“Tu m'as bien aidé”, dit-il. “J'en avais fini avec elle, de toute façon.”

Gwendolyn courait dans les rues secondaires sinueuses de la partie la plus sordide de la Cour du Roi, les joues baignées de larmes. Elle s'enfuyait du château en essayant de s'éloigner de Gareth autant que possible. Depuis leur confrontation, depuis qu'elle avait vu que Firth avait été pendu, depuis qu'elle avait entendu les menaces de Gareth, elle avait le cœur qui battait la chamade. Elle essayait désespérément de dégager la vérité qui subsistait dans ses mensonges mais, dans l'esprit malade de Gareth, vérité et mensonges étaient tout entremêlés et il était extrêmement difficile de savoir ce qui était vrai. Avait-il essayé de lui faire peur ? Ou est-ce que tout ce qu'il avait dit était vrai ?

Gwendolyn avait vu le corps pendu de Firth de ses propres yeux et cela lui indiquait que, cette fois-ci, tout cela était peut-être vrai. Peut-être Godfrey avait-il vraiment été empoisonné; peut-être avait-elle vraiment été mariée de force aux sauvages Nevaruns et peut-être Thor allait-il dès maintenant se précipiter dans une embuscade. Elle frissonna en y pensant.

Alors qu'elle courait, elle se sentait impuissante. Il fallait qu'elle rétablisse un semblant d'ordre. Elle ne pouvait pas courir retrouver Thor là où il était, mais elle pouvait courir retrouver Godfrey et voir s'il avait été empoisonné et s'il était encore en vie.

Gwendolyn s'enfonça rapidement dans la partie louche de la ville, surprise de se retrouver, pour la deuxième fois en deux jours, dans cette partie dégoûtante de la Cour du Roi où elle avait juré de ne jamais revenir. Si Godfrey avait vraiment été empoisonné, elle savait que ça se serait produit à la taverne. Où d'autre ? Elle lui en voulait d'y être revenu, d'avoir baissé la garde, d'avoir été aussi imprudent, mais, surtout, elle s'inquiétait pour lui. Ces derniers jours, elle s'était rendu compte que, finalement, elle tenait beaucoup à son frère et que l'idée de le perdre, lui aussi, surtout après avoir perdu son père, lui laissait un trou dans le cœur. Elle se sentait aussi responsable de ce qui lui arrivait, d'une façon ou d'une autre.

Gwen avait vraiment peur en courant dans ces rues, et pas à cause des ivrognes et des vauriens qui l'entouraient; elle avait bien plus peur de son frère, Gareth. Il avait eu l'air diabolique lors de leur dernière rencontre, et elle n'arrivait pas à oublier son visage, ses yeux si noirs, si inhumains. Il avait l'air possédé. Le voir assis sur le trône de leur père rendait la scène encore plus surréaliste. Elle craignait sa vengeance. Peut-être complotait-il vraiment pour la marier de force, chose qu'elle ne permettrait jamais, ou peut-être ne voulait-il que la prendre au dépourvu et prévoyait-il vraiment de l'assassiner. Gwen regarda autour d'elle et, alors qu'elle courait, tous les visages lui

semblaient hostiles, inconnus. Chaque homme semblait être une menace potentielle, envoyé par Gareth pour l'achever. Elle devenait paranoïaque.

Gwen tourna à un coin et heurta l'épaule d'un vieil homme ivre, ce qui lui fit perdre l'équilibre, bondir et crier involontairement. Elle était sur les nerfs. Il lui fallut un moment pour comprendre que ce n'était qu'un passant négligent, pas un des hommes de main de Gareth; elle se retourna et le vit trébucher sans même se retourner pour s'excuser. L'ignominie de cette partie de la ville dépassait ce qu'elle pouvait supporter. Si ce n'était pour Godfrey, elle ne s'en approcherait jamais, et elle lui en voulait de l'obliger à se rabaisser à ça. Pourquoi ne pouvait-il pas simplement éviter d'aller à la taverne ?

Gwen tourna à un autre coin et vit la taverne préférée de Godfrey, un pseudo-établissement qui se dressait là, de guingois, la porte ouverte, déversant ses ivrognes sur le pavé comme toujours. Elle ne perdit pas de temps et se précipita par sa porte ouverte.

Il fallut un moment à ses yeux pour s'habituer à l'obscurité du bar, qui empestait la bière éventée et la sueur. Quand elle entra, le silence se fit. La vingtaine d'hommes qui étaient agglutinés à l'intérieur se retourna et la regarda avec surprise. Elle était membre de la famille royale, vêtue de ses plus beaux atours, et elle se précipitait dans cette salle qui n'avait probablement pas été nettoyée depuis des années.

Elle se dirigea vers un grand homme ventru qu'elle reconnut comme étant Akorth, un des compagnons de boisson de Godfrey.

“Où est mon frère ?” demanda-t-elle d'un ton autoritaire.

Alors que Akorth était d'habitude de bonne humeur et prêt à se fendre d'une blague sordide dont il était lui-même trop satisfait, il la surprit en se contentant de secouer la tête.

“Ça va mal, Milady”, dit-il sombrement.

“Que voulez-vous dire ?” insista-t-elle, le cœur battant la chamade.

“Il a bu de la mauvaise bière”, dit un grand homme maigre qu'elle reconnut comme étant Fulton, l'autre compagnon de Godfrey. “Il s'est couché tard hier soir. Ne s'est pas relevé.”

“Est-il en vie ?” demanda-t-elle, frénétique, en saisissant Akorth par le poignet.

“Tout juste”, répondit-il en baissant les yeux. “Il a eu un passage difficile. Il a arrêté de parler il y a une heure.”

“Où est-il ?” insista-t-elle.

“A l'arrière, miss”, dit le barman, qui se pencha par-dessus le bar en essuyant une chope, l'air sombre lui aussi. “Et vous feriez bien de penser à l'emmener. Je ne veux pas qu'un cadavre s'attarde dans mon établissement.”

Bouleversée, Gwen se surprit elle-même quand elle sortit un petit poignard, se pencha en avant et en présenta la pointe à la gorge du

barman.

La gorge serrée, choqué, il la regarda et un silence de mort s'installa dans le bar.

“D'abord”, dit-elle, “cet endroit n'est pas un *établissement* mais un ersatz d'abreuvoir que je ferai raser par la garde royale si tu me reparles sur ce ton. Tu peux commencer par me dire *Milady*.”

Gwen se sentait exaspérée et surprise par la force qui la submergeait; elle ne savait pas du tout d'où lui venait cette force.

Le barman eut la gorge serrée.

“Milady”, répéta-t-il.

Gwen ne retira pas le poignard.

“Ensuite, mon frère ne mourra pas, et certainement pas ici. Son cadavre ferait bien plus d'honneur à ton établissement que tous les vivants qui l'ont fréquenté. Et s'il meurt vraiment, tu peux être sûr que ce sera ta faute.”

“Mais je n'ai rien fait de mal, Milady !” supplia-t-il. “C'était la même bière que celle que j'ai servie à tous les autres clients !”

“Quelqu'un a dû l'empoisonner”, ajouta Akorth.

“Ç'aurait pu être n'importe qui”, dit Fulton.

Gwen baissa lentement son poignard.

“Je veux le voir. Maintenant !” ordonna-t-elle.

Le barman baissa la tête, humblement cette fois-ci, se retourna et sortit par une porte latérale qui se trouvait derrière le bar. Gwen le suivit de près. Akorth et Fulton se joignirent à elle.

Gwen entra dans la petite arrière-salle de la taverne et entendit le sursaut de surprise que lui procura la vue de son frère, Godfrey, allongé par terre sur le dos. Il était plus pâle qu'elle ne l'avait jamais vu. Il avait l'air proche de la mort. Tout était vrai.

Gwen se précipita à son côté, lui prit la main et sentit à quel point elle était froide et moite. Il ne réagit pas, la tête par terre, pas rasé, les cheveux gras collés au front. Cependant, elle lui tâta le pouls et, bien qu'il soit faible, Godfrey était encore de ce monde; elle vit aussi sa poitrine se lever à chaque inspiration. Il était en vie.

Elle sentit une rage soudaine monter en elle.

“Comment avez-vous pu le laisser comme ça ?” cria-t-elle en se retournant vers le barman. “Mon frère, membre de la famille royale, abandonné seul à mourir par terre comme un chien ?”

Le barman, la gorge serrée, la regarda nerveusement.

“Et qu'aurais-je pu faire, Milady ?” demanda-t-il, peu sûr de lui. “C'est pas un hôpital, ici. Tout le monde a dit qu'il était quasiment mort et —”

“Il n'est *pas* mort !” hurla-t-elle. “Et vous deux”, dit-elle en se tournant vers Akorth et Fulton, “quelle sorte d'amis êtes-vous ? Est-ce qu'il vous aurait laissés comme ça ?”

Akorth et Fulton échangèrent un regard douceâtre.

“Pardonnez-moi”, dit Akorth. “Le docteur est venu hier soir, l'a regardé, dit qu'il était moribond et que ce n'était plus qu'une question de temps. Je pensais qu'on ne pouvait rien y faire.”

“Nous sommes restés avec lui la plus grande partie de la nuit, Milady”, ajouta Fulton, “à ses côtés. Nous n'avons fait qu'une petite pause parce qu'il fallait qu'on boive pour oublier, puis vous êtes arrivée et —”

Gwen leva le bras et, enragée, leur fit tomber les deux chopes des mains et les envoya promener par terre. Le liquide s'écoula partout. Ils la regardèrent, choqués.

“Vous deux, vous en attrapez un bout chacun”, ordonna-t-elle froidement en se relevant et en sentant une nouvelle force monter en elle. “Vous allez l'emmener d'ici. Vous allez me suivre dans toute la Cour du Roi jusqu'à ce que nous rejoignons le Médecin du Roi. Nous allons donner à mon frère une vraie chance de guérison au lieu de le laisser mourir selon la proclamation d'un imbécile de docteur.

“Et toi !” ajouta-t-elle en se tournant vers le barman. “Si mon frère survit, qu'il revient ici et que tu acceptes de lui servir à boire, je veillerai personnellement à ce que tu sois jeté au cachot et que tu n'en ressortes jamais.”

Le barman bougea nerveusement et baissa la tête.

“Maintenant, action !” hurla-t-elle.

Akorth et Fulton sursautèrent et passèrent brusquement à l'action. Gwen quitta précipitamment la pièce, suivie par les deux hommes qui portaient son frère. Ils sortirent tous trois du bar et à la lumière du jour.

Dans les quartiers pauvres et bondés de la Cour du Roi, ils se mirent précipitamment en route, en quête du médecin, et Gwen pria pour qu'il ne soit pas trop tard.

Thor galopait sur le terrain poussiéreux des confins extérieurs de la Cour du Roi. Reece, O'Connor, Elden, les jumeaux et Krohn l'accompagnaient. Kendrick, Kolk, Brom et des dizaines de membres de la Légion et de l'Argent chevauchaient avec eux, formant une grande armée qui partait à la rencontre des McCloud. Ils chevauchaient ensemble, prêts à libérer la cité, et le son assourdissant des sabots grondait comme le tonnerre. Ils avaient chevauché toute la journée et, déjà, le deuxième soleil était depuis longtemps dans le ciel. Thor avait peine à croire qu'il chevauchait vers sa première vraie mission militaire avec ces grands guerriers. Il sentait qu'ils l'avaient accepté comme des leurs. En effet, toute la Légion avait été convoquée en tant que réservistes, et ses frères d'armes chevauchaient tous autour de lui. Les membres de la Légion étaient beaucoup moins nombreux que les milliers de membres de l'armée du roi et Thor, pour la première fois de sa vie, sentait qu'il faisait partie de quelque chose de plus grand que lui-même.

Thor se sentait également motivé. Il se sentait utile. Ses compagnons et citoyens étaient assiégés par les McCloud et c'était à cette armée de les libérer, d'épargner un destin horrible à son peuple. L'importance de ce qu'ils faisaient pesait sur ses épaules comme un être vivant et le faisait se sentir en vie.

Thor se sentait en sécurité en présence de tous ces hommes, mais il se sentait également préoccupé : c'était une armée de vrais hommes, mais cela signifiait aussi qu'ils allaient affronter une armée de vrais hommes, de véritables guerriers endurcis. C'était à la vie et à la mort cette fois-ci et, ici, il y avait bien plus en jeu que dans toutes les situations qu'il avait jamais connues. Alors qu'ils chevauchaient, il baissa instinctivement le bras et se sentit rassuré par la présence de sa bonne vieille fronde et de sa nouvelle épée. Il se demanda si, à la fin de la journée, elle serait tachée de sang. Ou s'il serait lui-même blessé.

Quand leur armée tourna un coin et repéra pour la première fois la cité assiégée à l'horizon, elle fit soudain entendre un grand cri, encore plus fort que les sabots des chevaux. De la fumée noire s'en élevait en grands nuages et l'armée MacGil éperonna ses chevaux pour y arriver plus vite. Thor éperonna lui aussi son cheval en essayant de ne pas se laisser distancer par les autres alors qu'ils tiraient tous l'épée, dressaient leurs armes et se dirigeaient vers la cité avec l'intention d'en découdre.

L'armée, massive, fut divisée en groupes plus petits et dans le groupe de Thor chevauchaient dix soldats, des membres de la légion, ses amis et quelques autres qu'il ne connaissait pas. A leur tête chevauchait un des commandants en chef de l'armée du roi, un soldat

que les autres appelaient Forg, un grand homme mince, tout en longueur et à la peau grêlée, aux cheveux gris coupés courts et aux yeux sombres et creux. L'armée se divisait en plus petits groupes et bifurquait dans toutes les directions.

“Ce groupe, suivez-moi !” commanda-t-il en se servant de son bâton pour faire signe à Thor et aux autres de bifurquer et de suivre ses ordres.

Le groupe de Thor suivit les ordres et forma les rangs derrière Forg en bifurquant plus loin du corps principal de l'armée. Thor regarda derrière lui et remarqua que son groupe s'était plus séparé de l'armée que la plupart des autres, que l'armée devenait plus lointaine et, au moment où Thor se demandait où on les emmenait, Forg cria :

“Nous prendrons position sur le flanc McCloud !”

Thor et les autres échangèrent un regard nerveux et excité, puis ils chargèrent tous, bifurquant jusqu'à perdre le corps principal de l'armée de vue.

Bientôt, ils furent dans un nouveau terrain et la cité disparut complètement. Thor était sur ses gardes mais il n'y avait de signe de l'armée McCloud nulle part.

Finalement, Forg arrêta son cheval devant une petite colline, dans un bosquet. Les autres s'arrêtèrent derrière lui.

Thor et les autres regardèrent Forg en se demandant pourquoi il s'était arrêté.

“Garder ce donjon, telle est notre mission”, expliqua Forg. “Vous êtes encore de jeunes guerriers, donc, nous voulons vous épargner le feu de l'action. Vous tiendrez cette position pendant que le corps principal de notre armée passera la cité au peigne fin et affrontera l'armée McCloud. Il est peu probable que des soldats McCloud viennent par ici et vous y serez à peu près en sécurité. Prenez vos positions autour de cet endroit et restez ici jusqu'à ce que nous vous disions de bouger. Maintenant, action !”

Forg éperonna son cheval et monta la colline; Thor et les autres en firent autant et le suivirent. Le petit groupe traversa les plaines poussiéreuses en soulevant un nuage. Aussi loin que Thor puisse voir, il n'y avait personne. Il se sentait déçu d'être exclu de l'action en cours; pourquoi les protégeait-on tous à ce point ?

Plus ils chevauchaient, plus Thor sentait que quelque chose n'allait pas. Il n'arrivait pas à dire ce que c'était, mais son sixième sens lui disait que quelque chose n'allait pas.

Quand ils s'approchèrent du sommet de la colline, où se dressait un petit donjon ancien, une grande tour efflanquée qui avait l'air abandonnée, quelque chose en Thor lui dit de regarder derrière lui. Quand il le fit, il vit Forg. Thor eut la surprise de voir que Forg s'était peu à peu laissé distancer par le groupe, s'était éloigné de plus en plus,

et, quand Thor regarda, Forg se retourna, éperonna son cheval et, sans avertissement, repartit au galop.

Thor ne comprenait pas ce qui se passait. Pourquoi Forg les avait-il abandonnés aussi brusquement ? A côté de lui, Krohn gémit.

Juste au moment où Thor commençait à analyser ce qui se passait, ils atteignirent le sommet de la colline et le vieux donjon en s'attendant à ne voir qu'un terrain vague devant eux.

Cependant, le petit groupe de membres de la légion arrêta brusquement ses chevaux. Ils restèrent tous là, pétrifiés par ce qu'ils voyaient.

Là, devant eux, en attente, se trouvait toute l'armée McCloud.

On les avait menés droit dans un piège.

Gwendolyn avançait à toute hâte dans les rues sinueuses de la Cour du Roi en se frayant un chemin dans la foule des roturiers. Akorth et Fulton portaient Godfrey derrière elle. Elle était résolue à trouver le médecin dès que possible. Il était inconcevable que Godfrey meure après tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, et certainement pas comme ça. Elle voyait presque le sourire d'autosatisfaction qu'aurait Gareth quand il recevrait la nouvelle de la mort de Godfrey, et elle avait l'intention de faire en sorte que ça n'arrive pas. Elle aurait seulement voulu le trouver plus tôt.

Quand Gwen tourna à un coin et entra dans la place publique, la foule s'épaissit considérablement. Elle leva les yeux et vit Firth qui pendait encore à une poutre, le nœud coulant serré autour du cou, pendu là pour servir de spectacle à la foule. Elle se détourna instinctivement. C'était une chose affreuse à contempler, un rappel de la scélératesse de son frère. Elle sentait qu'elle ne pourrait jamais échapper à son influence, où qu'elle se tourne. Il était étrange de se dire que, rien que la veille, elle avait parlé à Firth et que, maintenant, il pendait ici. Elle ne pouvait s'empêcher de se dire que la mort se rapprochait d'elle et viendrait la chercher elle aussi.

Même si Gwen voulait se détourner, choisir un autre itinéraire, elle savait que la place publique était l'itinéraire le plus direct et qu'il était hors de question de l'éviter parce qu'elle avait peur; elle se força à passer devant la poutre, droit devant le pendu qui se trouvait sur sa route. Quand elle le fit, elle eut la surprise de voir le bourreau du roi, vêtu de sa robe noire, lui bloquer le passage.

D'abord, elle pensa qu'il allait la tuer, elle aussi, puis il s'inclina.

“Milady”, dit-il humblement en baissant la tête par déférence.

“Nous n'avons pas encore reçu d'ordres sur ce qu'il fallait faire du corps. On ne m'a pas dit s'il fallait lui accorder un enterrement normal ou s'il fallait le jeter dans une fosse commune pour les pauvres.”

Gwen s'arrêta, contrariée que cette responsabilité lui tombe sur les épaules; Akorth et Fulton s'arrêtèrent juste à côté d'elle. Elle leva les yeux, cligna des yeux au soleil en regardant le corps qui pendait à quelques mètres d'elle. Elle allait repartir en ne tenant aucunement compte de l'homme quand une idée lui vint. Elle voulait faire justice pour son père.

“Jetez-le dans une fosse commune”, dit-elle. “Sans inscription. Ne lui accordez aucun rite spécial d'inhumation. Je veux que son nom disparaisse des annales historiques.”

L'homme inclina la tête pour dire qu'il avait compris et elle eut une petite sensation de légitimation. Après tout, c'était cet homme qui avait en fait tué son père. Même si elle détestait les démonstrations de

violence, elle n'allait pas pleurer pour Firth. Elle sentait maintenant que l'esprit de son père l'accompagnait, plus fort que jamais, et que cela lui apportait une sensation de paix.

“Autre chose”, ajouta-t-elle en arrêtant le bourreau. “Descendez le corps maintenant.”

“Maintenant, Milady ?” demanda le bourreau. “Mais le roi a ordonné qu'il pende indéfiniment.”

Gwen secoua la tête.

“Maintenant”, répéta-t-elle. “Ce sont ses nouveaux ordres”, mentit-elle.

Le bourreau s'inclina et se dépêcha d'aller descendre le cadavre.

Gwen eut une autre petite sensation de légitimation. Elle était sûre que Gareth vérifiait toute la journée que le cadavre de Firth était encore pendu là. Son retrait le vexerait, lui rappellerait que les choses ne se passeraient pas toujours comme il le prévoyait.

Gwen allait partir quand elle entendit un cri perçant facilement identifiable; elle s'arrêta, se retourna et, au-dessus, perché sur la poutre, elle vit la fauconne Estopheles. Elle leva la main devant les yeux pour se protéger du soleil en essayant de s'assurer que ses yeux ne lui jouaient pas de tours. Estopheles poussa un autre cri perçant, ouvrit ses ailes, puis les referma.

Gwen sentait que cet oiseau portait l'esprit de son père. Son âme, si inquiète, venait de se rapprocher un peu de la paix.

Gwen eut soudain une idée; elle siffla et tendit un bras. Estopheles descendit de son perchoir et atterrit sur le poignet de Gwen. L'oiseau était lourd et ses serres s'enfonçaient dans la peau de Gwen.

“Va trouver Thor”, murmura-t-elle à l'oiseau. “Trouve-le sur le champ de bataille. Protège-le. ALLEZ !” cria-t-elle en levant le bras.

Elle regarda Estopheles battre des ailes et s'élever de plus en plus haut dans le ciel. Elle pria pour que ça marche. Cet oiseau avait quelque chose de mystérieux, surtout de par son lien avec Thor, et Gwen savait que tout était possible.

Gwen reprit sa route et parcourut en toute hâte les rues sinueuses pour se rendre chez le médecin. Ils passèrent une des nombreuses portes cintrées qui sortait de la cité et elle avança aussi vite qu'elle pouvait en priant pour que Godfrey survive assez longtemps pour qu'ils puissent lui trouver de l'aide.

Le deuxième soleil avait baissé dans le ciel au moment où ils montèrent sur une petite colline à la périphérie de la Cour du Roi et aperçurent la maison du médecin. C'était une maison simple, en une seule pièce. Ses murs blancs étaient en argile. Il y avait une petite fenêtre de chaque côté et une petite porte cintrée en chêne devant. Des plantes de toutes couleurs et variétés pendaient du toit et encadraient la maison, qui était aussi entourée d'un grand jardin de

plantes aromatiques, de fleurs de toutes les couleurs et de toutes les tailles, ce qui donnait l'impression que l'on avait laissé tomber la maison au milieu d'une serre.

Gwen courut à la porte et claqua le heurtoir à plusieurs reprises. La porte s'ouvrit et le visage surpris du médecin lui apparut.

Illepra. Elle avait été médecin de la famille royale toute sa vie et Gwen la connaissait depuis son enfance. Pourtant, Illepra arrivait encore à avoir l'air jeune. En fait, elle avait l'air d'être à peine plus âgée que Gwen. Sa peau radieuse, qui brillait carrément en encadrant ses doux yeux verts, lui donnait l'air d'avoir à peine dépassé 18 ans. Gwen savait qu'elle était bien plus âgée que ça, savait que son apparence était trompeuse, et elle savait aussi qu'Illepra était une des personnes les plus intelligentes et les plus talentueuses qu'elle ait jamais rencontrées.

Le regard d'Illepra se déplaça vers Godfrey et elle comprit ce qui se passait en un éclair. Au lieu de se répandre en mondanités, elle écarquilla les yeux, préoccupée, se rendant compte qu'il y avait urgence. Elle passa à côté de Gwen et se précipita vers Godfrey en lui posant une main sur le front. Elle fronça les sourcils.

“Rentrez-le”, ordonna-t-elle rapidement aux deux hommes, “et dépêchez-vous.”

Illepra repartit à l'intérieur, ouvrit plus grand la porte et ils la suivirent précipitamment dans la maison. Gwen les suivit à l'intérieur en se penchant pour passer par l'entrée basse puis ferma la porte derrière eux.

Il faisait sombre à l'intérieur et il lui fallut un moment pour que ses yeux s'y habituent. Quand ils le firent, elle vit que la maison correspondait exactement à ses souvenirs de jeune fille : elle était petite, éclairée, propre et débordait de plantes, de plantes aromatiques et de potions de toutes sortes.

“Posez-le là”, ordonna Illepra aux hommes, aussi sérieuse que Gwen l'avait jamais entendue. “Sur ce lit, dans le coin. Enlevez-lui sa chemise et ses chaussures, puis laissez-nous.”

Akorth et Fulton firent comme on leur disait. Alors qu'ils sortaient précipitamment, Gwen saisit Akorth par le bras.

“Montez la garde devant la porte”, ordonna-t-elle. “Celui qui en voulait à Godfrey pourrait retenter sa chance avec lui. Ou avec moi.”

Akorth hocha la tête. Il sortit avec Fulton en fermant la porte derrière eux.

“Depuis combien de temps est-il comme ça ?” demanda Illepra avec urgence, sans regarder Gwen. Elle s'agenouilla à côté de Godfrey et commença à lui tâter le pouls, l'estomac, la gorge.

“Depuis hier soir”, répondit Gwen.

“Hier soir !” répéta Illepra en secouant la tête, inquiète. Elle

l'examina longtemps en silence et son expression s'assombrit.

“Ce n'est pas bon”, dit-elle finalement.

Elle lui plaça encore une paume sur le front et, cette fois-ci, ferma les yeux en respirant très longtemps. Un lourd silence remplit la pièce et Gwen commença à perdre toute sensation de temps.

“Poison”, murmura finalement Illepra, les yeux encore fermés, comme si elle lisait sa maladie par osmose.

Les compétences d'Illepra avaient toujours émerveillé Gwen. Illepra ne s'était jamais trompée une seule fois dans sa vie et elle avait sauvé plus de vies que l'armée n'en avait pris. Gwen se demanda si c'était une compétence qu'elle avait acquise ou si elle en avait hérité; la mère d'Illepra avait été médecin et la mère de sa mère avant elle. Pourtant, en même temps, Illepra avait passé chaque minute de sa vie à étudier les potions et l'art de la guérison.

“C'est un poison très puissant”, ajouta Illepra, plus confiante, “un poison que je rencontre rarement. Très cher. Celui qui essayait de le tuer savait ce qu'il faisait. C'est incroyable qu'il ne soit pas mort. Il doit être plus fort que nous le croyons.”

“Il tient ça de mon père”, dit Gwen. “Il était fort comme un taureau. Comme tous les rois MacGil.”

Illepra traversa la pièce et mélangea plusieurs plantes aromatiques sur un bloc en bois. Elle les hacha, les réduisit en poudre et y ajouta du liquide en même temps. Le produit fini était un baume vert et épais. Elle s'en remplit la paume, se précipita au côté de Godfrey et lui appliqua le baume à la gorge, sous les bras, sur le front. Quand elle eut terminé, elle traversa encore la pièce, prit un verre et y versa plusieurs liquides, un rouge, un marron et un violet. Quand ils se mélangèrent, la potion siffla et bouillonna. Elle la remua avec une longue cuillère en bois, puis se précipita à nouveau vers Godfrey et lui appliqua la potion aux lèvres.

Godfrey ne bougea pas. Illepra lui passa la main derrière la tête, la lui souleva et le força à avaler le liquide. La plus grande partie se répandit sur le côté de ses joues, mais une partie lui descendit dans la gorge.

Illepra tamponna le liquide qui restait sur sa bouche et sa mâchoire, puis se pencha finalement en arrière et soupira.

“Vivra-t-il ?” demanda Gwen, frénétique.

“Peut-être”, dit-elle sombrement. “Je lui ai donné tout ce que j'ai, mais ça ne sera pas assez. Sa vie est entre les mains du destin.”

“Que puis-je faire ?” demanda Gwen.

Elle se tourna et fixa Gwen du regard.

“Prier pour lui. Ça va vraiment être une longue nuit.”

Kendrick n'avait jamais apprécié ce qu'était la liberté, la vraie liberté, avant ce jour. Le temps qu'il avait passé enfermé au cachot avait changé la façon dont il envisageait la vie. Maintenant, il en appréciait toutes les petites choses, le soleil sur sa peau, le vent dans ses cheveux, rien qu'être dehors. Charger sur un cheval, sentir la terre filer sous lui, se retrouver en armure, récupérer ses armes et chevaucher avec ses frères d'armes lui donnait l'impression de sortir de la bouche d'un canon, lui donnait une sensation d'intrépidité qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

Kendrick galopait, penché dans le vent, Atme, son ami proche, à ses côtés, extrêmement reconnaissant de pouvoir se battre avec ses frères, de ne pas rater cette bataille. Il voulait surtout libérer sa ville natale des McCloud et les faire payer pour leur invasion. Il chevauchait pour faire couler le sang, même si, alors qu'il chevauchait, il savait que la vraie cible de sa colère n'était pas les McCloud mais son frère Gareth. Il ne lui pardonnerait jamais de l'avoir fait emprisonner, de l'avoir accusé du meurtre de son père, de l'avoir fait arrêter devant ses hommes et d'avoir essayé de le faire exécuter. Kendrick voulait se venger de Gareth mais, comme il ne pouvait pas le faire, du moins pas aujourd'hui, il allait se défouler sur les McCloud.

Cependant, quand Kendrick reviendrait à la Cour du Roi, il réglerait ses comptes. Il ferait tout ce qu'il pourrait pour détrôner son frère et mettre sa sœur Gwendolyn au pouvoir.

Ils s'approchèrent de la cité mise à sac. D'énormes nuages noirs gonflés roulèrent vers eux et remplirent les narines de Kendrick de fumée acre. Ça lui faisait de la peine de voir une cité MacGil dans cet état. Si son père avait encore été en vie, cela ne serait jamais arrivé; si Gareth ne lui avait pas succédé, cela ne serait jamais arrivé non plus. C'était une honte, une tache sur l'honneur des MacGil et de l'Argent. Kendrick pria pour qu'ils n'arrivent pas trop tard pour sauver ces gens, pour que les McCloud ne soient pas là depuis trop longtemps et pour que pas trop de gens n'aient été blessés ou tués.

Il força son cheval à courir plus vite, dépassa les autres alors qu'ils chargeaient tous, comme un essaim d'abeilles, vers les portes ouvertes de la cité. Ils entrèrent en coup de vent. Kendrick tira son épée, se préparant à rencontrer une armée McCloud dès leur entrée dans la cité. Il poussa un grand cri comme tous les hommes autour de lui, se préparant à l'impact.

Cependant, quand il passa les portes et entra dans la place poussiéreuse de la cité, il fut déconcerté par ce qu'il vit : rien. Tout autour de lui, il y avait les signes caractéristiques d'une invasion : la destruction, les feux, les maisons pillées, les piles de cadavres, les

femmes qui rampaient. Il y avait des animaux tués, du sang sur les murs. Ç'avait été un massacre. Les McCloud avaient détruit ces gens innocents. Y penser rendit Kendrick malade. C'étaient des lâches.

Cependant, ce qui décontenança Kendrick alors qu'il chevauchait, c'était que les McCloud étaient invisibles. Il ne comprenait pas. C'était comme si toute l'armée était partie délibérément, comme s'ils avaient su qu'ils arrivaient. Les feux étaient encore allumés et il était clair qu'ils avaient été allumés dans un but précis.

Kendrick commençait à comprendre que tout ça était un leurre. Que les McCloud avaient voulu attirer l'armée MacGil en ce lieu.

Mais pourquoi ?

Kendrick se retourna soudain, regarda autour de lui en essayant désespérément de voir s'il lui manquait des hommes, si un contingent avait été attiré ailleurs, dans un autre lieu. Il se sentit envahi par une nouvelle impression, l'impression que tout ça avait été organisé pour séparer un groupe de ses hommes, pour leur tendre une embuscade. Il regarda partout en se demandant qui manquait à l'appel.

Soudain, il comprit. Une personne manquait à l'appel. Son écuyer. Thor.

Thor était à cheval, en haut de la colline, le groupe de membres de la Légion et Krohn à côté de lui, et il regardait la scène saisissante qui se déroulait devant lui : jusqu'à perte de vue, il y avait des troupes McCloud à cheval, une vaste, immense armée qui les attendait. On leur avait tendu un piège. Forg avait dû les emmener ici exprès, avait dû les trahir, mais pourquoi ?

Thor déglutit en contemplant ce qui semblait être leur mort certaine.

Un grand cri de guerre s'éleva quand l'armée McCloud les chargea soudain. Ils n'étaient qu'à quelques centaines de mètres et se rapprochaient vite. Thor regarda par dessus son épaule, mais il n'y avait pas de renforts pour autant qu'il puisse voir. Ils étaient complètement seuls.

Thor savait que leur seul choix était d'opposer une dernière résistance ici, sur cette petite colline, à côté de ce donjon abandonné. Ils n'avaient aucune chance, ne pouvaient pas du tout remporter cette bataille. Cependant, s'il fallait qu'il tombe, il tomberait avec courage et leur ferait face comme un homme. La Légion lui avait au moins appris ça. On ne s'enfuit pas. Thor se prépara à affronter sa propre mort.

Thor tourna, regarda ses amis et vit qu'ils étaient eux aussi blancs de peur; il vit la mort dans leurs yeux. Cependant, à leur grand mérite, ils restèrent courageux. Aucun d'entre eux ne sursauta, alors que leurs chevaux caracolaient, ni ne fit de mouvement pour se retourner et s'enfuir. La Légion était un tout, maintenant. Ils étaient plus que des amis : les Cent avaient fait d'eux une équipe de frères. Aucun d'entre eux n'abandonnerait un compagnon. Ils avaient tous fait un serment et leur honneur était en jeu. Et pour la Légion, l'honneur était plus sacré que le sang.

“Messieurs, je pense vraiment que nous allons devoir nous battre”, annonça lentement Reece en tendant le bras et en tirant son épée.

Thor baissa le bras et tira sa fronde. Il voulait en abattre autant que possible avant qu'ils les atteignent. O'Connor tira sa lance courte, Elden dressa son javelot, Conval leva un marteau à lancer et Conven un pieu à lancer. Les autres garçons de la Légion qui les accompagnaient, ceux que Thor ne connaissait pas, tirèrent leur épée et levèrent leur bouclier. Thor sentit la peur remplir l'air, et il la sentit aussi pendant que le bruit de tonnerre des sabots des chevaux allait croissant et que le son des cris des McCloud montait au ciel comme un coup de tonnerre sur le point de les frapper. Thor savait qu'il leur fallait une stratégie, mais il ne savait pas laquelle.

A côté de Thor, Krohn grogna. Thor tira inspiration de l'intrépidité de Krohn : il ne gémissait jamais, ne songeait jamais à fuir. En fait, les

poils se dressèrent sur son dos et il marcha lentement en avant comme pour rencontrer l'armée tout seul. Thor savait que, chez Krohn, il avait trouvé un vrai compagnon de bataille.

“Penses-tu que les autres vont venir nous soutenir ?” demanda O'Connor.

“Pas à temps”, répondit Elden. “Forg nous a trahis.”

“Mais pourquoi ?” demanda Reece.

“Je ne sais pas”, répondit Thor en avançant sur son cheval, “mais j'ai bien peur que ce soit à cause de moi. Je pense que quelqu'un veut que je meure.”

Thor sentit les autres se tourner vers lui et le regarder.

“Pourquoi ?” demanda Reece.

Thor haussa les épaules. Il ne savait pas mais il avait l'idée que c'était en rapport avec toutes les machinations de la Cour du Roi, avec l'assassinat de MacGil. C'était très probablement Gareth. Peut-être considérait-il Thor comme une menace.

Thor se sentait très mal à l'aise d'avoir mis en danger ses frères d'armes, mais il ne pouvait rien y faire maintenant. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était essayer de les défendre.

Thor en avait assez. Il cria, éperonna son cheval et s'élança au galop en chargeant devant les autres. Il n'attendrait pas ici que cette armée lui tombe dessus et le tue. Il prendrait les premiers coups. Peut-être même détournerait-il quelques-uns de ces coups de ses frères d'armes et leur laisserait-il ainsi une chance de s'enfuir s'ils le décidaient. S'il allait mourir, il le ferait sans peur, avec honneur.

Tremblant à l'intérieur de lui-même mais refusant de le montrer, Thor galopa de plus en plus loin des autres et dévala la colline vers l'armée qui avançait. A côté de lui, Krohn fonçait sans attendre.

Thor entendit un cri. Derrière lui, ses compagnons de la Légion fonçaient pour le rattraper. Ils étaient à peine à vingt mètres et le rattrapaient en poussant un cri de guerre. Thor resta à l'avant, mais c'était quand même réconfortant de sentir leur soutien derrière lui.

Devant Thor, un contingent de guerriers de peut-être cinquante hommes se détacha de l'armée McCloud et chargea à la rencontre de Thor. Ils étaient à cent mètres et se rapprochaient rapidement. Thor prit sa fronde, y mit un caillou, visa et tira. Il visa le guerrier de tête, un grand homme avec un plastron d'argent, et son tir était parfait. Il frappa l'homme au bas de la gorge, entre les plaques de l'armure, et l'homme tomba de son cheval et atterrit par terre devant les autres.

Quand il tomba, son cheval tomba avec lui. Les chevaux de derrière s'empilèrent les uns sur les autres par dizaines et envoyèrent les soldats par terre, face contre terre.

Avant qu'ils aient pu réagir, Thor plaça un autre caillou, tendit le bras en arrière et tira. Une fois de plus, il visa juste et frappa un des

guerriers de tête aux tempes, à l'endroit exposé par son armure faciale levée, et le fit tomber de cheval sur le côté. Il heurta plusieurs autres guerriers et les renversa comme des dominos.

Alors que Thor galopait, un javelot lui passa près de la tête, puis une lance, puis un marteau à lancer et un pieu à lancer, et il sut que ses frères de la Légion le soutenaient. Ils visèrent bien, eux aussi, et leurs armes abattirent les soldats McCloud avec une précision fatale. Plusieurs d'entre eux tombèrent de cheval et en heurtèrent d'autres qui tombèrent avec eux.

Thor fut ravi de voir qu'ils avaient déjà réussi à abattre des dizaines de soldats McCloud, certains avec des coups directs, mais aussi en faisant tomber la plupart d'entre eux par l'intermédiaire de leurs chevaux. Le contingent avancé de cinquante hommes était maintenant à terre, vauté dans de grands tas de poussière.

Cependant, l'armée McCloud était forte et, maintenant, c'était à eux d'attaquer. Quand Thor approcha à trente mètres d'eux, plusieurs lancèrent des armes sur lui. Un marteau à lancer se dirigea droit vers son visage et Thor l'évita au dernier moment; le fer lui passa près de l'oreille en sifflant et la rata de peu. Une lance s'envola vers lui tout aussi vite et il se pencha rapidement de l'autre côté. Le bout de la lance effleura le dehors de son armure mais le rata tout juste, heureusement. Un pieu à lancer se dirigea droit vers son visage : Thor leva son bouclier et le bloqua. Le pieu de ficha dans son bouclier et Thor baissa le bras, le retira et le relança à son attaquant. Thor visa juste. Le pieu s'enfonça dans la poitrine de l'homme et perça sa cote de mailles; avec un cri, l'homme s'effondra sur son cheval, mort.

Thor continua à charger. Il chargea au beau milieu de l'armée, dans une mer de soldats, prêt à mourir. Il poussa un grand cri de guerre et leva son épée; derrière lui, ses frères d'armes en firent autant.

L'impact se produisit dans un grand choc d'armes. Un énorme guerrier mature chargea Thor, leva une hache à deux mains et l'abattit en direction de sa tête. Thor se baissa rapidement. La lame lui passa près de la tête et il taillada l'estomac du soldat alors qu'il passait à côté de lui; l'homme hurla et s'effondra sur son cheval. Quand il tomba, il laissa échapper sa hache de guerre, qui s'envola en tournoyant et frappa un cheval McCloud, qui hurla et caracola en jetant son cavalier sur plusieurs autres cavaliers.

Thor continua à charger au beau milieu des centaines de guerriers McCloud en se frayant un chemin sanglant en leur sein. L'un après l'autre, ils l'attaquèrent à l'épée, à la hache, à la masse, et il les bloqua avec son bouclier ou les évita puis les attaqua à son tour, en se baissant rapidement, en slalomant et en galopant entre eux. Il était trop rapide, trop agile pour eux, et ils ne s'y étaient pas attendus.

Comme ils formaient une immense armée, ils ne pouvaient pas manœuvrer assez vite pour l'arrêter.

Il s'élevait un grand vacarme métallique tout autour de lui. On lui assénait des coups de partout. Il les bloquait l'un après l'autre avec son bouclier et son épée. Cependant, il ne pouvait pas tous les arrêter. Un coup d'épée lui frôla l'épaule et il cria de douleur en saignant. Heureusement, la blessure était superficielle et ne l'empêcha pas de se battre. Il continua à se défendre.

Entouré de guerriers McCloud, Thor se battait des deux mains et, bientôt, les coups commencèrent à se faire plus rares quand les autres membres de la Légion se joignirent à la lutte. Le vacarme s'accrut quand les hommes de McCloud se battirent contre les garçons de la Légion. Les épées frappaient les boucliers, les lances frappaient les chevaux, on jetait les javelots contre les armures et les hommes se battaient de toutes les façons possibles. Des cris s'élevaient des deux camps.

L'avantage de la Légion, c'est qu'ils étaient une petite force de combat agile, dix soldats au milieu d'une armée immense et lente. Il y avait un goulet d'étranglement et les guerriers McCloud ne pouvaient pas tous les atteindre en même temps; Thor se retrouvait parfois en train de combattre deux ou trois hommes à la fois, mais jamais plus, et derrière lui, ses frères empêchaient qu'il soient attaqué par derrière.

Quand un guerrier prit Thor par surprise et abattit son fléau d'armes en direction de sa tête, Krohn grogna et bondit. Krohn sauta haut en l'air et lui mordit le poignet; il le lui arracha, le sang gicla partout et le soldat fut forcé de changer de direction juste avant que le fléau d'armes ne frappe le crâne de Thor.

Tout se passait à la vitesse de l'éclair. Thor se battait, tailladait et paraît de tous côtés, utilisait toutes ses compétences pour se défendre, attaquer, protéger ses frères et se protéger lui-même. Il puisait instinctivement dans ses innombrables jours d'entraînement, où on l'avait attaqué de tous côtés, dans toutes sortes de situations. D'une certaine façon, ça lui semblait naturel. Ils l'avaient bien entraîné et il se sentait capable de faire face. Sa peur était toujours présente mais il se sentait capable de la contrôler.

Alors que Thor combattait sans arrêt, que ses bras s'alourdissaient, que ses épaules se fatiguaient, les paroles de Kolk résonnaient dans ses oreilles :

Votre ennemi ne se battra jamais selon vos règles. Il se battra selon les siennes. La guerre pour vous, c'est la guerre pour quelqu'un d'autre.

Thor vit un petit guerrier bien bâti lever une chaîne hérissée de pointes des deux mains et l'envoyer vers l'arrière de la tête de Reece. Reece ne la voyait pas venir; dans un moment, il serait mort.

Thor sauta de son cheval, bondit directement sur le guerrier et le

plaqua juste avant qu'il ne laisse partir la chaîne. Ils tombèrent tous deux de cheval et atterrirent violemment par terre dans un nuage de poussière. Thor roula à plusieurs reprises, le souffle coupé, pendant que des chevaux piétinaient tout autour de lui. Il lutta contre le guerrier à terre et, quand l'homme leva les pouces pour crever les yeux à Thor, Thor entendit soudain un cri perçant et vit Estopheles s'abattre et griffer l'homme aux yeux juste avant qu'il ne puisse blesser Thor. L'homme cria en se mettant la main aux yeux et Thor l'envoya promener d'un violent coup de coude.

Avant que Thor ait eu la chance de se réjouir de sa victoire, il sentit un violent coup de pied dans le ventre qui le fit tomber sur le dos. Il leva les yeux et vit un guerrier lever un marteau de combat à deux mains et l'abattre vers sa poitrine.

Thor roula; le marteau passa tout près de lui en sifflant et s'enfonça dans la terre jusqu'au manche. Thor comprit que le marteau l'aurait écrasé et tué.

Krohn bondit sur l'homme, sauta en avant et enfonça ses crocs dans le coude de l'homme; le soldat tendit le bras et frappa Krohn plusieurs fois. Cependant, Krohn grognait et refusait de lâcher prise, jusqu'à finalement arracher le bras de l'homme. Le soldat hurla et tomba par terre.

Un soldat s'avança et essaya de taillader Krohn avec son épée mais Thor roula avec son bouclier et bloqua le coup. Le fracas lui fit trembler tout le corps mais il sauva la vie à Krohn. Cependant, pendant que Thor était agenouillé là, il était exposé et un autre guerrier le chargea avec son cheval, le piétina et le renversa face contre terre pendant qu'il avait l'impression que les sabots du cheval lui écrasaient tous les os du corps.

Plusieurs soldats McCloud quittèrent leur monture et encerclèrent Thor en se rapprochant de lui.

Thor se rendit compte qu'il était dans une situation difficile; à présent, il aurait tout donné pour se retrouver à cheval comme avant. Alors qu'il était allongé par terre, la tête bourdonnant de douleur, du coin de l'œil, il vit les autres membres de la Légion se battre et perdre du terrain. Un des garçons de la Légion, qu'il ne reconnut pas, poussa un cri aigu. Thor vit une épée lui percer la poitrine et il s'effondra, mort.

Un autre membre de la Légion que Thor ne connaissait pas vint à son aide, tua son attaquant d'un coup de sa lance mais, en même temps, un McCloud l'attaqua par derrière et lui lança un poignard dans le cou. Le garçon cria et tomba de son cheval, mort.

Thor se retourna, leva les yeux et vit une demi-douzaine de soldats se précipiter sur lui. L'un d'eux leva une épée et l'abattit vers son visage. Thor leva le bras et la bloqua avec son bouclier. Le vacarme lui

résonna dans les oreilles. Cependant, un autre leva le pied et fit tomber le bouclier de Thor de sa main.

Un troisième attaquant posa le pied sur le poignet de Thor et le bloqua au sol.

Un quatrième attaquant s'avança et leva une lance en se préparant à percer la poitrine de Thor avec.

Thor entendit un grand grognement et Krohn sauta sur le soldat, le repoussa et le plaqua au sol. Cependant, un soldat s'avança avec un gourdin et frappa Krohn si violemment que Krohn tomba en glapissant et atterrit sur le dos, inconscient.

Un autre soldat s'avança, se tient au-dessus de Thor et leva un trident. Il le regarda d'un air renfrogné et, cette fois-ci, il n'y avait personne pour l'arrêter. Le soldat se prépara à abattre son arme sur le visage de Thor et, alors que Thor était allongé là, plaqué au sol, impuissant, il ne put s'empêcher de se dire que, finalement, son heure était venue.

Gwen était agenouillée à côté de Godfrey dans la maison oppressante, Illepra à côté d'elle, et elle n'en pouvait plus. Elle écoutait les gémissements de son frère depuis des heures, regardait le visage d'Illepra s'assombrir de plus en plus, et il semblait certain que Godfrey allait mourir. Elle se sentait totalement impuissante à rester assise ici. Elle sentait qu'il fallait qu'elle fasse quelque chose. Peu importe quoi.

Elle était ravagée par la culpabilité et l'inquiétude pour Godfrey, mais encore plus pour Thor. Elle ne pouvait se défaire de l'image de Thor en train de charger dans une bataille, piégé par Gareth, sur le point de mourir. Elle sentait qu'il fallait qu'elle aide aussi Thor, d'une façon ou d'une autre. Elle devenait folle à rester assise ici.

Gwen se leva soudain et traversa la maison à toute hâte.

“Où vas-tu ?” demanda Illepra, la voix éraillée à force de psalmodier des prières.

Gwen se tourna vers elle.

“Je reviens”, dit-elle. “Il y a une chose qu'il faut que j'essaye.”

Elle ouvrit la porte, sortit précipitamment dans le couloir de soleil et ce qu'elle vit la fit cligner des yeux : le ciel était strié de nuances de rouge et de violet et le deuxième soleil flottait comme une balle verte à l'horizon. A leur grand mérite, Akorth et Fulton étaient encore là en train de monter la garde. Ils se levèrent d'un bond et la regardèrent avec préoccupation.

“Va-t-il survivre ?” demanda Akorth.

“Je ne sais pas”, dit Gwen. “Restez ici. Montez la garde.”

“Et où allez-vous ?” demanda Fulton.

Une idée lui était venue quand elle avait regardé le ciel rouge sang et senti le mystère qui flottait dans l'air. Il y avait un homme susceptible de pouvoir l'aider.

Argon.

S'il y avait une personne en laquelle Gwen avait confiance, une personne qui aimait Thor et qui était restée fidèle à son père, une personne qui avait le pouvoir de l'aider d'une façon ou d'une autre, c'était lui.

“Il faut que je retrouve quelqu'un de spécial”, dit-elle.

Elle se retourna et s'en alla précipitamment. Traversant les plaines à la course, elle se dirigea vers la maison d'Argon.

Elle ne s'y n'était pas rendue depuis des années, pas depuis son enfance, mais elle se souvenait qu'il habitait en altitude, sur les plaines rocheuses et désolées. Elle courut sans cesse, reprenant tout juste son souffle alors que le terrain devenait plus désolé, plus venteux, et que l'herbe cédait la place aux galets puis aux cailloux. Le vent hurlait et, à mesure qu'elle avançait, le paysage devenait étrange; elle avait

l'impression de marcher à la surface d'une étoile.

Elle finit par atteindre la maison d'Argon, essoufflée. Elle frappa à grands coups sur la porte. Il n'y avait nulle part de bouton de porte qu'elle puisse utiliser, mais elle savait que c'était bien là qu'il habitait.

“Argon !” hurla-t-elle. “C'est moi ! La fille de MacGil ! Laissez-moi entrer ! Je vous l'ordonne !”

Elle frappa sans cesse, mais seul le hurlement du vent lui répondit.

Finalement, elle éclata en sanglots, épuisée, se sentant plus impuissante que jamais. Elle se sentait vidée, comme si elle n'avait plus aucun recours.

Alors que le soleil se couchait, son rouge sang cédant la place au crépuscule, Gwen se retourna et commença à redescendre la colline. Elle s'essuya les larmes du visage en avançant, en se demandant désespérément où aller ensuite.

“S'il vous plaît, père”, dit-elle à voix haute en fermant les yeux. “Donnez-moi un signe. Montrez-moi où aller. Montrez-moi quoi faire. S'il vous plaît, ne laissez pas votre fils mourir aujourd'hui. Et, s'il vous plaît, ne laissez pas mourir Thor. Si vous m'aimez, répondez-moi.”

Gwen marchait en silence en écoutant le vent quand, soudain, un éclair de génie la frappa.

Le lac. Les Lac des Tristesses.

Bien sûr. Le lac était l'endroit où les gens allaient prier pour ceux qui étaient gravement malades. C'était un petit lac immaculé au milieu du Bois Rouge, entouré d'arbres gigantesques qui montaient jusqu'au ciel. On considérait que c'était un lieu saint.

Merci, père, pour votre réponse, pensa Gwen.

Maintenant, elle sentait qu'il était avec elle, plus que jamais. Elle se mit à courir vers le Bois Rouge, vers le lac qui entendrait sa tristesse.

*

Gwen était agenouillée sur la rive du Lac des Tristesses, les genoux reposant sur les douces aiguilles de pin rouges qui entouraient l'eau comme un anneau. Elle regarda l'eau calme, l'eau la plus calme qu'elle ait jamais vue et qui reflétait la lune qui se levait. C'était une pleine lune brillante, plus pleine qu'elle ne l'avait jamais vue. Pendant que le deuxième soleil était encore en train de se coucher, la lune se levait et le coucher de soleil et le clair de lune éclairaient tous les deux l'Anneau. Le soleil et la lune se reflétaient ensemble dans le lac, l'un face à l'autre, et elle sentait le caractère sacré de ce moment de la journée. C'était la charnière entre la fin d'un jour et le commencement d'un autre et, à cette heure sacrée et à cet endroit sacré, tout était possible.

Agenouillée là, Gwen pleurait et priait de toutes ses forces. Les événements des quelques derniers jours l'avaient submergée et elle laissa tout échapper. Elle pria pour son frère mais encore plus pour Thor. Elle ne pouvait accepter l'idée de les perdre tous les deux cette nuit, de n'avoir plus que Gareth. Elle ne pouvait accepter l'idée qu'on l'envoie épouser un barbare. Elle sentait que sa vie s'effondrait autour d'elle et il lui fallait des réponses. Plus encore, il lui fallait de l'espoir.

Dans son royaume, il y avait beaucoup de gens qui priaient le Dieu des Lacs, ou le Dieu des Forêts, ou le Dieu des Montagnes, ou le Dieu du Vent, mais Gwen n'avait jamais cru en aucun d'eux. Comme Thor, elle faisait partie des rares personnes de son royaume qui s'opposait à la croyance commune et suivait le chemin radical de la croyance en un seul Dieu, un seul être qui contrôlait tout l'univers. C'est ce Dieu qu'elle pria.

S'il vous plaît, mon Dieu, pria-t-elle. Rendez-moi Thor. Faites qu'il survive à la guerre. Faites qu'il échappe à son embuscade. S'il vous plaît, faites que Godfrey survive et, s'il vous plaît, protégez-moi. Empêchez qu'on m'emmène loin d'ici pour me marier à ce sauvage. Je ferai ce que vous voudrez. Donnez-moi seulement un signe. Montrez-moi ce que vous voulez que je fasse.

Gwen resta agenouillée là longtemps, n'entendant rien que le hurlement du vent qui se ruait dans les pins immensément grands du Bois Rouge; elle écoutait le doux craquement des branches qui remuaient au-dessus de sa tête en laissant tomber leurs aiguilles dans l'eau.

“Fais attention à ce pour quoi tu pries”, dit une voix.

Elle tressaillit, se retourna et, à son grand étonnement, vit que quelqu'un se tenait là, près d'elle. Elle aurait eu peur si elle n'avait pas immédiatement reconnu la voix, une voix ancienne, plus ancienne que les arbres, plus ancienne que la terre elle-même, et elle eut chaud au cœur quand elle se rendit compte de qui c'était.

Elle se retourna et le vit qui se tenait au-dessus d'elle, vêtu de son blanc manteau à capuche. Ses yeux translucides la transperçaient comme s'ils contemplaient son âme même. Il tenait son bâton, qui luisait dans le coucher de soleil et le clair de lune.

Argon.

Elle se leva et se tourna vers lui.

“Je vous cherchais”, dit-elle. “Je suis allé chez vous. M'avez-vous entendue frapper ?”

“J'entends tout”, répondit-il de façon énigmatique.

Elle se tut en se posant des questions. Il était impassible.

“Dites-moi ce que je dois faire”, dit-elle. “Je ferai n'importe quoi. S'il vous plaît, ne permettez pas que Thor meure. Vous ne pouvez pas permettre qu'il meure !”

Gwen s'avança et lui saisit le poignet en le suppliant. Cependant, quand elle le toucha, une chaleur intense lui envahit les mains par l'intermédiaire de son poignet et la brûla. Elle se recula, submergée par cette énergie.

Argon soupira, se détourna d'elle et fit plusieurs pas vers le lac. Il resta là et regarda l'eau, les yeux reflétés dans la lumière.

Elle s'avança jusqu'à lui et resta silencieuse un temps indéterminé en attendant qu'il soit prêt à parler.

“Il n'est pas impossible de changer le destin”, dit-il. “Cependant, celui qui demande à le faire doit payer un prix élevé. Tu veux sauver une vie. C'est une noble tentative. Cependant, tu ne peux pas sauver deux vies. Il faudra que tu choisisses.”

Il se tourna vers elle.

“Préfèrerais-tu que Thor survive à cette nuit, ou ton frère ? L'un d'eux doit mourir. C'est écrit.”

Gwen fut horrifiée par la question.

“Vous appelez ça un choix ?” demanda-t-elle. “Si j'en sauve un, je condamne l'autre.”

“Non”, répondit-il. “Tous les deux doivent mourir. Je suis désolé mais tel est leur destin.”

Gwen avait l'impression qu'on venait de lui plonger un poignard dans l'estomac. Les deux doivent mourir ? C'était trop affreux à imaginer. Le destin pouvait-il vraiment être aussi cruel ?

“Je ne peux pas en choisir un et condamner l'autre”, dit-elle finalement d'une voix faible. “Mon amour pour Thor est plus fort, bien sûr. Cependant, Godfrey est de ma famille. Je ne peux pas accepter l'idée que l'un meure pour sauver l'autre. Et je ne pense pas qu'ils voudraient ça, ni l'un ni l'autre.”

“Dans ce cas, ils mourront tous les deux”, répondit Argon.

Gwen se sentit envahie par la panique.

“Attendez !” appela-t-elle alors qu'il commençait à se détourner.

Il se retourna et la regarda.

“Et moi ?” demanda-t-elle. “Si je devais mourir à leur place ? Est-il possible qu'ils vivent tous les deux et que je meure ?”

Argon la regarda fixement très longtemps, comme s'il contemplait son essence même.

“Ton cœur est pur”, dit-il. “Tu es l'enfant MacGil qui a le cœur le plus pur. Ton père a sagement choisi. Oui, assurément ...”

La voix d'Argon devint inaudible et il continua à la regarder dans les yeux. Gwen se sentit mal à l'aise mais n'osa pas détourner le regard.

“Grâce à ton choix, grâce à ton sacrifice de cette nuit”, dit Argon, “le destin t'a entendu. Thor sera sauvé cette nuit et ton frère aussi. Tu vivras, toi aussi. Cependant, il faut qu'un petit morceau de ta vie te

soit retiré. Souviens-toi, il y a toujours un prix. Tu mourras partiellement en compensation pour leurs deux vies.”

“Qu'est-ce que ça veut dire ?” demanda-t-elle, terrifiée.

“Tout a un prix”, répondit-il. “Tu as le choix. Préférerais-tu ne pas payer le prix ?”

Gwen se prépara au choc.

“Je ferai tout pour Thor”, dit-elle. “Et pour ma famille.”

Argon regarda à travers elle comme si elle n'était pas là.

“Thor a une immense destinée”, dit Argon. “Cependant, la destinée peut changer. Notre destin est dans nos étoiles. Cependant, il est aussi contrôlé par Dieu. Dieu peut changer le destin. Thor devait mourir cette nuit. Il ne vivra que grâce à toi. Tu paieras ce prix. Et le coût en sera élevé.”

Gwen voulait en savoir plus et elle tendit la main vers Argon mais, quand elle le fit, soudain, une lumière éclatante produisit un éclair devant elle et Argon disparut.

Gwen se retourna, le chercha de tous les côtés, mais ne le trouva nulle part.

Finalement, elle se retourna et regarda le lac, qui était si calme, comme si rien ne s'était passé cette nuit. Elle vit son reflet, et elle avait l'air si distante. Elle était pleine de gratitude et, finalement, d'une sensation de paix. Cependant, elle ne pouvait pas non plus s'empêcher de se sentir terrifiée pour son propre avenir. Elle essaya de ne plus y penser mais, malgré tous ses efforts, elle ne put s'empêcher de se demander : quel prix paierait-elle pour la vie de Thor ?

Thor était allongé au sol, au milieu du champ de bataille, plaqué par des soldats McCloud, impuissant. Il entendait le fracas de la bataille, les cris des chevaux, des hommes qui mouraient tout autour de lui. Le soleil couchant et la lune qui se levait, une pleine lune, plus pleine que toutes celles qu'il avait jamais vues, furent soudain bloqués par un énorme soldat qui s'avança, leva son trident et s'apprêta à l'abattre. Thor sut que son heure était venue.

Thor ferma les yeux et se prépara à mourir. Il ne ressentait pas de peur, seulement du remords. Il voulait vivre plus longtemps; il voulait découvrir qui il était, ce qu'était sa destinée et, surtout, il voulait passer plus de temps avec Gwen.

Thor sentit que ce n'était pas juste de mourir comme ça. Pas ici. Pas comme ça. Pas aujourd'hui. Son heure n'était pas encore venue. Il le sentait. Il n'était pas encore prêt.

Thor sentit soudain quelque chose s'élever en lui : c'était une violence, une force différente de tout ce qu'il avait jamais connu. Il eut des fourmillements dans tout le corps et une sensation de chaleur. Il sentit une nouvelle sensation le traverser brusquement. De la plante des pieds, elle lui remonta dans les jambes, jusqu'au torse et aux bras, jusqu'à ce que le bout des doigts le brûle carrément en dégageant une énergie qu'il pouvait tout juste comprendre. Thor fut lui-même choqué quand il poussa un rugissement féroce, comme un dragon qui s'élevait des profondeurs de la terre.

Thor sentit la force de dix hommes le traverser quand il brisa l'étreinte des soldats et se leva d'un bond. Avant que le soldat ait pu abattre son trident, Thor s'avança, le saisit par son casque et lui donna un coup de tête qui lui fendit le nez en deux; ensuite, il lui donna un tel coup de pied qu'il recula comme un boulet de canon en renversant dix hommes.

Thor hurla avec une rage nouvelle. Il saisit un soldat, le leva haut au-dessus de sa tête et le lança dans la foule en renversant une dizaine de soldats comme des quilles. Ensuite, Thor tendit le bras, saisit un fléau d'armes avec une chaîne de trois mètres des mains d'un soldat et le balança au-dessus de sa tête, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il abatte par dizaines tous les soldats dans un rayon de trois mètres et que des cris s'élèvent tout autour de lui.

Thor sentit que son pouvoir continuait à déferler et il le laissa prendre le contrôle. Quand plusieurs autres hommes le chargèrent, il leva le bras, tendit une paume et eut la surprise d'y sentir un picotement puis de regarder un frais brouillard en émaner. Ses attaquants s'arrêtèrent soudain, enveloppés dans une pellicule de glace. Ils restèrent sur place, gelés, tels des blocs de glace.

Thor tourna les paumes dans toutes les directions et, partout, les hommes gelèrent; on aurait dit que des blocs de glace venaient de tomber partout sur le champ de bataille.

Thor se tourna vers ses frères d'armes et vit que plusieurs soldats étaient sur le point de donner des coups mortels à Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux. Il leva une paume dans chaque direction et gela les attaquants, sauvant ainsi ses frères d'une mort immédiate. Ils se retournèrent et le regardèrent, les yeux débordants de soulagement et de gratitude.

L'armée McCloud commença à remarquer ce qui se passait et essaya d'éviter de s'approcher de Thor. Ils commencèrent à créer un périmètre de sécurité autour de lui, car tous les guerriers avaient peur de s'approcher trop près quand ils voyaient des dizaines de leurs camarades geler sur place sur le champ de bataille.

Cependant, on entendit alors un rugissement et un homme s'avança. Il faisait cinq fois la taille des autres, devait mesurer plus de quatre mètres et portait une épée plus grande que toutes celles que Thor avait jamais vu. Thor leva une paume pour le geler mais cela ne fonctionna pas contre cet homme. Il se contenta d'écarter l'énergie comme si c'était un insecte contrariant et continua à charger Thor. Thor commença à se rendre compte que son pouvoir était imparfait; il était surpris et ne comprenait pas pourquoi il n'était pas assez fort pour arrêter cet homme.

Le géant atteint Thor en trois longs pas, à une vitesse qui étonna Thor, puis le gifla et l'envoya promener.

Thor frappa violemment le sol et, avant qu'il puisse se retourner, le géant était sur lui et le soulevait des deux mains par dessus sa tête. Il le lança et l'armée McCloud poussa un cri de triomphe quand Thor vola six bons mètres en l'air avant d'atterrir et de faire de rudes cabrioles, jusqu'à ce qu'il finisse par s'arrêter. Thor avait l'impression qu'on venait de lui briser toutes les côtes.

Thor leva les yeux, vit le géant se précipiter sur lui et, cette fois-ci, il ne restait rien qu'il puisse faire. Son pouvoir, quel qu'il soit, était épuisé.

Il ferma les yeux.

S'il vous plaît, mon Dieu, aidez-moi.

Alors que le géant lui fonçait dessus, Thor commença à entendre un bourdonnement assourdi dans son esprit; il grandit sans cesse et, bientôt, devint un bourdonnement extérieur à son esprit et contenu dans l'univers. Il eut une étrange sensation qu'il n'avait jamais eue auparavant; il commença à se sentir en phase avec le matériau même de l'air, le balancement des arbres, le mouvement des brins d'herbe. Il sentit un grand bourdonnement dans tous ces éléments et, quand il leva la main, il eut l'impression de récolter ce bourdonnement dans

tous les coins de l'univers et de le soumettre à sa volonté.

Thor ouvrit les yeux, entendit un énorme bourdonnement au-dessus de lui et, surpris, vit un immense essaim d'abeilles apparaître dans le ciel. Elles arrivèrent de tous les coins et, quand il leva les mains, il sentit qu'il les dirigeait. Il ne savait pas comment il le faisait mais savait qu'il le faisait.

Thor bougea les mains dans la direction du géant et, quand il le fit, on aurait dit qu'un essaim d'abeilles obscurcissait le ciel, plongeait et recouvrait complètement le géant. Le géant leva les mains et agita les bras, puis hurla. Elles l'enveloppèrent et le piquèrent mille fois jusqu'à ce qu'il tombe à genoux puis visage contre terre, mort. Le sol trembla sous l'impact de son corps.

Ensuite, Thor dirigea sa main vers l'armée McCloud, qui, à cheval, regardait fixement la scène, choquée. Ils commencèrent à se retourner pour s'enfuir mais n'eurent pas le temps de réagir. Thor dirigea la paume dans leur direction et l'essaim d'abeilles quitta le géant et commença à attaquer les soldats.

L'armée McCloud poussa un cri de peur et, comme un seul homme, les soldats se retournèrent et s'enfuirent, piqués un nombre incalculable de fois par l'essaim. Bientôt, le champ de bataille se vida et ils disparurent aussi vite que possible. Certains d'entre eux ne purent pas s'enfuir à temps et beaucoup de soldats tombèrent, remplissant le champ de bataille de cadavres.

Pendant que les survivants continuaient de galoper, l'essaim les poursuivit tout au travers du champ, au loin. Le grand son du bourdonnement se mêlait au tonnerre des sabots des chevaux et aux cris de peur des hommes.

Thor était stupéfait : en quelques minutes, le champ de bataille était devenu vide et silencieux. Tout ce qui restait, c'étaient les gémissements des McCloud blessés, amassés en tas. Thor regarda autour de lui et vit ses amis, épuisés et essoufflés; ils semblaient être couverts de quantités de bleus et de blessures légères, mais en bon état. Mis à part, bien sûr, les trois membres de la légion qu'il ne connaissait pas et qui gisaient là, morts.

On entendit un grand grondement à l'horizon. Thor se tourna dans l'autre direction et vit l'armée du Roi charger par dessus la colline et foncer vers eux, menée par Kendrick. Ils galopèrent vers eux et, en quelques moments, vinrent s'arrêter devant Thor et ses amis, survivants solitaires de ce champ sanglant.

Thor resta sur place, choqué, le regard fixe. Kendrick, Kolk, Brom et les autres descendirent de cheval et marchèrent lentement vers Thor. Ils étaient accompagnés par des dizaines de l'Argent, tous les grands guerriers de l'Armée du Roi. Ils virent que Thor et les autres étaient seuls, victorieux, sur le champ de bataille sanglant criblé des

cadavres de centaines de McCloud. Thor vit leurs expressions d'émerveillement, de respect, de stupeur mêlée d'admiration. Il les voyait dans leurs yeux. C'était ce qu'il avait voulu toute sa vie.

Il était un héros.

Erec galopait sur son cheval, fonçant sur la Voie du Sud, chargeant plus vite que jamais, faisant de son mieux pour éviter les trous de la route dans l'obscurité de la nuit. Il n'avait pas arrêté de chevaucher depuis qu'il avait appris que Alistair avait été enlevée, vendue comme esclave et emmenée à Baluster. Il ne pouvait arrêter de se réprimander. Il avait été idiot et naïf de faire confiance à cet aubergiste, de supposer qu'il tiendrait sa promesse, respecterait sa part du marché et lui confierait Alistair après qu'il aurait gagné le tournoi. La parole d'Erec était son honneur, et il supposait que celles des autres étaient sacrées, elle aussi. C'était une erreur stupide et Alistair en avait payé le prix.

Erec avait le cœur brisé en pensant à elle et il éperonna son cheval plus fort. Une dame aussi belle et raffinée, qui avait d'abord subi l'indignation de travailler pour cet aubergiste, puis, ensuite, avait été vendue comme esclave, et qui plus est comme esclave sexuelle. L'idée le rendait furieux et il ne pouvait s'empêcher de se dire qu'il était d'une façon ou d'une autre responsable de cette situation : s'il n'était jamais apparu dans sa vie, n'avait jamais proposé de l'emmener, peut-être l'aubergiste n'aurait-il jamais envisagé une telle chose.

Erec chargea toute la nuit, les oreilles constamment remplies du son des sabots de son cheval, ainsi que de sa respiration. Le cheval était complètement épuisé et Erec craignait qu'il s'effondre. Erec était allé directement chez l'aubergiste après le tournoi, ne s'était pas arrêté pour se reposer, et il était tellement épuisé qu'il avait l'impression qu'il pourrait simplement s'effondrer et tomber de son cheval. Cependant, il se força à garder les yeux ouverts et à rester éveillé pendant qu'il chevauchait sous les derniers vestiges de la pleine lune, plein sud vers Baluster.

Erec avait entendu parler de Baluster tout au long de sa vie, bien que ce soit un endroit où il ne s'était jamais rendu; selon les rumeurs, cette ville avait la réputation d'être un lieu de jeux d'argent, d'opium, de sexe, de tous les vices imaginables dans le royaume. C'était l'endroit où les insatisfaits, venus des quatre coins de l'Anneau, s'agglutinaient pour exploiter chaque sorte d'activité sordide connue par les hommes. Cet endroit était le contraire de ce qu'Erec était. Il ne jouait jamais d'argent et buvait rarement, car il préférait passer son temps libre à s'entraîner, à perfectionner ses compétences. Il ne comprenait pas le type de personne qui s'adonnait à l'oisiveté et aux bacchanales, comme le faisaient ceux qui fréquentaient Baluster. Aller dans cette ville présageait mal pour lui. Rien de bon ne pourrait en venir. La seule pensée qu'Alistair se trouve dans un tel endroit lui fendait le cœur. Il savait qu'il fallait qu'il la sauve vite et l'emmène

loin d'ici avant que des dommages ne surviennent.

Quand la lune se coucha dans le ciel, que la route s'élargit et devint mieux fréquentée, Erec eut un premier aperçu de la cité : le nombre infini de torches qui en éclairaient les murs donnait à la cité l'apparence d'un feu de joie nocturne. Erec ne fut pas surpris : on disait que ses habitants étaient debout à toute heure de la nuit.

Erec chevaucha plus vite et la cité se rapprocha. Finalement, il passa par dessus un petit pont en bois, avec des torches des deux côtés et une sentinelle qui somnolait à sa base et se leva d'un bond quand Erec passa en coup de vent. "Hé !" lui cria le garde.

Cependant, Erec ne ralentit même pas. Si l'homme avait assez de courage pour le poursuivre (chose dont Erec doutait beaucoup), alors, Erec s'assurerait que ce soit la dernière chose qu'il fasse.

Erec chargea par la grande entrée ouverte de cette cité qui était disposée en carré, entourée d'anciens murs de pierre bas. Quand il entra, il fonça dans les rues étroites, très lumineuses, toutes bordées de torches. Les bâtiments étaient adjacents, ce qui donnait à la cité une impression d'étroitesse, d'oppression. Les rues étaient absolument bondées. Presque tous les gens avaient l'air ivres, trébuchaient ça et là, criaient fort, se bousculaient les uns les autres. C'était comme une immense fête et un établissement sur deux était une taverne ou une maison de jeux.

Erec savait que c'était le bon endroit. Il sentait qu'Alistair était ici, quelque part. Il déglutit avec anxiété, espérant qu'il n'était pas trop tard.

Il chevaucha jusqu'à ce qui semblait être une taverne particulièrement grande du centre-ville. Des quantités de gens fourmillaient à l'extérieur et Erec se dit que ce serait un bon endroit pour commencer sa recherche.

Erec descendit de cheval et se précipita à l'intérieur. Il se fraya un chemin dans la foule bruyante et ivre à coups de coude et arriva à l'aubergiste, qui se tenait à l'arrière, au milieu de la pièce, notait le nom des gens, encaissait leur argent et leur montrait où se trouvaient les chambres. C'était un gars d'apparence mielleuse qui affichait un sourire hypocrite, suait et se frottait les mains en comptant les pièces de ses clients. Il leva les yeux vers Erec, un sourire artificiel au visage.

"Une chambre, monsieur ?" demanda-t-il. "Ou est-ce des femmes que vous voulez ?"

Erec secoua la tête et se rapprocha de l'homme pour être entendu en dépit du vacarme.

"Je recherche un marchand", dit Erec. "Un marchand d'esclaves. Il est arrivé de Savaria il y a seulement un jour un deux. Il a apporté de précieuses marchandises. Des marchandises humaines."

L'homme se purlécha les babines.

“Les informations que vous recherchez sont précieuses”, dit l'homme. “Je peux les fournir aussi facilement qu'une chambre.”

L'homme tendit la main, frotta les doigts les uns contre les autres et ouvrit la main. Il leva les yeux vers Erec et sourit, la lèvre supérieure en sueur.

Erec était dégoûté par cet homme, mais il voulait des informations et ne voulait pas perdre de temps. Par conséquent, il plongea la main dans sa bourse et déposa une grande pièce d'or dans la main de l'homme.

L'homme écarquilla les yeux en l'examinant.

“L'or du Roi”, observa-t-il, impressionné.

Il regarda Erec de la tête aux pieds avec un air de respect et d'émerveillement.

“Donc, vous venez directement de la Cour du Roi ?” demanda-t-il.

“Assez”, dit Erec. “C'est moi qui pose les questions. Je t'ai payé. Maintenant, dis-moi : où est le marchand ?”

L'homme se lécha les lèvres plusieurs fois puis se pencha vers Erec.

“L'homme que vous recherchez s'appelle Erbot. Il passe une fois par semaine avec une nouvelle cargaison de prostituées. Il les vend aux enchères au plus offrant. Vous le trouverez probablement dans son repaire. Suivez cette rue jusqu'au bout et vous y trouverez son établissement. Cependant, si la fille que vous cherchez a une valeur quelconque, elle sera probablement déjà partie. Ses prostituées ne durent pas longtemps.”

Erec se retourna pour s'en aller mais sentit une main chaude et moite lui saisir le poignet. Il se retourna, surpris de voir l'aubergiste l'attraper.

“Si c'est des prostituées que vous cherchez, pourquoi ne pas essayer une des miennes ? Elles sont aussi bonnes que les siennes et coûtent deux fois moins.”

Erec regarda l'homme avec mépris, dégoûté. S'il avait eu plus de temps, il l'aurait probablement tué, rien que pour débarrasser le monde d'un tel homme, mais il le jaugea et décida qu'il n'en valait pas la peine.

Erec se débarrassa de sa main puis se rapprocha de lui.

“Touche-moi une fois de plus”, avertit-il, “et tu le regretteras. Maintenant, recule de deux pas avant que je trouve une jolie cible pour cette rapière que j'ai en main.”

L'aubergiste baissa les yeux, écarquilla les yeux, terrifié, et recula de plusieurs pas.

Erec se retourna et quitta brusquement la salle en poussant et en bousculant les clients hors de son chemin. Il passa brusquement les doubles portes et se retrouva à l'extérieur. Jamais un être humain ne l'avait autant dégoûté.

Erec remonta sur son cheval, qui caracolait et s'ébrouait à cause de quelques passants ivres qui le regardaient, sans doute, se dit Erec, pour essayer de le voler. Il se demanda s'ils auraient effectivement essayé de le faire s'il n'était pas revenu, et il pensa qu'il faudrait qu'il attache mieux son cheval au prochain endroit où il irait. Le vice de cette ville l'étonnait. Pourtant, son cheval, Warkfin, était un cheval de guerre endurci et, si quelqu'un essayait de le voler, il piétinerait le voleur à mort.

Erec éperonna Warkfin et ils foncèrent dans la rue étroite. Erec faisait de son mieux pour éviter la foule. Il était tard dans la nuit, et pourtant, les rues avaient l'air de plus en plus bondées, pleines de gens de toutes races qui se mélangeaient les uns aux autres. Plusieurs clients ivres lui crièrent dessus quand il passa trop vite à côté d'eux, mais il n'en avait que faire. Il sentait qu'Alistair était proche et ne reculerait devant rien pour la récupérer.

La rue aboutit à un mur de pierre et le dernier bâtiment à droite était une taverne penchée, avec des murs d'argile blancs et un toit de chaume, qui semblait avoir connu de plus beaux jours. Vu l'apparence des gens qui entraient et sortaient, Erec sentit que c'était le bon endroit.

Erec descendit de cheval, attacha solidement son cheval à un poteau et entra brusquement. Quand il le fit, il s'arrêta sur place, surpris.

L'endroit était faiblement éclairé. C'était une grande pièce avec quelques torches vacillantes aux murs. Dans un coin, à l'autre bout, un feu mourait dans la cheminée. Partout, il y avait des tapis sur lesquels des dizaines de femmes étaient allongées, légèrement vêtues, attachées par des cordes épaisses les unes aux autres et aux murs. Elles avaient toutes l'air d'être droguées : Erec sentit l'opium dans l'air et vit qu'on faisait passer une pipe. Quelques hommes bien habillés traversaient la salle en donnant çà et là un coup de pied aux femmes, comme s'ils testaient la marchandise pour décider laquelle ils voulaient acheter.

A l'autre bout de la pièce, un homme seul était assis sur une petite chaise de velours rouge. Il portait une robe de soie. Il y avait des femmes enchaînées à sa gauche et à sa droite. Debout derrière lui se trouvaient d'immenses hommes musclés, le visage tout balafré, plus grands et plus larges que Erec lui-même. On aurait dit qu'ils avaient très envie de tuer quelqu'un.

Erec observa la scène et comprit exactement ce qui se passait : c'était une maison de passe, ces femmes étaient à louer et l'homme qui était assis dans le coin était le baron, l'homme qui avait enlevé Alistair et qui avait probablement aussi enlevé toutes ces femmes. Erec se rendit compte qu'Alistair pouvait se trouver dans cette pièce à l'instant même.

Il passa brusquement à l'action, se rua frénétiquement dans les rangées de femmes et regarda le visage de chacune d'entre elles. Il y avait plusieurs dizaines de femmes dans cette pièce. Certaines étaient inconscientes et la pièce était tellement sombre qu'il était difficile de les identifier rapidement. Il regarda visage après visage, passa de rangée en rangée quand, soudain, une grande main le frappa à la poitrine.

“T'as payé ?” demanda une voix bourrue.

Erec leva les yeux et vit un homme immense qui se tenait au-dessus de lui en le regardant d'un air renfrogné.

“Tu veux regarder les femmes, tu paies”, tonitrua l'homme de sa voix grave. “C'est la règle.”

Erec regarda l'homme avec mépris. Il sentit la haine naître en lui et, en moins d'un clin d'œil, il leva le bras et le frappa du revers de la paume, droit à l'œsophage.

L'homme eut le souffle coupé, les yeux écarquillés, puis tomba à genoux en se saisissant la gorge. Erec leva le bras et lui envoya un coup de coude aux tempes. L'homme tomba à plat sur le visage.

Erec parcourut rapidement les rangées, chercha désespérément Alistair mais elle n'était visible nulle part. Elle n'était pas ici.

Le cœur d'Erec battait la chamade. Il se précipita à l'autre bout de la pièce, vers l'homme plus âgé qui était assis dans le coin et surveillait tout.

“As-tu trouvé quelque chose à ton goût ?” demanda l'homme. “Une chose sur laquelle tu veux faire une offre ?”

“Je recherche une femme”, commença Erec d'un ton glacial en essayant de rester calme, “et je ne le dirai qu'une fois. Elle est grande, a les cheveux longs et blonds et les yeux verts-bleus. Elle s'appelle Alistair. Elle a été enlevée à Savaria il y a seulement un jour ou deux. On m'a dit qu'on l'avait emmenée ici. Est-ce vrai ?”

L'homme secoua lentement la tête en souriant.

“J'ai bien peur que le bien que tu recherches ait déjà été vendu”, dit l'homme. “Un beau spécimen, cela dit. Tu as vraiment bon goût. Choisis-en une autre et je te ferai une ristourne.”

Erec lui lança un regard noir, sentant monter en lui une rage qui dépassait tout ce qu'il avait jamais ressenti.

“Qui l'a emmenée ?” grogna Erec.

L'homme sourit.

“Eh bien, tu as l'air obsédé par cette esclave-là.”

“Ce n'est pas une esclave”, grogna Erec. “C'est mon épouse.”

L'homme le regarda, étonné, puis, soudain, il pencha la tête en arrière et éclata de rire.

“Ton épouse ! Elle est bien bonne, celle-là. Plus maintenant, mon ami. Maintenant, elle est le jouet de quelqu'un d'autre.” A ce moment,

le visage de l'aubergiste s'assombrit. Il regarda Erec d'un air mauvais et renfrogné, fit un geste à ses hommes de main et ajouta :
"Maintenant, débarrassez-moi de cette ordure."

Les deux hommes musclés s'avancèrent et, avec une vitesse qui surprit Erec, se jetèrent sur lui tous les deux en même temps, tendant les bras pour l'attraper par la poitrine.

Cependant, ils ne savaient pas qui ils attaquaient. Erec était plus rapide qu'eux deux. Il fit un pas de côté pour les éviter, saisit le poignet de l'un d'entre eux et le plia en arrière jusqu'à ce que l'homme tombe à plat sur le dos. En même temps, il donna aussi à l'autre un coup de coude dans la gorge. Erec s'avança et écrasa la trachée de l'homme à terre, ce qui lui fit perdre conscience, puis se pencha en avant et donna un coup de tête à l'autre, qui se tenait la gorge, et l'assomma, lui aussi.

Les deux hommes étaient allongés par terre, inconscients, et Erec les enjamba pour se diriger vers l'aubergiste, qui tremblait maintenant dans sa chaise, les yeux écarquillés de peur.

Erec tendit la main, saisit l'homme par les cheveux, lui tira violemment la tête en arrière et mit un poignard contre la gorge de l'homme.

"Dis-moi où elle est et je te laisserai peut-être en vie", grogna Erec. L'homme bafouilla.

"Je vais te le dire mais tu perds ton temps," répondit-il. "Je l'ai vendue à un seigneur. Il a sa propre troupe de chevaliers et habite dans son propre château. C'est un homme très puissant. Personne ne s'est jamais introduit de force dans son château. Et en plus de ça, il a une armée entière en réserve. C'est un homme très riche. Il a une armée de mercenaires qui fait tout ce qu'il ordonne n'importe quand. Il garde toutes les filles qu'il achète. Jamais tu ne pourras la libérer. Par conséquent, repars d'où tu viens. Elle a disparu."

Erec rapprocha la lame de la gorge de l'homme jusqu'à ce que le sang commence à couler. L'homme poussa un cri.

"Où est ce seigneur ?" grogna Erec en perdant patience.

"Son château est à l'ouest de la ville. Prends la porte Ouest de la cité et va jusqu'au bout de la route. Tu verras son château. Cependant, c'est une perte de temps. Il a payé cher pour elle, plus que ce qu'elle valait."

Erec en avait assez. Sans attendre, il trancha la gorge à ce proxénète et le tua. Le sang coula partout quand l'homme s'effondra sur son siège, mort.

Erec baissa les yeux vers le cadavre, vers les hommes de main inconscients, et se sentit dégoûté par l'endroit tout entier. Il n'arrivait pas à croire qu'il puisse exister.

Erec parcourut la pièce et commença à couper les cordes épaisses

qui reliaient toutes les femmes, les libérant une à la fois. Plusieurs se levèrent d'un bond et coururent vers la porte. Bientôt, toute la pièce fut libérée et elles se ruèrent toutes vers la porte. Certaines étaient trop droguées pour bouger et d'autres les aidèrent.

“Qui que tu sois”, dit une femme à Erec en s'arrêtant à la porte, “sois béni. Et où que tu ailles, puisse Dieu te venir en aide.”

Erec apprécia la gratitude et la bénédiction. Avec un sentiment de désespoir, il se dit que, là où il allait, il en aurait besoin.

L'aube se leva et la lumière entra par les petites fenêtres de la maison d'Illepra, éclaira les yeux fermés de Gwendolyn et la réveilla lentement. Le premier soleil, orange doux, la caressa et la réveilla dans le proche silence de l'aube. Elle cligna des yeux plusieurs fois, d'abord désorientée, en se demandant où elle était, puis se souvint.

Godfrey.

Gwen s'était endormie dans la maison, par terre, sur un lit de paille près du chevet de son frère. Illepra dormait juste à côté de Godfrey et cela avait été une longue nuit pour tous les trois. Godfrey avait gémi tout au long de la nuit, s'était retourné dans tous les sens et Illepra l'avait soigné sans arrêt. Gwen avait été là pour aider de toutes les façons qu'elle avait pu. Elle avait emmené des chiffons humides, les avait essorés et placés sur le front de Godfrey. Elle avait tendu à Illepra les plantes aromatiques et les baumes qu'elle n'avait cessé de demander. La nuit avait eu l'air sans fin; à de nombreuses reprises, Godfrey avait crié et elle avait été sûre qu'il mourait. Plus d'une fois, il avait appelé leur père et ça avait fait frissonner Gwen. Elle sentait la présence de son père, qui planait fortement au-dessus d'eux. Elle ne savait pas si son père voulait que son fils vive ou meure, car leur relation avait toujours été pleine de tension.

Gwen avait aussi dormi dans la maison parce qu'elle ne savait pas où aller autrement. Elle ne se serait pas sentie en sécurité si elle était revenue au château, sous le même toit que son frère; elle se sentait en sécurité ici, prise en charge par Illepra, avec Akorth et Fulton qui montaient la garde de l'autre côté de la porte. Elle sentait que personne ne savait où elle était et elle voulait que ça continue. De plus, ces quelques derniers jours, elle s'était rapprochée de Godfrey, avait découvert le frère qu'elle n'avait jamais connu et souffrait à l'idée de le voir mourir.

Gwen se leva avec difficulté, se précipita au côté de Godfrey, son cœur battant la chamade, en se demandant s'il était encore en vie. Une partie d'elle-même sentait que, s'il se réveillait ce matin, il survivrait, et que s'il ne se réveillait pas, ce serait terminé. Illepra se réveilla et se précipita vers Godfrey, elle aussi. Elle avait dû s'endormir à un moment de la nuit; Gwen ne pouvait guère lui en vouloir.

Elles restèrent toutes les deux agenouillées à côté de Godfrey pendant que la petite maison se remplissait de lumière. Gwen plaça une main sur son poignet et le secoua. Illepra leva le bras et lui plaça une main sur le front. Elle ferma les yeux, respira et, soudain, Godfrey ouvrit grand les yeux. Illepra retira sa main, surprise.

Gwen était surprise, elle aussi. Elle ne s'attendait pas à voir Godfrey ouvrir les yeux. Il se tourna et la fixa du regard.

“Godfrey ?” demanda-t-elle.

Il plissa les yeux, les ferma puis les rouvrit; puis, à la grande surprise de sa sœur, il se dressa lui-même sur un coude et les regarda.

“Quelle heure est-il ?” demanda-t-il. “Où suis-je ?”

Sa voix avait l'air alerte, saine et Gwen ne s'était jamais sentie aussi soulagée. Elle fit un immense sourire en même temps qu'Illepra.

Gwen bondit en avant et le prit dans ses bras, le serra fort contre elle puis se retira.

“Tu es en vie !” s'exclama-t-elle.

“Bien sûr”, dit-il. “Pourquoi ne le serais-je pas ? Qui est cette dame ?” demanda-t-il en se tournant vers Illepra.

“La dame qui t'a sauvé la vie”, répondit Gwen.

“Sauvé la vie ?”

Illepra baissa les yeux vers le sol.

“Je n'ai fait qu'aider un petit peu”, dit-elle humblement.

“Que m'est-il arrivé ?” demanda-t-il à Gwen, frénétique. “Tout ce dont je me souviens, c'est que je buvais à la taverne, puis ...”

“Vous avez été empoisonné”, dit Illepra. “Par un poison très rare et très fort. Cela faisait des années que je ne l'avais pas vu. Vous avez de la chance d'être en vie. En fait, vous êtes le seul que j'aie jamais vu survivre à ce poison. Quelqu'un a dû veiller sur vous.”

En entendant ses paroles, Gwen sut qu'elle avait raison et pensa immédiatement à son père. Le soleil rentrait en stries par les fenêtres et elle sentait que son père était avec eux. Il avait voulu que Godfrey vive.

“Ça t'apprendra”, dit Gwen avec un sourire. “Tu avais promis de renoncer à la bière. Or, regarde ce qui t'est arrivé.”

Il se tourna vers elle et lui sourit; elle vit la vie revenir dans ses joues et se sentit inondée de soulagement. Godfrey était de retour.

“Tu m'as sauvé la vie”, lui dit-il sérieusement.

Il se tourna vers Illepra.

“Vous m'avez toutes les deux sauvé la vie”, ajouta-t-il. “Je ne sais pas comment je pourrai jamais vous remercier.”

Quand il regarda Illepra, Gwen remarqua quelque chose. Dans son regard, il y avait plus que de la gratitude. Elle se tourna, regarda Illepra, remarqua qu'elle rougissait en regardant par terre et se rendit compte qu'ils s'appréciaient l'un l'autre.

Illepra se détourna rapidement et traversa la pièce, leur tournant le dos, s'occupant de la préparation d'une potion.

Godfrey se retourna vers Gwen.

“Gareth ?” demanda-t-il, soudain grave.

Gwen lui répondit d'un hochement de tête en comprenant ce qu'il demandait.

“Tu as de la chance de ne pas être mort”, dit-elle. “Firth l'est, lui.”

“Firth ?” répondit Godfrey en haussant la voix, surpris. “Mort ? Mais comment ?”

“Il l'a fait pendre”, dit-elle. “Tu étais supposé être le prochain sur la liste.”

“Et toi ?” demanda Godfrey.

Gwen haussa les épaules.

“Il prévoit de me donner en mariage. Il m'a vendue aux Nevaruns. Apparemment, ils vont venir me chercher.”

Godfrey se redressa, indigné.

“Jamais je ne le permettrai !” s'exclama-t-il.

“Moi non plus”, répondit-elle. “Je trouverai un moyen.”

“Mais sans Firth, nous n'avons aucune preuve”, dit-il. “Nous n'avons aucun moyen de le renverser. Gareth sera libre.”

“Nous trouverons un moyen”, répondit-elle. “Nous trouverons —”

Soudain, la porte s'ouvrit, la maison se remplit de lumière et Akorth et Fulton rentrèrent.

“Milady —” commença Akorth, puis se tourna quand il vit Godfrey.

“Fils de pute !” cria Akorth à Godfrey, ravi. “Je le savais ! Tu as berné à peu près tout le monde dans ta vie : je savais que tu bernerais aussi la mort !”

“Je savais bien qu'une chope de bière ne pourrait jamais te tuer !” ajouta Fulton.

Akorth et Fulton accoururent, Godfrey se leva du lit d'un bond et ils se serrèrent tous les uns contre les autres.

Ensuite, Akorth se tourna vers Gwen, sérieux.

“Milady, je suis désolé de vous déranger mais nous avons repéré un contingent de soldats à l'horizon. Ils se précipitent vers nous à l'instant même.”

Gwen le regarda avec inquiétude puis courut dehors, suivie par tous les autres. Elle baissa la tête puis plissa les yeux dans la forte lumière du soleil.

Le groupe se tint dehors. Gwen regarda l'horizon et vit un petit groupe de l'Argent se diriger vers la maison. Une demi-douzaine hommes chargeait à toute vitesse et il n'y avait pas le moindre doute qu'ils se dirigeaient vers eux.

Godfrey baissa le bras pour tirer son épée mais Gwen lui posa une main rassurante sur le poignet.

“Ce ne sont pas les hommes de Gareth, mais ceux de Kendrick. Je suis sûre qu'ils viennent en paix.”

Les soldats les rejoignirent et, sans s'arrêter, descendirent de cheval et s'agenouillèrent devant Gwendolyn.

“Milady”, dit le soldat de tête. “Nous vous apportons de grandes nouvelles. Nous avons repoussé les McCloud ! Votre frère Kendrick est

en sécurité et il m'a demandé de vous envoyer un message : Thor va bien.”

Quand elle entendit les nouvelles, Gwen éclata en sanglots, submergée de gratitude et de soulagement. Elle s'avança et serra Godfrey contre elle. Godfrey la serra lui aussi. Elle avait l'impression qu'on venait de lui rendre la vie.

“Ils reviendront tous aujourd'hui”, poursuivit le messager, “et il y aura une grande célébration à la Cour du Roi !”

“De grandes nouvelles, en vérité !” s'exclama Gwen.

“Milady”, dit une autre voix grave, et Gwen vit un seigneur, guerrier renommé, Srog, qui portait le rouge distinctif de l'ouest. C'était un homme qu'elle connaissait depuis sa jeunesse. Il avait été proche de son père. Il était agenouillé devant elle et elle eut honte.

“S'il vous plaît, monsieur”, dit-elle, “ne vous agenouillez pas devant moi.”

C'était un homme célèbre, un puissant seigneur qui avait des milliers de soldats sous ses ordres et qui gouvernait sa propre cité, Silesia, la forteresse de l'Ouest, une cité hors du commun, bâtie à l'intérieur d'une falaise au bord du Canyon. Cette cité était presque impénétrable et Srog était un des rares hommes en lesquels son père avait eu confiance.

“Je suis venu ici avec ces hommes parce que j'entends dire que de grands changements se préparent à la Cour du Roi”, dit-il d'un air entendu. “Le trône est instable. Il faut nommer un nouveau souverain, un vrai souverain avec de l'autorité, à la place du roi actuel. J'ai entendu dire que votre père désirait que vous soyez reine. Votre père était comme un frère pour moi et sa parole est la mienne. Si tel est son souhait, alors, c'est aussi le mien. Je suis venu vous dire que, si vous montez sur le trône, alors, mes hommes vous feront allégeance. Je vous conseillerais d'agir vite. Les événements d'aujourd'hui ont prouvé que la Cour du Roi a besoin d'un nouveau souverain.”

Gwen resta sur place, désemparée, sans savoir comment réagir. Elle se sentait profondément émue, et fière, mais elle se sentait aussi accablée, dépassée.

“Je vous remercie, monsieur”, dit-elle. “Je suis reconnaissante pour vos paroles et pour votre offre. Je vais sérieusement y réfléchir. Pour l'instant, je souhaite seulement accueillir mon frère et Thor.”

Srog baissa la tête et un cor sonna à l'horizon. Gwen leva les yeux et aperçut déjà un nuage de poussière : une grande armée arrivait. Elle leva une main pour bloquer le soleil et eut chaud au cœur. Même d'ici, elle sentait qu'il c'était. C'était l'Argent, les hommes du Roi.

Et Thor chevauchait à leur tête.

Thor chevauchait avec l'armée. Des milliers de soldats rentraient ensemble à la Cour du Roi et il se sentait victorieux. Il avait encore peine à comprendre ce qui s'était passé. Il était fier de ce qu'il avait fait, fier de ne pas avoir cédé à la peur, d'être resté affronter ces guerriers quand la bataille avait l'air d'être perdue. Et il était choqué d'avoir survécu d'une façon ou d'une autre.

Toute la bataille avait eu l'air surréaliste et il était extrêmement heureux d'avoir pu invoquer ses pouvoirs. Cela dit, il était aussi confus, puisque ses pouvoirs ne fonctionnaient pas toujours. Il ne les comprenait pas et, pire encore, il ne savait pas d'où ils venaient ou comment les invoquer. Cela lui apprenait plus que jamais qu'il fallait qu'il apprenne aussi à se fier à ses compétences humaines, à être le meilleur combattant, le meilleur guerrier qu'il puisse être. Il commençait à comprendre que, pour être le meilleur guerrier qu'il puisse être, il avait besoin des deux versants de lui-même, du combattant et du sorcier, si c'était bien ce qu'il était.

Ils chevauchèrent toute la nuit pour revenir à la Cour du Roi et Thor était maintenant plus qu'épuisé, mais aussi euphorique. Le premier soleil se levait à l'horizon, la grande étendue du ciel s'ouvrait devant lui en nuances de jaune et de rose et il avait l'impression de voir le monde pour la première fois. Il ne s'était jamais senti aussi en vie. Il était entouré de ses amis, Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux, de Kendrick, Kolk, et Brom et de centaines de membres de la Légion, de l'Argent et de l'armée du Roi. Cependant, au lieu d'être à la périphérie de tout cela, maintenant, il chevauchait au centre et ils l'accueillaient tous comme un des leurs. En effet, ils le regardaient tous différemment depuis la bataille. Maintenant, il ne voyait plus seulement de l'admiration dans les yeux de ses compagnons de la Légion, mais aussi dans les yeux des vrais guerriers endurcis. Il avait affronté toute l'armée McCloud tout seul et inversé le cours de la guerre.

Thor était simplement heureux de n'avoir laissé tomber aucun de ses frères de la Légion. Il était heureux que ses amis en aient réchappé sans véritables blessures, et il ressentait du regret pour ceux qui étaient morts dans la bataille. Il ne les connaissait pas mais il aurait voulu pouvoir les sauver, eux aussi. Cela avait été une bataille sanglante et féroce et, à l'instant même, alors que Thor chevauchait, quand il clignait des yeux, il voyait dans sa tête des images du combat, des différentes armes et guerriers qui s'étaient attaqués à lui. Les McCloud étaient féroces et il avait eu de la chance. Qui savait s'il en aurait autant s'ils se rencontraient à nouveau. Qui savait s'il serait à nouveau capable d'invoquer ces pouvoirs. Il ne savait pas s'ils

reviendraient un jour. Il avait besoin de réponses et il avait besoin de trouver sa mère. Il avait besoin de savoir qui il était vraiment. Il avait besoin de trouver Argon.

Krohn gémit derrière lui. Thor se pencha en arrière et lui caressa la tête pendant que Krohn lui léchait la main. Thor était soulagé que Krohn aille bien. Thor l'avait emporté du champ de bataille et l'avait attaché derrière lui, à l'arrière de son cheval; Krohn avait l'air capable de marcher mais Thor voulait qu'il se repose et récupère pour le long voyage de retour. C'était un coup violent qu'avait reçu Krohn et il semblait à Thor qu'il avait peut-être une côte cassée. Thor ne pouvait pas vraiment exprimer sa gratitude à Krohn qui, pour lui, était plus un frère qu'un animal et lui avait sauvé la vie plus d'une fois.

Quand ils passèrent par dessus une colline et que la vue du royaume s'étendit devant eux, ils aperçurent la cité tentaculaire et glorieuse de la Cour du Roi, avec des dizaines de tours et de flèches, avec ses anciens murs de pierre et son pont-levis massif, avec ses portes cintrées, ses centaines de soldats qui montaient la garde sur les parapets et sur la route, entourée de terres agricoles vallonnées et, bien sûr, avec le Château du Roi au centre. Thor pensa immédiatement à Gwen. Elle l'avait soutenu au cours de cette bataille; elle lui avait donné lui une raison et un but de vie. En se souvenant qu'on lui avait tendu un piège là-bas, qu'on lui avait tendu une embuscade, soudain, Thor craignit aussi pour le destin de Gwendolyn. Il espéra qu'elle allait bien, que les forces, quelles qu'elles soient, qui avaient organisé sa trahison l'avaient laissée indemne.

Thor entendit des acclamations lointaines, vit quelque chose briller dans la lumière et, alors qu'il plissait les yeux au sommet de la colline, il se rendit compte qu'une grande foule se formait à l'horizon, devant la Cour du Roi, et bordait la route en agitant des drapeaux. Les gens arrivaient en grand nombre pour les accueillir.

Quelqu'un sonna du cor et Thor se rendit compte qu'on était en train de les accueillir chez eux. Pour la première fois de sa vie, il n'eut pas l'impression d'être un marginal.

“Ces cors résonnent pour toi”, dit Reece, qui chevauchait à côté de lui et lui tapota le dos en le regardant avec un nouveau respect. “Tu es le champion de cette bataille. Tu es le héros du peuple, maintenant.”

“Imagine qu'un seul d'entre nous, un simple membre de la Légion, a mis toute l'Armée McCloud en déroute”, ajouta O'Connor avec fierté.

“Tu fais grand honneur à toute la Légion”, dit Elden. “Maintenant, ils devront tous nous prendre beaucoup plus au sérieux.”

“Sans oublier que tu nous as tous sauvé la vie”, ajouta Conval.

Thor haussa les épaules, plein de fierté, mais refusant aussi que tout ça lui monte à la tête. Il savait qu'il était humain, fragile, vulnérable comme n'importe lequel d'entre eux, et que la bataille

aurait pu se finir par une victoire des McCloud.

“J'ai seulement fait ce qu'on m'a appris à faire”, répondit Thor. “Ce qu'on nous a tous appris à faire. Je ne vaud pas plus que n'importe qui d'autre. J'ai seulement eu de la chance aujourd'hui.”

“Je dirais que c'était plus que de la chance”, répondit Reece.

Ils continuèrent tous à petit trot sur la route principale qui menait à la Cour du Roi et, alors qu'ils le faisaient, la route commença à se remplir de gens qui venaient en masse de la campagne en les acclamant et en agitant les bannières bleu royal et jaunes des MacGil. Thor se rendit compte que cet accueil était en train de se transformer en véritable parade. Toute la cour était sortie pour leur faire la fête et il voyait le soulagement et la joie sur leurs visages. Il comprenait pourquoi : si l'armée McCloud s'était encore rapprochée, ils auraient pu détruire tout ça.

Thor chevaucha avec les autres dans la foule, passa le pont-levis en bois, les sabots de leurs chevaux résonnant sur le bois. Ils passèrent la porte cintrée en pierre, par le passage souterrain, où le ciel s'assombrit, puis ressortirent de l'autre côté, dans la Cour du Roi, où les masses les acclamèrent. Ils agitaient des drapeaux et lançaient des friandises, et un orchestre de musiciens se mit à jouer à coups de cymbales et de tambours pendant que les gens se mettaient à danser dans les rues.

Comme la foule devenait trop dense pour continuer d'avancer à cheval, Thor descendit avec les autres, tendit le bras et aida Krohn à descendre de cheval. Il le regarda avec attention boiter puis marcher; il avait l'air capable de marcher, à présent, et Thor se sentit soulagé. Krohn se retourna et lui lécha la main plusieurs fois.

Leur groupe traversa la Place du Roi et Thor fut serré et pris dans les bras de gens qu'il ne connaissait pas de tous les côtés.

“Tu nous as sauvés !” cria un homme plus âgé. “Tu as libéré notre royaume !”

Thor voulait répondre mais ne le pouvait pas car sa voix était étouffée par le vacarme de centaines de gens qui les acclamaient et criaient tout autour d'eux et de la musique qui jouait de plus en plus fort. Bientôt, on fit rouler des tonneaux de bière sur le terrain et les gens se mirent soudain à boire, chanter et rire.

Cependant, Thor n'avait qu'une idée en tête : Gwendolyn. Il fallait qu'il la voie. Il examina tous les visages, cherchant désespérément à l'apercevoir, sûr qu'elle serait ici, mais il n'arrivait pas à la trouver, d'où sa déception.

Puis il sentit qu'on lui tapotait l'épaule.

“Je crois que la femme que tu cherches est par là”, dit Reece en le retournant et en montrant du doigt l'autre direction.

Thor se retourna et ses yeux s'illuminèrent. Gwendolyn marchait

rapidement vers lui avec un immense sourire de soulagement. On aurait dit qu'elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

Elle avait l'air plus belle que jamais. Elle se précipita vers lui et se jeta dans ses bras. Elle bondit et le serra contre elle et il en fit autant, la serra fort et le fit virevolter dans la foule. Accrochée à lui, elle ne lâchait pas et il sentait ses larmes couler dans son cou. Il sentait son amour et le lui renvoyait.

“Grâce à Dieu, tu es en vie”, dit-elle, ravie.

“Je n'ai pensé qu'à toi”, lui répondit Thor en la serrant fort. Alors qu'il la tenait dans ses bras, tout avait encore l'air de bien aller dans le monde.

Lentement, il la lâcha. Elle le regarda fixement, ils se penchèrent et s'embrassèrent. Le baiser dura longtemps, pendant que les masses tourbillonnaient tout autour eux.

“Gwendolyn !” appela Reece, ravi.

Elle se retourna et le prit dans ses bras, puis Godfrey s'avança et prit Thor dans ses bras, puis son frère Reece. C'était une grande réunion de famille et, d'une façon ou d'une autre, Thor avait la sensation d'en faire partie, comme s'ils étaient déjà tous sa famille. Ils étaient tous unis par leur amour pour MacGil et par leur haine pour Gareth.

Krohn s'avança et sauta contre Gwendolyn. Elle se pencha avec un rire et le serra alors qu'il lui léchait le visage.

“Tu grandis à chaque jour qui passe !” s'exclama-t-elle. “Comment pourrais-je te remercier pour avoir protégé Thor ?”

Krohn bondissait sans cesse contre elle, jusqu'à ce que, finalement, elle rie et soit obligée de le calmer en lui tapotant le dos.

“Partons d'ici”, dit Gwen à Thor, poussée de tous les côtés par les masses abondantes. Elle tendit le bras et lui prit la main.

Thor tendit le bras, lui prit la main et allait la suivre quand, soudain, plusieurs guerriers de l'Argent arrivèrent derrière Thor, le soulevèrent haut au-dessus de leur tête puis le placèrent sur leurs épaules. Quand Thor s'éleva en l'air, un grand cri vint de la foule.

“THORGRIN !” acclama la foule.

On fit tourner Thor dans tous les sens et quelqu'un lui plaça une chope de bière dans la main. Il se pencha en arrière et but, et la foule l'acclama follement.

Thor fut rudement ramené à terre et il trébucha en riant, alors que la foule le serrait contre elle.

“Nous allons maintenant tout droit au festin du vainqueur”, dit un guerrier, un membre de l'Argent que Thor ne connaissait pas et qui lui donna une claque sur le dos d'une main solide. “C'est un festin réservé aux guerriers. Aux hommes. Tu viens avec nous. Tu auras ta place réservée. Et toi et toi”, dit-il en se tournant vers Reece, O'Connor et les

amis de Thor. “Vous êtes des hommes, maintenant, et vous venez avec nous.”

La foule les acclama quand ils furent tous saisis par des membres de l'Argent et entraînés au loin. Thor se dégagea à la dernière seconde et se tourna vers Gwen. Il se sentait coupable et ne voulait pas la laisser.

“Va avec eux”, dit-elle avec abnégation. “Il est important que tu le fasses. Fais la fête avec tes frères. Célèbre la victoire avec eux. C'est une tradition de l'Argent. Tu ne peux pas la rater. Plus tard, ce soir, retrouve-moi à la porte de derrière de la Salle des Armes. A ce moment-là, nous serons ensemble.”

Thor se pencha et l'embrassa une dernière fois en la retenant aussi longtemps que possible, jusqu'à ce qu'il soit entraîné par ses compagnons de guerre.

“Je t'aime”, lui dit-elle.

“Je t'aime moi aussi”, répondit-il, le pensant plus qu'elle ne le saurait jamais.

Tout ce à quoi il pouvait penser alors qu'on l'entraînait et qu'il regardait ces beaux yeux qui débordaient d'amour pour lui, c'était qu'il voulait plus que tout au monde la demander en mariage, qu'elle devienne sienne pour toujours. Ce n'était pas le bon moment mais, bientôt, il se dit qu'il le ferait.

Peut-être même ce soir.

Gareth se tenait dans sa chambre. Par la fenêtre, il regardait la lumière de l'aube se lever sur la Cour du Roi, les masses se rassembler en dessous, et il se sentait écoeuré. A l'horizon se trouvait sa pire crainte, l'image même de ce qu'il redoutait le plus : l'armée du roi qui revenait victorieuse et triomphante de sa confrontation avec les McCloud. Kendrick et Thor chevauchaient à sa tête, libres, en vie et en héros. Ses espions l'avaient déjà informé de tout ce qui s'était passé, lui avaient dit que Thor avait survécu à l'embuscade, qu'il était en vie et se portait bien. Maintenant, ces hommes étaient tous enhardis et retournaient à la Cour du Roi plus forts qu'avant. Tous ses plans avaient complètement fonctionné de travers et lui laissaient un creux à l'estomac. Il sentait que le royaume se refermait sur lui.

Gareth entendit un craquement dans sa chambre. Il se retourna et ferma rapidement les yeux devant ce qui le confrontait, frappé de terreur.

“Ouvre les yeux, mon fils !” dit la voix tonitruante.

Tremblant, Gareth ouvrit les yeux et fut atterré de voir le cadavre en décomposition de son père qui se tenait là, une couronne rouillée sur la tête, un sceptre rouillé à la main. Il le fixait comme pour le réprimander, comme il l'avait fait dans la vie.

“Le sang appelle le sang”, proclama son père.

“Je te hais !” cria Gareth. “Je TE HAIS !” répéta-t-il, puis sortit le poignard de sa ceinture et fonça sur son père.

Quand il l'atteint, il le taillada mais ne rencontra que de l'air et trébucha dans la pièce.

Gareth se retourna mais l'apparition avait disparu. Il était seul dans la chambre. Il avait été seul tout ce temps-là. Perdait-il la tête ?

Gareth courut à l'autre bout de la chambre, fouilla dans son armoire à vêtements et en sortit sa pipe à opium en tremblant des mains; il l'alluma rapidement et inhala profondément à plusieurs reprises. Il sentit la drogue lui inonder le système nerveux, se sentit momentanément perdu sous l'effet de la drogue. Il fumait de plus en plus d'opium, ces derniers jours. Cela semblait être la seule chose qui l'aide à chasser l'image de son père. Habiter au château tourmentait Gareth et il commençait à se demander si le fantôme de son père était piégé dans ces murs et s'il fallait qu'il déménage sa cour quelque part ailleurs. Il ferait raser ce bâtiment, de toute façon, ce lieu qui conservait tous les souvenirs d'une enfance qu'il avait détestée.

Gareth se retourna vers la fenêtre, couvert d'une sueur froide, et s'essuya le front du revers de la main. Il regarda dehors. L'armée approchait et Thor était visible même d'ici alors que ces imbéciles de masses se ruaient vers lui comme vers un héros. Cela rendait Gareth

livide, le faisait brûler de jalousie. Tous les plans qu'il avait mis en action avaient échoué : Kendrick était libre, Thor était en vie et même Godfrey avait d'une façon ou d'une autre réussi à échapper à une dose de poison qui aurait suffi à tuer un cheval.

Cependant, ses autres plans avaient fonctionné : au moins, Firth était mort et il ne restait aucun témoin pour prouver qu'il avait tué son père. Gareth inspira profondément, soulagé, et comprit que la situation n'était pas aussi grave qu'elle en avait l'air. Après tout, le convoi de Nevaruns venait encore emporter Gwendolyn, l'entraîner vers quelque horrible coin de l'Anneau et la marier de force. Il sourit en y pensant et commença à se sentir mieux. Oui, au moins, il serait bientôt débarrassé d'elle.

Gareth avait le temps. Il trouverait d'autres moyens de s'occuper de Kendrick, de Thor et de Godfrey. Il avait des quantités d'idées pour se débarrasser d'eux, et il avait tout le temps et tout le pouvoir du monde pour faire en sorte que ça arrive. Oui, ils avaient gagné cette bataille mais ils ne gagneraient pas la guerre.

Gareth entendit un autre gémissement, se retourna et ne vit rien dans sa chambre. Il fallait qu'il sorte d'ici. Il n'en pouvait plus.

Il se retourna et sortit furieusement de la pièce. La porte s'ouvrit avant qu'il l'atteigne, car ses serviteurs faisaient attention à anticiper tous ses mouvements.

Gareth se mit rapidement le manteau et la couronne de son père, puis prit son sceptre et parcourut le hall. Il tourna dans les couloirs jusqu'à atteindre sa salle à manger personnelle, une pièce en pierre décorée avec un haut plafond cintré et des vitraux, éclairée par la lumière de début de matinée. Deux serviteurs se tenaient à la porte ouverte et attendaient. Un autre se tenait et attendait derrière le bout de la table. C'était une longue table de banquet de quinze mètres de long avec des dizaines de chaises alignées de chaque côté; le serviteur tira la chaise pour Gareth quand il approcha, une ancienne chaise en chêne sur laquelle son père s'était assis une quantité innombrable de fois.

Gareth s'assit et se rendit compte à quel point il détestait cette pièce. Il se souvenait qu'il avait été forcé d'y être quand il était enfant, que toute sa famille était à table et qu'il subissait les reproches de son père et de sa mère. Maintenant, la pièce dégageait une profonde solitude. Il n'y avait que lui, ni ses frères ni ses sœurs, ni ses parents ni ses amis. Pas même ses conseillers. Au cours des jours précédents, il avait réussi à s'aliéner tout le monde et, maintenant, il dînait seul. De toute façon, il préférerait que ce soit comme ça. Trop de fois, il avait vu le fantôme de son père dans cette pièce et cela l'avait embarrassé de pousser un cri devant les autres.

Gareth baissa le bras, goûta sa soupe matinale puis, soudain,

claqua sa cuillère d'argent sur l'assiette.

“La soupe n'est pas assez chaude !” hurla-t-il.

Elle était chaude, mais pas brûlante comme il l'aimait, et Gareth refusait d'accepter une erreur de plus dans son entourage. Un serviteur accourut.

“Je suis désolé, mon seigneur”, dit le serviteur en baissant la tête et en se précipitant pour l'emporter. Cependant, Gareth prit l'assiette et lança le liquide chaud au visage du serviteur.

Le serviteur se couvrit les yeux et cria, ébouillanté par le liquide. Ensuite, Gareth prit l'assiette, la souleva haut au-dessus de sa tête et la brisa sur la tête du serviteur.

Le serviteur cria en saisissant son cuir chevelu sanglant.

“Emmenez-le !” cria Gareth aux autres serviteurs.

Ils se regardèrent les uns les autres avec prudence puis obéirent à contrecœur.

“Emmenez-le au cachot !” dit Gareth.

Quand Gareth se rassit en tremblant, la pièce ne contenait plus qu'un serviteur, qui marcha humblement vers Gareth.

“Mon seigneur”, dit-il, nerveux.

Gareth le regarda, bouillonnant de rage. Quand il regarda, Gareth vit son père qui, assis tout droit à la table à quelques chaises de distance, le regardait et lui adressait un sourire mauvais. Gareth essaya de détourner le regard.

“Le Seigneur que vous avez convoqué est venu vous voir”, dit le serviteur. “Le Seigneur Kultin, de la province d'Essen. Il attend dehors.”

Gareth cligna des yeux plusieurs fois, puis il commença à comprendre ce que son serviteur disait. Le Seigneur Kultin. Oui, maintenant, il se souvenait.

“Faites-le entrer tout de suite”, ordonna Gareth.

Le serviteur s'inclina et sortit de la pièce en courant. Quand il ouvrit la porte, un guerrier énorme et féroce, aux longs cheveux noirs, aux yeux noirs froids et à la longue barbe noire entra fièrement. Il portait une armure complète et un manteau, ainsi que deux longues épées, une de chaque côté de sa ceinture, et il gardait les mains sur les deux, comme s'il était prêt à se défendre, ou à attaquer, à n'importe quel moment. Il avait l'air d'être lui-même enragé, mais Gareth savait qu'il ne l'était pas. Le Seigneur Kultin avait toujours eu cette apparence depuis l'époque de son père.

Kultin avança fièrement jusqu'à Gareth, se tint au-dessus de lui et Gareth lui montra un siège vacant.

“Asseyez-vous”, dit Gareth.

“Je resterai debout”, répondit sèchement Kultin.

Kultin regardait Gareth d'un air renfrogné. Gareth entendait la

force dans sa voix et savait que ce Seigneur n'était pas comme les autres. Il était féroce, assoiffé de sang, prêt à tuer n'importe qui et à détruire n'importe quoi à la moindre remarque. C'était exactement le type d'homme dont Gareth voulait s'entourer.

Gareth sourit, content pour la première fois de la journée.

“Vous savez pourquoi je vous ai convoqué ?” demanda Gareth.

“Ça se devine”, répondit Kultin, laconique.

“J'ai décidé de vous élever”, dit Gareth. “Vous serez élevés même au-dessus des Hommes du Roi, même au-dessus de l'Argent.

Désormais, vous serez ma garde personnelle. L'Élite du Roi. Vous et vos cinq cent guerriers, vous aurez droit à la meilleure viande, aux meilleurs logements et à la vénérable Salle de l'Argent. Ce qu'il a de meilleur.”

Kultin se frotta la barbe.

“Et si je ne veux pas vous servir ?” répondit-il d'un air renfrogné, en défiant Gareth et en serrant son épée plus fort.

“Vous avez servi mon père.”

“Vous n'êtes pas votre père”, répliqua-t-il.

“C'est vrai”, dit Gareth. “Cependant, je suis bien plus riche que lui et je paie bien mieux. Dix fois ce qu'il vous payait. Vous vivrez dans la Cour du Roi avec vos hommes. Vous m'obéirez personnellement. Il n'y aura personne au-dessus de vous. Vous ramènerez dans votre province des richesses qui dépassent tout ce que vous pouvez imaginer.”

Kultin se tenait là, se frottait la barbe. Finalement, il baissa le bras et donna un coup de poing sur le table.

“Vingt fois”, répliqua-t-il. “Et nous tuerons qui vous voudrez, selon vos ordres. Nous risquerons notre vie pour vous protéger, que vous le méritiez ou pas. Et nous tuerons tous ceux qui s'approcheront de vous.”

“Tous,” insista Gareth. “Que ce soit ou non les soldats du Roi. Que ce soit ou non l'Argent. Si je vous dis de les tuer, vous le ferez.”

Pour la première fois, Kultin sourit.

“Peu m'importe qui je tue, tant qu'on me paie assez.”

Thor était assis à la longue table de banquet dans la Salle d'Armes, entouré de ses frères de la Légion, de ses amis proches, de dizaines de membres de l'Argent, Kendrick en face de lui, Kolk et Brom aux alentours, et il se sentait plus chez lui qu'au cours de toute sa vie. Cette journée avait été un tourbillon. Avant aujourd'hui, ils l'avaient encore considéré comme une sorte de marginal, ou au mieux comme un membre ordinaire de la Légion. Cependant, après aujourd'hui, il voyait dans chacun de leurs regards, dans la façon dont ils s'adressaient à lui, qu'ils le considéraient comme un des leurs. Comme un égal. Ces hommes, qu'il avait toujours admirés, lui donnaient le respect qu'il avait lutté pour obtenir toute sa vie. Ce qu'il avait toujours le plus voulu, c'était simplement être ici, assis avec ces hommes, se battre à leurs côtés et être accepté par eux.

Thor se sentait plus fatigué que jamais. Il était éveillé depuis presque deux jours d'affilée, avait le corps couvert de contusions, de coupures et d'éraflures. Il ne savait pas depuis combien de temps il ne s'était pas arrêté; sur le plan physique, une partie de lui-même voulait seulement s'effondrer, aller dormir et ne pas se réveiller avant une semaine. Cependant, il sentait la force lui revenir et ces hommes et ces garçons étaient plus festifs qu'il ne les avait jamais vus. Une grande tension s'était rompue et le soulagement remplissait la pièce. C'était plus que du soulagement : c'était de la joie. La joie de la victoire. La joie de sauver sa patrie. Et c'était Thor qui avait fait tout ça.

L'un après l'autre, les membres de l'Argent étaient venus, avaient passé le bras autour de l'épaule de Thor, lui avaient tapoté le dos, l'avaient rudement secoué, lui avaient saisi les avant-bras et l'avaient appelé "Thorgrinson". C'était un titre de respect, d'habitude réservé aux adultes, ce qui impliquait que Thor était un guerrier d'élite. Si jamais les garçons de la Légion avaient utilisé ce titre parmi eux-mêmes, ç'avait été pour plaisanter, mais maintenant, ces hommes l'utilisaient sérieusement avec Thor.

Quand une autre chope de bière moussante fut placée dans la main de Thor, il but longuement et sentit qu'elle lui montait à la tête; ensuite, il tendit le bras et prit une énorme part de la venaison qui était devant lui. Il mourait de faim mais, d'abord, il se pencha et tendit ce morceau à Krohn, qui le lui arracha joyeusement de la main. Thor prit un autre morceau pour lui-même et il mâcha sans cesse tellement il avait faim. La nourriture était délicieuse.

Des serveuses court vêtues passaient à côté des rangées d'hommes, remplissaient à nouveau leurs chopes de bière et leurs coupes de vin et, quand l'une d'elles passa à côté, un des guerriers la saisit et l'assit de force sur ses genoux. Elle gloussa. Une autre servante s'approcha de

Thor, et un guerrier la saisit et essaya de la jeter sur le genoux de Thor, mais Thor leva les mains et la repoussa gentiment.

“Tu n'aimes pas les femmes ?” demanda le guerrier à Thor.

“Je les aime beaucoup”, dit Thor. “Cependant, il y en a une en particulier à laquelle je me réserve.”

“Rien qu'une ?” insista le guerrier, déçu. “Prends-en deux ou trois. Ne te laisse pas séduire par une seule. Tu es trop jeune. Prends-en autant que tes mains peuvent en saisir”, dit-il, et, sur ces mots, il saisit lui-même la fille, qui cria de plaisir, et l'emporta par dessus son épaule, dans un coin éloigné de la pièce, sur une pile de tapis moelleux.

“Ne l'écoute pas”, dit une voix.

Thor tourna la tête et vit Reece assis à côté de lui. Reece leva le bras et plaça une main sur l'épaule de Thor.

“Gwen serait fière de toi”, dit Reece. “Je suis fier de toi. C'était exactement le type de réponse que je veux entendre de la part de mon beau-frère.”

Thor sourit à cette idée.

“Si je devais la demander en mariage, m'accepterais-tu vraiment dans votre famille ?” demanda-t-il.

“C'est quoi, cette sorte de question ?” demanda Reece. “Tu es déjà mon frère. Dans tous les sens du terme. Mon *vrai* frère.”

Thor se sentit honoré. Il ressentait la même chose pour Reece.

“Sois gentil avec elle”, ajouta Reece. “C'est tout ce que je demande. Elle est coriace mais sensible. Ne prends pas de deuxième femme. Et ne regarde pas ailleurs.”

Reece repartit boire et, avant que Thor ait pu lui répondre, Kolk se leva soudain en face de Thor et frappa plusieurs fois sa chope sur la table en bois, jusqu'à ce que, finalement, la pièce se calme. Tout ce qu'on entendait, c'était le crépitement de la belle flambée à l'autre bout de la salle et le grognement des chiens qui se battaient pour pouvoir s'allonger à côté des flammes.

“Hommes de la Légion !” appela-t-il de sa voix tonitruante.

“Hommes de l'Argent ! Soldats du Roi ! La journée d'aujourd'hui a été une journée de gloire pour les MacGil ! Et ce serait une négligence de notre part si nous ne reconnaissons pas les exploits d'un guerrier : Thorgrinson !” cria-t-il en soulevant sa chope pour Thor.

Tous les occupants de la pièce se levèrent soudain en soulevant leurs chopes.

“Thorgrinson !” crièrent-ils en l'acclamant.

Thor se leva. Il sentit des mains lui tapoter le dos et d'autres le tirer rudement. Il était gêné mais, en même temps, fou de joie. Il ne savait guère comment réagir à tout ça. Kolk. Le guerrier qui l'avait toujours réprimandé. Il ne s'était pas attendu à ça.

Kolk frappa encore sa chope, tout le monde se rassit et la pièce redevint silencieuse.

“Le courage de Thor symbolise tout ce que nous attendons d'un membre de la Légion, tout ce que nous attendons d'un membre de l'Argent. Il faut récompenser l'honneur, quel qu'en soit le coût. Donc, à dater de ce jour, Thorgrin, tu es promu Capitaine de la Légion. Tu seras seulement sous mes ordres et le reste de la Légion te devra obéissance. Tu as maintenant sous tes ordres des centaines des meilleurs jeunes guerriers dont dispose notre royaume. A Thorgrinson !” cria-t-il encore.

“A Thorgrinson !” cria tout le monde.

Quand ils se rassirent tous, Thor resta assis là, stupéfait, à peine capable de respirer. Il ne savait pas comment réagir à tout ça. Lui, le cadet des membres de la Légion, promu au rang de Capitaine de tous ces hommes. Une partie de lui-même sentait qu'il ne le méritait pas vraiment. Il n'avait fait que ce qu'on l'avait entraîné à faire.

La pièce reprit les festivités. Thor entendit un gémissement à côté de lui. Il baissa les yeux et vit Krohn qui avait la tête sur ses genoux. Il se rendit compte que Krohn se sentait abandonné et affamé. Thor tendit le bras, saisit un autre gros morceau de venaison, encore plus gros, un cuissot entier avec l'os, et Krohn le lui arracha des mains et le porta joyeusement à l'autre bout de la pièce. Krohn trouva un endroit à côté du feu. Il passa audacieusement entre les membres de la meute de lévriers. Ils étaient tous plus gros que lui mais, quand Krohn passa au milieu, ils lui firent tous de la place car aucun d'entre eux n'osa le défier. Krohn dégageait déjà une énergie qui dépassait celle de tous les autres animaux. Tous les jours, Thor le voyait grandir, devenir plus fort, plus puissant et plus mystérieux.

“C'est un honneur bien mérité”, dit Reece en se levant et en prenant Thor dans ses bras. Thor se leva et en fit autant avec Reece, puis aussi avec Elden, O'Connor et les jumeaux. L'un après l'autre, les membres de la Légion lui serrèrent la main et lui serrèrent l'avant-bras. Ils lui témoignèrent tous de la déférence. Il était clair qu'ils étaient tous heureux de l'avoir comme Capitaine.

“Une bataille gagnée par de simples tours de magie”, dit une voix sombre.

Thor se retourna et vit derrière lui ses trois vrais frères, Drake, Dross et Durs. Son cœur s'emballa quand il les vit, à seulement un mètre ou deux, le regarder froidement et sans sourire. Cela faisait des siècles qu'il ne les avait pas vus, et il les avait presque oubliés. Il voyait dans leurs yeux qu'ils avaient encore de la haine pour lui, et cela lui rappela des souvenirs récents de son enfance, de son impression de démeriter, d'être petit par rapport à eux.

“Tu ne t'es pas battu comme un guerrier”, dit Drake, l'aîné. “Tu ne

t'es pas battu comme un des nôtres. Si tu l'avais fait, tu n'aurais jamais gagné.”

“Tu ne mérites pas les honneurs dont ils te couvrent”, ajouta Dross.

“Malgré ce que pensent ces hommes, nous connaissons la vérité sur toi. Tu n'es que notre frère cadet”, dit Durs, “qu'un pauvre berger et rien n'a changé. Le plus petit et le moins méritant de nous tous. Tu es entré à la Légion en trichant et tu as obtenu les honneurs que tu as gagnés aujourd'hui en trichant.”

“Et qu'est-ce que vous y connaissez, en triche, vous autres ?” répondit O'Connor, qui se leva et défendit Thor.

“Et qu'est-ce qui vous rend supérieurs ?” ajouta Elden, à côté de lui. “Rien que l'âge ?”

“C'est ça”, dit Drake. “Nous sommes plus âgés. Et plus grands. Et plus forts. On pourrait tous vous réduire en bouillie en combat singulier, n'importe quand.”

“Eh bien, faites-le !” rétorqua Reece. “Organisons un combat singulier et voyons qui gagne.”

Dross rit avec dérision.

“J'ai pas besoin de t'écouter”, dit-il. “T'es trop jeune et trop ignorant pour avoir même le droit de me parler. Je suis bien meilleur guerrier que tu ne le seras jamais.”

“Non. Il faut vraiment que tu écoutes Thor”, rétorqua Reece. “C'est votre Capitaine, maintenant. N'as-tu pas entendu Kolk ? Dorénavant, tu devras écouter tous les mots que dira Thor. Ça te fait quel effet ?” demanda Reece en souriant.

Les trois frères le regardèrent d'un air renfrogné.

“Nous ne t'écouterons *jamais*”, cracha Drake à Thor. “Nous n'obéirons *jamais* à un de tes ordres. Jamais. Tant que nous vivrons.”

Thor était désespéré par leur colère contre lui.

“Pourquoi me hais-tu ?” demanda Thor. “Tu m'as toujours haï, aussi loin que je me souviens.”

“Parce que tu ne vauds rien”, répondit Durs avec mépris.

Sur ces mots, ils se détournèrent tous les trois et disparurent dans la foule. Thor avait le cœur qui battait la chamade et avait l'impression d'avoir un trou à l'estomac.

Reece leva le bras et lui posa une main sur l'épaule.

“Ne t'en fais pas. Ils ne valent pas le sol sur lequel tu marches.”

O'Connor se tourna vers lui.

“Il y a des gens qui en haïssent d'autres sans raison”, ajouta-t-il. “Ils sont comme ça, c'est tout.”

“Il y en a d'autres qui sont pleins de jalousie, envers tout et tout le monde”, ajouta Elden. “Ils ont besoin de rejeter la faute sur quelqu'un ou quelque chose, donc, ils décident que tu es la raison pour laquelle

ils n'ont pas ce qu' ils veulent dans la vie et ils te haïssent à cause de leur propre échec. Pour eux, c'est la facilité : te rejeter la responsabilité dessus au lieu d'être honnêtes et de comprendre que c'est eux qui sont responsables. C'est seulement une autre forme d'agression.”

Thor comprenait. Cependant, ça le touchait encore au cœur de son être. Il ne savait pas ce qu'il avait fait pour mériter une telle animosité de la part de sa propre famille. Pas juste maintenant, mais toute sa vie. Pourquoi avait-il fallu qu'il naisse dans cette famille ? Pourquoi avait-il fallu qu'ils soient là, toujours, à chaque occasion, pour gâcher sa joie à ses meilleurs moments ?

“Mon ami”, dit Reece.

Thor leva les yeux.

“De l'autre côté de la pièce, il y a quelque chose qui pourrait te remonter le moral”, dit-il en posant une main sur l'épaule de Thor et en le retournant vers l'autre côté de la salle.

Là-bas, dans l'embrasure de la porte, se trouvait Gwendolyn, qui lui souriait au travers de la pièce. Le cœur de Thor fit un bond.

“On dirait qu'elle t'attend”, dit Reece en souriant.

Thor avait complètement oublié. Avec toute cette excitation, il avait oublié d'aller la retrouver à la porte de derrière.

Thor traversa la salle à toute vitesse en sifflant Krohn, qui se dépêcha de le rattraper. Il vit Gwen lui faire un grand sourire, puis s'éclipser par la porte de derrière. Le cœur de Thor se mit à battre plus vite quand il se rendit compte que, finalement, après tout, ils allaient peut-être pouvoir passer du temps ensemble.

Thor tenait la main de Gwen avec anticipation pendant qu'elle le guidait dans le clair de lune, sur des sentiers sinueux qui contournaient des collines doucement ondulantes en dehors de la Cour du Roi. Krohn marchait à leur côté et, quand ils eurent presque atteint le sommet d'une colline, Gwen se mit derrière Thor et sourit. Elle lui plaça les mains sur les yeux et le fit s'arrêter.

“Ne regarde pas”, dit-elle en le menant en avant, pas à pas.

Thor sourit en tendant les mains devant lui.

“Où allons-nous ?” demanda-t-il.

“Je veux que tu voies quelque chose”, dit-elle, “mais attends jusqu'à ce que nous ayons atteint le sommet de la colline. Il ne reste que quelques pas. N'ouvre pas les yeux jusqu'à ce que je te le dise. Promis ?”

Thor fit un grand sourire. Il aimait l'allégresse de Gwen; il l'avait toujours aimée.

“Je promets”, dit-il.

Lentement, Gwen retira ses mains. Thor attendit jusqu'à ce qu'elle finisse par dire : “Vas-y”.

Thor ouvrit les yeux et la vue lui coupa le souffle : devant lui, jusqu'à perte de vue, s'étendaient des prairies ondulantes remplies des fleurs nocturnes les plus belles et les plus exotiques qu'il ait jamais vues. Il ne savait même pas qu'il existait des fleurs de cette sorte. Sous le clair de lune, ces fleurs étaient en vie, s'épanouissaient et, qui plus est, elles luisaient vraiment et éclairaient la nuit. Il y avait des champs entiers de jaunes, de violets et de blancs brillants qui se balançaient dans la brise nocturne en donnant vie aux champs, comme s'ils contenaient des milliers de bougies qui se balançaient. C'était la chose la plus époustouflante qu'il ait jamais vue.

“Ce sont des fleurs luisantes”, dit-elle en se plaçant à côté de lui. “Elles sont belles, n'est-ce pas ?”

Elle lui prit la main pendant qu'ils regardaient les champs. Il se pencha et l'embrassa.

Le baiser dura longtemps. Finalement, ils se prirent la main et suivirent la piste qui traversait le champs de fleurs luisantes, côte à côte, pendant que Krohn bondissait dans les fleurs à côté d'eux.

Ils marchaient depuis ce qui semblait être une éternité quand Thor demanda, avec un sourire : “Où allons-nous ?”

Elle lui rendit son sourire.

“A un endroit qui est très spécial pour moi”, répondit-elle. “C'est un endroit qui est cher à mon cœur, un endroit que peu de gens connaissent.”

Ils marchèrent un moment en silence, avec pour seul son le

sifflement du vent et le chant d'un oiseau de nuit égaré, avec Krohn qui respirait à côté d'eux alors qu'ils avançaient. De temps à autre, Krohn bondissait dans les fleurs, se jetait sur un animal qu'ils ne voyaient pas, puis rejoignait la piste, victorieux, en trottant à côté d'eux.

“J'ai prié pour toi”, dit doucement Gwen. “Je remercie Dieu que tu m'aies été rendu sain et sauf. Je ne pouvais supporter l'idée que tu puisses disparaître.”

“Je suis désolé de t'avoir laissée”, dit Thor. “J'aurais voulu ne pas être obligé de le faire.”

“C'est drôle”, dit Gwen, “mais depuis que je t'ai rencontré, j'ai peine à penser à autre chose. Je t'ai dans la peau. J'ai du mal à me concentrer quand tu es parti mais j'ai aussi du mal à me concentrer quand tu es près de moi.”

Thor lui serra la main plus fort, débordant d'amour pour elle, surpris d'entendre qu'elle avait pour lui les mêmes sentiments que lui pour elle. Il brûlait d'envie de lui demander de l'épouser. Il commençait à se demander si c'était le bon moment et le bon endroit. Il allait le faire, se racla la gorge mais devint nerveux, eut peur qu'elle refuse.

Il se prépara. Il ouvrit la bouche pour parler et allait le lui demander.

Cependant, soudain, ils passèrent un tournant et s'arrêtèrent en voyant un bâtiment petit mais magnifique, construit comme un château miniature, intime et bizarre. Il était niché dans les collines, en altitude, avec une vue plongeante sur les prairies, entouré de milliers de fleurs nocturnes luisantes.

“La maison de ma mère”, dit Gwen.

“De ta mère ?” demanda Thor.

“Elle et mon père ont eu de plus en plus de mal à se supporter en prenant de l'âge. Elle a fait construire cet endroit pour elle-même, surtout pour lui échapper. Nous échapper à nous tous. Elle aimait être seule. Ce n'est plus le cas. Maintenant, ironiquement, elle est confinée au château, du moins jusqu'à ce qu'elle aille mieux. Donc, cet endroit reste vide. Peu de gens connaissent son existence. Quand j'étais jeune, je venais parfois ici pour m'échapper de tout, quand ma mère n'y n'était pas. Je voulais partager cet endroit avec toi”, dit-elle en lui serrant la main.

Thor était étonné que cet endroit existe. Il lui coupait le souffle. C'était si bizarre, cette pierre ancienne nichée dans les collines, sa façade couverte de fleurs luisantes qui s'y accrochaient. L'endroit avait l'air magique.

Gwendolyn lui fit traverser la prairie jusqu'au bâtiment et le fit entrer par sa petite porte cintrée. Elle alluma une torche quand ils

entrèrent et l'utilisa pour en allumer d'autres, éclairant pièce après pièce sur leur chemin. C'était douillet à l'intérieur. Les pièces en pierre n'étaient pas trop grandes. Gwen alluma un feu dans la cheminée, fixa la torche au mur, et elle et Thor s'allongèrent sur le tas de fourrures à côté des flammes. Krohn s'approcha et s'assit à quelques mètres, près du feu. Il se mit face à la porte, sur ses gardes, pour les protéger.

Alors que Thor et Gwen étaient assis l'un à côté de l'autre, Gwen tendit la main, prit ses doigts dans les siens et ils se penchèrent et s'embrassèrent. Thor sentit trembler la main de Gwen et il se sentit nerveux lui-même. Il lui caressa la joue et le baiser dura longtemps.

Alors que Thor était allongé là avec elle, débordant d'amour pour elle, il y avait tant de choses qu'il voulait dire. Surtout, il y avait une chose qu'il voulait demander. Une chose qu'il *fallait* qu'il demande. Il voulait être avec elle pour l'éternité et il voulait qu'elle le sache.

"Il y a une chose qu'il faut que je te demande", finit-il par dire, le cœur battant la chamade.

Cependant, Gwen leva la main et plaça un seul doigt sur ses lèvres pour le faire taire. Elle se pencha et l'embrassa.

"Ce n'est pas le moment de parler", dit-elle doucement et en souriant.

Thor ne résista pas quand elle l'embrassa à plusieurs reprises. Bientôt, ils se retrouvèrent dans les bras l'un de l'autre et se roulèrent dans les fourrures à côté du feu qui crépitait. Cela avait déjà été une journée qui dépassait ses rêves les plus fous, et être ici, dans les bras de Gwen, les dépassait encore. C'était l'endroit du monde où il voulait le plus être à ce moment. Il pria pour que cette nuit ne se finisse jamais.

*

Gwen nageait dans le Lac des Tristesses. C'était une belle journée ensoleillée et l'eau était plus claire que jamais. Alors qu'elle nageait, elle baissa les yeux et, sous elle, elle vit défiler des bancs de poissons des couleurs les plus brillantes qu'elle ait jamais vues, bleu, rose et jaune brillants, qui nageaient tous autour d'elle. Ils la dépassèrent. Elle regarda vers le fond et vit que le sable en dessous était couvert d'or. Il y avait de l'or partout. Il recouvrait le fond du lac et il étincelait sur son chemin en envoyant un million de reflets lumineux dans l'eau.

Gwen décida de plonger de plus en plus profond, résolue à attraper un peu d'or, à en ramener. Cependant, plus elle descendait, plus le fond s'éloignait. Bientôt, il disparut complètement.

Gwen cligna des yeux et, quand elle ouvrit les yeux, elle se retrouva debout en haut d'une colline. Elle était dans un paysage désolé qu'elle reconnut immédiatement comme étant celui d'Argon.

Cependant, quand elle regarda, elle ne vit nulle part sa maison; en fait, jusqu'à perte de vue, il n'y avait rien. Il n'y avait que le hurlement du vent sur les rochers.

Soudain, elle sentit son ventre remuer, baissa les yeux et fut choquée de constater qu'elle avait le ventre gonflé et qui dépassait. Elle était enceinte.

Elle baissa le bras et se toucha l'estomac des deux mains. Quand elle le fit, elle fut très surprise d'y sentir un coup de pied.

Elle entendit soudain la voix d'Argon :

“Tu portes en toi un grand être”, dit-il.

Gwendolyn baissa les yeux et se mit à pleurer car elle savait que ce qu'il disait était vrai. Des deux mains, elle se caressa l'estomac en voulant lui envoyer de l'amour, en sentant la force qui émanait d'elle. Le fœtus envoya un autre coup de pied.

Gwen ouvrit les yeux et regarda tout autour d'elle. Elle respira avec difficulté en se demandant où elle était. Quand ses yeux s'habituerent lentement à l'obscurité, elle vit qu'elle était allongée dans les bras de Thor, dans le tas de fourrures, dans le château de sa mère, à côté des braises mourantes du feu. Elle se tourna, vit la première lumière de l'aube faire son apparition par la fenêtre, vit Krohn endormi juste à côté et se rendit compte que tout cela n'avait été qu'un rêve.

Gwen se leva, se dégagea doucement de l'étreinte de Thor, qui était profondément endormi, et se dirigea vers la fenêtre ouverte. Ce faisant, elle baissa les yeux et se frotta le ventre d'une seule main. Rien n'avait changé.

Pourtant, d'une façon ou d'une autre, elle se sentait différente à l'intérieur. Elle sentait une énergie la traverser. Elle ne pouvait l'expliquer mais, d'une façon ou d'une autre, elle avait l'impression d'avoir changé pour toujours.

Et à ce moment, elle sut, elle sut simplement qu'elle portait l'enfant de Thor.

En traversant la place qui se trouvait devant son château, le Roi McCloud était furieux. L'endroit était envahi par ses soldats blessés et vaincus. Partout, ses hommes étaient allongés et gémissaient, en sang; ceux qui n'étaient pas blessés étaient assis par terre, découragés. C'était assez pour l'écœurer. Peu importe qu'ils aient juste connu cent jours sans précédent de victoires, de butin et d'une incursion dans le côté MacGil plus profonde que celles de tous ses ancêtres. Maintenant, tout ce dont ces hommes se souviendraient serait leur défaite, la perte de leur butin, de leurs esclaves, de leurs blessures, de leurs frères perdus. Et tout ça à cause de ce garçon.

C'était une honte.

McCloud marchait l'air maussade, donnait des coups de pied au hasard aux soldats assis par terre, en bousculait d'autres, giflait des blessés, accompagné par son petit entourage de conseillers, dont aucun n'osait lui adresser la parole. Ils avaient bien raison de savoir que ce serait une erreur.

McCloud n'arrêtait pas de se repasser dans la tête la cause de leur défaite, ce qui s'était mal passé, ce qu'il aurait pu faire différemment. Peut-être aurait-il dû s'arrêter avant la dernière cité; peut-être n'aurait-il pas dû s'aventurer aussi loin. S'il avait fait demi-tour plus tôt, il aurait pu revenir au côté McCloud des Highlands selon ses propres termes, comme un héros conquérant, un roi plus grand que tous les McCloud qui l'avaient précédé.

Cependant, il était allé trop loin, avait pris une cité de trop, avait risqué une bataille de trop. Il avait mal calculé les défenses des MacGil. Il avait été sûr que le nouveau fils MacGil, Gareth, était un faible, incapable de se défendre. Peut-être les troupes avaient-elles combattu en dépit des ordres de Gareth. Il ne comprenait pas.

Surtout, il ne comprenait pas ce garçon, Thor. Il n'avait jamais rencontré personne de semblable, d'aussi puissant, à la guerre. Il n'avait simplement aucun moyen de se défendre contre lui.

Alors que McCloud traversait le camp des hommes, il savait que la révolte serait inévitable. Tôt ou tard, ses propres hommes, qui l'avaient tellement encensé auparavant, se ligueraient contre lui, essaieraient de le renverser. Pour la postérité, au lieu d'être connu comme le plus grand des rois McCloud, il serait le roi McCloud raté et c'était une chose qu'il ne pouvait permettre.

Il fallait que McCloud prenne les devants. Il deviendrait plus violent, plus cruel avec ses hommes, tellement cruel qu'ils ne penseraient même pas à se révolter. Ensuite, il trouverait un autre plan et frapperait à nouveau les MacGil, encore plus violemment qu'avant.

Cependant, en regardant l'état pitoyable de son armée, il ne voyait pas comment ce serait possible. Il se sentait furieux envers eux. Ils l'avaient laissé tomber et personne n'avait le droit de le laisser tomber.

McCloud tourna à un coin, traversa une rangée de soldats découragés de plus et vit devant lui la nouvelle épouse de son fils Bronson, la fille MacGil, Luanda, attachée au sol par une corde avec les autres esclaves. En elle, il avait fini par trouver une cible pour sa haine.

Il se souvint de tout : McCloud était en train de prendre beaucoup de plaisir avec cette fille quand Luanda l'avait interrompu, s'était glissée derrière lui. Maintenant, c'était le moment de se défouler sur elle. Il voyait en elle le symbole même de la désobéissance de ses propres hommes. L'épouse de son propre fils avait essayé de le tuer, et au milieu de sa victoire la plus grande. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter. Son comportement allait enhardir les autres hommes et, maintenant plus que jamais, il avait besoin de tous leur envoyer un message.

McCloud se rua vers Luanda, qui était allongée sur le dos, les yeux écarquillés de peur, les pieds et les mains attachées, et il tendit son poignard. Elle sursauta quand il approcha, croyant qu'il allait la couper en morceaux, mais il avait d'autres projets. Il baissa le bras et coupa les cordes qui la retenaient. Elle fut très surprise d'être libérée et eut l'air perplexe, mais il ne lui laissa pas le temps d'y réfléchir.

McCloud tendit le bras, la mit violemment debout par la poitrine, puis la saisit par la chemise et la souleva du sol en la regardant d'un air renfrogné. Elle lui rendit son air renfrogné et, à sa grande surprise, lui cracha au visage.

Son effronterie et son courage le désemparèrent. Sans réfléchir, il tendit le bras en arrière et la frappa assez fort pour que tous les hommes autour de lui se retournent et regardent ce qui se passait. Une foule de soldats se forma et s'agrandit quand elle arrêta de se débattre dans ses bras et comprit le message, vu qu'elle avait déjà le visage noir et bleu depuis la fois où il l'avait frappée. Il la tint haut au-dessus de sa tête et se retourna lentement en faisant face à la foule de soldats qui remplissait la place poussiéreuse.

“Que ce soit un message pour tous ceux qui osent remettre en cause mon autorité !” tonitrua-t-il. “Cette femme a osé lever la main contre son Roi. Maintenant, elle connaîtra toute la fureur de ma justice !”

Une acclamation s'éleva. McCloud la porta au travers de la place, la pencha sur une grande bûche en bois, lui saisit les poignets, les lui tira derrière le dos et les lui attacha à la bûche. Elle resta là, penchée sur la bûche, impuissante. Elle cria et se débattit mais en vain.

McCloud se retourna vers la foule épaisse de soldats.

“Luanda a osé me défier. Elle sera un message pour toutes les femmes qui osent défier leur homme, et pour tous les sujets qui osent défier leur Roi. Je la condamne par la présente à l'indignité publique ! Que tous les hommes qui le veulent s'avancent et fassent ce qu'ils veulent avec elle !”

Un grand cri s'éleva parmi les soldats et plusieurs d'eux s'avancèrent, se ruèrent vers elle en se penchant pour voir qui serait le premier.

“NON !” hurla Luanda, qui se débattit contre les cordes, se tordit comme une folle en essayant de se libérer.

Cependant, ce fut en vain. Il l'avait solidement attachée.

Trois soldats s'avancèrent derrière elle, jouèrent des coudes pour être les premiers; le plus proche d'elle baissa son pantalon et s'avança pour la saisir.

Soudain, il y eut le son de quelqu'un qui courait dans la foule et, un moment plus tard, à la consternation de McCloud, son fils, Bronson, apparut encore en armure et l'épée à la main. Il chargea dans la foule, l'épée haute, et l'abattit sur le poignet du premier violeur quand il tendit le bras pour la toucher.

L'homme hurla quand Bronson lui trancha le poignet. Le sang coula du moignon.

Bronson confronta les deux autres hommes qui allaient violer Luanda, se retourna, en décapita un avec son épée puis bondit en avant et plongea son épée dans la poitrine du troisième.

Les trois soldats étaient par terre, morts, et Bronson ne perdit pas de temps. Il abattit son épée sur les liens de Luanda. Elle se recroquevilla derrière lui et se raccrocha à son dos quand la foule se rapprocha d'eux.

“Si un seul d'entre vous se rapproche”, cria Bronson, “il meurt ! C'est mon épouse. Elle ne sera ni punie ni torturée par qui que ce soit. Il faudra d'abord me passer sur le corps.”

McCloud devint furieux, plus furieux qu'il ne s'était jamais senti. C'était son propre fils qui le défiait devant tous les hommes, et rien que pour sauver une femme. Il allait falloir qu'il lui fasse la leçon devant tout le monde.

McCloud tira lui-même son épée avec un grand bruit métallique et se précipita en avant avec un cri, poussant rudement ses hommes hors de son chemin et affrontant son fils. Il chargea son garçon.

“Il est temps que je t'apprenne le respect !” cria McCloud.

Il chargea et visa le visage de Bronson avec son épée, espérant le couper en deux, et sa fiancée avec lui.

Cependant, le garçon était rapide. Son père l'avait trop bien entraîné. Bronson bloqua le coup avec son bouclier, puis para avec son épée. McCloud la bloqua et les deux avancèrent puis reculèrent à

plusieurs reprises en échangeant coup pour coup. Le père McCloud était plus grand et plus fort, et parvint à repousser lentement son fils, de plus en plus loin, alors que se faisait entendre le grand bruit métallique des épées et des boucliers.

Le père McCloud porta un grand coup pour décapiter son fils, mais il frappa trop fort. L'épée lui passa au-dessus de la tête. Bronson se pencha en arrière et donna un violent coup de pied au ventre à son père, ce qui l'envoya par terre. Le coup surprit McCloud et froissa sa fierté quand il s'écroula par terre.

Il leva les yeux et vit son fils qui se tenait au-dessus de lui, l'épée pointée sur sa gorge. Son fils aurait pu le tuer quand il avait raté ce coup, mais au lieu de ça, il lui avait donné un coup de pied. Ce n'était pas une chance qu'il aurait laissée à son fils si leurs rôles avaient été inversés. Cela le déçut. Il aurait dû être plus impitoyable.

“Je ne veux pas vous faire de mal”, dit Bronson à son père. “Je veux seulement que vous libériez Luanda. Dites à vos hommes que personne n'a le droit de la toucher et nous quitterons tous les deux ce camp pour ne jamais revenir dans ce royaume. Je ne vous ferai pas de mal. Je ne ferai pas non plus de mal à vos hommes.”

Il y eut un silence pesant et tendu. Une foule grandissante, qui contenait maintenant des centaines de soldats, se refermait en écoutant chaque mot de l'affrontement père-fils.

Le père McCloud réfléchit à toute allure, humilié, débordant de rage et résolu à tuer son fils une fois pour toutes. Un plan se forma dans son esprit.

“JE ME RENDS !” cria-t-il.

La foule en eut le souffle coupé.

“IL NE FAUT PAS TOUCHER A LA FILLE !” cria-t-il encore.

La foule en eut encore le souffle coupé. McCloud vit les épaules de Bronson se détendre lentement et son épée s'abaisser un tout petit peu.

Le père McCloud se força à produire un grand sourire carnassier, posa son épée à terre, leva le bras et tendit une main ouverte comme pour demander à son fils de l'aider à se relever.

Bronson hésita juste un moment; on aurait dit qu'il se demandait s'il devait ou non faire confiance à son père. Cependant, Bronson avait toujours été trop naïf, trop confiant. Ce devait être sa chute.

Bronson fléchit. Il baissa le bras, tendit une main ouverte en changeant l'épée de main pour aider son père à se relever.

McCloud vit sa chance. Il tendit le bras, saisit une poignée de terre, se retourna et la lança dans les yeux de son garçon.

Bronson cria, leva les deux mains vers les yeux, recula en trébuchant. McCloud se leva d'un bond, donna à son fils un violent coup de pied dans la poitrine, le renversa et lui bondit dessus.

“Soldats !” cria-t-il.

En un instant, plusieurs de ses soldats fidèles apparurent et se jetèrent sur Bronson en retenant Luanda qui avait essayé de lui venir en aide.

“Amenez-le au poteau !” commanda McCloud.

Ils traînèrent Bronson qui se débattait, les yeux encore pleins de sable, vers un énorme poteau en bois et y attachèrent rudement un de ses bras. Ensuite, McCloud saisit le bras libre de son fils et l'attacha à une poutre en bois, étendu devant lui.

Bronson regarda son papa, impuissant, la peur dans les yeux.

“Les hommes, rassemblez-vous autour !” cria McCloud.

L'épaisse foule de soldats se rassembla à quelques mètres d'eux. McCloud prit son épée et la leva haut au-dessus de lui.

“Non, père, ne faites pas ça !” cria Bronson.

Cependant, McCloud grimaça, leva son épée à deux mains haut au-dessus de sa tête et l'abattit avec toute la force de son corps.

Bronson hurla quand l'épée trancha la chair de son poignet. Le sang gicla partout et sa main tomba mollement par terre.

Derrière lui, Luanda hurlait sans arrêt. Elle se dégagea de ses attaquants, bondit sur McCloud et lui attrapa les cheveux. Il se retourna, lui donna un violent coup de coude, droit dans le nez, qu'il brisa. Luanda tomba à plat, inconsciente.

“LE FER ROUGE !” cria-t-il.

En quelques moments, un tisonnier en fer rouge fut placé dans la main de McCloud. Il tendit le bras en arrière et le planta dans le moignon de son fils.

Bronson hurla encore plus fort, plus fort qu'il aurait jamais cru possible. L'odeur de la chair brûlante lui remplit les narines. McCloud tint fermement le tisonnier contre le moignon jusqu'à ce que le saignement s'arrête. Il ne voulait pas que son garçon meure. Il le voulait vivant. Il le voulait mutilé. Il voulait qu'il souffre et se souvienne de cet événement. Il voulait que tous ses hommes se souviennent. Et le craignent.

“Je t'ai promis que personne ne toucherait à la fille”, dit-il à son fils, qui se tenait là, avachi, courbé, respirant avec difficulté. “Et je respecte ma parole. On ne la touchera pas. On la tuera !”

McCloud se pencha en arrière et éclata de rire, s'étouffant presque. Ce jour n'était pas aussi mauvais qu'il en avait l'air. Non. Il n'était pas du tout si mauvais que ça.

Dans la lumière de début de matinée, Thor se promenait dans les prairies avec Gwen, main dans la main. Accompagnés par Krohn, ils revenaient du château de la mère de Gwen. Cela avait été une nuit magique, au-delà de ses rêves les plus fous. Il ne s'était jamais réveillé en se sentant aussi tranquille, aussi content, aussi en phase avec le monde. Il avait l'impression d'avoir trouvé sa place dans le monde, à côté de Gwen, et il voulait toujours être avec elle. Peu lui importait où elle l'emmenait, où ils allaient, tant qu'ils étaient ensemble.

De plus, Thor se sentait profondément détendu après avoir finalement passé une bonne nuit de sommeil. Il avait passé des jours entiers debout à se battre et à chevaucher et avait l'impression que c'était la première fois qu'il dormait en un mois. Toute la nuit, il avait fait d'étranges rêves où figuraient des batailles, des soldats, des épées et des boucliers, et où il avait même eu un enfant. Si Krohn ne l'avait pas réveillé en début de matinée en lui léchant le visage, il sentait qu'il aurait pu dormir toute la journée.

Alors qu'ils se promenaient, Thor se demanda à quoi pourrait ressembler l'avenir avec Gwen. Il avait ses devoirs envers la Légion, mais il voulait aussi passer du temps avec elle. Il se demanda comment ils pourraient organiser leur vie ensemble. Il savait qu'il voulait être ici, à la Cour du Roi, mais quelque part dans sa tête, il savait que, tant que Gareth serait roi, ce ne serait pas possible. Il y avait trop de danger pour eux deux, ici.

Alors qu'ils se promenaient main dans la main, qu'une douce brise automnale se levait, que le monde resplendissait de toutes les nuances de fleurs d'automne, que Gwen souriait à côté de lui et que Krohn leur mordillait les talons, Thor voulait plus que jamais poser sa question à Gwen. Accepterait-elle de l'épouser ? Cependant, une fois de plus, il hésita. Le moment n'avait pas l'air d'être le moment idéal. Il attendait un moment magique, parfait et, pour une raison ou pour une autre, il n'était pas vraiment sûr que ce soit le bon. De plus, il devenait trop nerveux, son cœur battait la chamade et sa gorge s'asséchait à chaque fois qu'il pensait à lui demander. Il avait trop peur d'être rejeté, et une partie de lui-même ne savait pas s'il trouverait le courage de le faire. Que faire si elle refusait ? Que faire si, à elle seule, la question détruisait leur relation pour toujours ? Une partie de lui-même ne voulait pas prendre ce risque.

Quand ils contournèrent la dernière colline, marchant en silence, la Cour du Roi apparut au loin et ils s'arrêtèrent sur place tous les deux. Quelque chose n'allait pas. Thor voyait d'ici que des dizaines de membres de l'Argent, de la Légion et de l'armée du Roi faisaient les cent pas avec agitation. Ils tournaient tous en rond en dehors de la

Salle d'Armes et Thor sentait que quelque chose se préparait. Il ne comprenait pas ce qui se passait : quand il était parti hier soir, ils avaient été en plein festin et pleins de joie. Ce matin, il s'attendait à les retrouver tous en train de dormir encore, de se requinquer. Pourtant, ils étaient tous éveillés, debout et alertes. La plupart d'entre eux étaient armés et se précipitaient anxieusement à l'intérieur.

“Quelque chose ne va pas”, observa Thor.

“Oui”, dit-elle. “Dépêchons-nous.”

Accompagnés de Krohn, ils se mirent tous les deux à traverser les plaines au pas de course. Ils entrèrent par la porte cintrée en pierre et pénétrèrent dans la Cour du Roi. Ils traversèrent la place poussiéreuse et se joignirent à la foule des hommes, se mêlèrent à eux alors qu'ils affluaient dans la Salle d'Armes.

Quand il entra, Thor eut la surprise de trouver la salle remplie de soldats. Il repéra tous ses amis de la Légion et des dizaines de membres de l'Argent. Il repéra Kendrick, Kolk, Brom, Atme et des dizaines de guerriers célèbres. L'humeur de la salle était fiévreuse. De nombreux guerriers étaient assis à la table, la tête dans les mains, comme s'ils se remettaient d'une gueule de bois, pendant que d'autres faisaient les cent pas dans la pièce en discutant les uns avec les autres. Il y avait une tension, une énergie dans l'air, un murmure, comme s'ils avaient tous été au milieu d'un débat animé.

“Mais ce n'est pas juste !” cria un soldat à un autre. “On n'a jamais vu ça dans l'histoire des MacGil !”

Thor avança avec Gwen et se fraya un chemin jusqu'au centre de la pièce. Il y rejoignit Reece, Godfrey et Kendrick, qui étaient assis tous ensemble avec plusieurs membres de l'Argent qui étaient groupés autour d'eux. Reece, Godfrey et Kendrick se retournèrent, levèrent les yeux vers leur sœur et lui firent une place.

“Que s'est-il passé, ici ?” demanda-t-elle à Kendrick.

Découragé, Thor se dit que, quoi que ce soit, ça n'était pas bon. Il ne pouvait croire que l'ambiance ait changé à ce point depuis qu'il avait quitté cette salle il y avait seulement quelques heures.

“C'est notre cher frère, Gareth”, dit Kendrick, morose. “Il a chassé l'Argent de la Salle de l'Argent.”

“Quoi !” cria Thor, incrédule.

“C'est vrai”, dit Kendrick. “L'Argent loge dans cette salle depuis mille ans, depuis que les MacGil sont rois. Maintenant, on les relègue aux casernes inférieures de l'armée.”

“C'est une insulte qu'on ne tolérera pas !” ajouta un soldat.

“Mais pourquoi ?” demanda Thor. “Pourquoi Gareth ferait-il ça ? Comment pourrait-il le faire sans que cela lui pose problème ?”

“Cela lui posera problème”, répondit sévèrement Brom en abattant son poing sur la table.

“On dirait qu'il a apporté une autre bande de guerriers”, dit Kendrick. “Le Seigneur Kultin, de la province d'Essen. Il les a embauchés comme gardes privés du roi, comme sa force de combat personnelle. Il leur donne tout ce qu'il y a de meilleur, y compris la Salle de l'Argent. C'est une gifle. Pour nous tous.”

“Mais peut-il faire une telle chose ?” demanda Thor.

“Il est Roi”, répondit Reece. “Il peut faire tout ce qu'il veut.”

Thor secoua la tête, choqué, pendant que les autres semblaient dans un silence troublé en murmurant tous. Il avait peine à croire que Gareth aurait l'audace de faire une telle chose. Il se demanda ce que cela signifiait pour eux tous. Y aurait-il une guerre civile ? Il était clair qu'il venait de franchir une ligne.

“Eh bien, au moins, l'Argent va finalement voir ce que nous voyons depuis longtemps, maintenant”, dit Gwendolyn à voix haute. “Que notre frère n'est pas digne de confiance. Qu'il s'efforce de diviser notre royaume. Qu'il a fait injustement emprisonner Kendrick. Et qu'il est responsable de la mort de notre père.”

Le silence se fit dans la salle quand tous entendirent les dernières paroles de Gwendolyn. Tous les guerriers se tournèrent et la regardèrent.

“La mort de votre père ?” demanda un des soldats.

“Ce sont de graves accusations, Milady”, dit Brom. “Avez-vous des preuves ?”

“Nous avons des preuves, Godfrey et moi”, répondit-elle. “Nous avons un témoin du crime. L'homme qui a donné le coup de couteau, Firth, qui était aussi le conseiller de Gareth. Cela dit, maintenant, il est pendu. Gareth s'en est assuré.”

“Dans ce cas, vous n'avez aucune preuve”, dit Kolk.

“On n'en a plus. Gareth a réussi à se débarrasser de toutes les preuves que nous avions trouvées. Cependant, il n'aurait pas essayé d'empoisonner Godfrey et il n'aurait pas essayé de me tuer s'il ne savait pas que nous étions sur le point de le démasquer.”

“Pourtant, ces preuves restent fondées sur des présomptions”, dit Brom. “Le Conseil est très strict. Nous ne pouvons pas destituer un Roi sans prouver qu'il y a eu acte répréhensible. On nous considérerait comme des traîtres à l'Anneau. Malheureusement, notre loi ne laisse aucune place au compromis. Il faut des preuves, quelle que soit l'injustice avec laquelle un Roi se comporte.”

“Mais il y a plus que le fait qu'il a assassiné notre père”, intervint Kendrick. “Il nous met aussi en danger, met en danger nos hommes et l'Anneau en ne nous protégeant pas contre les attaques. C'est pour ça que les McCloud ont fait une brèche dans les Highlands : ils ont senti que nous étions vulnérables. On peut soutenir qu'on a le droit, la responsabilité de se révolter et d'instituer un nouveau règne pour

l'intérêt de l'Anneau.”

“C'est peut-être vrai”, argumenta Kolk, “mais nous ne pouvons quand même pas passer à l'action tant qu'il est le Roi légitime. Il nous faut des preuves de sa tentative d'assassinat. Ensuite, nous pourrions le destituer.”

“Je pense que je peux trouver des preuves”, dit Godfrey.

Tout le monde se retourna et le regarda.

“Si j'arrive à prouver qui m'a empoisonné, l'autre soir à la taverne”, continua-t-il, “alors, cela pourrait remonter jusqu'à Gareth. Une tentative d'assassinat sur son propre frère, membre de la famille royale, serait sûrement une raison de le destituer.”

“En effet”, répondit Brom. “Cependant, il nous faudrait des preuves. Et un témoin.”

“Je peux en trouver”, dit Godfrey. “J'en suis sûr.”

“Alors, trouve-les vite. Entre temps, nous ferons notre possible pour aider à notre reconstruction et à notre renforcement, malgré notre fragilité”, ajouta Kendrick. “Nous sommes affaiblis depuis l'attaque des McCloud. Je mènerai un groupe jusqu'à nos défenses orientales et j'aiderai à les fortifier, au cas où il y aurait une autre attaque. Ils ont gravement souffert du raid et il nous faudra un contingent d'hommes pour fortifier nos cités et empêcher qu'il y ait un autre raid McCloud.”

“J'aiderai en envoyant la Légion”, intervint Kolk. “Elle peut aider à rebâtir les autres villages détruits par les McCloud.”

“Entre temps, nous trouverons des preuves et un moyen légal de démettre Gareth”, dit Gwen.

“Vous feriez mieux de vous presser”, dit Brom, “parce que mes hommes ne toléreront pas bien longtemps la présence de Kultin et de ses sauvages dans la Salle de l'Argent. Je crains que, si nous ne trouvons pas bientôt de moyen légal de démettre Gareth, alors, nous devrons faire face à une guerre civile.”

Tout le monde marmonna son approbation.

“Tant qu'on parle de traîtres”, ajouta Kendrick, “nous devons d'abord chasser les traîtres de nos propres rangs.”

Kendrick se tourna vers la porte et fit un hochement de tête à l'intention d'Atme, qui ferma soudain l'immense porte de la Salle des Armes. Le claquement produit avec un son creux et Atme barra la porte pour empêcher tous les soldats de partir. Le silence se fit dans la pièce et une lourde tension s'installa.

“Forg !” appela Kendrick. “Approchez ! C'est maintenant le moment de justifier vos actions sur le champ de bataille d'hier.”

Un cri s'éleva quand plusieurs membres de l'Argent saisirent Forg et le traînèrent vers le centre en se frayant un chemin à travers la foule. Il se débattait pour se libérer mais quatre chevaliers le

maintenaient.

“Qu'est-ce que ça veut dire ?” cria Forg, indigné. “Je suis un membre fidèle de l'Armée du Roi. Je n'ai rien fait de mal !”

“Ah bon ?” demanda Kendrick. “Thor et plusieurs de ses amis de la Légion ont été embusqués par les McCloud. Tu les as piégés pour qu'ils se fassent tuer.”

Kendrick s'avança, sortit un poignard de sa ceinture et le pointa vers la gorge de Forg. Un silence total se fit dans la salle.

“Je ne le demanderai qu'une fois. Réponds franchement et ça te sauvera peut-être la vie. Est-ce Gareth qui t'a commandé de faire ça ?”

Un silence pesant s'abattit sur la salle. Forg déglutit avec difficulté et en transpirant.

Finalement, il hocha la tête et la baissa.

“Oui”, admit-il.

Un sursaut d'indignation s'éleva dans la salle.

“Il admet sa trahison !” crièrent plusieurs chevaliers.

“Pardonnez-moi, mon Seigneur,” supplia Forg, le désespoir dans le regard. “C'était un ordre du Roi et j'ai eu la faiblesse d'y obéir.”

“Pourtant, c'était l'ordre de tuer un des nôtres”, dit Kolk en s'avançant. “Tendre un piège à de nobles membres de la Légion pour qu'ils soient tués par l'ennemi. C'était une ordre de trahison. Et tu l'as exécuté. Tu sais quelle est la punition pour la trahison d'un membre de la Légion.”

Forg déglutit avec difficulté.

“S'il vous plaît, mes seigneurs, ayez pitié !”

“Thor”, dit Kendrick en se tournant vers lui. “C'est à toi de condamner Forg à mort. C'est toi qu'il a trahi.”

La salle toute entière fit silence quand tout le monde se tourna vers Thor.

Le cœur de Thor battait la chamade. Il regarda l'homme qui se trouvait devant lui et qui attendait qu'on le tue. Une grande furie s'abattit sur lui quand il songea au danger que cet homme avait fait courir à ses frères de la Légion.

Pourtant, en même temps, à sa grande surprise, Thor ressentit aussi de la compassion pour lui. Après tout, il semblait que Forg ait autrefois été un bon chevalier; il avait seulement été incapable de résister à la tyrannie, de faire ce qu'il fallait au bon moment, dans le feu de l'action. Thor détestait l'idée de lui qu'on l'exécute, et surtout selon ses propres ordres.

Thor s'avança et se racla la gorge.

“Il est vrai”, cria Thor, “que Forg mérite la mort pour ce qu'il a fait. Cependant, je voudrais vous demander à tous d'avoir pitié de lui.”

Un sursaut de surprise traversa la salle.

“De la pitié ?” demanda Kolk. “Pourquoi ?”

“Il mérite peut-être la mort”, dit Thor. “Cependant, cela ne signifie pas que nous devons la lui donner. Gareth est le mal qui se cache derrière tout ça. Je préférerais que le sang de ce chevalier ne soit pas versé de mon fait. Il a fait une erreur. Et nous avons survécu, après tout. La plupart d'entre nous, tout au moins.”

“Thorgrinson”, dit Kendrick, “notre loi nous interdit de conserver un traître dans nos rangs. Il faut faire quelque chose.”

“Alors, bannissez-le”, dit Thor. “Chassez-le de votre salle. Qu'il rejoigne les hommes de Gareth ou qu'il quitte l'Anneau, mais ne le tuez pas.”

Kendrick regarda Thor longuement et fixement, puis hocha finalement la tête.

“Je vois que tu as beaucoup de sagesse, malgré ton jeune âge.”

Kendrick se tourna vers Forg, le saisit par la poitrine et le regarda d'un air renfrogné.

“Tu as beaucoup de chance aujourd'hui”, dit Kendrick. “Si je te revois, je te tuerai moi-même.”

Kendrick tendit le bras, arracha l'épingle de l'armée du gilet de Forg, lui fit faire demi-tour et lui donna un violent coup de pied qui l'envoya trébucher à travers la salle. Forg se précipita au travers de la salle. Atme ouvrit la porte, le laissa sortir et claqua la porte derrière lui.

Lentement, la salle revint à la vie et, quand elle le fit, Brom s'avança.

“Nous n'avons pas encore résolu le problème le plus important d'aujourd'hui”, tonitrua-t-il.

La salle fit silence et tout le monde se tourna vers lui.

“Si les dieux le veulent, un jour, tôt ou tard, Gareth sera démis. Quand ce jour viendra, nous n'aurons plus de souverain de l'Anneau. Quel MacGil lui succédera ? Kendrick, tu es le premier né, légitime ou pas. Les hommes te font confiance. Est-ce un rôle que tu accepteras ?”

Kendrick secoua catégoriquement la tête.

“Sur son lit de mort, mon père a souhaité que Gwendolyn règne. Nous en avons tous été témoins.”

Un sursaut se répandit dans toute la salle.

“Une femme ?” cria un des chevaliers.

“C'est la vérité !” dit Reece.

“En effet !” cria aussi Godfrey. “Nous étions tous à cette rencontre. C'était le souhait de notre père. Il nous a tous écartés et l'a choisie. En tant que ses frères, nous l'acceptons. En fait, nous approuvons tous le choix.”

“Si vous honorez tous MacGil”, dit Kendrick, “alors, vous honorerez son dernier souhait. Vous nommerez Gwen souverain de ce royaume et vous la défendrez.”

Tous les soldats présents dans la salle se retournèrent et regardèrent Gwen. Un silence pesant remplit la pièce.

Thor la regarda et la vit baisser la tête avec humilité.

“Si c'était assez bon pour MacGil, alors, c'est assez bon pour moi,” tonitrua Brom en brisant le silence stupéfait.

“Et moi !” ajouta Kolk.

“Et moi !” répétèrent tous les soldats présents dans la salle.

“Cela dit, Gwendolyn, accepterais-tu ?” lui demanda Kendrick.

Un silence prégnant s'ensuivit. Gwendolyn baissa la tête. Il y eut plusieurs moments de silence.

“Je sais que tu serais un souverain honnête et sage”, ajouta Kendrick. “Bien meilleur que Gareth.”

“Tu es ce que voulait notre père”, ajouta Godfrey, “et ce dont l'Anneau a besoin.”

Finalement, Gwen se racla la gorge.

“Ce n'est pas une chose que je souhaite, ni une chose que je recherche, mes seigneurs”, dit-elle. “C'est vrai, quand mon père me l'a instamment demandé, je lui ai bien confirmé que je l'accepterais. Cependant, je l'ai fait à contrecœur. Je préférerais de loin qu'un de vous règne à ma place.”

Kendrick secoua la tête.

“On n'obtient pas toujours ce qu'on souhaite”, dit-il. “Parfois, il faut faire ce qui est meilleur pour le royaume. Et tout mon être me dit que c'est à toi de régner.”

“Bravo !” crièrent plusieurs soldats en guise d'approbation.

Un silence pesant se fit dans la salle. Tout le monde attendait la réponse de Gwen.

“Gwen, dis oui”, insista Godfrey en la voyant hésiter. “Les gens ont besoin de quelqu'un à qui se rallier. Les nobles, les seigneurs, tout le monde dans toutes les provinces, ils ont besoin de savoir qu'il y aura quelqu'un aux commandes, une personne derrière laquelle ils pourront se réfugier quand Gareth tombera. Pour le bien du royaume, dis oui.”

Gwen baissa les yeux vers le sol, sentant que l'esprit de son père était fermement à ses côtés, puis releva finalement les yeux.

“J'accepte”, finit-elle par dire.

La salle l'acclama soudain et Thor entendit que tout le monde était heureux et soulagé d'avoir trouvé une alternative à Gareth. Il se sentait lui-même transporté de joie et extrêmement fier d'elle.

Avant que les acclamations aient eu le temps de se calmer, avant qu'il y ait eu une chance de la féliciter, soudain, la porte de la salle se rouvrit brusquement et un messager se précipita à l'intérieur, frénétique.

“Mon Seigneur !” dit-il en se courbant dans la direction de Kendrick. “Devant cette salle attend un contingent de cent hommes,

tous de féroces guerriers. Des Nevaruns ! Ils disent qu'ils sont venus chercher leur fiancée !”

“Fiancée ?” cria Kendrick.

“Ils disent qu'ils sont venus chercher Gwendolyn !” dit le messager.

La salle eut brusquement un sursaut d'indignation.

“Gwendolyn, est-ce vrai ?” lui demanda Kendrick.

Elle fronça les sourcils.

“Ce n'est qu'une autre manœuvre détournée mise en place par notre frère. Il n'a pas réussi à m'assassiner, donc, maintenant, il pense qu'il peut me marier pour se débarrasser de moi. Il n'a pas le droit. Il n'est pas mon père.”

Thor tira soudain son épée et commença à sortir de la salle.

“Qu'il en ait le droit ou pas, ça m'est égal”, dit Thor. “Il n'y a qu'un droit dont je tiendrai compte et c'est le droit des épées. Si ces hommes veulent emporter Gwendolyn, ils faudra qu'ils me passent sur le corps !”

“A moi aussi !” cria Reece en tirant son épée.

On entendit le son de centaines d'épées que l'on tirait dans la salle. Tous les soldats se rangèrent derrière Thor.

Thor les mena hors de la salle par la porte ouverte. Des centaines de soldats le suivirent pour aller retrouver le contingent à l'extérieur.

Devant eux attendaient cent féroces guerriers à cheval. Leur chef était debout devant son cheval. Il était deux fois plus grand et plus large qu'un homme normal. Il avait la peau rouge vif et les regardait d'un air renfrogné, avec deux longs crocs qui lui sortaient de la bouche et ressemblaient à des défenses, ainsi que plusieurs rangées de dents acérées et pourries. Il avait le visage rouge, les yeux à peine plus grands que des fentes et jaune foncé, et sa tête chauve était pointue. Lui et ses hommes portaient tous une armure jaune et verte.

“Je suis venu chercher ma fiancée”, grogna-t-il en s'adressant à Thor. On aurait dit le grognement d'un animal.

Krohn, qui se tenait à côté de Thor, grogna, les poils du dos raides, prêt à foncer sur l'homme.

“Tu te trompes”, répondit Thor avec courage, en essayant de s'exprimer de sa voix la plus confiante. “Il n'y a pas de fiancée pour toi, ici. Gwendolyn ne souhaite pas partir et elle ne quittera pas ce royaume sans que nos hommes aient versé leur sang pour elle.”

L'homme regarda Thor d'un air renfrogné. Son poing se serra sur la poignée de son épée et son visage devint encore plus rouge.

“Votre Roi m'a promis une fiancée !” grogna l'homme, en saisissant et en relâchant la poignée de son épée pendant que ses soldats se pavanaient anxieusement derrière lui.

“Il t'a promis une chose que tu ne peux avoir”, répondit Thor.

“C'est contre notre Roi que tu dois te battre, pas contre nous. Et pas

contre Gwendolyn.”

“Je n'ai à me battre contre personne !” cria-t-il. “Cette fiancée est à moi et je l'emmène ! Maintenant, hors de mon chemin, petit !”

Le Nevarun fit plusieurs pas vers Thor, leva haut son épée et, quand il le fit, Thor sentit une explosion de rage le déchirer. Cela ne ressemblait à rien de ce qu'il avait jamais ressenti. Quand l'homme se rapprocha, Thor leva la main gauche et la jeta vers lui. Une boule jaune d'énergie sembla s'envoler de sa main, frappa l'homme à la poitrine et l'envoya voler à plusieurs mètres en arrière. Il atterrit durement sur le sol.

La foule se figea et regarda.

Lentement, le Nevarun secoua la tête et se releva. Il se tourna et baissa les yeux vers Thor avec surprise. Et avec haine. Cependant, cette fois-ci, il n'osa pas se rapprocher.

“Tu es un démon !” dit le Nevarun.

“Donne-moi le nom que tu voudras”, dit Thor, qui n'était plus gêné par qui il était ou par ce qu'il était. Il commençait à s'accepter. “Tu ne toucheras pas à Gwendolyn.”

Le Nevarun resta sur place, indécis, saisissant et relâchant son épée, grognant à chaque inspiration.

Finalement, au bout de ce qui sembla être une éternité, il se tourna vers ses hommes, marmonna quelque chose dans une langue que Thor ne comprenait pas, puis se leva d'un bond et remonta sur son cheval.

“Tu as insulté l'honneur des Nevaruns. Nous ne pardonnons pas. Un jour, tu le paieras de ton sang, vous le paierez tous de votre sang. Et quand nous emmènerons votre fiancée, car nous le ferons, nous vous la renverrons morte !”

Le Nevarun cracha, puis lui et son contingent repartirent à toute vitesse sur la route principale qui menait hors de la Cour du Roi.

Thor baissa lentement son épée. Il tremblait intérieurement mais ne voulait pas le montrer. Reece s'avança et lui tapota l'épaule, imité par plusieurs autres.

Gwen s'avança à côté de lui. Elle lui posa une main sur la joue, se pencha et l'embrassa. Et avec ce baiser, tout lui sembla encore aller bien dans le monde. Il ne l'abandonnerait jamais. Jamais.

Pris dans une course contre la montre, Erec galopait sur Warkfin, l'éperonnait de toutes ses forces, obnubilé par les images d'Alistair qui défilaient dans sa tête. Il quitta Baluster au galop tard dans la nuit, fonça sans arrêt et traversa la périphérie de la cité vers l'ouest jusqu'à ce que, finalement, les premières lueurs du soleil se montrent dans le ciel. Au loin, au sommet d'une colline, il repéra la silhouette d'un petit château entouré de douves impressionnantes, avec un pont-levis et des murs de pierre. L'endroit était gardé par des dizaines de soldats. Ils portaient une armure distinctive, différente de l'armure du nord, une armure verte et brillante couverte d'écailles, avec un casque dont le nez se terminait en pointe. Il y avait probablement une vingtaine de chevaliers qui gardaient l'entrée, ce qui était inhabituel pour un seigneur. Erec se rendit compte que le marchand d'esclaves avait dit la vérité : c'était vraiment un homme puissant.

Dans le début de matinée, Erec fonça sur la route, directement vers le pont-levis et, quand il s'en approcha, on baissa lentement la herse et plusieurs chevaliers s'avancèrent, les javelots bien dressés, se méfiant de l'approche d'Erec. D'un coup d'œil, Erec vit qu'il était en grande infériorité numérique mais sentit qu'il pourrait trouver le moyen de passer s'il le fallait. Cependant, il ne voulait pas commencer par une confrontation. Il en avait encore foi en ses semblables et, étant l'homme noble qu'il était, il voulait accorder à ce Seigneur le bénéfice du doute et penser qu'il avait fait une erreur honnête; quand il avait acheté Alistair, il ne s'était peut-être pas rendu compte qu'on l'avait volée à Erec. Il voulait lui donner une chance de réparer la situation avant de recourir à une confrontation armée.

Quand Erec fonça sur le pont, plusieurs soldats bloquèrent sa route. Il aurait pu les tuer tous avec les quatre armes de lancer qu'il portait à la ceinture mais, au lieu de ça, il s'arrêta devant eux en essayant de rester patient.

“Annonce-toi !” cria un des soldats.

“Je suis Erec, fils de Arosen, champion du Roi MacGil du Royaume Occidental de l'Anneau”, annonça Erec de sa voix la plus autoritaire, assis droit sur sa selle. “Je demande à parler avec votre Seigneur.”

“Et qui donc souhaite me parler ?” dit une voix tonitruante.

Erec leva les yeux et, au-dessus du pont-levis, dans la tour supérieure du château, debout sur un petit balcon, il vit le seigneur du château, un homme vêtu de soie rouge et blanche, d'une cape, d'une petite couronne et de grandes bottes vertes qui lui montaient jusqu'aux genoux. L'apparence de son homme montrait clairement qu'il avait une haute opinion de lui-même. On aurait dit qu'il imaginait qu'il était roi, alors qu'il n'était qu'un seigneur de rang

inférieur, un des milliers qui obéissaient au Roi MacGil et à l'Armée du Roi. Son attitude montrait qu'il n'avait pas l'air de s'en rendre compte.

“Tu me connais peut-être comme l'homme de confiance du Roi et comme le champion de l'Argent”, annonça Erec. “Mes frères d'armes se comptent par milliers et, si je les appelle, ils viendront soutenir ma cause de tous les coins de l'Anneau. Je ne les ai jamais convoqués parce que je considère que c'est à moi de résoudre mes propres différends. Je ne dis pas ça pour te menacer mais simplement pour te faire comprendre qu'il serait mieux que nous résolvions nos différends sans confrontation.”

“Et quels différends ai-je donc avec toi ?” cria le Seigneur. “Je sais qui tu es, et ton armure te trahit.”

Erec se racla la gorge, encouragé. Peut-être pouvait-on discuter avec ce seigneur, après tout.

“Il y a une femme que tu as achetée chez un marchand d'esclaves il y a guère plus d'un jour”, dit Erec. Les mots eurent du mal à sortir quand il pensa à Alistair. “Je suis certain que tu n'as pas compris qui tu achetais. C'est une femme très spéciale. Elle a été enlevée à Savaria, emmenée contre sa volonté et se trouve ici illégalement.”

“Et comment sais-tu tout ça ?” demanda le seigneur.

“Parce que c'est mon épouse”, répondit Erec.

Il y eut un sursaut de surprise chez les hommes du seigneur quand ce dernier baissa les yeux en silence.

“Je veux bien te donner le bénéfice du doute”, poursuivit Erec, “et supposer que tu ne pouvais pas le savoir quand tu l'as achetée. Maintenant que tu es au courant, je demande que tu la relâches pour que je puisse l'emmener loin d'ici et que nous puissions éviter la confrontation. Quel que soit le prix que tu as payé au marchand d'esclaves, je t'en rembourserai le double.”

“Vraiment ?” cria le seigneur. “Et si je refuse ?”

Erec fut choqué par sa réponse; il ne s'y n'était pas attendu. Il lui lança un regard noir et son cœur sombra dans la colère.

“Pourquoi refuserais-tu ?” cria Erec, surpris.

“Je refuse”, répondit le seigneur, “parce que je choisis de refuser. Parce que personne ne me dit ce que je dois faire. Peut-être ton épouse a-t-elle été capturée illégalement. Cependant, une fois de plus, tu aurais peut-être dû être un mari plus précautionneux. Si le meilleur chevalier du Roi ne peut empêcher que sa propre épouse lui soit enlevée sous ses yeux, ça en dit long sur lui.”

Le seigneur rit et ses hommes rirent avec lui. Erec commença à sentir un accès de rage s'élever en lui.

“Si MacGil a des milliers de guerriers, moi aussi”, cria le seigneur. “Aucun seigneur ne m'arrive à la cheville en matière de richesse et j'ai utilisé cette richesse à bon escient. J'ai acheté des guerriers dans

toutes les provinces voisines jusqu'au Canyon et je les ai généreusement payés. Celui qui m'attaque devra affronter une armée qui ne ressemble à rien à ce qu'il a déjà vu. Même un combattant de ton acabit serait écrasé en un instant.

“Par conséquent, que ça te serve de leçon”, poursuivit le seigneur. “La prochaine fois, fais plus attention à ceux auxquels tu tiens. Tu es une pâle imitation de chevalier si tu t'imagines qu'en venant ici tu obtiendras réparation pour tes erreurs. Je l'ai peut-être achetée illégalement mais, maintenant, elle est à moi et je ne la laisserai *jamais* sortir d'ici. Même si tu me le demandes et même si le roi lui-même me le demande. Elle est ma possession, maintenant, et je peux en faire ce que je veux. Et puisque tu le demandes, tu arrives au bon moment : elle est en train de se faire laver par les servantes à l'instant même et, bientôt, on l'emmènera dans ma chambre pour la première fois. Sachant qui tu es et sachant qui elle est, maintenant, je vais l'apprécier encore plus.”

Le seigneur se pencha en arrière et regarda Erec en souriant et en croisant triomphalement les bras.

Erec fut submergé par une rage comme il n'en avait jamais connu. Pour lui, cet homme représentait tout le mal de l'humanité, l'exact opposé de la chevalerie, de tout ce qu'il s'efforçait d'être.

A une telle vitesse qu'aucun de ses hommes ne put réagir, Erec tira une lance courte de sa selle, un superbe objet avec un manche en acajou bien affûté et un bout en argent, tendit le bras en arrière et la lança sur le seigneur de toutes ses forces.

La lance traversa l'air plus vite qu'une flèche et, avant que le Seigneur ait pu bouger, la lance lui traversa la gorge et ressortit de l'autre côté en se logeant dans le mur en bois qui se trouvait derrière lui.

Le Seigneur resta sur place une seconde, avec un gros trou dans la gorge, le sang qui giclait, et leva les mains vers ses gorge, les yeux écarquillés par le choc et la douleur. Il resta là quelques secondes en regardant Erec, incrédule, puis il s'effondra en avant par dessus le balcon et son corps tomba par terre en basculant sur lui-même jusqu'à atterrir face contre terre en faisant floc.

Il resta là, à l'entrée de son propre château, mort.

Dans le silence stupéfait qui suivit, aucun de ses soldats ne bougea. Ils étaient tous paralysés par le choc, avaient peine à concevoir ce qui s'était passé si rapidement.

Erec n'attendit pas qu'ils réagissent. Il était déjà passé à l'action pendant que le corps du seigneur entamait sa chute. Il analysa immédiatement toute la situation en matière de sécurité et décida qu'il ne perdrait ni temps ni énergie avec les soldats qui se trouvaient devant la porte. Son objectif principal était de récupérer Alistair et de

sortir de là, et son premier ordre du jour était de dépasser cette grande herse. Il galopa en avant, plongea la main dans sa sacoche de selle, saisit une longue chaîne avec une balle hérissée de piquants au bout, la fit tourner au-dessus de lui et la lança. Elle décrivit un arc au-dessus de la porte et s'accrocha à un pieu, autour duquel la balle hérissée de piquants s'enroula. Erec s'en saisit, se leva d'un bond de son cheval et se balança sur la chaîne comme un pendule. Il passa plusieurs mètres au-dessus de la tête des soldats et fonça directement vers l'interstice qui se trouvait au-dessus de la porte en métal.

Il traversa l'étroit interstice entre le sommet de la porte et la pierre cintrée et atterrit sans encombre de l'autre côté des barres, à l'intérieur de la cour. Les soldats de dehors le chargèrent mais ils étaient coincés, incapables de passer.

Erec tomba et atterrit en roulant. Il se releva sans interruption et prit ses repères, immédiatement prêt à attaquer les soldats de l'intérieur de la cour.

Le premier de plusieurs chevaliers verts attaqua. Erec s'agenouilla, trouva un point faible à la jointure entre l'armure et la taille et plongea son épée dans le ventre de l'homme, qui bascula et laissa tomber un fléau d'armes à pointes, mort.

Erec baissa le bras, saisit le fléau d'armes de l'homme, se releva et le fit virevolter. Il envoya la boule à pointes dans le visage d'un autre attaquant et le fit tomber à plat sur le dos. Erec frappa le troisième attaquant du pied dans la poitrine et l'envoya en arrière avant qu'il puisse abattre sa hache. Ensuite, il prit une lance courte à sa ceinture et la lança sur un autre attaquant en le perçant au point faible de son armure entre le genou et la cuisse. Ensuite, il saisit une petite hache à lancer de sa ceinture, se retourna dans l'autre direction et frappa le dernier attaquant au point faible entre l'omoplate et la poitrine, l'envoyant par terre avec un cri.

Erec examina la cour : cinq corps immobiles et, pour le moment, plus d'attaquants.

Il ne perdit pas de temps. Il traversa la cour en courant et se précipita à l'intérieur du petit château.

Il se tint dans ses couloirs sombres et étroits et regarda partout, désorienté.

“ALISTAIR !” cria-t-il, désespéré.

Il n'y eut aucune réponse, mis à part un autre attaquant qui, arrivant par un tournant, l'attaqua à la dernière seconde. Cet homme bondit sur Erec par derrière, les mains ouvertes pour lui saisir la gorge, préférant le combat rapproché. Erec saisit le poignet de l'homme, se pencha et le fit voltiger par dessus son épaule. Ensuite, il s'avança et mit le pied sur le cou de l'homme.

Un autre attaquant arriva de derrière. Erec se retourna, lui envoya

un coup de coude dans le ventre puis le saisit et le lança dans le mur la tête la première. Les deux corps se retrouvèrent l'un sur l'autre dans le couloir étroit.

Erec ne perdit plus de temps. Il choisit une direction, tourna et courut dans le couloir qui menait au cœur du château. Il espérait qu'Alistair serait enfermée dans cette direction.

“ALISTAIR !” hurla-t-il encore en se penchant en arrière.

“Erec !” dit un cri faible.

D'abord, il ne comprit pas d'où venait le cri mais, après un moment, il entendit encore le cri, plus fort cette fois-ci.

“Erec !” dit son cri. “Par ici !”

Erec tourna, vit un escalier en colimaçon et courut en sa direction. Juste à ce moment-là, trois soldats en descendirent à toute vitesse, tous en armure verte, les épées tirées. Erec plongeait la main dans sa pochette, saisit une poignée des petits cailloux lisses qu'il réservait à sa fronde et les lança en bas de l'escalier, devant les pieds de ces hommes. Ils n'eurent pas le temps de réagir, trébuchèrent tous les trois et tombèrent cul par dessus tête. Leur armure percuta bruyamment le sol quand ils tombèrent juste devant Erec.

Erec s'écarta et les laissa poursuivre leur chute. Comme leur mouvement et leur poids les amenait inconscients à la base de l'escalier, il décida de ne perdre ni un temps précieux ni une énergie précieuse à une confrontation qu'il pouvait éviter.

Erec les contourna rapidement, grimpa les marches à la hâte, passa volée de marches après volée de marches. Derrière lui, au loin, il entendit que la porte métallique du château était en cours de démolition par l'armée des soldats. Il n'avait pas beaucoup de temps.

“ALISTAIR !” cria-t-il encore.

“Erec !” répondit-elle en hurlant.

Puis il y eut un cri. Son cri. Elle était en détresse.

Le cœur d'Erec battait la chamade et il courut deux fois plus vite.

Il atteint le haut de l'escalier et entendit finalement d'où venaient les cris. Il tourna à droite et fonça dans le vestibule, vit une porte ouverte au fond et fonça en sa direction, entendant des sons de lutte.

Il entra brusquement dans la pièce, vit Alistair les mains attachées dans le dos et vit un serviteur, un des hommes du seigneur, qui l'attrapait rudement et la poussait vers la fenêtre ouverte.

“Tu vas payer pour ce qu'il a fait à mon maître !” lui dit le serviteur.

Le serviteur courait avec elle, fonçant vers la fenêtre ouverte, et Erec vit que l'homme se préparait à la jeter par la fenêtre, à lui faire subir une chute mortelle. Il voyait aussi qu'il était trop loin pour l'atteindre à temps. Il pourrait tuer l'homme après, mais il ne pourrait pas la sauver, elle. Elle allait mourir.

Erec n'hésita pas. Il se creusa la cervelle et trouva une idée. Il savait que cette tentative mettrait la vie d'Alistair en danger mais qu'il fallait qu'il essaye : il mit la main à la taille, saisit son poignard à lancer, se pencha en arrière et pria tous les dieux pour ne pas rater sa cible. S'il la ratait d'un cheveu, le poignard tuerait Alistair au lieu du serviteur.

Erec se pencha en avant, le lança et le regarda tourner sur lui-même. Son cœur s'arrêta de battre et il retint sa respiration.

A son grand soulagement, le poignard perça l'homme à la gorge et rata Alistair d'un cheveu.

L'homme la lâcha et leva le bras à la gorge. Il cria, son sang se déversa partout et il s'effondra par terre.

Alistair s'arrêta juste devant la fenêtre et se retourna vers Erec. Il courut jusqu'à elle, sortit un autre poignard et coupa les cordes qui lui attachaient les mains.

Elle le prit dans ses bras en pleurant convulsivement, en le serrant fort dans ses bras. C'est tellement bon de la retrouver dans ses bras.

Erec ouvrit les yeux, regarda par dessus l'épaule d'Alistair et, à sa grande surprise, vit le serviteur se relever soudain, se sortir le poignard de la gorge et respirer à nouveau d'une façon ou d'une autre. Il leva haut le poignard et chargea en avant pour poignarder Alistair dans le dos.

Erec n'avait qu'une seconde pour réagir. Il écarta Alistair, s'avança et saisit le poignet de l'homme à mi-course, puis il tira violemment le bras de l'homme derrière son dos, le saisit, fit trois pas en avant et le lança la face la première par la fenêtre ouverte, lui infligeant le destin qu'il avait prévu pour Alistair.

L'homme fendit l'air en hurlant et en tournant dans tous les sens jusqu'à ce que, finalement, il atteigne le sol en produisant un bruit sourd, à juste quelques mètres de son maître.

Quand Erec regarda par la fenêtre, il vit une chose qui ne lui plut pas : des dizaines de chevaliers chargeaient sur le pont, en direction du château, arrivant de tous les coins de la campagne environnante. Ils commençaient déjà à forcer la porte, à se frayer un chemin vers l'intérieur. Il était clair que ce seigneur avait de puissants vassaux et qu'ils venaient à la rescousse comme ils l'avaient juré.

“Il y a une autre sortie”, dit Alistair en venant à côté de lui et en regardant la même chose que lui. “Je l'ai remarquée quand ils m'ont apportée ici. Elle se trouve derrière.”

“Montrez-moi”, dit Erec.

Ils coururent dans le couloir, traversèrent tout le château jusqu'à l'autre bout et elle les emmena dans une pièce d'angle d'où ils regardèrent en bas par la fenêtre ouverte. Erec vit l'arrière du château, qui menait à une prairie ouverte où il ne voyait pas de chevaliers. Elle

avait raison. L'entrée de derrière était aussi bloquée par une porte en fer. Erec se rendit compte que, s'ils pouvaient passer par un autre endroit situé au-delà de la porte, ils pourraient s'enfuir dans la campagne et éviter une confrontation avec des dizaines de chevaliers. Il pourrait remporter une telle confrontation mais pas assurer sa propre sécurité et celle d'Alistair en même temps. Il fallait qu'il choisisse la confrontation minimale s'il voulait qu'elle survive.

Erec mit la main à la taille et en tira le long rouleau de fil métallique qu'il y conservait. C'était un long fil métallique de peut-être six mètres de long, avec un pieu au bout, qu'il réservait à des occasions spéciales, pour faire tomber les chevaux de ses adversaires. Il ne l'avait jamais utilisé pour un tel but et se rendit compte qu'il ne ne serait même pas assez long pour atteindre le sol : ce serait une chute longue et difficile. Cependant, il n'avait pas le choix.

Erec examina les murs de pierre par la fenêtre et repéra un mât de drapeau enfoncé dans le mur. Il enveloppa la balle de métal autour de ce mât et lança le fil métallique à l'extérieur. Le fil tomba le long du mur du château, jusqu'à environ trois mètres du sol mais de l'autre côté du château, au-delà de la porte en métal. Si la chute ne les tuait pas, le fil pourrait les aider à s'évader.

Ils entendirent le bruit des soldats qui avançaient dans le vestibule et il sut qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps.

“Mais qu'allons-nous faire pour nos mains ?” dit Alistair. “Ce fil métallique va les couper.”

Erec avait pensé la même chose; il chercha dans la pièce une chose, n'importe quoi, qui puisse les protéger.

“Prenez ça”, dit Alistair.

Elle retira son manteau de fourrure. Erec le prit avec reconnaissance et l'enveloppa de nombreuses fois autour de ses mains.

“Montez-moi sur le dos”, dit-il.

Elle lui bondit dessus et, avec elle sur le dos, il monta sur le rebord de la fenêtre, saisit le fil métallique, testa sa solidité et ils descendirent le long du mur du château.

Ils glissèrent plus vite qu'il ne pouvait le contrôler, trop vite, et il ne pouvait pas les empêcher de glisser. Ils descendirent à toute vitesse, dépassèrent la fin du fil métallique puis tombèrent trois mètres de plus.

Ils atterrirent violemment par terre, trop fort, et, à la dernière seconde, Erec se retourna pour amortir la chute d'Alistair et en supporter le plus fort lui-même. Quand elle lui atterrit dessus, il sentit une côte craquer.

Il était essoufflé. Il se mit à quatre pattes, des étoiles dans les yeux, se retourna et la regarda.

“Comment ça va ?” demanda-t-il.

Elle lui répondit d'un hochement de tête et il vit, à son grand soulagement, qu'elle était étourdie mais indemne.

Erec entendit un choc métallique et comprit que l'armée s'était introduite dans le château, était à l'intérieur et montait l'escalier à toute vitesse pour venir les chercher.

Erec se leva et siffla. C'était un sifflement distinctif que seul Warkfin entendait et comprenait.

Quelques moments plus tard, Warkfin arriva en courant vers l'arrière du château. Erec se leva, lança Alistair sur le cheval puis monta lui-même. Elle se serra contre sa poitrine et il éperonna Warkfin pour qu'il parte au galop.

Ils s'enfuirent de ce lieu. Le bruit des guerriers qui s'introduisaient dans le château se fit de plus en plus distant à mesure qu'ils chevauchaient.

La sensation des mains d'Alistair enveloppées autour de sa poitrine lui apporta plus de réconfort qu'il aurait cru possible.

Elle était en sécurité. Finalement. Elle était en sécurité.

Andronicus tenait une torche enflammée en galopant devant son armée. Il se pencha et mit le feu aux toits de chaume des maisons McCloud alors qu'ils traversaient le village. En quelques minutes, il avait réussi à mettre le feu au village entier. Il galopait dans les rues, tournait sans cesse dans le rugissement des flammes pendant que les cris commençaient à s'élever tout autour de lui. Il sourit avec satisfaction. Ça servirait de leçon à ce roi McCloud. Ça apprendrait à ces villageois McCloud à se cacher à l'intérieur de leur maison, à s'imaginer qu'ils pouvaient être hors d'atteinte de lui ou de ses hommes. Il les détruirait toutes avant de quitter cette ville. Personne ne survivrait. Telle avait toujours été sa devise.

Dans tous les pays, dans tous les territoires du monde qu'il avait conquis, Andronicus avait toujours suivi une règle simple : écraser, tuer et détruire tous les gens et tous les biens qu'il voyait. Ne laisser aucun survivant. Ne prendre aucun prisonnier. Tout réduire en cendres pour qu'il ne reste personne pour essayer de ressusciter le monde d'avant. Il n'y aurait que le nouveau monde. *Son* monde.

Et ça avait marché. Ils avaient conquis cité après cité, pays après pays, et son empire contenait maintenant des millions de gens. Ses soldats se comptaient par millions et ses esclaves formaient d'autres millions. Tous lui vouaient une obéissance absolue. Il pouvait envoyer plusieurs armées en même temps dans n'importe quel coin du monde pour écraser tous ceux qui osaient s'élever contre lui. Rien ne lui donnait plus de joie.

Maintenant, il était temps de faire payer ce roi McCloud. McCloud avait commis la grave erreur de contrarier Andronicus, de refuser de coopérer avec lui quand il en avait eu la chance. Bien sûr, la proposition d'Andronicus avait été fourbe, et si McCloud lui avait permis de franchir le Canyon, il aurait détruit tout ce qui appartenait à McCloud à la première occasion. Néanmoins, il ne l'aurait pas fait tout de suite. Il aurait donné à McCloud un petit peu de temps pour qu'il s'imagine être libre, puis il lui aurait tendu une embuscade et l'aurait massacré, lui et sa famille.

Cependant, McCloud n'avait pas accepté sa proposition et cela enrageait Andronicus. Maintenant, histoire d'envoyer un message au reste de son empire, il n'allait pas se contenter de détruire McCloud et ses proches : il allait commencer par les torturer. Il sourit en s'imaginant les démembrer lentement, porter les parties de leur corps aux quatre coins de l'empire. Oui, il leur réduirait la tête et la conserverait. Peut-être même remplacerait-il son collier actuel par la tête réduite de McCloud. Il tendit le bras, toucha les têtes réduites qui lui pendaient à la base de la gorge et apprécia immensément cette

idée. Il commençait déjà à imaginer le type de chaîne dont il percerait la tête de McCloud.

Les hommes d'Andronicus le rattrapèrent, à cinquante pas derrière lui. Il chargèrent avec un cri dans le village en flammes et massacrèrent les villageois qui s'enfuyaient de chez eux. Andronicus regarda et sourit, car il voyait déjà le sang inonder les rues. Ça allait être une journée fabuleuse.

C'était le dixième village McCloud qu'ils ravageaient aujourd'hui et le deuxième soleil venait juste de se lever dans le ciel. Plus tôt ce matin, ils avaient atterri sur le rivage McCloud. Andronicus commandait une flotte de dix mille navires. Quand il avait mis pied sur le sable, il s'était émerveillé d'avoir rejoint cet endroit, sur les rivages extérieurs de l'Anneau, deux fois en une seule lune. Cela dit, cette fois, il était venu pour faire la guerre, pas pour parlementer. Il avait apporté le prisonnier McCloud qui connaissait le moyen de faire une brèche dans le Canyon. Cette fois, il ne rencontrerait pas McCloud. Cette fois, il ferait traverser les quatre-vingt kilomètres de désert du territoire extérieur des McCloud à ses hommes, se dirigerait droit vers le Canyon et forcerait le prisonnier McCloud à lui montrer comment y pratiquer une brèche. Ses hommes traverseraient le Canyon, passeraient de l'autre côté et il prendrait McCloud par surprise et réduirait sa cour en cendres. Il était impatient de voir l'air surpris de McCloud quand il verrait Andronicus dans sa propre cour, de l'autre côté du Canyon. Ça serait impayable.

Et quand Andronicus aurait fini de détruire les McCloud, il se consacrerait alors à sa vraie cible : les MacGil. Quand ils seraient à l'intérieur de l'Anneau, il traverserait les Highlands, emmènerait ses millions de soldats chez MacGil et détruirait toute trace de la Cour du Roi. Quand il en aurait fini, ce ne serait qu'un souvenir lointain, un tas de ruines. Il voyait déjà la fumée, les cendres et les émanations dans sa tête, voyait déjà la terre MacGil, il fut un temps si raffinée, réduite à une ruine désolée, à un signe pour tous ceux qui oseraient se lever contre lui. L'idée le fit sourire.

Andronicus chargea. Il ne perdit plus de temps à terroriser ce village mais se concentra plutôt sur le Canyon qui se profilait à l'horizon. Ses hommes le rattrapèrent, chargèrent à côté de lui. Ils se ruèrent dans le désert désolé peuplé de villages McCloud éparpillés, de ces stupides hommes des frontières qui avaient eu la bêtise de vivre hors du Canyon. Bien fait pour eux. Ils auraient dû habiter à l'intérieur du Canyon. Pensaient-ils vraiment tous que, dans ce lieu, ils seraient toujours hors d'atteinte du grand Andronicus ?

Ils chevauchèrent vers l'ouest pendant des heures et se rapprochèrent du Canyon en ravageant plusieurs autres villages sur leur route. Quand le deuxième soleil s'allongea dans le ciel,

finalement, ils contournèrent le sommet d'une colline et Andronicus le vit : le grand Canyon. Il était aussi majestueux maintenant que quand il l'avait vu quand il était enfant. Cette merveille du monde le troublait profondément, avec son bouclier d'énergie magique qui empêchait son peuple d'atteindre l'Anneau depuis des générations. C'était le dernier endroit de la planète dans lequel son armée ne pouvait pratiquer de brèche.

Maintenant, finalement, il avait les informations dont il avait besoin pour le traverser. Il accomplirait ce que tous ses ancêtres avant lui n'avaient pu accomplir. Il pénétrerait la dernière partie intacte et virginale de la planète et ordonnerait à ses hommes d'en souiller chaque centimètre carré. Il l'écraserait jusqu'à ce qu'elle soit entièrement à ses ordres. Il ressentait déjà la sensation de pouvoir dont il jouirait quand ce serait fait. Il n'y aurait plus d'endroit qu'il n'aurait pas conquis.

Les hommes d'Andronicus chevauchaient à côté de lui et ils s'arrêtèrent tous quand ils finirent par atteindre le bord du Canyon. Andronicus et ses hommes descendirent de cheval et Andronicus fit plusieurs pas en avant en regardant le grand gouffre. Il était énorme, inspirait une stupeur mêlée d'admiration, même à lui, qui avait voyagé partout dans le monde, qui avait tout vu, toutes les merveilles naturelles. Celle-là était unique. Un étrange brouillard jaune flottait dans le Canyon, qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini et, même d'ici, Andronicus sentait la grande force énergétique du bouclier. Il leva le bras en l'air, vers le bord, et l'y maintint. Il savait que ce bord était protégé par un mur invisible et que, s'il étendait la main plus loin, le mur l'éventrerait. C'était comme une bulle invisible qui les empêchait de passer.

Si ça n'avait pas été pour le bouclier, lui et ses hommes aurait simplement pu tuer les guerriers McCloud qui étaient stationnés sur le pont du Passage Oriental, ou descendre au fond du gouffre ou construire leur propre pont. Il imagina mille façons de pratiquer une brèche dans le Canyon. Cependant, il se souvint que, quand il avait autrefois essayé, quand ils avaient planté leurs tentes pour tout un cycle lunaire, ils avaient essayé tous les moyens imaginables. A chaque fois qu'ils avaient passé le seuil, le bouclier d'énergie les avaient éventrés, avait immédiatement tué ses hommes et ne leur avait laissé aucun moyen de le traverser.

Cette fois, ce serait différent.

“Amenez-le”, grogna Andronicus sans regarder en arrière. Il tendit une main en déployant ses trois longues griffes.

Quelques moments plus tard, ses hommes se précipitèrent en avant et il vit le prisonnier McCloud qui, attaché, se débattait, les yeux apeurés pendant que les soldats le poussaient vers les mains

d'Andronicus. Andronicus tendit le bras, le saisit par la chemise avec ses trois griffes et le rapprocha.

“Maintenant, tu as ta chance, humain”, lui dit-il. “Tu as juré de nous montrer comment pratiquer une brèche dans le Canyon. Nous y sommes. Comment faire ?”

L'humain se tenait là, les yeux écarquillés. Il regarda Andronicus puis le gouffre du Canyon en tremblant. Andronicus commença à se douter que quelque chose allait mal et n'aima pas cette impression.

“Je suis désolé”, dit l'humain. “J'ai menti ! Je ne sais pas comment le traverser. Je voulais seulement sortir de prison. Tu m'y avais enfermé tant d'années. Je n'en pouvais plus. J'étais désespéré. J'aurais dit n'importe quoi. Je suis désolé !” dit-il en pleurant. “Je suis désolé !”

Andronicus baissa les yeux vers cet humain, incrédule, puis son incrédulité se transforma en furie, en une furie plus violente que tout ce qu'il avait jamais ressenti. Il avait été dupé. Par un humain. Il avait rassemblé son armée toute entière, avait traversé la mer d'Ambrek, avait pensé impatiemment à ce moment, s'en était délecté par avance, tout ça pour être victime du mensonge d'un pauvre petit humain.

Andronicus poussa un hurlement inhumain, tendit le bras, souleva l'humain haut au-dessus de sa tête et, grâce à son incroyable force, le déchira en deux. Le sang gicla partout sur la tête, le visage et la poitrine d'Andronicus et l'humain, coupé en deux, hurla sans cesse. Il était encore en vie et les deux moitiés de son corps remuaient encore quand Andronicus tendit le bras en arrière et lança les deux moitiés de corps dans le gouffre du Canyon.

L'humain hurla alors que ses deux moitiés de corps tournaient sur elles-mêmes, mais tout ne fut plus que silence quand il traversa la ligne invisible du bouclier d'énergie. Il fut réduit en cendres.

Andronicus se pencha en arrière et hurla. C'était un hurlement de désespoir, de frustration, un hurlement qui secoua tout le royaume de l'Anneau. Il trouverait un moyen de passer, même si c'était la dernière chose qu'il faisait de sa vie.

Thor marchait avec Gwendolyn sur le sentier qui menait en dehors de la Cour du Roi. Ils passèrent par la Porte cintrée du Nord puis prirent la route qui menait aux falaises Kolviennes, Krohn marchant joyeusement à côté d'eux. Tout s'était passé très vite depuis qu'ils étaient partis de la Salle d'Armes et Thor essayait encore de comprendre tout ce qui s'était passé. Il y avait eu le choc qu'ils avaient ressenti quand ils avaient appris que Gareth avait une nouvelle force armée, qui n'obéissait qu'à lui; le choc de la séparation de l'Argent, qui devait loger dans la caserne de l'armée régulière; la fracture au sein du royaume, qui, sentait-il, ne cessait de s'agrandir; le traître, Forg; la nomination de Gwen comme successeur au trône si Gareth tombait et, surtout, l'arrivée des Nevaruns pour essayer d'emporter Gwen. Thor essaya de ne pas penser à ce qui aurait pu se produire s'il n'avait pas été présent avec les autres hommes quand les Nevaruns étaient arrivés. Est-ce que Gwen lui aurait été ravie à l'instant même ? Son frère Gareth ne reculerait-il devant rien pour se débarrasser d'elle ?

Thor était extrêmement reconnaissant d'avoir été là pour les arrêter et extrêmement reconnaissant d'avoir eu le soutien de ses compagnons de l'armée. Il était très fier qu'ils veuillent tous que Gwen règne et il sentait vraiment qu'il ne pouvait y avoir de meilleur souverain qu'elle.

Cependant, il sentait aussi que leur temps passé ensemble était devenu précieux, car la Légion allait encore être envoyée pour aider à reconstruire les villes ravagées par le raid des McCloud. Il savait qu'il serait vite convoqué, envoyé avec les autres, et il voulait profiter de chaque minute qu'il pourrait passer avec Gwen.

Surtout, il y avait la question qui le taraudait encore tout le temps : accepterait-elle de l'épouser ? Alors qu'ils traversaient les champs en passant lentement devant les falaises, la main dans la main, Thor avait le cœur qui battait la chamade et la gorge sèche. Il était prêt à lui poser la question, il allait la lui poser et, à chaque tournant, il se demandait si c'était le bon endroit pour poser la question qui changerait leur vie pour toujours. Il avait honte de ne pas avoir de joyau, d'anneau ou quoi que ce soit de précieux à lui donner; tout ce qu'il avait, c'était son amour. Et il avait encore peur qu'elle dise non. Dans ce cas, qu'advierait-il de leur relation ? Était-il trop ambitieux ? Pensait-elle encore qu'il était indigne d'elle d'une façon ou d'une autre ? L'avait-elle jamais vraiment cru ?

Thor voulait penser qu'elle ne l'avait jamais cru, qu'elle dirait oui, mais une partie de lui-même en était encore incertain.

Pourtant, c'était le moment de le lui demander et, à chaque tournant, il voulait le faire mais ne savait simplement pas si c'était le

moment idéal.

“Tu as l'air préoccupé”, dit Gwen alors qu'ils marchaient.

Thor revint au moment présent.

“Vraiment ?” demanda-t-il.

“Oui, vraiment”, dit-elle.

“Je suis désolé”, dit-il. “Dis-moi où tu m'emmènes.”

“Je te l'ai déjà dit,” dit-elle, un sourire au coin des lèvres. “Tu as vraiment la tête ailleurs, n'est-ce pas ?”

Il rougit.

“Je suis désolé. S'il te plaît, redis-le moi.”

“Je voulais t'emmener à un endroit qui compte pour moi. Tu as dit que tu voulais en savoir plus sur moi, et cet endroit dit tout. C'est là où je passe la plus grande partie de mon temps quand tu es parti. Il compte énormément pour moi et je veux le partager avec toi.”

“Je suis honoré”, dit-il. “Qu'est-ce que c'est ?”

Le sourire de Gwen s'élargit.

“Tu verras quand on y sera.”

Elle lui serra la main plus fort et ils marchèrent plus vite, Krohn glapissant à côté d'eux. Ils poursuivirent leur route dans les champs, puis montèrent peu à peu sur une grande colline couverte de fleurs.

“Il nous reste peu de temps à rester ensemble”, dit Thor en se raclant la gorge et en transpirant alors qu'il commençait à se préparer à faire sa proposition. “Bientôt, je vais être envoyé participer à la reconstruction avec le reste de la Légion.”

“Je sais”, dit-elle tandis que son visage s'assombrissait.

“Cependant, la reconstruction ne prendra pas long. Tu seras de retour dans quelques jours.”

“Quand je reviendrai, j'espère que les choses changeront”, dit-il en bafouillant presque.

“Comment ?” demanda-t-elle.

Il se racla la gorge plusieurs fois en rougissant. Il se sentait ridicule d'être embarrassé à ce point, d'avoir tellement peur de faire sa proposition.

“Il y a une question que je veux te poser”, réussit-il finalement à dire.

Son sourire s'élargit.

“Et alors ?” demanda-t-elle. “Qu'est-ce que ça peut bien être ?”

Thor ouvrit plusieurs fois la bouche pour parler mais, à chaque fois, il eut la gorge sèche. Il rougit, gêné. Il n'avait jamais demandé à une fille de l'épouser et il ne connaissait pas le bon moyen de le faire.

“Euh ...” dit-il puis, quand il recommença, “euh ... je me demandais”

Finalement, Gwen rit.

“Je ne t'ai pas vu chercher tes mots à ce point depuis que je t'ai

rencontré”, dit-elle en riant à gorge déployée.

Thor rougit encore plus. Maintenant, il n'était pas sûr de devoir continuer. Il sentait qu'il avait déjà tout gâché.

Ils atteignirent le sommet de la colline à ce moment et, quand ils le firent, un bâtiment apparut devant eux. Ils s'arrêtèrent tous les deux, le regardèrent fixement et Thor s'émerveilla. C'était un des plus beaux bâtiments qu'il ait jamais vu. Il avait la forme d'un cercle parfait. Bas, il ne faisait peut-être que quatre mètres de haut. Il était bâti de vieille pierre usée et blanc brillant. Son toit était complètement plat, couvert d'un revêtement en or qui brillait au soleil. Sa porte était basse et cintrée, faite du même or réfléchissant.

“C'est beau”, dit Thor. “Qu'est-ce que c'est ?”

“Tu n'y es jamais venu ?”

Thor secoua la tête. Il avait honte, se sentait ignorant.

“C'est la Maison des Érudits”, expliqua-t-elle. “Elle contient les volumes les plus précieux et les plus rares de notre royaume. Elle accueille la Bibliothèque Royale, qui est, de mon point de vue, le trésor le plus grand que possède notre royaume.”

Gwen lui tint la main, l'emmena à la porte et, quand elle le fit, il sut qu'il était trop tard pour lui faire sa proposition. Il s'en voulut; il faudrait qu'il la lui fasse plus tard.

Ils atteignirent le bâtiment et Gwen ouvrit la porte avec naturel, comme si elle était propriétaire de l'endroit. Thor entra, suivi par Krohn.

Quand ils entrèrent, Thor ressentit une stupeur mêlée d'admiration. Alors que le mur extérieur était entièrement fait de pierre, le mur intérieur était entièrement fait de verre et, à l'intérieur, il y avait une cour circulaire d'herbe, avec au milieu un seul arbre, un arbre fruitier rare et en fleurs. La lumière du soleil rentrait par le verre et l'éclairait par la cour intérieure.

Tout au long des murs intérieurs, jusqu'à perte de vue, se trouvaient des tranches de livres, des livres anciens, gros, épais, à la reliure de cuir, d'or et d'argent. C'étaient les volumes les plus exotiques et les plus précieux qu'il ait jamais vus. Ils luisaient, ressemblaient à des œuvres d'art.

“Cet endroit est magnifique,” dit Thor. “As-tu lu tous ces livres ?” demanda-t-il avec une stupeur mêlée d'admiration.

Gwen pencha brusquement la tête en arrière et rit.

“J'aimerais bien”, dit-elle. “J'ai certainement essayé. C'est là où je passe la plus grande partie de mes journées. Mes frères et sœurs se sont toujours moqués de moi en me traitant de rat de bibliothèque mais c'est une grosse partie de ma vie.”

Soudain, une idée vint à Thor.

“C'est pour cela que ton père t'a choisie comme successeur”, dit-il.

“Il pensait que tu étais la plus intelligente.”

Gwen le regarda en clignant des yeux, comme si l'idée ne lui était jamais venue. Elle haussa les épaules.

“Je ne sais pas. Mes frères et sœurs sont très intelligents, eux aussi.”

Cependant, Thor voyait qu'elle était simplement modeste. En la voyant à cet endroit, en voyant comme elle s'y trouvait à l'aise, il la voyait d'un nouveau point de vue; il voyait pour la première fois à quel point elle était instruite, voyait l'intelligence briller dans ses yeux et, soudain, tout cela fit sens. Il vit que Gwendolyn avait sa propre source de pouvoir. La connaissance. Une sagesse au-delà de ce que Thor pourrait jamais espérer atteindre. C'était exaltant. Et il ne s'y serait jamais attendu chez elle, vu sa beauté et vu que les femmes de ce royaume recevaient rarement une éducation aussi fournie.

“Tu es en retard pour la leçon du jour”, dit une voix.

Thor se retourna et vit un vieil homme qui marchait vers eux, le visage tout ridé, la tête couverte de cheveux gris. Il portait le violet royal et la robe verte du Conseil Royal. Il marchait en boitant, lentement, un peu voûté. Pour s'aider à avancer, il utilisait une canne dont le bout doré résonnait en frappant le sol en pierre. Il sourit chaleureusement à Gwen et son visage se plia en mille rides.

Gwen se racla la gorge.

“Thor, je te présente Aberthol. C'est l'Érudit Royal. Il était conseiller pour mon père et pour le père de son père.”

“Et pour le père de ce dernier”, ajouta Aberthol de sa voix éraillée, en souriant. “Cependant, pas pour le nouveau roi MacGil”, ajouta-t-il en devenant sérieux. “Je devrais plutôt dire, plus.”

Gwen le regarda, choquée.

“Vraiment ?” demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

“Depuis hier. C'en était trop. Je ne pouvais plus supporter ses indignités. Il s'est entouré d'un nouveau Conseil, de toute façon. Des jeunes, qui semblent tous se faire un devoir de mal le conseiller. Je participe encore aux réunions du conseil, mais ce n'est qu'une formalité, à présent.”

Aberthol secoua tristement la tête.

“Ton père se retournerait dans sa tombe, s'il savait”, dit-il. “C'est un mauvais présage pour l'Anneau. C'est vraiment un mauvais présage. Quand la connaissance et la sagesse sont remplacées par l'ignorance et le dédain, la cour n'en a plus pour longtemps, et le royaume non plus. Car après tout, sur quoi une cour et un royaume reposent-ils, si ce n'est sur la connaissance et la sagesse ? Tout le reste, les armes, les soldats, la richesse et le pouvoir, tout le reste n'en est que la conséquence. La sagesse est la base de tout royaume. Ne l'oublie

jamais, Gwendolyn.”

Elle lui répondit d'un hochement de tête et il l'examina.

“J'entends dire que tu seras reine”, ajouta-t-il.

Gwen écarquilla les yeux de surprise.

“Comment avez-vous entendu dire ça ?” demanda-t-elle.

Il lui rendit son sourire.

“Je ne suis pas sans ressources”, dit-il, “même pour un vieil homme. Les informations circulent rapidement, à la Cour du Roi. Trop rapidement. Pourtant, dans ce cas, c'est une information que je suis heureux d'entendre. J'ai toujours su que tu ferais un grand souverain. Encore plus grand que ton père.”

Gwen rougit et baissa les yeux vers le sol.

“Je ne suis encore souverain de rien”, dit-elle. “Mon frère règne encore et aucun signe ne montre qu'il va démissionner.”

Aberthol haussa les épaules.

“Une pomme au trognon pourri ne peut tenir qu'un certain temps”, dit-il. “Soit il tombera, soit le royaume tombera avant lui. Les deux ne pourront pas durer ensemble. Abandonne ton humilité. Commence tes préparations. Notre Anneau a besoin de toi. Ce n'est pas le moment d'être humble. C'est le moment de montrer sa force. Accepte ton rôle. Per mets à tes compatriotes de puiser leur force en toi. Fais ce que ton père voulait que tu fasses. Il ne s'agit plus de toi. Il s'agit d'eux. Le peuple. Ceux qui n'ont pas de souverain.”

Gwen hocha la tête.

“Je ferai tout mon possible pour aider notre peuple”, dit-elle.

Aberthol se tourna et regarda Thor. Il ouvrit juste assez ses yeux très ridés pour le regarder de près.

“Et c'est toi le nouveau venu”, dit-il. “MacGil avait de l'affection pour toi. Je vois pourquoi. Il y a de l'intelligence dans tes yeux. Elle te servira bien. Ne l'oublie jamais. Ne t'imag ine pas que tu peux te contenter de te fier aux armes. Ou à la magie. C'est *l'intelligence* qui te soutiendra.”

Thor baissa la tête.

“Oui, sire”, dit-il calmement.

“Tu es désavantagé”, dit-il à Thor. “Tu as eu une enfance de villageois, sans accès à la Bibliothèque Royale. Cependant, peu de gens de l'Anneau y ont accès. Instruis-toi au contact de Gwen. Laisse-la t'apprendre ce qu'il faut. Accueille ce qu'elle a à offrir. Tu as de la chance d'avoir trouvé cet endroit maintenant plutôt que plus tard dans la vie. Contemple toute la connaissance que renferment ces murs. Apprends l'histoire de l'Anneau et retiens-la bien. Sans la connaissance, sans histoire, tu ne seras qu'une coquille vide.”

Sur ces mots, Aberthol se retourna et passa près d'eux en les effleurant. Sa canne tapait le sol alors qu'il avançait.

“N'oublie jamais, Gwendolyn, que ces livres te sauveront”, dit-il sans se retourner et en continuant à marcher.

Thor se tourna et regarda Gwen, bouleversé. Les yeux de Gwen lui renvoyaient leur éclat.

Quand Aberthol fut hors de portée de voix, elle dit doucement : “Désolée pour lui. Il peut être intense. Il ne perd pas de temps en futilités. Il ne l'a jamais fait.”

“Ne sois pas désolée”, dit Thor. “Il en a dit assez en quelques minutes pour que j'aie à réfléchir toute la vie.”

Gwen rit, baissa le bras, lui prit la main et l'emmena dans la salle. Elle lui fit contourner le grand cercle. Ils passèrent devant des piles de livres, puis allèrent vers un escalier en pierre circulaire et étroit qui menait sous terre, dans les entrailles de l'endroit.

Thor la suivit, étonné qu'il y ait un autre étage sous terre. Alors qu'ils avançaient, l'escalier continua et ils passèrent étage après étage de livres, descendirent de plus en plus bas sous terre, de probablement dix bons étages. Thor était impressionné. Cet endroit était vaste. Labyrinthique.

“Tous ces livres”, dit Thor en reprenant son souffle pour ne pas se laisser distancer alors que Gwen descendait prestement les marches comme si elle était chez elle. “Rien que le nombre de livres du rez-de-chaussée m'avait surpris mais le nombre d'étages de cet endroit a l'air infini.”

Gwen rit.

“Oui, la bibliothèque est grande. Cependant, n'oublie pas que nous avons sept siècles de rois MacGil. La connaissance est aussi grande et profonde que l'histoire familiale, que l'Anneau lui-même. Ce bâtiment accueille aussi des textes anciens de tous les coins de l'Empire. Ces textes remontent à des milliers d'années et nous en sommes les gardiens. Nous sommes les dépositaires de l'ancienne vérité. C'est une des raisons pour lesquelles l'Empire veut tellement nous écraser. Ils veulent éradiquer l'histoire. La réécrire. Ils ne le pourront jamais tant que nous la préserverons ici.”

Ils atteignirent le dernier étage et Thor suivit Gwen. Ils poursuivirent leur route dans un couloir en pierre éclairé par des torches tous les quelques mètres. Gwen en prit une au mur et tourna plusieurs fois dans divers couloirs jusqu'à ce qu'ils atteignent une petite arrière-salle.

Quand ils entrèrent, elle alluma plusieurs torches sur les murs, jusqu'à ce que la petite pièce douillette s'illumine. Elle fixa sa torche au mur et guida Thor vers un siège confortable, assez grand pour deux personnes, qui se trouvait à une vieille table en chêne au centre de la pièce, laquelle était couverte de piles de livres désordonnées. Thor était impressionné par cet endroit. Rien que sur cette table, il y avait

assez de livres pour lui durer la vie entière et, d'après la façon dont Gwen se mit à les organiser, on aurait dit qu'elle les connaissait tous.

Gwen tendit le bras et ouvrit un livre énorme, qui contenait d'anciennes cartes. Thor se pencha à côté d'elle et caressa les belles pages plissées, suivit du doigt l'encre en relief, les fleuves, les montagnes. Cette carte ressemblait à une œuvre d'art.

“Connais-tu la langue ancienne ?” demanda Gwen. “La langue perdue de l'Anneau ?”

Thor secoua la tête, gêné.

“Ne t'en fais pas”, dit-elle. “Tu n'as aucune raison. Peu de gens la connaissent. Les membres de la famille royale l'apprennent systématiquement. Autrement, c'est souvent le domaine des érudits et des rois. J'aimerais te l'enseigner, si tu veux bien l'apprendre.”

“J'aimerais beaucoup”, dit Thor, excité par cette idée. Thor avait toujours aimé la connaissance mais n'y avait jamais eu accès dans son modeste village; il n'avait surtout jamais eu l'occasion d'apprendre une chose comme la langue ancienne, qui, savait-il, était la langue des Rois depuis des centaines d'années. L'idée de l'apprendre le fascinait.

“C'est bien”, dit-elle, “parce que la plupart de ces livres sont écrits dans cette langue. Si on ne la comprend pas, il est difficile de reculer de plus de quelques siècles. Les trésors auxquels cette langue donne accès sont infinis.”

Gwen tourna les lourdes pages jusqu'à ce qu'ils arrivent à une autre carte. Celle-là était encore plus complexe, dessinée en plusieurs couleurs, avec des inscriptions qui bondissaient de la page. La terre qu'elle décrivait avait l'air très belle. Il n'avait jamais vu de livre comme celui-là de toute sa vie.

“Quel est cet endroit ?” demanda-t-il.

“L'autre nuit, quand tu m'as parlé de ta mère”, dit Gwen, “tu as éveillé ma curiosité. Je ne supporte pas les énigmes; il faut toujours que j'aille au fond des choses. Quand tu m'as dit que tu ne l'avais jamais rencontrée et que tu ne savais ni qui elle était ni où elle habitait, ça m'a rendue curieuse. J'ai fait des recherches sur la Terre des Druides pour toi.”

Le cœur de Thor s'emballa et il se pencha plus près.

“J'ai trouvé ces vieilles cartes”, dit Gwen. “Je pense que c'est le pays où habite ta mère.”

Thor se pencha, fasciné, et regarda les cartes avec une idée de leur signification entièrement nouvelle. Il vit les caractères anciens et, bien qu'il ne comprenne pas la langue ancienne, il supposa qu'elle décrivait la Terre des Druides. Il suivit du doigt chaque ligne, le bleu de l'océan, le rouge des falaises. Il repéra sur la carte un château bleu, bleu luisant, perché au sommet d'une falaise, entouré par une grande mer vide. Il y avait une longue passerelle en pierre qui y menait, qui

s'incurvait jusqu'à disparaître. Thor sentait la magie qui se dégageait de cet endroit.

“C'est le Château de Lira”, dit Gwen. “On dit que c'est un ancien lieu saint. Il se situe au centre de la Terre des Druides. Je pense que c'est là où habite ta mère.”

Thor le toucha du doigt, sentit une énergie intense lui remonter dans le bras et, soudain, il sut qu'elle avait raison. Il sentait de tout son être que c'était vraiment là qu'elle était. Il ressentit un désir brûlant, plus fort que tout ce qu'il avait jamais ressenti, de la rencontrer. Il fallait qu'il la rencontre.

“Que dit la carte sur les Druides ?” demanda Thor, excité.

Gwen posa un autre livre au dessus. Celui-là était court, épais et sans images. Elle en fit tourner les pages lourdes et craquantes, lit un texte que Thor ne comprenait pas et s'arrêta à mi-chemin, tourna les pages plus vite qu'il aurait cru possible et en passant le doigt le long du bord jusqu'à ce qu'elle s'arrête.

“Les Druides sont des gens aimables et gentils”, commença-t-elle à lire à voix haute. “Cependant, ils peuvent aussi être féroces. Leurs pouvoirs ne viennent pas des armes ou des armures, mais de la sorcellerie. Cela dit, les Druides sont différents des autres sorciers. Leurs pouvoirs sont plus mystérieux, plus distants. Ils ne font qu'un avec la nature. Il est très ordinaire qu'un Druide attire toutes sortes d'animaux, qui seront plus que de proches compagnons pour lui. Les animaux sont comme une extension du Druide. Comme le Druide ne fait qu'un avec l'harmonie et la nature, les Druides les plus instruits peuvent contrôler la nature, les animaux, les insectes, toutes les forces naturelles qui les entourent.”

Alors que Gwen lisait, Thor ressentit un choc électrique en repensant à la bataille contre les McCloud, à la capacité qu'il avait eue d'invoquer ces abeilles, même sans avoir voulu le faire. Il sentit que ce qu'elle était en train de lire était vrai.

“Le pouvoir d'un maître Druide est presque infini. Quand un Druide est au sommet de son pouvoir, rien ni personne ne peut l'arrêter, que ce soit dans la nature ou sur terre. Cependant, peu de Druides atteignent ce niveau de pouvoir.”

Thor y réfléchit et se rendit compte que son pouvoir était imparfait. Il ne venait pas toujours quand il l'invoquait et il ne marchait pas toujours. Il semblait aussi se fatiguer rapidement après l'avoir utilisé. Il se demanda si c'était aussi parce qu'il était humain. Est-ce que cet état le criblait d'imperfections ? Il avait l'impression que oui.

Quand Gwen referma le livre, Thor n'était plus certain de qui ou quoi il était, ou de ce qu'était sa place dans le monde. Était-il un Druide ? Était-il un humain ? Il avait l'impression d'être coincé entre

deux mondes, d'être peut-être un métisse, ni un véritable Druide ni un véritable humain. Il se demanda si Gwen le considérerait comme inférieur à cause de ça.

“J'espère que tu ne me considères pas comme différent”, lui dit-il.

Elle secoua la tête.

“Non, bien sûr que non”, dit-elle doucement.

“Parce que tout ce que je veux, c'est être comme toi”, dit Thor.

“Être humain. Être normal. Je suis reconnaissant pour tous les pouvoirs que j'ai mais je ne les ai jamais demandés. Je veux seulement me battre honnêtement, comme tous les autres guerriers. Je veux seulement m'entraîner et devenir un grand guerrier grâce à mes propres efforts. J'ai l'impression de tricher quand j'invoque un pouvoir.”

Gwen secoua la tête.

“Tu ne fais rien de mal”, dit-elle. “C'est ce que tu es. Tu es supposé être qui tu es pour une raison précise. Toute destinée à un but. Ce serait mal de ne pas accepter entièrement qui tu es. Ce serait rejeter le destin. Nous naissons avec nos pouvoirs spéciaux pour une raison précise. Et nous naissons aussi avec nos limites pour une raison précise. Elles nous rendent plus forts.”

Gwen tendit le bras et saisit un autre livre, un beau livre épais plaqué or et argent, et le fit glisser vers Thor. Thor tendit le bras et le tint des deux mains. Il regarda la qualité incroyable du savoir-faire, l'emblème du faucon, de la famille MacGil, et il sentit qu'une énergie immense en émanait.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-il.

“La *Chronique de l'Anneau*”, répondit-elle. “Il a été écrit il y a presque mille ans. Il ne se contente pas de retracer toute l'histoire des MacGil mais raconte aussi l'histoire du Grand Fossé. A l'époque où l'Anneau était un seul royaume. Avant les Highlands. Avant les McCloud. Il remonte même à l'époque avant le Canyon. Quand l'Empire était un. Quand il n'y avait aucun fossé.”

Thor regarda le livre avec émerveillement.

“Cependant, il raconte aussi l'avenir. On dit qu'il a été écrit par un conseil d'érudits, de mystiques et de sorciers. Ce conseil savait tout, voyait tout et il a tout noté dans ce livre. Ils parlent de choses qui arrivent même aujourd'hui. Ils parlent de sept générations de rois MacGil. Ils prédisent que le septième amènera un grand malheur dans l'Anneau. Ils ne précisent pas le nom de Gareth, mais ils le décrivent par ses actions.”

Thor regarda le livre avec un nouveau respect. Il ouvrit sa lourde couverture et le feuilleta. Les pages craquaient et ils caressait l'ancienne écriture manuscrite qu'il ne comprenait pas.

“Que dit-il d'autre ?” demanda-t-il.

“Il parle du huitième souverain MacGil”, dit-elle. “Il dit qu’il infligera à l’Anneau une destruction comme nous n’en avons jamais connue. Pourtant, il apportera aussi un grand changement et la Grande Paix. C’est une prophétie mystérieuse. Toutes les autres sont claires, mais celle-là est vague. Je ne la comprends pas. Aberthol non plus. Si Argon la comprend, il ne nous le dit pas. J’ai consulté toutes les sources et je n’arrive pas éclaircir le mystère. Ce que nous pouvons supposer de mieux, c’est que ce livre est inachevé.”

Gwen tendit le bras, ferma le livre et regarda profondément Thor dans les yeux, avec une intensité comme il n’en avait jamais vu. Ses yeux brillaient d’érudition.

“Comprends-tu ce que cela signifie ?” demanda-t-elle. “Si ce doit être moi le souverain, je serai le huitième souverain MacGil. C’est moi. Je ne veux pas être le signe avant-coureur de la destruction. Cette prophétie m’effraie. Je ne peux m’empêcher de m’imaginer que je suis un engrenage dans la roue de la destinée, comme si j’étais supposée réaliser quelque destin funeste pour mon peuple, malgré tous mes efforts. Sauf si, bien sûr, on me tue et que le huitième souverain MacGil soit quelqu’un d’autre.”

Assis là, Thor essayait de suivre l’agilité de ses raisonnements, la façon dont elle passait d’un livre à l’autre avec une dextérité qui ne ressemblait à rien de ce qu’il avait vu, la profondeur de ses connaissances. Il essayait de tout comprendre. Il allait poser d’autres questions quand, soudain, un cor retentit d’en haut, de l’étage supérieur du bâtiment, produisant des échos dans l’escalier en colimaçon jusqu’à cette salle.

Gwen se leva brusquement, visiblement inquiète.

“Aberthol”, dit-elle. “Il ne sonne jamais le cor qu’en cas d’urgence, ou si quelqu’un est arrivé ici pour venir me chercher.”

Elle quitta précipitamment la pièce et ils escaladèrent les marches tous les deux, tournant jusqu’à rejoindre le sommet. Ensuite, ils continuèrent dans le couloir et sortirent par la porte de devant, suivis par Krohn.

Thor leva les mains pour se protéger de la lumière crue du soleil. Il plissa les yeux tout en distinguant les silhouettes qui se trouvaient devant lui. Il eut la surprise de voir ses amis, Reece, O’Connor, Elden et les jumeaux en compagnie de plusieurs membres de la Légion à cheval qui l’attendaient.

“Désolé de vous interrompre”, dit Reece, “mais ce sont les ordres de Kolk. Il faut qu’on y aille. La Légion a été envoyée à la reconstruction. Des escadrons commencent déjà à se mettre en ligne et tu es leur capitaine, à présent. Ils ne partiront pas sans toi.”

Thor se sentit déçu à l’idée de quitter Gwen, mais il répondit aux autres d’un hochement de tête.

“J'y serai dans un instant”, dit Thor. “Avancez-vous sans moi.”

Reece hocha la tête pour exprimer sa compréhension et rassembla les autres. Ils se retournèrent et redescendirent la colline au galop.

Thor se tourna vers Gwen et vit la détresse dans ses yeux. C'était leur dernier moment avant son départ. Il fallait qu'il lui pose la question. Maintenant, plus que jamais. Cependant, il vit la tristesse dans ses yeux et se dit que ce n'était pas le bon moment.

“Seras-tu en sécurité ici, toute seule ?” demanda Thor.

Elle hocha gravement la tête.

“Ça ira”, dit-elle. “Ne t'inquiète pas pour moi.”

“Cependant, tu ne peux pas rester au château”, dit Thor, préoccupé. “Pas avec Gareth. Tu n'y serais pas en sécurité.”

Elle secoua la tête.

“Je vais rester au château de ma mère. Personne ne le connaît. J'y attendrai ton retour.”

“Quand je reviendrai, si tu n'as pas trouvé de moyen de destituer Gareth, nous fuirons cet endroit ensemble. Je t'emmènerai dans un endroit sécurisé.”

“Tu n'as pas à t'inquiéter”, dit-elle. “Gareth a essayé de m'envoyer à l'étranger et il a échoué. Il ne peut plus me faire de mal, maintenant. Trop de soldats sont au courant de sa trahison. Ça ira. Et tu reviendras dans peu de temps.”

“Permets-moi au moins de te laisser Krohn”, dit Thor.

A côté d'eux, Krohn gémit et sauta contre Gwen en la léchant.

“Il te protégera ici en mon absence”, ajouta Thor. “Et quand je reviendrai, nous serons ensemble. Pour toujours, cette fois-ci.”

Thor se pencha, l'embrassa et elle l'embrassa elle aussi. Il se sentit transporté par ce baiser et le fit durer autant qu'il le put. Une fraîche brise d'automne se précipita au-dessus d'eux et il aurait voulu que ce moment dure pour l'éternité.

Lentement, il se retira. Il y avait des larmes dans les yeux de Gwen.

“Je t'aime”, dit Thor.

“Je t'aime aussi”, répondit-elle.

Gwen resta sur place, en dehors de la Maison des Érudits, et regarda Thor disparaître, chevaucher vers l'horizon avec ses membres de la Légion. Une fois de plus, elle sentit un creux à l'estomac. Elle ne ressentit pas la même sensation de désespoir que quand il était parti pour les Cent; c'était différent car, au moins, cette fois-ci, il rentrerait bientôt et, cette fois-ci, il ne risquait pas sa vie dans un endroit dangereux mais se contentait d'aider à reconstruire des villages près de chez lui. De plus, il serait entouré de ses amis fidèles et elle était certaine qu'il serait en sécurité; quant à elle, elle avait Krohn à ses côtés, avait le château de sa mère comme cachette et le soutien des autres soldats qui, maintenant, étaient au moins au courant de l'étendue de la trahison de Gareth.

Pourtant, elle ne pouvait quand même pas s'empêcher de se sentir accablée par une sensation de tristesse, de désir. Par certains côtés, elle était plus forte cette fois-ci. Elle l'aimait plus. Plus qu'elle n'avait jamais aimé qui que ce soit. Elle l'aimait d'un amour qui était difficile à expliquer, qu'elle ne comprenait pas elle-même. Il était si gentil, sensible, fidèle, protecteur et fier. Quand il partait, ça lui faisait mal. Elle le voulait à ses côtés tout le temps. De plus, quand elle baissa le bras et se palpa l'estomac, elle sentit encore qu'elle portait son enfant. A chaque mouvement, chaque geste qu'elle faisait, son corps lui semblait différent. Elle sentait constamment une énergie sourdre en elle. Elle avait une sensation de paix et elle n'en regrettait que plus son absence.

Et même s'il partait pour une mission de paix, l'époque était instable et on ne savait jamais ce qui pouvait arriver, même près de chez soi, même au cours d'une mission de paix. Une partie d'elle-même avait peur pour lui, et une autre partie d'elle-même avait peur pour elle-même : elle avait vraiment failli se faire capturer par les Nevaruns et ça l'avait secouée. La trahison de Gareth ne semblait jamais la surprendre et, même si elle se sentait soutenue par la puissance de l'Argent et des hommes du Roi, elle avait aussi peur pour son frère. Elle était encore en danger, ici. Loger dans le château de sa mère lui fournirait un semblant de sécurité pour l'instant mais pas sur le long terme. Il faudrait qu'elle et Godfrey trouvent bientôt un moyen légal de destituer Gareth, ou alors, elle comprenait qu'il faudrait qu'elle quitte cet endroit pour de bon.

Plus que jamais, Gwen avait besoin de voir Argon, de savoir ce que l'avenir lui réserverait, mais elle savait que chercher à le voir serait une perte de temps. Il apparaissait quand et si il le voulait, et s'il ne le voulait pas, elle ne le trouverait jamais.

Donc, au lieu de chercher Argon, Gwen traversa le sommet de la

colline et regarda Thor disparaître de plus en plus loin. Krohn gémit à côté d'elle et se pencha contre sa jambe, se collant presque contre elle; elle baissa les yeux, sourit et lui lécha la main quand elle lui caressa la tête. Elle se sentit rassurée au-delà des mots par sa présence; c'était comme avoir un morceau de Thor avec elle. Il était en train de devenir un léopard adulte et, bien qu'il soit encore un chaton pour elle, elle voyait aux regards effrayés des autres que, pour eux, c'était une bête sauvage.

Elle releva les yeux et essuya une larme quand elle vit le contingent de Thor disparaître à l'horizon, avalé par un nuage de poussière.

“Un horizon de rêves flétris”, dit une voix.

Gwen n'eut pas besoin de se retourner pour savoir à qui appartenait cette voix. Elle se sentit submergée de soulagement. Argon.

Gwen se retourna lentement et le vit debout là, à côté d'elle, à quelques mètres. Vêtu de ses robes, il tenait son bâton et regardait à l'horizon comme s'il regardait Thor partir avec elle; elle ne savait pas comment il était arrivé ici. C'était un grand mystère pour elle mais sa présence la réconfortait.

Elle se tourna, regarda l'horizon à côté de lui et sourit.

“Merci d'être ici”, dit-elle. “Vous avez dû sentir que je voulais vous voir.”

“Je réponds toujours quand un Roi me convoque”, dit-il. “Si c'est une vraie convocation. Et un vrai Roi.”

Elle le regarda, étonnée par ses mots, mais il continua à regarder l'horizon, impassible.

“Dites-vous que je vais régner ?” demanda-t-elle.

“Tu connais la réponse à cette question”, répondit-il.

“Et mon frère, Gareth ?” insista-t-elle.

Le visage d'Argon s'assombrit et un léger froncement lui apparut au coin des lèvres.

“Son règne a l'air éternel mais il ne le sera pas. Celui qui s'empare du trône par le sang doit en payer le prix par le sang. Il y a toujours un prix pour tout.”

Il se tourna et la regarda fixement. L'intensité de son regard la força à détourner le sien.

“Te souviens-tu du moment où tu as fait cette promesse ?” demanda-t-il. “De renoncer à ta vie pour celle de Thor ?”

Elle hocha la tête. Une larme se forma au coin de ses yeux. Elle ne voulait pas mourir maintenant. Pas maintenant.

“Les promesses coûtent cher”, lui rappela-t-il. “Avant que tu paies le prix, il faudra que beaucoup de choses se passent. Il y aura un grand avenir pour toi. Cependant, il y aura d'abord une petite mort”, dit-il.

“Prépare-toi et sois forte. Tu vas avoir besoin de force, maintenant. De plus de force que tu en as jamais eue dans ta vie. Si tu arrives à survivre à ce qui va venir, tu pourras survivre à tout.”

Gwen tremblait en son for intérieur et elle sentit sa peau se refroidir.

“Vos paroles m'effraient”, dit-elle.

“Cependant, il faut que tu apprennes la peur”, dit-il. “Les souverains doivent être intrépides mais ils doivent aussi avoir peur.”

“S'il vous plaît”, supplia-t-elle, “dites-moi ce que je devrais craindre. Donnez-moi une sorte d'avertissement.”

“Si je le faisais, ta destinée changerait. Ce n'est pas possible. Ni pour toi, ni pour l'Anneau. Tu connais ton histoire. Faut-il que je te la rappelle ? Les sept cycles solaires. Les sept alignements lunaires. Cela se produit une fois tous les mille ans. Et quand cela va-t-il se reproduire ?” demanda-t-il.

Gwen se creusa la cervelle, repensant à tous les volumes d'histoire qu'elle avait assimilés, à toutes les anciennes prophéties qu'elle avait lues.

“L'événement solaire et lunaire dont vous parlez aura lieu au prochain cycle solaire”, dit-elle. “Mais c'est dans plusieurs semaines.”

Argon hocha la tête, satisfait.

“Oui, très bien. Vraiment très bien. Tu seras un souverain bien plus sage que ton père. En fait, les MacGil n'ont pas eu de souverain comme toi depuis plusieurs générations. Donc, tu sais ce qui va se passer.”

Gwen fronça les sourcils.

“Mais je croyais que ces anciennes prophéties n'étaient que des paraboles, des métaphores. Je ne pensais pas qu'il fallait les prendre littéralement. On m'a appris qu'elles étaient sujettes à interprétation.”

“Et qui est supposé dire quelle interprétation est la bonne ?” demanda Argon.

Gwen écarquilla les yeux.

“Dites-vous que tout cela est vrai ? Que l'Anneau mourra dans quelques semaines ? Que les anciennes prophéties se réaliseront ?”

Argon se détourna et regarda longtemps l'horizon. Finalement, il soupira.

“Il y aura une fin de l'Anneau tel que nous le connaissons. Nous vivons à une époque de grands changements. Plus grands que tu ne saurais l'imaginer. Tout ce que tu as connu changera. Il y aura une période de terribles ténèbres, puis une période de grande lumière. Pour ceux qui survivront aux ténèbres.”

En essayant d'analyser la gravité des paroles d'Argon, Gwen eut la tête qui tournait.

“Ce sera à toi de permettre à ton peuple de traverser les ténèbres”,

dit-il. “Prépare-toi à cette tâche.”

Argon se retourna pour s'en aller. Gwen tendit le bras et saisit son épaule.

“Attendez !” appela-t-elle.

Cependant, elle ressentit une brûlure à la main et la retira rapidement. L'énergie qui émanait de lui était si intense qu'elle ne pouvait la supporter.

“S'il vous plaît ! Avant de partir, dites-moi une chose.”

Il se retourna et la regarda fixement.

“La réponse est oui”, dit-il avant qu'elle ait ouvert la bouche. “Tu portes l'enfant de Thor et ça changera ta vie.”

Avant qu'elle ait pu lui en demander plus, soudain, il disparut.

Elle se retourna, le chercha partout mais ne vit rien, mis à part un oiseau seul qui poussa un cri strident haut en l'air et s'éloigna de plus en plus.

Gwen se retourna et regarda dans le vide, par dessus la grande étendue de l'Anneau, et s'interrogea. Elle leva la main et se palpa l'estomac.

L'enfant de Thor.

C'était vrai.

Thor trotta tranquillement avec une dizaine de membres de la Légion sur la route bien pavée, à déjà une demi-journée de cheval de la Cour du Roi. Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux chevauchaient à côté de lui avec une demi-douzaine de membres de la Légion que Thor venait de rencontrer. Ils avaient été dispersés par Kolk pour rebâtir les villages se trouvant autour de la Cour du Roi. La Légion avait été divisée en groupes de dix et Thor avait été nommé pour mener ce groupe au village de Sulpa, village qui, à moins d'une journée de cheval vers le sud, avait gravement souffert du raid McCloud.

C'était étrange pour Thor de repartir sur cette route familière, qui menait aussi à son village de naissance. C'était surtout étrange de voyager sur cette route après avoir parlé de sa mère avec Gwen. Il se demanda si l'univers lui donnait un signe.

Ils atteignirent une intersection importante, une patte d'oie, et Thor emmena ses hommes à gauche, laissant la route qui aurait mené directement à son village de naissance. Sa destinée l'emportait ailleurs. Quand ils tournèrent vers Sulpa, Thor ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en arrière, par dessus son épaule, vers la vieille route qu'il connaissait. Il pensa à la maison et se demanda ce que son père y faisait maintenant. Il se demanda s'il lui manquait. Probablement pas. C'était probablement ses trois autres fils qui lui manquaient; il supposait probablement qu'ils étaient les stars de la Légion. Il serait surpris d'entendre que Thor s'était si bien débrouillé. Thor était sûr qu'il n'accepterait même pas de le croire.

Thor décida de passer à autre chose et, au lieu de penser à son père, il pensa à Gwendolyn. Il se souvenait encore de son contact. Comme ils ne s'étaient quittés que quelques heures auparavant, il avait encore l'impression qu'elle était ici avec lui. Ça le distrayait et il avait peine à penser à autre chose. Ça le faisait souffrir de l'avoir laissée là-bas, et il ressentait aussi l'absence de Krohn, dont il ne s'était pas séparé depuis qu'il l'avait trouvé. Thor avait l'impression d'avoir laissé une grande partie de lui-même là-bas, dans la Cour du Roi. Et même si Krohn était avec Gwendolyn, il ne pouvait s'empêcher de craindre pour sa sécurité. Il décida de terminer rapidement cette mission et d'aller la retrouver dès que possible.

Thor s'en voulait de ne pas avoir eu le courage de lui poser la question. Pourquoi était-ce si dur ? Il se promit que, quand il reviendrait, la première chose qu'il ferait serait de lui poser la question, que ce soit ou non le bon moment et quelles que soient les circonstances. Il fallait simplement qu'il s'y oblige. Il commençait à comprendre qu'aucun moment n'était le moment idéal. Si elle disait

non, alors, elle dirait non mais, au moins, il aurait essayé et affronté sa peur.

“Quel est le nom de cet endroit, déjà ?” demanda O’Connor alors qu’ils chevauchaient.

Thor revint au moment présent.

“Kolk dit qu’il s’appelle Sulpa”, dit Thor. “C’est un petit village mais à un point stratégique entre les vallées.”

“Apparemment, ils ont été frappés très fort”, ajouta Reece.

“Eh bien, je ne vois pas pourquoi il faut que nous allions nettoyer leur désordre”, dit Elden. “Nous avons certainement mieux à faire. Comme nous entraîner.”

“Chaque ville est un maillon de la chaîne”, répondit Reece. “Il ne faut pas qu’il y ait de maillons faibles. De plus, ce sont nos gens. Nous le leur devons.”

“Non”, dit Conval. “Nous sommes guerriers, pas bâtisseurs. Tout ce que nous devons, c’est protéger le royaume contre les menaces. Et tuer nos attaquants.”

“Maintenir la force du royaume, c’est le protéger”, répondit Reece. “Nous ne le protégeons pas seulement en repoussant les attaquants, mais aussi en fortifiant nos villes contre les attaques.”

Les garçons chevauchèrent un moment en silence et, quand ils le firent, le paysage commença à changer. Les belles collines vertes cédèrent la place à un paysage de plus en plus désolé et poussiéreux. C’était comme traverser un désert. Il y avait un fort contraste entre les deux types de terrains. Des buissons épineux de trois mètres de haut roulaient dans le vent et s’accrochaient à tout. La route disparut dans la poussière et il devint difficile de trouver son chemin. Thor n’aimait pas ça.

“Est-ce la seule route vers Sulpa ?” demanda O’Connor.

Thor tendit la carte que Kolk lui avait donnée et la consulta encore.

“C’est ce que ça dit”, répondit-il. “Kolk nous a avertis. Il a dit qu’il y aurait un passage désertique. Le village est entouré de déserts. Ensuite, ça redevient fertile.”

Thor regarda le visage inquiet de ses frères, qui étaient écartés les uns des autres, et se rendit compte que, maintenant, il était temps d’assumer son rôle de chef, de leur donner l’impression qu’on les commandait en toute certitude et de les mettre à l’aise.

“Restez groupés et tout ira bien”, commanda Thor. “On ne sait jamais ce qui pourrait s’attaquer à nous, dans ces régions.”

Respectant l’ordre de Thor, les autres l’écoutèrent immédiatement et resserrèrent leur formation en chevauchant le plus près possible les uns des autres. Ils devinrent tous plus attentifs, sur les nerfs, pendant qu’un vent étrange balayait le désert de son hurlement aigu. Thor

avait entendu des histoires sur ce désert. Il ne voulait pas que ses hommes en soient victimes à leur tour.

Ils chevauchèrent des heures en silence et, quand le deuxième soleil s'allongea dans le ciel, ils virent réapparaître les premières terres fertiles à l'horizon. Thor poussa un soupir de soulagement. Ils avaient réussi cette traversée sans incident.

“Je peux m'arrêter ?” demanda Reece.

Les autres se retournèrent et le regardèrent. Reece montra une petite grotte nichée dans un énorme roc perdu dans le paysage déserté.

“Faut que j'y aille”, dit-il, “je ne peux plus me retenir.”

Thor haussa les épaules.

“Fais ce que tu dois”, dit-il.

Thor resta assis là, sur son cheval. La chaleur de cet endroit le rendait impatient. Une grande amarante épineuse passa devant lui en roulant, avec un grand bruissement. Il sursauta. Il était trop énervé. Cet endroit était étrange. Tout autour de lui, ses hommes tenaient leurs armes, sur leurs gardes. Il fut soulagé de constater qu'il n'était pas le seul à être prudent.

“Donc, à ton avis, que va-t-il arriver à l'Anneau ?” demanda Elden à Thor. “Penses-tu que les hommes de Gareth vont—”

Un hurlement déchira l'air et Thor descendit immédiatement de cheval comme les autres, tira son épée et se précipita vers la grotte. Le hurlement venait de l'intérieur. C'était Reece.

Reece sortit de la grotte en courant à toute vitesse et, quand il le fit, Thor vit qu'une étrange créature était collée à son bras. Reece battit l'air en hurlant et Thor se rendit finalement compte de ce que c'était : une Forsyth, l'araignée la plus grosse et la plus mortelle de l'Anneau. Noire, poilue et couverte de points rouges, elle avait douze pattes et son corps couvrait tout le bras de Reece, de l'avant-bras à l'épaule. Elle s'accrochait à lui et ne le lâchait pas malgré les efforts frénétiques que faisait Reece pour s'en débarrasser.

Thor courut vers Reece et saisit l'insecte des deux mains. Il tira ses pattes poilues de toutes ses forces en essayant de l'arracher mais en vain.

Thor tira son poignard et le plongea dans la tête de la bête.

La Forsyth cria, puis poussa un affreux sifflement et essayer d'attraper la main de Thor avec une de ses pattes. Thor taillada la bête à de nombreuses reprises et ses frères d'armes accoururent et la tailladèrent eux aussi. Finalement, elle lâcha Reece, se tourna vers les autres, ouvrit sa petite bouche et leur cracha un liquide dessus.

Thor l'évita mais le flux de venin effleura le bras d'un de ses frères de la Légion, qui cria et le saisit. De la fumée s'éleva de sa manche pendant que l'acide la rongeait.

L'animal se laissa tomber sur le sol du désert et s'enfuit. Quelques membres de la Légion lui jetèrent des poignards mais elle allait trop vite pour qu'ils fassent mouche. En quelques moments, elle avait disparu.

Reece se saisit le bras et se pencha, à l'agonie. Thor lui passa un bras par dessus l'épaule.

“Tu vas bien ?” demanda Thor.

Reece se mordit la lèvre et secoua la tête. “Je ne crois pas”, dit-il.

Thor baissa les yeux, vit la blessure et en fut atterré. Il y avait un grand bouton circulaire sur le bras de Reece, creusé profondément, qui exsudait déjà du pus vert et du sang. A côté de lui, O'Connor déchira un morceau de tissu de sa chemise avec les dents et l'enveloppa autour du bras de Reece pour étancher le saignement.

“Le venin de la Forsyth est toxique”, dit sombrement Elden en examinant la blessure. “Il va se répandre dans son corps et le paralyser. Si on ne lui trouve pas bientôt de l'aide, il est fini.”

Thor regarda Reece, qui avait l'air de plus en plus pâle et commençait à trembler.

Avant que Thor ait pu réagir, soudain, on entendit un cliquetis distinct; il regarda avec les autres et son cœur s'arrêta de battre.

Une autre Forsyth rampait lentement hors de la grotte. Elle s'arrêta à l'entrée, puis se mit à ramper lentement vers eux.

Thor et ses frères reculèrent lentement, un pas à la fois, pendant que Thor aidait Reece.

“A cheval !” commanda Thor. “On s'en va. Maintenant !”

C'était la première fois que Thor donnait un ordre à ses compagnons de la Légion et, bizarrement, ça lui était venu naturellement. Il ne cherchait pas à jouer le chef mais se sentait à l'aise dans ce rôle. De plus, il sentait qu'il pouvait aider les autres, qui étaient paralysés par la peur, en les prenant en charge.

Alors que la bête s'approchait, ils montèrent tous à cheval, tous sauf un. Un garçon de la Légion, âgé d'un ou deux ans de plus que Thor, que Thor ne connaissait pas. C'était celui dont le bras avait été aspergé. Il désobéit aux ordres de Thor et resta sur place.

“Je ne m'enfuis pas devant un insecte !” cria-t-il.

Il retira une lance courte de sa ceinture et se prépara à la lancer sur la bête.

Cependant, avant qu'il ait même pu envoyer la lance, la Forsyth passa brusquement à l'action. C'était la créature la plus rapide que Thor ait jamais vue. En une fraction de seconde, elle se retrouva en l'air et bondit sur le garçon.

Le garçon eut le mérite de réagir rapidement. Tout son entraînement des Cent avait dû faire son effet. Il sauta sur son cheval une seconde avant que la chose ne lui attrape la jambe; elle le rata

mais poursuivit son envol et, au lieu de lui saisir la jambe, s'accrocha à celle de son cheval.

Le cheval hennit, caracola et donna des coups de pieds pendant que la bête s'enveloppait autour de sa jambe et resserrait son étreinte.

Au bout d'un moment, le cheval poussa un hurlement affreux, puis se raidit et tomba sur le flanc, avec le garçon encore dessus.

Le garçon se débattit mais ne put pas descendre à temps; quand il tomba avec le cheval, le cheval lui atterrit dessus et lui écrasa la jambe. Le garçon hurla, à l'agonie.

Thor bondit de son cheval, poignard à la main, prêt le plonger dans la Forsyth mais, avant qu'il ait pu l'atteindre, une flèche lui passa devant, fendit l'air et atterrit au beau milieu de la bête. Elle poussa un cri affreux et de l'acide se répandit partout; heureusement, l'acide fut bloqué par le cheval. Il attaqua immédiatement le cuir du cheval.

Thor regarda derrière lui et vit O'Connor qui tenait son arc.

“Beau travail”, lui dit Thor. “Donnez-moi un coup de main !”

Les autres se précipitèrent tous vers lui pour l'aider à dégager le garçon, qui gémissait de douleur, d'en dessous du cheval. Conven le porta par dessus son épaule, puis le mit sur son propre cheval.

Avant qu'ils puissent tous remonter à cheval, soudain, ils entendirent un bruit. Le cœur de Thor s'arrêta de battre quand il vit une dizaine de plus de ces créatures apparaître à l'entrée de la grotte. Elles s'arrêtèrent toutes puis commencèrent à avancer lentement.

Avant que Thor ait pu donner un autre ordre, Elden poussa un cri de guerre et passa brusquement à l'action. Il chargea courageusement en avant en fonçant droit vers l'ouverture de la grotte. Thor se demanda ce qu'il faisait, car ça ressemblait à un suicide, jusqu'à ce qu'il le voie soulever haut des deux mains son énorme marteau d'armes et l'abattre sur un rocher perché en haut de l'entrée de la grotte.

Il y eut un grand grondement. Des rochers s'écroulèrent et bouchèrent l'ouverture de la grotte en écrasant plusieurs des Forsyths et en enfermant les autres à l'intérieur.

Ils regardèrent tous Elden avec gratitude et fierté.

“Beau travail”, dit Thor. “Tu nous as sauvé la vie.”

Elden haussa les épaules et rangea le marteau dans la selle de son cheval.

Sans attendre un autre moment, Thor plaça Reece, maintenant mou, sur la croupe de son cheval. Ils remontèrent tous en selle et s'en allèrent afin de trouver de l'aide pour Reece et de s'éloigner autant que possible de cet endroit.

Thor et son contingent entrèrent à Sulpa au galop, car leur voyage tranquille s'était maintenant transformé en course contre la montre. A chaque seconde qui passait, Thor avait de plus en plus peur pour Reece, qui chevauchait avec lui sur son cheval, derrière lui, en s'accrochant faiblement aux épaules de Thor. Thor priait pour qu'il ne soit pas trop tard pour son meilleur ami, dont les mains étaient maintenant glaciales. Reece tremblait violemment derrière lui. Thor savait que le venin devait être très toxique et se répandre dans tout son corps. Il espérait de toutes ses forces que quelqu'un aurait de quoi le soigner dans ce village.

Alors qu'ils chevauchaient, le paysage désertique céda la place à une petite oasis : ils étaient de retour dans les collines vertes ondulantes. Le sable céda la place à des champs d'herbes sauvages. Une route bien pavée apparut et leur fit franchir un ruisseau gargouillant. Ils passèrent un petit pont-levis sans gardes et entrèrent dans un petit village. Il était entouré d'un mur de pierres, démoli à certains endroits par le raid McCloud. Avec ses plusieurs dizaines de maisons, le village avait seulement l'air assez grand pour abriter quelques centaines de gens. Thor voyait d'ici que la majorité des bâtiments avait été endommagés. Les rues étaient pleines de gravats. Une ou deux maisons fumaient même encore et se consumaient lentement.

Il n'y avait aucune sentinelle pour monter la garde quand ils entrèrent par la porte ouverte, qui avait été arrachée de ses gonds, et se dirigèrent directement vers la place publique. Cependant, ce village était beau : en fort contraste avec le désert qui l'entourait, il avait une herbe vert profond, des ruisseaux qui gargouillaient, de beaux vergers. Sulpa était une oasis idyllique perdue au milieu d'un désert immense et sans pitié. Thor n'avait pas tant voyagé que ça et ignorait l'existence d'endroits de ce type dans l'Anneau.

Quand ils arrivèrent précipitamment dans la place publique, une dizaine d'anciens de la ville sortirent tout de suite pour les accueillir, l'air préoccupé. C'étaient des gens intelligents et ils comprirent de quoi souffrait Reece avant même que Thor ne s'arrête, avant même qu'il ait eu le temps de dire un mot. Ils observèrent Reece avec préoccupation et semblèrent immédiatement reconnaître de quoi il souffrait.

“Ça fait combien de temps qu'il a été mordu ?” demanda un ancien.

“Moins de dix minutes”, répondit Thor.

“On a peut-être encore le temps. Il faut l'emmener chez le médecin, et vite. Suivez-nous.”

Les anciens se retournèrent et coururent dans les rues étroites et Thor et les autres les suivirent à cheval. Le village était petit et, au bout de quelques pâtés de maisons, les hommes s'arrêtèrent devant

une petite maison en pierre ancienne avec une porte cintrée. Les anciens claquèrent le heurtoir. Thor descendit de cheval et porta Reece dans ses bras. Reece était complètement mou et Thor n'arrivait pas à croire qu'il ait pu tomber si malade aussi rapidement.

La porte s'ouvrit et une belle jeune fille, de peut-être seize ans, se tenait dans l'embrasure. Elle portait une robe blanche flottante, avait les cheveux raides et noirs et les yeux d'un bleu étincelant. Son regard tomba immédiatement sur Reece et la préoccupation se vit dans ses yeux; elle courut vers lui sans dire un mot.

Elle leva la main, lui posa une paume sur le front, lui examina le corps et vit la morsure qui s'infectait sur son bras.

“Entrez !” dit-elle avec insistance.

Elle se retourna et rentra précipitamment. Thor la suivit sans attendre en portant Reece. Derrière lui, les autres membres de la Légion se stationnèrent au dehors, car la maison était trop petite pour les accueillir tous.

“Posez-le là !” ordonna-t-elle, frénétique, montrant un tas de paille dans le coin de la pièce. Thor se dépêcha d'y déposer Reece et, dès qu'il l'eut fait, la fille traversa la pièce avec un couteau aiguisé.

“Tenez-lui les bras !” ordonna-t-elle avec une voix d'une autorité qui surprit Thor. “Attrapez-lui les poignets”, ajouta-t-elle, “et tenez-les fermement ! Vous comprenez ? Il va se débattre. Même affaibli comme ça. Ne le laissez PAS se débattre. Vous comprenez ?”

Thor lui répondit d'un hochement de tête, nerveux, et elle ne perdit pas de temps. Elle se pencha en avant, prit le couteau et, d'un geste rapide, entailla profondément la blessure qui s'infectait déjà et était à moitié noire. Elle entailla une petite zone, précisément au milieu, et quand elle le fit, Reece hurla brusquement en essayant de se redresser. Il s'agita comme un fou et Thor, qui transpirait, fit de son mieux pour l'empêcher de se relever. Il fallut que Thor y mette toutes ses forces. Il n'avait jamais vu son ami comme ça.

Elle tint une cuvette sous le bras de Reece et un liquide noir commença à suinter de la blessure en remplissant presque toute la cuvette. Peu à peu, le suintement s'arrêta et Reece commença à se calmer. Il respirait avec difficulté et poussait des gémissements d'agonie.

Elle jeta le contenu de la cuvette par une fenêtre ouverte, posa le couteau, se précipita vers un support, prit une pommade rouge et en frotta rapidement la blessure, qui siffla. Reece cria à nouveau. Thor fit de son mieux pour le retenir, même si ce n'était pas facile.

Elle enroula plusieurs fois un bandage propre autour de la blessure de Reece, puis essaya de le calmer en posant sa main ouverte sur sa poitrine, d'une manière rassurante, en le faisant lentement se rallonger sur le dos.

Elle lui mit une paume au front, lui ouvrit les deux paupières et lui examina les pupilles. Elle lui relâcha les paupières et ses yeux se refermèrent. Elle attendit patiemment et, après plusieurs secondes, ses yeux s'agitèrent puis s'ouvrirent. Thor fut bouleversé : Reece avait l'air épuisé mais éveillé.

“Je me sens mieux”, dit faiblement Reece d'une voix éraillée.

“C'est le poison qui te quitte”, expliqua-t-elle. “Nous sommes peut-être arrivés juste à temps.”

Reece se lécha les lèvres, qui étaient gercées et sèches.

“Est-ce que j'ai des visions, ou es-tu la plus belle fille que j'aie jamais vue ?” demanda-t-il en ayant presque l'air de délirer.

La fille rougit et détourna le regard.

“Tu as des visions”, répondit-elle. “Ou alors tu te moques de moi.”

Reece devint sérieux.

“Je jure que non, Milady” dit-il, les yeux ouverts, plus alerte et en la regardant avec insistance. “Il faut que je connaisse votre nom. Je crois que je vous aime.”

Elle leva le bras, prit une petite fiole de liquide, ouvrit la bouche à Reece et lui fit avaler le liquide.

“Je m'appelle Selese”, dit-elle. “Tu ne m'aimes pas. Tu aimes mes médicaments. Maintenant, bois”, dit-elle, “et oublie tout ça.”

Reece avala le liquide et, un moment plus tard, il ferma les yeux, inconscient.

Selese regarda Thor.

“On dirait que ton ami va survivre”, dit-elle. “Cependant, je ne pense pas qu'il se souviendra beaucoup de ça. Il délirait.”

Cependant, Thor était d'un autre avis. Il n'avait jamais vu Reece aussi amoureux et savait qu'il n'était pas du style à prendre l'amour à la légère. Il sentait que, malgré sa maladie, les sentiments de Reece pour Selese étaient sincères.

“Je n'en suis pas si sûr”, dit Thor. “Mon ami n'a pas dit ça à la légère. Je crois bien qu'il vient de trouver l'amour de sa vie.”

Godfrey marchait avec Akorth et Fulton dans les quartiers pauvres de la Cour du Roi, sur ses gardes, la main au poignard qu'il avait à la ceinture. Il regardait partout et était de plus en plus paranoïaque à cause des événements de la semaine passée. Godfrey ne sous-estimait plus l'étendue de la tyrannie de son frère et sentait qu'il pouvait se faire assassiner à n'importe quel moment. Il s'était beaucoup rapproché d'Akorth et de Fulton, car il leur était reconnaissant d'avoir aidé Gwendolyn à le sauver et, même s'ils n'étaient pas des guerriers, ça faisait au moins deux corps de plus, deux paires d'yeux de plus pour monter la garde.

Godfrey tourna au coin et vit l'enseigne de sa vieille taverne qui pendait de travers et se balançait dans l'après-midi. Des ivrognes sortaient par paquets de la taverne et Godfrey eut une sensation de dégoût. Une vague d'angoisse le submergea. Il ne sentait plus à l'aise ici; maintenant, pour lui, c'était seulement l'endroit où il avait failli mourir. Il s'était dit qu'il n'y entrerait plus jamais.

Cependant, malgré ses craintes, il avança en traînant les pieds et entra par la porte ouverte, parce qu'il était déterminé. Il était résolu à destituer Gareth, quel qu'en soit le coût où le danger qu'il courrait. Il y avait trop de choses en jeu pour lui, maintenant. Trop de sang avait été versé. Il ne pouvait pas tout simplement laisser passer ça et s'en aller calmement dans la nuit. Il fallait qu'il trouve qui avait essayé de l'empoisonner, pas pour son bien personnel mais pour le bien commun. S'il pouvait prouver qu'il y avait eu complot d'assassinat, alors, sur le plan légal, ça suffirait pour que le Conseil destitue Gareth. Tout ce qu'il lui fallait, c'était un témoin. Un témoin crédible.

Cependant, dans cette partie de la ville, la crédibilité était une denrée rare.

Quand Godfrey et ses amis entrèrent dans la taverne, plusieurs de ses vieux compatriotes s'arrêtèrent de boire et le regardèrent. Leur expression lui disait qu'ils étaient surpris de le voir en vie; on aurait dit qu'ils regardaient un fantôme marcher. Il ne leur en voulut pas. Lui aussi avait été certain de mourir la nuit d'avant, et c'était un miracle qu'il ait survécu.

Lentement, la pièce reprit vie et Godfrey se dirigea vers le bar, suivi par Akorth et Fulton, et ils reprirent leurs vieilles places. Le barman regarda Godfrey avec précaution puis marcha vers eux d'un pas tranquille.

“Je ne m'attendais pas à te revoir ici si vite”, dit-il de sa voix grave et tremblante. “En fait, je ne m'attendais pas du tout à te revoir ici. Tu avais l'air plutôt mort la dernière fois que je t'ai vu.”

“Désolé de te décevoir”, répondit Godfrey.

Le barman le regarda, frotta la barbe de trois jours qui lui poussait au menton puis fit un grand sourire qui montra ses dents de travers. Il tendit le bras, serra l'avant-bras de Godfrey et Godfrey en fit autant avec lui.

“Fils de pute”, dit le barman. “Tu as vraiment neuf vies. Je suis content que tu sois revenu.”

Le barman remplit des chopes pour Akorth et pour Fulton.

“Et moi ?” demanda Godfrey, surpris.

Le barman secoua la tête.

“J'ai promis à ta sœur. Elle est coriace et je ne suis pas suicidaire.”

Godfrey hocha la tête. Il comprenait. Une partie de lui-même voulait la boisson mais une autre partie de lui-même était heureuse qu'on l'encourage à ne plus boire.

“Cela dit, tu n'es pas venu boire, hein ?” demanda le barman en devenant sérieux et en regardant les trois hommes l'un après l'autre.

Godfrey secoua la tête.

“Je suis venu trouver l'homme qui a essayé de me tuer.”

Le barman se pencha en arrière, l'air sérieux, et se racla la gorge.

“Tu ne dis pas que j'étais impliqué ?” demanda-t-il, soudain sur la défense.

Godfrey secoua la tête.

“Non. Cependant, tu vois des choses. Tu as servi les boissons. As-tu vu quelqu'un hier soir ?”

“Quelqu'un qui n'aurait pas dû être ici ?” ajouta Akorth.

Le barman secoua vigoureusement la tête.

“Si j'avais vu quelqu'un, tu penses bien que je l'aurais empêché de faire ça. Tu crois que je veux que tu sois empoisonné dans mon établissement ? Ça m'a frappé plus que toi. Et c'est mauvais pour le commerce. Il y a peu de gens qui veulent venir se faire empoisonner, hein ? La moitié de mes clients sont partis définitivement depuis que tu t'es écroulé comme un cheval.”

“Nous ne t'accusons pas”, intervint Fulton. “Godfrey te demande seulement si tu as vu quelque chose de différent. N'importe quoi de louche.”

Le barman se pencha en arrière et se frotta le menton.

“Pas si facile à dire. C'était la foule, ici. Je ne peux pas me souvenir de tant de visages. Ils entrent et sortent d'ici très vite et, la plupart du temps, j'ai le dos tourné. Même si quelqu'un s'était faufilé jusqu'à toi, je ne l'aurais sans doute pas remarqué.”

“Tu oublies le garçon”, dit une voix.

Godfrey se retourna et vit un vieil homme ivre, le dos courbé, assis seul au bout du bar, qui les regardait prudemment.

“Tu as dit quelque chose ?” demanda Godfrey.

L'homme resta muet un instant, regarda à nouveau le bar en

marmonnant quelque chose pour lui-même, et Godfrey pensa qu'il ne reparlerait pas. Puis, finalement, il parla plus fort sans les regarder.

“Il y avait un garçon. Un garçon différent. Il est venu puis il est reparti très vite.”

Godfrey reconnut le vieil ivrogne; c'était un habitué. Ils avaient bu au même bar pendant des années mais n'avaient jamais discuté auparavant.

Godfrey, Akorth et Fulton échangèrent un regard curieux, puis se levèrent tous et se dirigèrent tranquillement vers le fond du bar. Ils s'assirent de chaque côté du vieil homme, qui ne prit pas la peine de lever les yeux.

“Explique”, dit Godfrey.

Le vieil homme leva les yeux vers lui et fit une grimace.

“Pourquoi le devrais-je ?” répliqua-t-il. “Pourquoi devrais-je m'attirer des ennuis ? Qu'est-ce que ça m'apporterait de bon ?”

Godfrey baissa le bras, prit une bourse d'épaisses pièces en or à sa taille et la fit tomber sur le bar.

“Ça peut te faire beaucoup de bien”, répondit Godfrey.

Le vieil homme leva un doigt sceptique, tendit le bras et entrouvrit la bourse. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur, vit le tas d'or, probablement bien plus qu'il n'en avait jamais vu dans sa vie, et siffla.

“C'est un prix élevé mais ça ne me servira pas à grand chose si j'y perds la tête. Comment savoir si ton frère ne va pas m'envoyer ses hommes ici pour m'empoisonner, moi aussi ?”

Godfrey baissa le bras et fit tomber une deuxième bourse d'or à côté de la première. Le vieil homme écarquilla les yeux, vraiment surpris pour la première fois.

“C'est assez d'argent aller loin d'ici, là où mon frère ne pourra plus t'atteindre, et pour ne plus jamais avoir d'ennuis”, dit Godfrey. “Donc, maintenant, parle. Je ne te redemanderai pas.”

L'homme se racla la gorge, les yeux fixés sur les deux bourses d'or, puis, finalement, il les saisit, les mit contre lui et se tourna vers Godfrey.

“C'était un roturier”, dit le vieil homme. “Un garçon de courses. Tu vois le type. Je l'avais déjà vu une fois ou deux à la maison de jeux d'argent. Tu paies ce garçon et il fait tout ce que tu veux. Il était à la taverne, cette nuit-là. Il est venu et puis reparti. Je ne l'avais jamais vu à la taverne et je ne l'ai jamais revu depuis.”

Godfrey examina soigneusement le vieil homme en se demandant s'il mentait. Le vieil homme le regardait en soutenant son regard et Godfrey en conclut qu'il ne mentait pas.

“La maison de jeux d'argent, tu dis ?” demanda Godfrey.

Le vieil homme lui répondit d'un hochement de tête et Godfrey, sans perdre de temps, se retourna et quitta précipitamment la taverne,

suivi par Akorth et Fulton.

Un moment plus tard, ils étaient sortis et descendaient précipitamment la rue, parcouraient les ruelles sinueuses en direction de la maison de jeux d'argent, qui n'était qu'à quelques pâtés de maisons de la taverne. Godfrey savait que c'était un lieu de perdition, avec des crétins de tous types. Ces derniers temps, la foule qui s'y rassemblait était même devenue pire, ce qui faisait qu'il n'y allait jamais de peur de se retrouver dans une bagarre de plus.

Godfrey et ses amis poussèrent la porte grinçante de la maison de jeux d'argent, et il fut immédiatement frappé par le bruit. Il devait y avoir cent personnes dans cette petite salle, tous occupés à leurs jeux d'argent. Courbé sur les tables, tout le monde pariait avec d'étranges pièces, avec toutes sortes de monnaies. Godfrey chercha un garçon dans la foule, n'importe quel mineur, mais ne vit personne de son âge, ni de plus jeune. Tous les gens étaient plus âgés, surtout du type usé. C'étaient des joueurs de toujours et aucun espoir ne subsistait dans leurs yeux.

Godfrey se précipita vers le patron, un petit homme gros aux yeux qui remuaient sans cesse et qui ne voulait pas le regarder en face.

“Je recherche un garçon”, dit Godfrey, “le garçon de courses.”

“Et pour quoi faire ?” lui répondit sèchement l'homme.

Godfrey baissa le bras et mit une bourse de pièces en or dans la main de l'homme. L'homme la soupesa, toujours sans regarder Godfrey dans les yeux.

“Plutôt léger”, dit l'homme.

Godfrey mit une autre bourse dans la main de l'homme, qui finit par sourire.

“Merci pour l'or. Le garçon est mort. On a trouvé son corps hier soir, rejeté dans les rues avec le reste des eaux usées. Quelqu'un l'a tué. Je ne sais pas qui. Ni pourquoi. Ça ne m'intéresse pas.”

Godfrey échangea un regard perplexe avec Akorth et Fulton. Quelqu'un avait tué le garçon qui avait été envoyé pour le tuer, lui. C'était Gareth, sans aucun doute, qui dissimulait ses traces. Godfrey se sentit découragé. C'était une impasse de plus. Godfrey se creusa la cervelle.

“Où est le corps ?” demanda-t-il pour s'assurer que cet homme ne mentait pas.

“Avec le reste des indigents”, dit l'homme. “Je n'en voulais pas devant mon établissement. Tu peux vérifier là-bas si tu veux, mais tu perds ton temps.” L'homme éclata de rire. “Il est tout ce qu'il y a de plus mort.”

Ils se retournèrent tous et quittèrent précipitamment l'endroit. Godfrey voulait absolument s'éloigner de cet homme, de cet endroit. Ils sortirent en hâte par la porte de derrière et se remirent en route.

jusqu'à ce qu'ils aient atteint la fosse commune.

Godfrey examina les dizaines de monticules de terre fraîche. Le sol était parsemé de bâtons et de pancartes qui avaient la forme de tous les dieux différents que les gens priaient. Il chercha le monticule le plus frais mais beaucoup d'entre eux avaient l'air frais. Y avait-il tant de morts tous les jours, à la Cour du Roi ? C'était accablant.

Alors que Godfrey marchait et passait dans une rangée de tombes, il repéra un jeune garçon agenouillé devant l'une d'elles. La tombe qui se trouvait devant lui était plus fraîche que la plupart des autres. Quand Godfrey s'approcha du garçon, qui avait peut-être huit ans, le garçon se retourna, le regarda, puis se releva soudain, la peur dans les yeux, et s'enfuit en courant.

Godfrey regarda les autres, perplexe. Il ne savait ni qui était ce garçon ni ce qu'il faisait ici, mais il savait une chose : s'il s'enfuyait, c'était parce qu'il avait quelque chose à cacher.

“Attends !” cria Godfrey. Il se mit à courir après le garçon en essayant de le rattraper alors qu'il disparaissait en tournant au coin. Il fallait qu'il le trouve, quel qu'en soit le coût.

D'une façon ou d'une autre, il savait que ce garçon détenait la clé qui le mènerait à son assassin.

Thor était assis avec ses frères de la Légion autour d'un beau feu de joie au centre de Sulpa, les muscles fatigués par une longue journée de travail. Ils avaient passé toute la journée à aider les villageois à rebâtir le village. Ils s'étaient remonté les manches et mis au travail dès qu'ils étaient partis de chez Selese. Reece n'était pas encore assez fort pour se joindre à eux, donc, il avait passé la journée à dormir et à se remettre dans sa maison. Quant au dixième membre de la Légion, il se remettait de sa jambe écrasée. Il restait donc Thor, O'Connor, Elden, les jumeaux et quelques autres, et ils avaient travaillé jusqu'à ce que le deuxième soleil soit long pour aider à renforcer les simples défenses, quelles qu'elles soient, dont disposait ce village; ils avaient reconstruit les murs, réparé les toits, débarrassé les gravats, éteint les feux, renforcé les portes. Aux yeux de Thor, ça semblait bien peu mais, pour ces villageois, il voyait que c'était beaucoup. Thor ressentait beaucoup de satisfaction quand il voyait leurs expressions reconnaissantes, car beaucoup d'entre eux allaient finalement pouvoir revenir s'installer confortablement dans leur maison.

Le feu crépitait devant lui; Thor regarda autour de lui et vit que tous ses frères étaient aussi fatigués que lui. Il était ravi que Reece soit de retour parmi eux, assis à côté de lui, l'air un petit peu faible mais en cours de guérison et de bonne humeur. Sa journée de guérison s'était bien passée et il avait l'air d'être redevenu lui-même. Il s'en était fallu de peu.

“Mais quand je me suis réveillé, elle était déjà partie”, répéta Reece à Thor. “Penses-tu que cela signifie qu'elle ne m'aime pas ?”

Thor soupira. Reece parlait constamment de Selese depuis qu'il était parti de sa maison. Thor n'avait jamais vu son ami dans cet état; il était obsédé par cette fille et ne voulait parler de rien d'autre.

“Je n'en sais rien”, dit Thor. “Elle n'avait certainement pas l'air d'avoir de l'aversion pour toi. Elle avait plutôt l'air ... amusée par toi.”

“Amusée ?” demanda Reece, sur la défense. “Qu'est-ce ça veut dire ? Ça n'a pas l'air bon.”

“Non, je ne voulais dire ça”, dit Thor en essayant de faire marche arrière. “Cependant, il faut bien que tu admettes que tu délirais. Tu ne la connaissais même pas et tu lui as dit que tu l'aimais.”

O'Connor, Elden et les jumeaux, qui écoutaient assis autour du feu, ricanèrent et Reece rougit. Thor se sentit mal à l'aise. Il n'avait pas voulu embarrasser son ami; il ne faisait que dire la vérité comme il la voyait.

“Écoute, mon ami”, dit Thor en lui posant une main sur l'épaule. “Il n'y a aucune raison de penser qu'elle ne t'aime pas. Peut-être y es-tu seulement allé un peu trop fort, et maintenant, elle ne sait pas

comment réagir. Peut-être ne pensait-elle pas que tu étais sincère. Peut-être devrais-tu retourner chez elle demain matin et voir comment elle réagit.”

Reece baissa les yeux vers le sol et y dessina du bout de sa chaussure.

“Je pense que j'ai gâché mes chances”, dit-il.

“Il n'est jamais trop tard”, dit Thor.

“Tu plaisantes ?” demanda Elden à Reece. “Nous sommes au milieu de nulle part. Quelle fille de la campagne ne rêverait pas qu'on l'emmène loin d'ici ?”

“Il y a des gens qui aiment leur village”, dit O'Connor.

“Cet endroit me plaît assez,” dit Conven, “mais ce n'est pas la Cour du Roi. Je suis sûr qu'elle voudrait partir avec toi.”

“Tu es sûr que tu veux l'emmener ?” demanda Conven. “C'est ça, la question. Tu ne la connais même pas.”

“Je la connais assez bien”, dit Reece. “Elle m'a sauvé la vie. C'est la fille la plus belle que j'aie jamais vu.”

Les autres garçons échangèrent des regards précautionneux.

“C'était seulement les remèdes”, dit Elden. “Je parie que si tu l'avais rencontrée dans d'autres circonstances, tu n'y serais même pas revenu à deux fois.”

“Ce n'est pas vrai”, dit Reece en rougissant, en s'énervant, déterminé.

Le groupe se tut et Thor vit dans les yeux de Reece une détermination qu'il n'avait jamais vue auparavant. Cela le surprit. Il croyait qu'il savait tout sur son ami mais il n'avait jamais vu ce côté de sa personnalité. Cela dit, comme ils s'entraînaient tout le temps, ils n'avaient jamais vraiment eu beaucoup d'occasions de se retrouver au contact des filles.

“Peut-être a-t-elle quelqu'un d'autre”, dit doucement Reece à Thor, morose. “A-t-elle dit autre chose sur moi ? Après que je me sois endormi ?”

Thor n'en pouvait plus.

“Je suis désolé”, dit Thor en essayant de montrer par le ton de sa voix qu'il entendait mettre fin à la conversation. “J'aurais dû lui poser plus de questions mais je suis parti tout de suite pour aider à l'effort de reconstruction. Je ne l'ai pas revue. Vas-y demain matin. Je suis sûr qu'elle répondra à toutes tes questions. Comment pourrait-elle ne pas le faire ? Après tout, tu es membre de la famille royale. Penses-tu vraiment qu'elle pourrait te rejeter ?”

Reece regarda par terre et haussa les épaules. Thor vit la peur et l'hésitation dans ses yeux et se rendit compte que Reece était nerveux. Thor repensa à la première fois où il avait parlé à Gwendolyn et il comprit. Il n'avait jamais vu Reece avoir peur de quoi que ce soit mais,

en l'observant maintenant, il se demanda si Reece allait réussir à trouver le courage d'aller voir cette fille le lendemain matin.

Thor ne le comprenait que trop bien. Il n'était pas en position de lui faire des reproches. Il n'avait pas réussi à trouver le courage de demander à Gwendolyn si elle voulait bien l'épouser. Par certains côtés, il comprenait que le courage qu'il fallait pour partir à la guerre n'était rien par rapport au courage qu'il fallait pour faire face au rejet d'une fille qu'on aimait.

D'autres villageois apparurent et distribuèrent une nouvelle tournée de bâtons de goko, une substance rouge et molle collée au bout de longs bâtons que Thor et les autres tinrent au-dessus du feu. Le goko sifflait quand on le tenait au-dessus des flammes, brûlait avec beaucoup d'éclat puis s'éteignait rapidement. Thor souffla sur le sien et mangea. C'était sucré et délicieux. Ils avaient aidé ces villageois, mais les villageois les avaient très bien traités en retour. Il était encore plein de l'immense repas qu'ils leur avaient donné tout à l'heure.

Quand le groupe s'assoupit dans un silence satisfait, Thor s'allongea sur un coude et leva les yeux vers le ciel nocturne, vers les étoiles rouges et jaunes, étincelantes, si lointaines. Il repensa à Gwendolyn. Il pensa à leur dernière excursion, à la Maison des Érudits, pensa à ces livres. Il regarda les étoiles lointaines et pensa encore à sa mère, à cette carte, à la Terre des Druides. Il se demanda s'il irait un jour là-bas. Il se demanda pourquoi il fallait qu'il y ait une mer entre lui et sa mère, pourquoi il ne l'avait jamais rencontrée. Il s'interrogea encore sur sa destinée.

Thor sentit qu'il avait un mystère au bout de la langue, juste hors de portée de ses pensées. Ses pensées tourbillonnaient quand il essayait de les explorer jusqu'au fond, de penser à sa mère, à son père, à son éducation, aux Druides. Cependant, la journée avait été longue, trop longue, et son esprit était lourd de fatigue; il essaya de lutter contre la fatigue mais les douces brises automnales le berçaient et, avant qu'il sache ce qui lui arrivait, ses yeux se fermèrent tout seuls.

*

Thor marchait lentement dans les rues de son village de naissance, qui était abandonné. Toutes les maisons avaient les portes ouvertes et elles étaient vides. Le vent soufflait brutalement dans le village en envoyant des nuages de poussière et d'immenses amarantes rouler droit sur Thor. Thor leva les mains pour se protéger les yeux et continua d'avancer. Il ne savait pas ce qu'il faisait ici mais sentait qu'il fallait qu'il soit ici pour une raison ou pour une autre, qu'il y avait une chose qu'il fallait qu'il voie.

Il tourna au coin de son vieux pâté de maisons et, au loin, il vit sa

maison, qui approcha rapidement. La porte était ouverte et il entra.

Tout était exactement comme il l'avait laissé, mais la maison était vide, maintenant. Son père était parti, et Thor sentait qu'il y avait longtemps qu'il était parti.

Thor sortit par la porte de derrière, vers la cabane où il dormait avant et, ce faisant, il eut la surprise de voir une femme se tenir dans l'embrasure. Elle portait des robes bleues flottantes et tenait un long bâton jaune et finement ouvragé. Une lumière bleue venait de son visage. Cette lumière était si intense qu'il ne pouvait pas distinguer ses traits. Il sentait que c'était quelqu'un d'important dans sa vie. Peut-être même, osait-il espérer, sa mère.

“Thorgrin, mon fils”, dit-elle d'une voix si gentille, si apaisante, “je t'attends. Il est temps que tu rentres à la maison. Il est temps que tu saches qui tu es.”

Thor fit un pas de plus vers elle, extrêmement curieux de voir son visage, d'en savoir plus. Son énergie l'attirait comme un aimant mais plus il se rapprochait plus la lumière devenait intense, et il leva les mains et comprit qu'il ne pouvait pas se rapprocher plus.

“Mère ?” demanda-t-il. “C'est toi ?”

“Rentre à la maison, Thorgrin”, dit-elle avec insistance. “Rentre à la maison maintenant.”

Elle s'avança, lui prit les épaules et Thor sentit une énergie intense le traverser, sentit son propre corps absorber sa lumière. Il ne pouvait toujours pas voir son visage; il leva le bras et se protégea les yeux de la lumière, qui lui donnait l'impression de pouvoir le traverser en le brûlant.

Thor se redressa, respirant avec difficulté, et regarda tout autour de lui. A sa grande surprise, il se rendit compte qu'il avait rêvé. Ça avait eu l'air tellement vrai.

Thor était allongé par terre devant le feu mourant avec les autres membres de la Légion, là où il s'était endormi. Les autres dormaient encore. Il se retourna et vit l'aube se lever à l'horizon. Le premier soleil inondait le ciel de jaune et de violet.

Il se leva et s'essuya la sueur du front en réfléchissant à son rêve. Il avait été extrêmement saisissant; son cœur battait encore la chamade. Il avait vraiment eu l'impression qu'il venait de rencontrer sa mère et les paroles qu'elle lui avait adressées tournaient en boucle dans sa tête. Elles avaient l'air d'un message. Plutôt qu'un message, on aurait dit un ordre.

Rentre à la maison.

Thor sentait une urgence, sentait qu'un grand message l'attendait dans son village de naissance, un grand secret qui attendait d'être révélé. Le secret de son identité. De l'identité de sa mère.

Il se dirigea vers la crique qui gargouillait, s'agenouilla et

s'aspergea le visage d'eau froide en essayant de se débarrasser de ce sentiment d'urgence, mais en vain. Elle s'accrochait à lui, cette impression tenace selon laquelle il fallait qu'il se rende là-bas. Était-il en train de l'imaginer ? Prenait-il ses désirs pour des réalités ? N'était-ce qu'un rêve fantasque ? Il était si difficile de faire la différence entre ce qui était un rêve et ce qui était un message. Quand son propre inconscient l'empêchait-il de comprendre clairement un message ?

“Parfois, les rêves sont plus que des rêves”, dit une voix.

Thor connaissait cette voix et elle le fit frissonner.

Il se retourna lentement et vit Argon qui se tenait là, tenant son bâton, vêtu de ses robes blanches. Il regardait le lever de l'aube et ne regarda même pas dans la direction de Thor.

Thor fut vraiment soulagé de le voir; c'était comme voir un vieil ami.

“Argon”, dit Thor. “S'il vous plaît, dites-moi. Tout cela était-il vrai ? Le rêve ? Est-ce que ma mère m'attend ?”

“Oui et non”, répondit-il.

Thor s'interrogea.

“Dois-je retourner dans mon village de naissance?” insista-t-il.

“Tu connais la réponse.”

Thor la connaissait. Il le sentait. Il fallait qu'il y aille.

“Mais est-ce qu'elle m'attend maintenant ? Comment est-elle arrivée là-bas ? Qu'y fait-elle ?”

“Il y a des choses que tu dois trouver par toi-même”, dit Argon. “C'est à toi de faire le voyage ou de ne pas le faire.”

Soudain, Argon disparut. Thor se tourna dans toutes les directions en le cherchant mais il était parti.

Thor se frotta le visage plusieurs fois en se demandant s'il avait imaginé toute la scène.

Cependant, il était certain qu'il ne l'avait pas imaginée. D'abord, il y avait eu le rêve. Ensuite, Argon. Thor sentait que c'était un signe, un signe qu'il ne pouvait plus ignorer. Il avait la même impression que le jour où il avait quitté son village et était parti pour la Cour du Roi pour la première fois. L'univers lui disait quelque chose. Il fallait qu'il retourne dans son village de naissance. Quelque chose l'attendait là-bas. Un secret qu'il fallait qu'il décrypte. Était-ce la raison pour laquelle le destin avait envoyé Thor ici, dans ce village distant qui se trouvait sur la route de son village de naissance ? Il s'interrogea. Est-ce que l'univers lui avait fourni des signes tout ce temps-là ?

Thor se leva, passa ses mains mouillées dans ses cheveux et prit sa décision. Il fallait qu'il parte. Il lui fallait des réponses. Son village de naissance était à peine à un jour de cheval d'ici, et il pourrait faire l'aller-retour avant le coucher du soleil. Ce jour-là, ses frères de la Légion se débrouilleraient sans lui. C'était risqué parce qu'il allait

abandonner son poste et que, si les commandants de la Légion l'apprenaient, il pourrait être puni. Cependant, il n'y avait pas grand chose à faire ici aujourd'hui, de toute façon, mis à part un peu de reconstruction légère. Ce n'était pas comme s'ils étaient en guerre, et Thor était convaincu que ses amis seraient en sécurité.

Thor se retourna et se dirigea vers son cheval, se préparant à partir avant que le soleil ne se lève plus haut.

Soudain, il entendit une voix.

“Où vas-tu ?”

Thor se retourna et vit Reece qui se tenait là, l'air de se porter mieux, entièrement habillé. Thor s'arrêta et se tourna vers lui.

“Reece”, dit-il. “Tu as l'air bien. Je suis content de voir que tu te sens mieux.”

“En effet”, dit-il avec son énergie habituelle. “Beaucoup mieux. En fait, maintenant, je vais aller rendre visite à la fille qui m'a aidé.”

Thor sourit.

“Tu ne perds pas de temps, n'est-ce pas ?” fit remarquer Thor en regardant l'aube. “C'est bien.”

Thor admirait son courage. Il savait que c'était dur pour lui.

Reece lui rendit son sourire d'un air penaud.

“Et toi ?” demanda-t-il en regardant le cheval de Thor. “On dirait que tu t'en vas quelque part.”

Thor se racla la gorge en se demandant s'il fallait tout lui dire. Il avait plus confiance envers Reece qu'envers n'importe qui d'autre et décida de tout lui dire.

“J'ai fait un rêve”, répondit Thor. “Il ressemblait à un signe. Il faut que je me rende dans mon village de naissance. Je reviendrai avant le coucher du deuxième soleil. Peux-tu me remplacer ?”

Reece hocha solennellement la tête.

“Fais ce que la destinée te dit de faire”, dit-il.

Reece s'avança et serra fermement l'avant-bras de Thor.

“Tu m'as sauvé la vie hier. Je n'oublierai jamais.”

Alors qu'ils se serraient les bras, Thor sentit plus que jamais que Reece était son vrai frère et qu'il était plus proche de lui que toutes les autres personnes qu'il avait jamais connues. Et comme il allait revenir chez lui, à l'endroit où il avait été élevé avec trois frères qui le détestaient, Thor ressentit plus de reconnaissance envers Reece pour son amitié que Reece ne le saurait jamais.

Luanda était enchaînée à un mur de pierres dans le cachot des McCloud, les poignets et les chevilles attachés avec des chaînes en fer. Son corps tremblait de fatigue, de peur et de faim. Elle se demanda comment elle, princesse royale, sœur aînée des enfants MacGil, avait pu se retrouver dans une telle situation, avait pu tomber si bas. C'était difficile à concevoir. Il y avait seulement quelques mois, elle avait imaginé sa vie à venir avec tant de joie. Elle s'était imaginée mariée à un prince McCloud, s'était imaginée devenir reine du royaume McCloud. Et maintenant, voilà où elle en était, prisonnière dans sa propre cour, traitée comme un criminel de droit commun sinon pire.

Le vieux McCloud était une créature maléfique, la lie de l'humanité. Elle n'avait jamais rencontré d'homme plus vulgaire, plus infâme, plus brutal de toute sa vie. Il terrorisait tout et tout le monde autour de lui et, bien qu'elle ait pris un risque, échoué et fini là où elle se trouvait, elle ne regrettait toujours pas d'avoir essayé de le tuer dans cette maison, dans la ville de sa naissance, quand elle avait tenté de sauver cette pauvre fille de son agressivité. Elle avait eu tort de s'imaginer qu'elle pourrait le tuer, comme l'en avait avertie Bronson, et, avec le recul, elle avait été idiote. Pourtant, elle ne le regrettait quand même pas.

Luanda ferma les yeux et se remémora l'image atroce de Bronson attaqué par son propre père. Elle se souvint l'avoir regardé perdre une main quand il avait essayé de lui sauver la vie. Elle se sentit submergée par la culpabilité. Elle aimait Bronson plus que jamais, admirait qu'il se soit finalement révolté contre son père et appréciait plus son sacrifice qu'il ne le saurait jamais. Elle ressentait aussi un nouveau dégoût, plus fort que jamais, pour son père.

Il fallait qu'elle se sorte de ce cachot et qu'elle sauve Bronson, qui devait être exécuté, avant qu'il meure de la main de son propre père. Et il fallait qu'ils s'enfuient de cette cité, du territoire McCloud, franchissent les Highlands d'une façon ou d'une autre pour regagner la sécurité du côté MacGil. Il fallait qu'elle revienne à la cour de son père, où elle espérait qu'ils la reprendraient.

Cependant, à l'instant même, tout ça avait l'air bien loin. Pour autant qu'elle sache, Bronson était peut-être déjà mort et, tant qu'elle serait là, enchaînée, elle ne voyait aucun espoir de faire faux bond à ses geôliers. En fait, elle avait des préoccupations plus urgentes : ses geôliers, crétins tous les deux, se relayaient pour la tourmenter tout au long de la nuit. L'un l'attrapait par les cheveux, l'autre lui tirait la chemise; l'un la menaçait d'un couteau, l'autre d'un fer chaud. Ils ne l'avaient pas encore violée ou torturée. Cependant, leurs menaces allaient croissant et s'intensifiaient depuis des heures. Elle avait

l'impression qu'ils se préparaient à faire quelque chose et, si toutes leurs menaces étaient vraies, elle savait qu'elle serait violée et torturée et laissée pour morte avant le lever du soleil. Ils étaient tous deux des hommes petits et dégoûtants, pas rasés, aux cheveux gras. Ils portaient l'uniforme des McCloud et elle sentait qu'ils étaient fidèles à leur chef. Ses heures étaient comptées. Il fallait qu'elle trouve comment sortir d'ici, et vite. Il était temps d'agir, mais elle ne savait pas comment.

“Je dis qu'il faut la découper lentement”, dit un geôlier à l'autre en faisant un sourire maléfique qui montra ses dents pourries.

“Moi, je dis qu'il faut d'abord la brûler”, dit l'autre.

Ils rirent tous les deux, amusés par leurs propres blagues, et Luanda essaya de penser vite, plus vite qu'elle ne l'avait jamais fait dans toute sa vie. Comme elle était une femme, personne ne l'avait jamais considérée comme intelligente, mais elle l'était, au moins aussi intelligente que son père, aussi intelligente que tous les autres enfants MacGil. Tout au long de sa vie, elle avait réussi à se tirer de presque tous ses problèmes.

Elle fit appel à sa force intérieure, à toute la ruse qu'elle avait jamais eue, à la ruse de générations de rois MacGil, dont le sang courait en elle. Elle ferma les yeux et réfléchit, voulut intensément qu'une solution lui vienne.

Et une lui vint.

Elle était tirée par les cheveux et ne marcherait probablement pas, mais il fallait qu'elle essaye.

“Je ferai tout ce que vous direz !” cria-t-elle soudain d'une voix éraillée.

“On le sait !” répondit l'un d'eux. “Tu n'as pas le choix !”

Ils éclatèrent tous les deux d'un rire hystérique.

“Ce n'est pas ce que je veux dire”, dit-elle, le cœur battant la chamade. “Si vous me détachez”, ajouta-t-elle, “je vous montrerai des plaisirs comme vous n'en avez jamais connu de toute votre vie.”

Les deux geôliers se regardèrent l'un l'autre, un sourire au visage, indécis. Elle se demanda s'ils allaient marcher.

“Quels plaisirs, exactement ?” demanda l'un d'eux en se rapprochant tellement qu'elle sentit son haleine fétide quand il lui mit un couteau contre la gorge.

“Des plaisirs au-delà de ce que n'importe quelle femme t'a jamais montré”, dit-elle en essayant d'être la plus convaincante possible.

“Rien d'impressionnant à cela”, dit l'autre d'un ton dédaigneux, “j'ai passé la vie au bordel. Crois-tu qu'il y ait des choses que tu puisses me montrer et qu'une prostituée ordinaire ne puisse pas ?”

Ils éclatèrent encore de rire tous les deux. L'autre prit son tisonnier en métal et le plongea dans le feu brûlant jusqu'à ce que le bout en devienne orange.

“De plus”, dit-il en se tournant vers elle, “de toute façon, je préfère te torturer. Ça me donne plus de plaisir. Le roi dit qu'on peut faire ce qu'on veut de toi, et on va pas se priver !”

Luanda écarquilla les yeux de terreur quand le tisonnier brûlant s'approcha de son visage. Il était si chaud qu'il la faisait transpirer même à trente centimètres. Elle vit le sourire malicieux que l'homme avait au visage et sut que, dans juste un moment, son visage serait définitivement balafgré.

“Attendez !” cria-t-elle. “Je ne t'offrirai pas que du plaisir mais aussi des richesses ! Je suis fille de roi, n'oublie pas ! Je te donnerai plus d'argent que tu ne peux l'imaginer ! Certainement plus d'argent que McCloud ne t'en donnera jamais !”

Ses geôliers s'arrêtèrent, intrigués pour la première fois.

“Et combien, exactement ?” demanda l'un d'eux.

“Plus que tu ne peux en porter. Des pleines charrettes. Une maison entière, si tu veux.”

“Et comment t'y prendras tu ?” demanda l'autre en s'avançant.

“J'enverrai un message à mon père. Il m'enverra tout ce que je voudrai. Tu n'as pas vu notre mariage ? Les bijoux que je portais ?”

Les deux agresseurs se regardèrent l'un l'autre, indécis.

“Ton père est mort”, dit l'un d'eux.

“Mais sa cour existe encore”, dit-elle en pensant vite. “Ma mère est encore en vie. Mes frères et sœurs aussi. Ils t'enverront toutes les richesses que tu veux si je leur écris une lettre.”

L'un d'eux se rapprocha en lui tenant le couteau contre la gorge.

“Pourquoi est-ce qu'on ne te tuerait pas ?” dit-il lentement. “On pourrait écrire la lettre, la signer de ton nom et prendre quand même les richesses.”

“Parce que tu ne connais pas mon écriture”, dit-elle en réfléchissant plus vite que jamais. “Ils ne croiraient jamais que ça vient de moi si ce n'était pas écrit avec mon écriture ! Comme ça, vous n'auriez rien ! Ça vaut sûrement plus le coup d'avoir tout cet or que de me tuer !”

Ils se regardèrent l'un l'autre, indécis.

“On pourrait te forcer à écrire la lettre puis te tuer. Comme ça, on obtiendrait l'or et on pourrait te torturer et te tuer !”

Elle les regarda, terrifiée. Elle réfléchit rapidement et une solution se présenta à elle.

“Je ferai tout ce que vous souhaitez”, dit-elle. “Je me livrerai à vous. Cependant, je ne peux pas écrire les mains enchaînées. Déchaînez-moi, apportez-moi une plume et du parchemin et vous pourrez choisir ce que vous voulez faire de moi.”

Les deux hommes se regardèrent l'un l'autre, puis, finalement, l'un hocha la tête à l'autre en se léchant les lèvres.

“Tu es plus idiote que je l'aurais cru”, dit l'un d'eux en se présentant un mètre derrière elle et en détachant chacune de ses menottes avec une clé là où elles étaient fixées au mur de pierres.

“Parce que, maintenant, nous allons prendre ta lettre, puis je vais t'enchaîner à nouveau et te violer et te torturer toute la nuit !”

Ils éclatèrent tous les deux d'un rire tonitruant.

Dès que l'homme eut fini de détacher sa deuxième chaîne, Luanda passa brusquement à l'action. Chaque menotte était fixée au mur par une chaîne en fer d'un mètre, avec une menotte au poignet et l'autre au mur. Quand son geôlier détacha celle du mur et lui laissa le poignet encore enchaîné et relié à la chaîne, elle sut que c'était maintenant ou jamais.

Elle leva en l'air son poignet, qui était encore attaché à la chaîne, fit voler la lourde chaîne en fer au-dessus de lui et l'abattit de toutes ses forces en visant le visage de l'homme, qui reculait imprudemment devant elle.

Ils l'avaient sous-estimée. Ils ne s'attendaient pas à ce qu'elle ait encore toute cette force en elle, à ce qu'elle ait les moyens de s'en servir, à ce qu'elle ait le savoir et la ruse d'une fille de roi qui s'était entraînée toute sa vie auprès des meilleurs guerriers du Roi.

Et ce fut leur dernière erreur.

Luanda rassembla toutes ses compétences et tout son courage quand elle fit voler la chaîne autour d'elle et l'abattit en direction du visage de son geôlier. Elle visa, et visa bien.

La chaîne s'abattit, avec la lourde menotte en fer au bout, droit sur le nez du geôlier. Elle fit mouche et le frappa violemment, lui écrasant la menotte sur l'arête du nez et l'envoyant reculer en trébuchant d'un mètre ou deux. Il atterrit par terre en hurlant, à l'agonie. Il laissa échapper le tisonnier en fer chaud et leva le bras pour se tenir le visage.

Sans hésitation, Luanda fit voler la chaîne de son autre main et visa la gorge de l'autre geôlier, qui avait fait l'erreur de lui tourner le dos et de regarder son ami qui se trouvait à terre. La chaîne s'enroula nettement autour de sa gorge. Luanda leva immédiatement son autre main, saisit l'autre bout de la chaîne et serra.

L'homme se débattit violemment. Elle le retint de toutes ses forces pendant qu'il résistait, serra de plus en plus fort. Il fit tout son possible pour se libérer mais elle l'étrangla de toutes ses forces. Il leva le bras et essaya à plusieurs reprises de détacher la chaîne de sa gorge mais Luanda serrait trop fort. Elle résistait comme si sa vie en dépendait, et c'était bien le cas.

Par terre, l'autre homme reprenait lentement ses esprits, se remettait lentement à quatre pattes, et elle espéra fortement qu'elle aurait le temps de finir d'étouffer cet homme et de le tuer avant que

l'autre ne s'approche d'elle.

Elle serra de plus en plus fort pendant que l'homme criait, gargouillait, se débattait, ruait comme un animal sauvage. A un moment, il tendit même le bras en arrière et lui envoya un coup de coude à l'estomac.

Ça lui fit mal mais elle ne lâcha pas prise et ne s'arrêta pas. Il y avait trop de choses en jeu.

L'autre homme finit par se relever, leva le bras, saisit le tisonnier en fer chaud et l'attaqua. Elle n'avait pas assez de temps. L'autre homme était encore en vie, se tortillait entre ses mains. Il ne voulait vraiment pas mourir.

Elle ne pouvait pas le lâcher pour se défendre. Elle se creusa la cervelle pour trouver une stratégie.

Quand l'autre homme lui fonça dessus, le tisonnier brûlant devant lui, elle attendit jusqu'au dernier moment, l'esquiva, se sortit de sa route en se tortillant et tira l'homme qu'elle étouffait devant elle, se servant de son corps comme d'un bouclier.

Ça marcha. L'homme transperça son compagnon au lieu d'elle, lui enfonça profondément le tisonnier brûlant dans le cœur et il hurla pendant qu'elle l'étouffait. Finalement, son corps se ramollit dans ses mains et il mourut le tisonnier enfoncé dans la poitrine.

L'autre homme resta sur place, abasourdi, en regardant fixement le cadavre de son ami.

Luanda n'attendit pas. Elle laissa tomber le cadavre et, du même mouvement, leva le bras, fit pivoter la chaîne haut en l'air et frappa violemment l'autre attaquant au visage avec la chaîne en fer une deuxième fois. Une fois de plus, elle visa juste et elle lui brisa le nez une deuxième fois. L'homme tomba à plat sur le dos et gémit, à l'agonie.

Elle ne prit aucun risque. Elle tendit le bras, retira le tisonnier brûlant de la poitrine de l'homme mort puis leva le bras haut, se pencha et enfonça le tisonnier dans la poitrine de l'autre homme.

Il se redressa en hurlant. Du sang gicla de sa bouche en gargouillant. Il fixa le plafond les yeux écarquillés, comme s'il n'arrivait pas à y croire.

Puis, un moment plus tard, il se raidit et s'effondra, mort.

Luanda tomba à genoux, fouilla la ceinture de l'homme, trouva la clé et détacha les chaînes qui lui retenaient les pieds, puis celles qui pendaient à ses poignets. Elle se les frotta. Ils lui faisaient plus mal que jamais. Il y avait de profondes contusions là où les menottes l'avaient serrée.

Elle baissa le regard vers ses deux geôliers morts, qui baignaient dans leur sang. De rage, elle cracha sur les deux.

Elle baissa le bras et saisit un de leurs poignards. Là où elle allait

se rendre, elle en aurait besoin, car elle ne pouvait quitter cet endroit sans son mari, et elle le libérerait, même si ça lui coûtait la vie.

Thor chevauchait seul dans le désert, galopant vers l'ouest pendant que le premier soleil commençait son ascension. Dans son cœur, il ressentait une grande attente. Il chevauchait depuis des heures, se sentant coupable d'abandonner ses frères, mais sentant plus que jamais qu'il faisait un voyage décisif, qu'il partait à la rencontre de sa destinée. Après son rêve et sa rencontre avec Argon, il sentait qu'un grand secret l'attendait dans son village de naissance et, alors qu'il chevauchait, il sentait un picotement lui traverser le corps, se sentait sur le point de faire une grande découverte.

Thor ressentait aussi de la terreur. Il n'avait pas vu son père depuis ce jour fatidique où il s'était brusquement enfui après leur dispute pour ne jamais revenir. Il se demanda ce que son père pensait de lui, maintenant. Est-ce que son père aurait des remords ? Est-ce qu'il regretterait d'avoir traité Thor avec autant de rudesse ? Est-ce qu'il regretterait d'avoir tant favorisé ses frères ? Est-ce que Thor lui manquait ? Est-ce qu'il s'excuserait et est-ce qu'il accueillerait Thor ? Est-ce qu'il voudrait qu'il reste ? Est-ce qu'il serait fier de Thor quand il verrait le guerrier qu'il était devenu, ce qu'il avait accompli contre toute attente ?

Ou serait-il le même père, vieux, haineux, envieux ? Celui qui avait toujours été en concurrence avec lui, qui avait toujours favorisé ses frères ? Qui avait refusé de reconnaître l'individualité de Thor, ses traits positifs, ses talents uniques ? Celui qui avait, à chaque occasion, fait de son mieux pour rabaisser Thor ? C'était là le père qu'il avait toujours connu. C'était là le père qu'il avait appris à détester.

Thor avait essayé si souvent de l'aimer, de se rapprocher de lui, mais son père se contentait de le repousser, de trouver le moyen d'élever des barrières entre eux deux. Finalement, Thor avait abandonné.

En y repensant, Thor conclut que son départ n'avait probablement pas beaucoup changé son père, et peut-être même pas du tout. Il était très probablement le même homme envieux, têtu et malveillant. Il était fort probable qu'il ne serait pas heureux de revoir Thor. Fidèle à son habitude, il le comparerait probablement à ses trois frères et se fierait uniquement à leur plus grande taille pour prouver qu'ils lui étaient supérieurs. Son père était ce qu'il était et rien ne pourrait le changer. Même pas l'amour de Thor.

Son père était victime de sa propre personnalité mais ce n'était pas une excuse : son père aurait dû avoir la force de faire abstraction de sa propre personnalité, au moins assez pour être gentil avec Thor. Thor s'était rendu compte qu'il y avait un point où il ne pouvait plus pardonner la personnalité de son père que dans une certaine mesure.

Au-delà d'un certain point, il fallait que son père assume un peu sa responsabilité personnelle.

Thor éperonna son cheval toujours plus fort et ils passèrent du désert aux routes bien pavées et aux champs herbeux, se rapprochant de la maison qu'il avait connue il fut un temps. C'était bizarre de revenir là, sur cette route familière, d'aller à la maison, et cette fois-ci sur un cheval personnel, une belle bête, plus belle que tous les guerriers, que tous les hommes de son village de naissance. Et de porter ses propres armes de qualité supérieure, et de porter sa propre armure, et surtout l'emblème de la Légion, la petite épingle noire en forme de faucon qui brillait au soleil sur sa poitrine et dont Thor était plus fier que quoi que ce soit d'autre. Une partie de lui-même avait l'impression de revenir en héros conquérant; il avait l'impression d'être parti garçon et de revenir homme, à l'égal de son père. Même si, bien sûr, son père ne le reconnaîtrait jamais.

Thor tourna sur les routes qu'il connaissait en s'étonnant d'être de retour en cet endroit. Le jour où il était parti, il n'avait jamais imaginé qu'il reviendrait pour quelque raison que ce soit. Et quand il avait habité ici, il n'avait jamais imaginé qu'il en sortirait un jour. Revenir ici était une expérience surréaliste.

Thor tourna sur la grande route dégagée qui menait à son petit village. Il s'en souvenait comme de sa poche. Quand il examina la ville qui s'étalait devant lui, il fut étonné : rien n'avait changé. Il y avait les vieilles femmes, encore courbées sur leur chaudron, occupées à faire bouillir leur dîner. Il y avait les chiens qui erraient, les poulets, les moutons C'était même comme si personne n'avait bougé depuis son départ. Il reconnut les visages, les mêmes vieilles femmes, les mêmes vieux hommes, les même garçons. Tout le monde suivait sa même routine quotidienne. On aurait dit que, pour ces gens, rien n'avait changé dans le monde depuis qu'il était parti. Il avait du mal à comprendre ça, car il avait beaucoup changé, lui, et très vite.

Thor avait visité tant d'endroits depuis qu'il était parti, avait vécu tant de nouvelles expériences qu'il avait changé de perspective : cet endroit, qui lui avait autrefois semblé si grand et important, lui semblait maintenant petit et désuet. Insignifiant, même. Il avait peine à croire qu'il lui ait semblé important un jour. Ce qui, à l'époque, lui avait semblé familier et réconfortant lui semblait maintenant étouffant. Thor comprenait maintenant que le monde extérieur était vaste et voyait finalement cette ville comme elle était : rien qu'une ville agricole insignifiante et ordinaire à la périphérie de la Cour du Roi. Quand il la traversa, elle lui sembla oppressante et il eut déjà envie de partir; il avait même peine à s'imaginer y passer un après-midi.

Sa présence en ce lieu mettait aussi Thor en colère. Elle lui donnait

même envie de se venger. Dans cette ville, on l'avait toujours connu comme le plus jeune, le plus faible, le moins ambitieux des enfants de son père; on l'avait connu comme celui qu'on aimait et désirait le moins, comme celui dont le destin était de rester à la maison pour s'occuper des moutons. Personne ne l'avait jamais vraiment pris au sérieux, ici, et personne ne s'était jamais attendu à ce qu'il parte. Vivre ici lui avait donné l'impression d'être petit, inférieur à lui-même. C'était le contraire absolu de la vie à la Cour du Roi, de ce que la Légion lui avait fait ressentir. Maintenant, quand il observait cet endroit de son point de vue actuel, il se rendait compte qu'il le détestait profondément.

Il ralentit son cheval et remonta la rue principale sous les regards étonnés de tous les villageois. Il sentit leurs regards mais ne s'arrêta pour parler à personne et ne regarda personne dans les yeux. Au lieu de cela, il traversa le centre fièrement, puis tourna dans la rue de sa maison, celle qu'il connaissait par cœur. Celle qui s'attardait dans ses rêves et dans ses cauchemars.

Thor se retrouva devant sa vieille porte. Il descendit de sa monture en faisant cliqueter ses éperons, attacha son cheval et se dirigea vers la porte pendant que ses armes lui cliquetaient contre la hanche. Thor remarqua que la porte de sa maison était ouverte, et c'était étrange. Cela lui rappela violemment son rêve. Il sentit une énorme chaleur lui monter dans le corps et cela lui dit qu'il allait se produire quelque chose de décisif.

Thor leva le bras vers le heurtoir en fer mais, ce faisant, il entendit un bruit métallique venir de l'arrière de la maison et reconnut le son : c'était son père qui tapait sur sa forge, probablement en train de réparer un fer à cheval comme à son habitude. Le son se faisait entendre à intervalles réguliers et c'était sans aucun doute son père qui travaillait.

Thor se tourna et contourna la maison, se préparant à revoir son père. Son cœur battait la chamade. Il se sentait plus nerveux que quand il partait à la guerre. Une partie de lui-même était impatiente de le voir, de voir s'il était fier de lui, ne pouvait s'empêcher d'espérer, mais une autre partie de lui-même avait peur de la rencontre et craignait le pire.

Thor contourna la maison et le vit : son père. Il était penché par dessus sa forge, portait les mêmes vêtements que le jour de son départ et frappait sur un fer à cheval comme si c'était la chose la plus importante du monde. Froid de peur, Thor resta sur place en regardant son père, en se souvenant de leur dernière rencontre. Son cœur battit plus vite quand il se demanda quelle serait la réaction de son père quand il le verrait.

Thor resta là, attendit patiemment, ne voulant pas l'interrompre, et

une partie de lui-même ne savait pas vraiment ce qu'il faisait ici, après tout. Avait-il fait une erreur en venant ici ? Avait-il été idiot de tenir compte de son rêve ?

Finalement, son père fit une pause. Il posa son enclume, se pencha en avant et essuya du revers de la main la sueur qui gouttait de son front. Ensuite, il se retourna et, quand il le fit, il s'immobilisa. Il sursauta quand il vit Thor, les yeux écarquillés par le choc.

Il y eut a moment où Thor espéra, attendit. Est-ce que tout serait différent, cette fois-ci ? Une partie de lui-même espérait que oui. Peut-être pourraient-ils prendre un nouveau départ.

Cependant, il vit le visage de son père s'assombrir, prendre un air extrêmement renfrogné.

Cet air renfrogné dit à Thor tout ce qu'il avait besoin de savoir. Son père ne se repentait pas. Son père ne le pardonnait pas. Son père ne voulait pas prendre de nouveau départ. C'était le même vieux père.

“Regardez-moi qui revient à la maison la queue basse”, dit furieusement son père en toisant Thor comme s'il était un insecte. “On porte sa prétentieuse armure, n'est-ce pas ? Et tu croyais que ça allait m'impressionner ?”

Thor se sentit trembler en son for intérieur. Il avait oublié à quel point son père pouvait être méchant, cassant; il n'avait pas voulu que ça se passe comme ça.

“Eh bien, ça ne m'impressionne *pas*”, poursuivit son père. “Pas le moins du monde. Le jour où tu es parti d'ici, tu es mort pour moi. Comment oses-tu revenir ?”

Thor eut le souffle coupé par la dureté des paroles de son père. Par contraste, cela lui fit comprendre toute la gentillesse des nouvelles figures paternelles de sa vie : MacGil, Kendrick, Erec. Aucun d'eux n'étaient de sa famille mais ils avaient tous été bien plus gentils avec Thor. Cela lui avait fait finalement comprendre que son père était un petit homme cruel, surtout par rapport à ses autres pères, et qu'il n'avait vraiment pas eu de chance d'être son fils. C'était étrange pour Thor car, la plus grande partie de sa vie, il avait fait de son père une idole, avait pensé qu'il était l'homme le plus grand et le plus important du monde. Cependant, maintenant qu'il avait quitté cet endroit, maintenant qu'il avait rencontré les autres, il se rendait compte que tout cela n'avait été qu'une illusion.

Il commença à ressentir quelque chose de nouveau : maintenant, son père n'était rien pour lui. Il commençait à être comme une connaissance lointaine qu'on se sentait dérangé de rencontrer une fois de plus.

“Je ne suis pas revenu vous voir, père”, dit Thor, froidement et calmement, furieux en son for intérieur mais respectueux, comme il l'avait toujours été. “Je ne suis pas revenu ici pour y rester.”

“Pour quoi, alors ?” demanda sèchement son père. “As-tu oublié quelque chose ? Ou es-tu venu donner des nouvelles de tes frères ? Il vaudrait mieux qu’elles soient bonnes. C’étaient des hommes meilleurs que tu ne le seras jamais.”

Thor essaya de rester calme, essaya de rester courageux. La présence de son père le troublait maintenant comme toujours et il n’arrivait plus à réfléchir aussi clairement qu’auparavant. Il avait toujours eu du mal à lui résister, à s’exprimer dans l’urgence du moment. Cependant, cette fois-ci, il décida que les choses seraient différentes.

“Non, je ne suis pas venu donner des nouvelles de vos autres fils adorés”, dit Thor. Ça faisait du bien de dire ces mots, et il entendit dans sa propre voix une force nouvelle, une force qu’il n’avait jamais ressentie en parlant à son père. C’était la force d’un guerrier. La force de quelqu’un qui était devenu indépendant, qui avait appris à se débrouiller seul.

Son père avait dû la sentir, car il se leva, agité, tourna le dos à Thor et commença à tripoter ses outils comme si Thor n’existait pas.

“Quoi, alors ?” dit-il d’un ton sec, sans regarder Thor. “Parce que si tu viens me demander mon pardon, tu ne l’auras pas. Le jour où tu es parti, tu as perdu un père. Impardonnable. J’ai entendu dire que tu t’étais introduit dans la Légion. Penses-tu que ça fait de toi un homme ? Tu as volé ton poste. Tu as eu de la chance. Tu ne l’as pas mérité. Tu te prends peut-être pour une sorte de guerrier mais tu n’es rien. Tu me comprends ?” demanda-t-il en rougissant et en se retournant vers Thor, en rage.

Thor tint bon, même s’il commençait lui-même à bouillonner de rage. Dans sa tête, il avait imaginé que ça se passerait autrement. Il était venu ici en prévoyant de poser certaines questions à son père mais, maintenant, en ce moment, il avait oublié toutes ces questions. Au lieu de ça, une autre question fit irruption dans sa tête.

“Pourquoi me détestez-vous ?” demanda calmement Thor, lui-même surpris d’avoir eu le courage de poser cette question.

Son père s’arrêta et le regarda, déconcerté pour la première fois depuis qu’il le connaissait. Il observa Thor en plissant les yeux.

“C’est quoi, cette question ?” demanda-t-il. “Qui a dit que je te détestais ? C’est ça qu’ils t’enseignent à la Légion ? Je ne te déteste pas. Comme je l’ai dit, tu n’es plus rien pour moi.”

“Mais vous ne m’aimez pas”, insista Thor.

“Et pourquoi le devrais-je ?” répliqua-t-il. “Qu’as-tu jamais fait pour mériter mon amour ?”

“Je suis votre fils”, répondit Thor. “N’est-ce pas assez ?”

Son père baissa les yeux vers lui, longuement et intensément, puis finit par se détourner. Avant qu’il le fasse, Thor détecta une expression

différente qu'il n'avait jamais vue auparavant. C'était une expression de confusion.

“Il ne suffit pas d'être le fils de quelqu'un pour mériter de l'amour”, dit son père. “Il faut le gagner. Tout se gagne, dans ce monde.”

“Vraiment ?” répliqua Thor, qui avait décidé de ne pas céder cette fois-ci. Autrefois, il avait toujours cédé aux arguments de son père, à la façon abrupte de son père de mettre fin à une conversation, d'avoir le dernier mot et de refuser d'en entendre plus. Cependant, cette fois-ci, Thor ne voulait plus céder. “Et qu'est-ce qu'un fils doit exactement faire pour gagner l'amour de son père ?”

Son père rougit. Sur le point de craquer, il ne savait clairement pas quoi répondre et en avait assez. Il se retourna et chargea vers Thor. Il l'attrapa par les épaules de ses mains fortes et calleuses, comme il l'avait fait si souvent au cours de la vie de Thor.

“Que fais-tu ici ?” cria-t-il à la face de Thor. “Que veux-tu de moi ?”

Thor sentit la colère de son père remonter de ses mains dans ses épaules.

Cependant, maintenant, les épaules de Thor étaient plus grandes et plus larges que quand il était parti, et ses mains et ses avant-bras étaient également plus puissants, bien plus puissants qu'ils ne l'avaient été. Son père avait toujours pensé qu'il pouvait mettre fin à une dispute en attrapant Thor par les épaules, en le secouant, en l'infectant de sa colère. Cependant, c'était du passé. Dès que les mains de son père lui saisirent les épaules, Thor leva les bras, mit les mains entre les bras de son père et dégagea ses mains, puis, dans le même mouvement, il poussa son père de la paume des mains, au milieu de la poitrine, assez violemment pour l'envoyer trébucher plus de deux mètres en arrière. Il fut tellement déséquilibré qu'il en tomba presque.

Son père regarda Thor, choqué, comme s'il se demandait qui c'était. On aurait dit qu'un serpent l'avait mordu. Son visage resta rouge de rage mais, cette fois-ci, il resta où il était, resta à bonne distance de Thor et n'osa plus s'en approcher, pour la première fois de la vie de Thor.

“Ne me touchez plus jamais”, dit Thor, calmement et fermement. “Ce n'est pas un avertissement.”

Thor était franc. Quelque chose en lui ne tolérait plus ce traitement; quelque chose en lui l'avertissait que, si son père le retouchait, il ne pourrait plus contrôler sa réaction.

Quelque chose de tacite passa entre eux et son père sembla comprendre. Il resta sur place et baissa juste un petit peu les épaules, assez pour que Thor comprenne qu'il ne réessaierait plus.

“Es-tu venu ici pour me harceler, dans ce cas ?” demanda son père, qui eut l'air brisé et vieux à ce moment.

“Non”, dit Thor, en se souvenant finalement de la raison de sa visite. “Je suis venu ici pour trouver des réponses. Des réponses que seul vous pouvez me donner.”

Son père le regarda fixement et Thor inspira profondément.

“Qui était ma mère ?” demanda Thor. “Ma *vraie* mère ?”

“Ta mère ?” répéta son père, pris de court. “Et pourquoi voudrais-tu savoir ça ?”

“Pourquoi *pas* ?” demanda Thor.

Son père baissa les yeux vers le sol et son expression s'adoucit.

“Ta mère est morte en te mettant au monde. Je te l'ai déjà dit.”

Cependant, il ne regarda pas Thor dans les yeux en le disant et Thor sentit qu'il ne disait pas la vérité. A présent, Thor était plus perspicace, il sentait les choses plus profondément et il sentait que son père mentait.

“Je sais ce que vous m'avez dit”, dit Thor d'une voix forte.

“Maintenant, je veux la vérité.”

Sa père leva les yeux vers lui et Thor vit son expression changer une fois de plus.

“A qui as-tu parlé ?” demanda son père. “Que t'ont-ils dit ? Qui t'a raconté des histoires ?”

“Je veux la vérité”, exigea Thor. “Une fois pour toutes. Plus de mensonges. Qui était ma mère ? Et pourquoi m'avez-vous caché ça ?”

Le père de Thor le regarda fixement, longtemps et intensément, puis, finalement, après plusieurs moments de silence pesant, il céda. Ses paupières tombèrent et il eut l'air d'un vieil homme.

“J'imagine qu'il n'y a plus de raison de te le cacher”, répondit-il.

“Ta mère n'est pas morte en couches. C'est une histoire que j'avais inventée pour que tu ne poses pas de questions. Ta mère est en vie. Elle habite loin d'ici.”

Thor se sentit gonflé à bloc. Il savait que c'était vrai, mais l'entendre de la bouche de son propre père le rendait encore plus vrai.

“Dans la Terre des Druides ?” insista Thor.

Son père en écarquilla les yeux de surprise.

“Qui te l'a dit ?” demanda-t-il.

“Elle est Druide, n'est-ce pas ?” demanda Thor. “Ce qui signifie que je suis à moitié Druide ? Que je ne suis pas entièrement humain ?”

“Oui”, admit son père. “Ce n'était pas une information que je voulais répandre dans ce village.”

“Et est-ce pour ça que vous avez toujours eu honte de moi ?” demanda Thor. “Parce que ma mère était d'une autre race ?”

Sa père détourna le regard, agacé.

“Dites-moi aussi”, insista Thor, “comment vous l'avez connue. Pourquoi avez-vous divorcé avec elle ? Pourquoi n'ai-je pas été élevé par elle ? Pourquoi ai-je été élevé par vous ?”

Son père secoua la tête à plusieurs reprises.

“Tu ne comprends pas,” dit-il. “C'est plus compliqué que ça.”

“Dites-moi !” exigea Thor, les poings serrés par la rage, en criant avec plus de férocité qu'il n'en jamais avait exprimé envers son père pendant toute sa vie.

Pour la première fois de sa vie, il vit son père avoir peur.

Sa père le regarda et, finalement, lentement, il dit :

“Tu n'es pas mon fils.”

Thor le regarda en tremblant de rage et en essayant de comprendre ses paroles.

“Je ne suis pas ton père”, ajouta-t-il. “Je ne l'ai jamais été. Je t'ai seulement élevé comme si tu avais été mon enfant.”

Le cœur de Thor battait la chamade dans sa poitrine quand il comprit les paroles de cet homme qu'il avait autrefois cru être son père. Il sentit son monde trembler tout autour de lui. Et soudain, tout fit sens. Pour la première fois de sa vie, tout fit sens.

Cet homme n'était pas son père.

“Dans ce cas, qui est mon père ?” demanda Thor.

“Franchement, je n'en sais rien”, dit-il. “Je ne l'ai jamais rencontré. Je n'ai rencontré ta mère qu'une fois. Brièvement. Quand tu étais bébé, elle t'a abandonné, t'a mis dans mes bras. J'étais avec le troupeau, au sommet de la montagne. Et elle est apparue en te tenant dans ses bras. Elle a dit qu'il fallait que je t'élève, que tu avais une grande destinée et que la mienne était de prendre soin de toi. C'était la femme la plus belle et la plus puissante que j'ai jamais vue. Elle n'était pas de ce monde. Quand je l'ai vue, j'en ai tremblé. J'aurais fait tout ce qu'elle m'aurait demandé. Je t'ai pris dans mes bras, puis elle a disparu.

“Je suis resté avec toi dans les bras, seul au sommet de la montagne et, dès qu'elle est partie, je me suis demandé pourquoi je t'avais accepté. Quand elle est partie, j'ai repris possession de mes esprits mais je t'avais sur les bras.”

Cela fit souffrir Thor d'entendre ces paroles mais, en même temps, pour la première fois de sa vie, elles lui semblèrent toutes vraies.

Cependant, cela n'expliquait pas encore qui était son vrai père. Ou pourquoi cet homme avait été choisi pour l'élever.

“Avant qu'elle parte, elle m'a donné un ordre. Elle m'a dit que, le jour où tu apprendrais son existence, je devrais te donner quelque chose.”

Il se retourna et traversa la petite cour. Il entra dans une cabane et Thor le suivit à l'intérieur.

Il s'agenouilla sur son plancher de bois, en essuya la poussière de sa grosse main robuste et mit à jour un compartiment caché. Il souffla dessus, ce qui révéla un loquet. Il le tourna et tira de toutes ses forces. Le couvercle du compartiment faisait trente centimètres d'épaisseur.

Lentement, il le leva et un air ancien s'en dégagait avec un petit nuage de poussière. On aurait dit qu'il n'avait pas été ouvert pendant plusieurs années.

Il y plongea le bras jusqu'au coude, fouilla à l'intérieur puis saisit quelque chose et le sortit. Thor s'agenouilla en face de lui. Il tenait un petit sac de cuir à la main. Il était couvert de poussière. Il souffla dessus et le passa à Thor.

Thor ouvrit doucement le sac et mit la main à l'intérieur. Il sentit un morceau de parchemin enroulé, le sortit et le déroula.

Il n'en croyait pas ses yeux. C'était l'écriture de sa mère. Il frissonna en lisant le message :

Mon cher Thorgrin :

Quand tu liras ceci, tu seras déjà un homme. Je suis terriblement désolée de t'avoir abandonné, mais c'était pour une bonne raison. Le destin a sa propre façon de se dérouler et, le jour de notre rencontre, tu comprendras.

Dans ce sac, il y a deux bijoux et tu auras besoin des deux pour survivre. Le premier est une bague qu'il faut que tu donnes à celle que tu aimes. Le deuxième est un collier qu'il faut que tu portes. Il te mènera à ton père. Et à moi.

Je t'aime de tout mon être et je pleure tous les jours où je ne te vois pas.

Ta mère.

Les mains tremblantes, Thor mit la main dans le sac et en sortit d'abord un anneau. Il en eut le souffle coupé : c'était une grande bague en diamant, sans imperfection, avec des rubis et des saphirs tout autour de l'anneau. C'était le bijou le plus spectaculaire qu'il ait jamais vu. Ensuite, il remit la main dans le sac et en sortit le collier. La chaîne était incrustée de diamants et de saphirs et sans imperfection. L'emblème du faucon, gravé dans de l'améthyste noir, en pendait.

Thor tendit le bras en arrière et mit le collier. Il sentit immédiatement son pouvoir palpiter dans sa poitrine. Il s'en sentit réconforté. Protégé. Pour la première fois, il eut l'impression d'être proche de sa mère.

Thor rangea le parchemin et la bague en diamant en sécurité à l'intérieur de sa chemise et, quand il rangea la bague, ses pensées se tournèrent vers une seule personne.

Gwendolyn.

Donne-la à celle que tu aimes.

“C'est tout ce que j'ai pour toi”, dit le père de Thor en se relevant.

Thor se releva lui aussi.

“Donc, comme tu vois”, poursuivit son père, “tu n'as plus rien à faire ici. Tu as reçu ce que tu étais venu chercher.”

Thor regarda encore cet homme pitoyable, qui lui avait semblé si grand autrefois. Il ressentit une grande tristesse.

“Avant que je parte, dites-moi une chose”, dit Thor. “Avez-vous jamais ressenti de l'amour pour moi ? Au moins un peu ?”

Thor avait besoin de savoir. Pour lui-même. Pour une raison ou pour une autre, c'était important pour lui.

Lentement, tristement, l'homme secoua la tête.

“J'aimerais pouvoir dire que oui”, dit-il solennellement.

“Cependant, ma vie, c'était mes trois garçons. C'étaient eux qui comptaient pour moi. Tu as toujours été un fardeau pour moi. Pour toute cette famille. Si tu veux la vérité, là voilà.”

Lentement, tristement, Thor hocha la tête, comprenant que c'était bien la vérité. Il lui fut reconnaissant au moins pour ça. Si cet homme ne pouvait lui donner autre chose dans la vie, au moins, il pouvait lui donner ça.

“Ne vous inquiétez pas”, dit Thor en se préparant à partir. “Je ne serai plus jamais un fardeau pour vous, plus jamais.”

Thor se retourna et sortit de la cabane. Il traversa la cour de l'homme et revint à son cheval.

Quand il monta sur son cheval et commença à s'éloigner, quittant ce village pour la dernière fois de sa vie, il aurait pu jurer qu'il avait entendu quelque chose derrière lui, aurait pu jurer qu'il avait entendu l'homme appeler. Il aurait pu jurer qu'il avait entendu l'homme l'appeler par son nom, avec nostalgie, en s'excusant, pour la dernière fois.

Cependant, avec le bruit des sabots du cheval, Thor ne pouvait en être entièrement sûr.

Le cœur de Reece battait la chamade pendant qu'il traversait le petit village de Sulpa pour aller voir Selese. Il essuya une fois de plus ses mains moites sur son pantalon et se rendit compte qu'il n'avait jamais été aussi nerveux, pour autant qu'il se souvienne. Il avait repoussé sa visite la plus grande partie de la matinée en rejoignant ses frères qui rebâtissaient la porte de la ville. Quand le premier soleil s'était élevé dans le ciel, il avait continué à se perdre lui-même dans la ligne de chaîne, à passer de grands blocs de pierre, à les faire passer dans la ligne, puis à aider ses frères à les intégrer au mur avec du mortier. Au moment du lever du deuxième soleil, le mur faisait plus d'un mètre de haut grâce à tout leur travail, et quand ils finirent tous par faire une pause, il se rendit compte que c'était le moment. Il ne pouvait plus repousser l'échéance. Tout ce temps-là, il avait été distrait par des pensées d'elle et il fallait qu'il affronte sa peur.

Reece quitta finalement le groupe et traversa les rues poussiéreuses du village. A mesure qu'il s'approchait de la maison, il avait les mains de plus en plus moites. Elle avait fait un travail de maître : c'était tout juste s'il sentait encore sa blessure à l'épaule et il avait l'impression de ne jamais avoir été infecté. Pourtant, il avait besoin d'un prétexte pour aller la voir et se dit que, peut-être, d'une façon ou d'une autre, cela pourrait servir de prétexte. Après tout, il pourrait dire qu'il était venu pour qu'elle vérifie sa blessure. Ensuite, si ça ne se passait pas bien entre eux, il aurait une excuse pour partir.

Reece respira profondément, marcha deux fois plus vite et renforça sa résolution. Il savait qu'il n'aurait rien à craindre. Après tout, il était prince, fils d'un Roi, et elle n'était qu'une simple roturière dans un village isolé de la périphérie de l'Anneau. Ses avances devraient la ravir. Pourtant, même dans son délire, il avait perçu quelque chose dans ses yeux. Elle était entêtée. Noble. Fièr. Indépendante. Par conséquent, une partie de lui-même se demandait comment elle allait réagir.

Reece s'arrêta devant sa porte et hésita. Il respira profondément, se rendit compte qu'il transpirait et s'essuya encore les mains. Son cœur battait la chamade alors qu'il se tenait là et une partie de lui-même ne voulait pas faire face à ça. Pourtant, il savait que, s'il ne le faisait pas, il ne penserait à rien d'autre.

Reece se prépara, leva le bras et claqua le heurtoir. Plusieurs passants se retournèrent, le regardèrent et il se sentit gêné, surtout parce que le heurtoir en fer résonnait bien trop fort.

Il se tenait là, nerveux, ne sachant que faire de lui-même. Il attendit longuement. Juste au moment où il avait décidé qu'elle n'était pas chez elle, juste au moment où il allait faire demi-tour et s'en aller,

soudain, la porte s'ouvrit.

Reece en eut la gorge sèche. Elle se tenait là, fière, confiante, en train de le regarder et ses yeux bleus luisaient dans les rayons du deuxième soleil. Il en eut le souffle coupé. Elle était encore plus belle que dans ses souvenirs. Ses cheveux noirs tombaient des deux côtés de son visage et l'encadraient. Elle avait les joues hautes, le menton fier et ressemblait à un membre d'une cour royale. Il ne comprenait pas ce qu'une fille comme elle faisait ici, dans ce modeste village. Elle avait l'air trop grande pour cet endroit.

Reece se rendit compte qu'il la fixait du regard. Il se racla la gorge et bougea nerveusement pendant qu'elle le regardait en attendant. Elle était impassible, peut-être légèrement amusée. Elle ne lui facilitait pas la tâche.

“Je... euh ... je”, commença Reece, puis il s'arrêta avant de recommencer, regarda vers le bas puis vers le haut, “je suis venu vérifier que vous alliez bien.”

Elle éclata de rire.

“Vérifier que j'allais bien, *moi* ?” demanda-t-elle d'un air narquois.

Reece rougit.

“Je voulais dire... euh ... vérifier que j'allais bien.”

Elle rit encore plus fort.

“Quoi !?” demanda-t-elle. “Vous êtes venu ici vérifier que vous alliez bien ?”

“Je voulais dire ... euh ...”, dit-il en rougissant, “pour que vous vérifiiez si j'allais bien. Je veux parler de ma blessure.”

Elle le regarda, les yeux luisants d'amusement, et sourit d'une oreille à l'autre. Il se sentit idiot. Il avait déjà tout gâché.

“Ah bon ?” demanda-t-elle sur un ton sceptique. Visiblement, elle n'y croyait pas. “Et pourquoi feriez-vous ça ? Hier, je vous ai dit que votre blessure était guérie.”

Reece rougit encore plus, remua les pieds dans la poussière, regarda vers le bas sans savoir que dire. Pendant toute sa vie, comme il avait vécu au centre de la Cour du Roi, il avait rencontré des milliers de gens et n'avait eu aucun mal à parler à tout le monde. Les filles avaient toujours recherché sa compagnie, il avait toujours dû décourager leurs avances et ne s'était jamais senti nerveux auparavant. Il n'avait pas l'habitude de courir après les filles et celle-ci était différente. Il y avait en elle quelque chose qui le déroutait.

“Je ... euh ... je ... veux dire ... eh bien, elle me faisait un peu mal”, dit-il, ne sachant pas quoi dire d'autre.

Elle sourit espièglement une fois de plus.

“Un peu ?” demanda-t-elle. “Eh bien, si votre blessure était infectée, elle ferait terriblement mal. De plus, elle guérit, donc, il est normal d'avoir un peu mal. N'êtes-vous pas un grand et fort guerrier

de la Légion ?” demanda-t-elle avec un rire.

Reece était troublé. Il n'avait pas imaginé que ça se passerait comme ça.

Il se retourna pour partir, gêné, quand, soudain, elle sortit et posa les deux mains sur son bras. Elle lui tint le bras et l'examina en professionnelle, en scrutant la blessure. Elle passa une main le long de la blessure puis lui remit sa manche.

Malgré tout, la sensation de sa main sur son bras l'avait galvanisé et il avait du mal à réfléchir clairement.

“Votre blessure va bien”, dit-elle. “Je suis fière de mon travail, en fait.”

“Je suis venu ici pour vous remercier”, dit doucement Reece. “De m'avoir sauvé la vie.”

“Je croyais que vous étiez venu parce que votre blessure vous faisait mal ?” demanda-t-elle en souriant. Elle avait les yeux qui étincelaient et il était visible qu'elle s'amusait.

Reece rougit.

“Je ne vous ai pas sauvé la vie”, ajouta-t-elle, venant finalement à sa rescousse. “Ce sont vos amis qui l'ont fait. Ils vous ont amené ici rapidement. S'ils avaient attendu plus longtemps, rien n'aurait pu vous sauver.”

Reece lui répondit d'un hochement de tête sans savoir quoi dire d'autre. Il était à court d'idées et impressionné par son humilité.

“Donc, vouliez-vous quelque chose d'autre ?” demanda-t-elle sans arrêter de sourire.

Elle n'allait pas lui faciliter les choses. Il la regarda dans les yeux. Elle était joueuse, intelligente, et il sentait qu'elle était trop rusée pour lui. Depuis qu'il était venu frapper à sa porte, elle avait lu en lui comme dans un livre ouvert. Elle voulait visiblement qu'il dise ce qu'il avait en tête et elle ne relâcherait pas son emprise tant qu'il ne l'aurait pas fait.

“Eh bien ... euh”, dit-il en déglutissant. Ce n'était pas facile. Il ne se souvenait pas avoir eu tant de mal à parler aux filles. “Je suppose qu'il y avait quelque chose d'autre”, dit-il. “J'imagine que ... je me demande ... ce que vous pensez de moi ? Je veux dire ... de nous ?”

“De nous ?” demanda-t-elle en riant.

Reece rougit. Avec elle, il n'arrivait vraiment pas à prendre ses repères.

“Je veux dire — j'imagine — je me demandais — si — vous aviez un petit ami ?”

Reece avait fini par le dire et il se sentit soulagé d'y être parvenu. Il n'avait pas ressenti une telle angoisse depuis des années. Il aurait préféré repartir se battre contre cette Forsyth que devoir subir une telle torture.

Cependant, maintenant qu'il l'avait dit, il leva les yeux et croisa son regard. Maintenant, c'était son tour à elle d'être troublée.

Selese cligna des yeux plusieurs fois et détourna le regard, puis baissa les yeux et remua les mains.

“Et en quoi cela vous concerne-t-il ?” demanda-t-elle.

“Je ne voulais pas vous offenser, Milady” dit-il. “Je me demandais seulement —”

“Je n'ai pas de petit ami”, dit-elle.

Reece la regarda avec un espoir renouvelé. Elle, cependant, le regardait encore fièrement, froidement.

“Et je ne souhaite pas non plus en avoir un”, ajouta-t-elle.

Il la regarda, perplexe.

“Et pourquoi ?” demanda-t-il.

“Parce que je n'ai pas trouvé d'homme qui me convienne dans ce village.”

“Et en dehors de votre village ?”

“Il y a peu de voyageurs par ici. Et quand il y en a, je suis trop occupée à soigner les gens.”

“Eh bien ... je suis de passage ici”, dit Reece.

Elle le regarda dans les yeux en souriant.

“Et ?” dit-elle.

Reece la regarda sans rien dire, troublé. Pourquoi lui rendait-elle la tâche si difficile ? Peut-être n'était-elle pas intéressée ? On aurait dit que non. Il fatiguait.

“Je suis le fils d'un Roi”, dit-il, et il regretta immédiatement de l'avoir dit. Il détestait se vanter; ça ne lui allait pas. Cependant, il était désespéré, naviguait à vue et ne savait pas quoi dire d'autre. C'était sorti tout seul.

“Et ?” l'incita-t-elle à dire. “Quelle différence cela fait-il ?”

Reece ne la comprenait pas.

“Pour la plupart des femmes de ce royaume, ça ferait une grande différence”, dit-il. “Toute la différence du monde.”

Lentement, elle secoua la tête.

“Je ne suis pas la plupart des femmes”, dit-elle. “Je ne suis impressionnée ni par les titres, ni par les terres, ni par les richesses. Je laisse ça aux autres femmes.”

Il l'examina en essayant de la comprendre.

“Dans ce cas, qu'est-ce qui vous impressionne ?” demanda-t-il.

Elle sembla réfléchir un moment.

“L'honnêteté”, dit-elle. “La fidélité. Et peut-être la persévérance.”

“La persévérance ?” demanda-t-il.

Elle sourit évasivement.

“Et votre vie amoureuse à vous ?” demanda-t-elle.

Reece bafouilla.

“Actuellement, je ne suis fiancé à aucune femme”, répondit Reece en essayant d'avoir l'air noble et convenable. “Si je l'étais, je ne serais pas en train de vous parler.”

“Ah bon ?” demanda-t-elle en souriant, visiblement amusée. “Et de toute façon, pourquoi le fils du Roi s'intéresserait-il à une simple villageoise ?”

Reece inspira profondément. Il était temps de lui dire ce qu'il ressentait.

“Parce que, quand je vous regarde dans les yeux, Milady, je vois bien plus qu'une simple villageoise. Je ressens une chose que je n'ai jamais ressentie pour aucune femme. Quand je vous regarde, je ne peux plus détourner le regard. Et quand je vous vois, j'en ai le souffle coupé. Milady, je suis amoureux.”

Il était en même temps choqué et fier de lui-même. Pour la première fois, il s'était arrêté de bafouiller et avait réussi à tout dire, à dire ce qu'il ressentait vraiment. Il n'arrivait pas à croire que ces mots lui aient échappé, et pourtant, ils étaient tous vrais. Et maintenant qu'il les avait dits, c'était à son tour de réagir à sa guise.

Pour la première fois de leur conversation, elle eut vraiment l'air prise au dépourvu. Elle cligna des yeux plusieurs fois, bougea nerveusement et il la vit rougir.

“Vous employez des mots puissants”, dit-elle. “Comment pourrais-je savoir s'ils sont sincères ?”

“Milady, je ne mens jamais”, répondit sérieusement Reece.

Elle baissa les yeux et bougea les pieds dans le sable.

“Les mots ne sont que des mots”, dit-elle finalement. “Ils ne veulent rien dire.”

“Et qu'est-ce qui *veut dire* quelque chose ?” demanda-t-il.

Elle haussa les épaules sans dire mot. Il voyait qu'elle était prudente et qu'elle n'accordait pas facilement sa confiance.

“Et comment puis-je vous prouver mon amour ?” insista-t-il.

Elle haussa les épaules une fois de plus.

“Vous avez votre monde et j'ai le mien”, dit-elle. “Parfois, les mondes devraient rester chacun de leur côté.”

Reece sentit son cœur s'effondrer et ne put s'empêcher d'avoir l'impression qu'elle lui disait de s'en aller.

“Me demandez-vous de m'en aller ?” demanda-t-il, le cœur brisé.

Elle le regarda dans les yeux. C'étaient des yeux très expressifs, perspicaces, et il se sentait perdu en eux. Il ne comprenait pas ce que disait son expression.

“Si vous le souhaitez”, répondit-elle.

Le cœur de Reece s'effondra.

Il se retourna et partit, découragé. Il était perplexe; il n'était pas sûr d'avoir été rejeté mais elle ne l'avait certainement pas accepté.

Selese était un mystère pour lui; il se demanda s'il la comprendrait un jour.

Il marcha plus vite, repartit vers ses frères de la Légion, vers un monde qu'il comprenait vraiment, et souhaita n'être jamais venu ici. Si c'était bien la fille qui lui avait sauvé la vie, une partie de lui-même aurait voulu qu'il ne soit jamais sauvé.

Godfrey courait dans les ruelles de la partie la plus miteuse de la Cour du Roi en essayant de ne pas se laisser distancer par le jeune garçon et en se faufilant dans la foule. Il n'avait pas arrêté de courir depuis le cimetière. Akorth et Fulton traînaient derrière lui en s'efforçant de le rattraper. Ils respiraient avec difficulté car ils étaient en moins bonne forme que Godfrey, ce qui en disait long, vu que Godfrey n'était pas en grande forme lui non plus. Trop d'années à la taverne, ça use son homme, et courir après ce garçon était un sacré effort. Alors que Godfrey avançait avec peine, il se promit de tourner la page, de s'arrêter de boire pour de bon et de commencer à faire de l'exercice. Cette fois-ci, il était sérieux.

Godfrey poussa un ivrogne hors de son chemin, contourna un jeune homme qui essayait de lui vendre de l'opium et se fraya un chemin au-delà d'une rangée de prostituées. Cette partie de la ville allait de mal en pis et les ruelles de plus en plus étroites étaient pleines d'eaux usées et de boue. Ce garçon était rapide et connaissait bien ces rues. Il prenait des raccourcis, contournait des vendeurs et il était visible qu'il habitait quelque part dans les environs.

Il fallait que Godfrey l'attrape. Il était clair qu'il y avait une raison pour que ce garçon se soit enfui et pour qu'il ne se soit pas arrêté depuis qu'ils l'avaient repéré à la tombe. Il avait peur. C'était le seul espoir de Godfrey de trouver les preuves dont il avait besoin pour trouver son assassin et pour destituer son frère.

Le garçon connaissait bien l'endroit mais Godfrey le connaissait encore mieux. Ce qui manquait à Godfrey en matière de vitesse, il le remplaça par son intelligence. Comme il avait passé presque toute sa vie à boire et à courir les prostituées dans ces rues, comme il avait passé beaucoup trop de nuits ici à fuir les gardes de son père, Godfrey connaissait ces rues encore mieux que le garçon. Donc, quand il vit le garçon tourner à gauche dans une rue latérale, Godfrey sut immédiatement que cette rue revenait sur elle-même et qu'il n'y avait qu'une sortie. Godfrey vit là sa chance : il prit un raccourci entre les bâtiments en se préparant à arrêter le garçon au passage.

Godfrey sauta hors de la ruelle juste à temps pour bloquer le passage au garçon, qui regardait par dessus son épaule et ne le vit pas arriver. Godfrey l'attrapa de côté et le jeta violemment dans la boue.

Le garçon cria et se débattit. Godfrey leva les mains, lui saisit les bras et le plaqua au sol.

“Pourquoi me fuis-tu ?” demanda Godfrey avec insistance.

“Laisse-moi !” cria le garçon. “Lâchez-moi. Au secours ! Au secours !”

Godfrey sourit.

“Oublies-tu où nous sommes ? Il n'y a personne ici qui puisse t'aider, mon garçon. Donc, arrête de crier et parle-moi.”

Le garçon respirait avec difficulté, avait les yeux écarquillés par la peur mais, au moins, il s'arrêta de crier. Il regarda Godfrey, effrayé mais aussi rebelle.

“Que voulez-vous de moi ?” demanda le garçon entre deux inspirations.

“Pourquoi t'es-tu enfui quand tu m'as vu ?”

“Parce que je ne savais pas qui vous étiez.”

Godfrey baissa les yeux, sceptique.

“Pourquoi étais-tu dans ce cimetière ? Selon toi, qui a été tué ? Qui a été enterré là ?”

Le garçon hésita puis céda.

“Mon frère. Mon frère aîné.”

Godfrey eut pitié du garçon. Il relâcha un peu son étreinte mais pas assez pour le laisser partir.

“Eh bien, je suis désolé pour toi”, dit Godfrey, “mais pas pour moi. Ton frère a essayé de m'empoisonner l'autre nuit. A la Taverne.”

Le garçon écarquilla les yeux de surprise mais ne dit rien.

“Je ne sais rien du complot”, dit le garçon.

Godfrey plissa les yeux et comprit à coup sûr que ce garçon cachait quelque chose.

Quand Akorth et Fulton arrivèrent derrière lui, Godfrey se releva, saisit le garçon par la chemise et le souleva.

“Où habites-tu, mon garçon ?” demanda Godfrey.

Le garçon regarda Godfrey, puis Akorth et Fulton, et ne dit rien. Il semblait avoir peur de répondre.

“C'est probablement un pauvre diable sans abri”, suggéra Fulton. “Je parie qu'il n'a même pas de parents. C'est un orphelin.”

“C'est pas vrai !” protesta le garçon. “J'AI des parents !”

“Ils te détestent probablement, ne veulent pas entendre parler de toi”, dit Akorth pour le provoquer.

“Vous êtes un MENTEUR !” cria le garçon. “Mes parents m'AIMENT !”

“Et où habitent-ils, ces parents, s'ils existent ?” demanda Fulton.

Le garçon se tut.

“Je vais t'expliquer ça simplement”, dit Godfrey, pragmatique.

“Soit tu nous dis où tu habites, soit je te traîne jusqu'au Château du Roi et tu seras enchaîné dans un cachot dont tu ne ressortiras jamais.”

Le garçon le regarda en écarquillant les yeux de peur, puis, après plusieurs secondes tendues, il baissa la yeux vers le sol, leva un bras derrière lui et montra un endroit du doigt.

Godfrey suivit son doigt et vit une petite maison mitoyenne. Ressemblant plutôt à une cabane, elle penchait de côté, comme si elle

allait s'effondrer à tout moment. Elle était étroite, faisait tout juste trois mètres de large et n'avait pas de fenêtres. C'était l'endroit le plus misérable qu'il ait jamais vu.

Il saisit le bras du garçon et le traîna vers sa maison.

“Nous verrons ce que tes parents ont à dire sur ton comportement”, dit Godfrey.

“Non, monsieur !” cria le garçon. “S'il vous plaît, ne me dénoncez pas à mes parents ! Je n'ai rien fait ! Ils vont être furieux !”

Godfrey l'emmena devant la maison malgré ses supplications et ses protestations, puis il ouvrit la porte d'un coup de pied et entra à l'intérieur en traînant le garçon, suivi par Akorth et Fulton.

L'intérieur de cette cahute était encore plus petit que le dehors. C'était une maison à pièce unique et, quand ils entrèrent, les parents du garçon se tenaient à un mètre ou deux et se retournèrent vers eux, inquiets. La mère était en train de tricoter, le père de tanner une peau, et ils arrêtaient tous les deux ce qu'ils faisaient, se levèrent, fixèrent les intrus du regard puis baissèrent les yeux vers leur garçon d'un air préoccupé.

Godfrey lâcha finalement le garçon, qui courut rejoindre sa mère en la serrant de près par la taille.

“Blaine !” dit-elle au garçon en le serrant contre elle, soucieuse. “Tu vas bien ?”

“Qui êtes-vous ?” demanda le père avec autorité en faisant un pas vers eux, en colère. “Quel droit avez-vous de rentrer comme ça chez nous ? Et qu'avez-vous fait à notre garçon ?”

“Je n'ai rien fait à votre garçon”, répondit Godfrey. “Je ne l'ai ramené à la maison que parce que je veux des réponses.”

“Des réponses ?” demanda le père avec autorité en marchant vers lui de façon menaçante, encore plus en colère, perplexe. C'était un homme plus âgé, avec un grand nez couvert de verrues et un visage fort, et il n'avait pas l'air content.

“Votre autre fils m'a empoisonné hier soir”, déclara Godfrey.

Le père s'arrêta sur place et la mère éclata en sanglots.

“Vous parlez de Clayforth”, dit le père. Il baissa tristement les yeux et secoua lentement la tête.

“Ils m'ont poursuivi de la tombe jusqu'ici, Maman”, dit le garçon.

“Je crois que Blaine sait quelque chose sur ma tentative de meurtre”, dit Godfrey à la mère.

Elle le regarda avec inquiétude en protégeant son fils.

“Et qu'est-ce qui vous le fait penser ? Vous ne savez rien sur notre fils.”

“A la tombe, il s'est enfui en nous voyant. Il cache quelque chose. Je veux savoir ce que c'est. Je ne veux aucun mal à votre garçon. Je veux seulement savoir pourquoi son frère m'a empoisonné et qui l'a

embauché pour qu'il le fasse.”

“Mon garçon ne connaît rien à des complots aussi surnois”, dit sèchement son père. “Clayforth était un garçon à problèmes, je l'admets, mais pas Blaine. Il ne s'abaisserait jamais à de telles œuvres.”

“Mais son frère, si ?” demanda Godfrey.

Le père haussa les épaules.

“Il est mort, maintenant. Il a payé pour ses pêchés. C'est comme ça.”

“Ce n'est PAS comme ça”, corrigea Godfrey en élevant la voix. “J'ai failli être tué, hier soir. Vous comprenez ? Je suis fils de Roi. Vous connaissez la peine pour tentative de meurtre sur membre de la famille royale ? Clayforth est mort mais ça ne résout pas tout. Blaine sait quelque chose. Ça le rend complice du crime. Selon la Loi du Roi, il mérite punition. Maintenant, vous allez me dire ce que vous savez ou j'emmènerai la Garde Royale ici !”

Godfrey se tenait là, rouge, respirant avec difficulté, plus énervé qu'il ne l'avait été depuis longtemps. Il en avait assez et il voulait des réponses.

Le père eut l'air inquiet pour la première fois. Il se retourna et regarda son fils, à présent indécis. Blaine s'accrocha à la taille de sa mère.

“Blaine”, lui dit son père, “y a-t-il une chose que tu sais et que tu ne nous dis pas ?”

Blaine regarda de son père à sa mère en secouant nerveusement la tête.

Godfrey soupira en se demandant quoi faire. Finalement, il mit la main à la poche, sortit une bourse d'or et la lança par terre devant eux. Des pièces d'or se répandirent sur le plancher de la petite maison et la mère et le père eurent tous les deux le souffle coupé quand ils virent ça.

“L'Or du Roi”, dit Godfrey. “Le meilleur. Allez-y, comptez-le. C'est assez pour que vous passiez le restant de votre vie sans plus jamais travailler. Je ne veux rien en échange. Gardez-le, il est à vous. Tout ce que je veux, c'est la vérité. Tout ce que je veux, c'est que votre fils me dise ce qu'il a vu. Je sais qu'il sait quelque chose. Je veux juste savoir ce que c'est. Je le protégerai. Je le promets.”

La mère caressa les cheveux de son garçon, s'accroupit et l'embrassa sur le front.

“Blaine, si tu n'as rien vu, n'aie pas peur. Nous n'avons pas besoin de cet or.”

Cependant, le père s'avança sévèrement et saisit Blaine par le menton.

“Blaine, ces hommes croient que tu sais quelque chose. Cet argent peut changer la vie de notre famille pour toujours. Si tu as quelque

chose à dire, dis-le. Souviens-toi que je t'ai toujours appris à dire la vérité. Ne sois pas comme ton frère. Vas-y, maintenant. Sois un homme. Tu n'as rien à craindre.”

Blaine déglutit nerveusement puis, finalement, il leva les yeux vers Godfrey.

“J'étais avec Clayforth l'autre nuit”, dit Blaine. “Un homme qu'on n'avait jamais vu est venu le trouver. Il savait que Clayforth rendait des services pour la maison de jeu et il lui a demandé s'il mettrait du poison dans la boisson d'un homme. D'abord, mon frère a dit non, mais ensuite, l'homme lui a montré de l'or, encore plus que vous n'en avez ici. Clayforth a encore refusé mais l'homme lui a montré de plus en plus d'or et il a cédé.”

Blaine inspira profondément.

“Vous devez comprendre”, ajouta-t-il, “que mon frère n'avait jamais rien fait de semblable. Cependant, l'argent était trop tentant pour qu'il refuse. Il a dit que cela changerait notre vie pour toujours et que nous n'aurions jamais à revenir dans cette partie de la ville. Il voulait acheter une nouvelle maison à maman et à papa à un endroit propre et sans danger.”

“As-tu vu le visage de cet homme ?” demanda Godfrey.

Le garçon hocha lentement la tête.

“C'était un grand homme. Plus grand que tous les hommes que j'ai jamais vus. Et il lui manquait une dent.”

“A droite ?” demanda Godfrey.

Le garçon hocha la tête, les yeux écarquillés. “Comment le saviez-vous ?”

Godfrey ne le savait que trop bien. C'était Afget, le nouveau chien de chasse de Gareth. Il n'y avait que lui qui corresponde à cette description. Et maintenant, il y avait un témoin. Il y avait un témoin qui prouverait que l'homme de main de Gareth avait tenté de l'assassiner, lui, le fils du Roi. C'étaient des motifs suffisants pour le destituer. C'était la preuve dont ils avaient besoin.

“J'ai besoin que votre fils témoigne”, dit Godfrey à son père. “Son témoignage est important, pas seulement pour moi mais aussi pour le royaume lui-même, pour la totalité de la Cour du Roi. Pour tout l'Anneau. J'ai besoin qu'il témoigne. Cela compensera le fait que son frère ait essayé de me tuer. Aucun de vous ne sera en danger. Vous serez tous protégés, je le garantis. Vous pouvez garder tout cet or, et plus encore.”

Un silence pesant s'abattit sur la pièce et tout le monde se tourna vers le garçon.

“Blaine, c'est à toi de choisir”, dit le père.

Blaine toisa Godfrey, puis regarda ses parents.

“Promettez-vous que mes parents seront en sécurité ?” demanda

Blaine à Godfrey. “Et qu'ils pourront garder tout l'or ?”

Godfrey sourit.

“Tout cet or et plus”, dit-il d'un ton rassurant. “Et oui, tu as ma parole. Vous serez tous plus en sécurité que vous ne l'avez jamais été.”

Finalement, Blaine haussa les épaules.

“Alors, pourquoi pas. Après tout, comme tu as dit, Papa, ça ne fait jamais de mal de dire la vérité.”

Thor retraversait le désert au galop, s'éloignant de plus en plus de son village de naissance, des souvenirs de sa rencontre avec son père, ou plutôt, avec l'homme qui l'avait élevé. Ç'avait été un voyage déterminant, à la fois terrifiant et passionnant. La rencontre avait été douloureuse, mais, finalement, elle lui avait aussi donné la clarté qu'il avait toujours recherchée. Tout au long de sa vie, il avait soupçonné qu'il était différent de son père, de ses frères, de son village, qu'il n'était pas de cet endroit, qu'on lui cachait un grand secret sur son passé, qu'il était destiné à quelque chose, à quelque endroit plus grand.

Maintenant, après avoir finalement entendu tout ce que son père avait à dire, après avoir entendu que cet homme n'était pas vraiment son père, que ces garçons n'étaient pas vraiment ses frères, que sa mère était en vie, qu'il était vraiment différent, tout faisait parfaitement sens. Malgré cette troublante confrontation, il se sentait finalement bien plus à l'aise qu'il ne s'était jamais senti tout au long de sa vie. Il commençait finalement à dévoiler le mystère de sa véritable identité, à mieux comprendre qui il était.

Thor ne cessait de repenser à toutes les choses que son père avait dites. Il était ravi de savoir que sa mère était en vie, qu'elle l'aimait; il sentait son collier contre sa gorge nue alors même qu'il chevauchait, et cette sensation le réconfortait, lui donnait l'impression que sa mère était ici, avec lui. Il sentait une énergie intense émaner de ce collier et cela remplissait tout son être. Elle l'aimait vraiment. Il le sentait. Et elle voulait le voir. Pour lui, cela avait plus de sens que toute autre chose. Il était plus que jamais déterminé à la trouver.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher de se poser la question suivante : si elle l'aimait tant, pourquoi l'avait-elle d'abord abandonné ? Et pourquoi l'avait-elle confié à cet homme qui l'avait élevé, et pourquoi dans ce village ?

Une autre question le troublait encore plus : qui était alors son vrai père ? Le mystère le laissait perplexe. Maintenant, non seulement il ignorait qui était sa mère, mais il ne savait pas non plus qui était son vrai père. Il pouvait être n'importe qui. Était-il Druide, lui aussi ? Est-ce qu'il habitait dans l'Anneau ? Et pourquoi son père l'avait-il abandonné, lui aussi ?

Thor sentit l'anneau que sa mère lui avait donné bien rangé dans la poche intérieure de sa chemise et il se mit à penser à Gwendolyn. Plus que jamais, il savait qu'elle était celle qu'il devait épouser. Il sentait que cet anneau était arrivé dans sa vie actuelle pour une raison précise, qu'il était supposé le lui donner. Il était impatient de revenir et de lui demander de l'épouser, et si elle disait oui, de lui placer

l'anneau au doigt. C'était le plus bel anneau qu'il ait jamais vu et l'idée qu'elle puisse l'accepter le fascinait.

Alors que le deuxième soleil descendait dans le ciel, Thor éperonna son cheval, impatient de retrouver ses frères de la Légion. Il voulait achever la reconstruction et retourner à la Cour du Roi pour revoir Gwen et Krohn. Il voulait revenir à la Maison des Érudits, étudier plus profondément la carte et déterminer comment il pourrait se rendre dans la Terre des Druides. Il fallait qu'il voie sa mère et il fallait qu'il apprenne qui était son père.

Thor se sentit triste en pensant à l'homme qui l'avait élevé. En grandissant, il en avait fait son héros, mais cet homme n'était plus rien pour lui. Il avait fallu beaucoup d'années à Thor pour atteindre ce jour, pour finalement y voir clair. En même temps, il commençait aussi à ressentir une nouvelle forme d'amour propre. Puisque cet homme n'était pas son père, ce qu'il pensait de Thor ou ce qu'il ressentait pour lui n'avait pas vraiment d'importance. C'était juste un inconnu. Maintenant, Thor se sentait libre de conclure par lui-même ce qu'il pensait de lui-même. En même temps, il pouvait rechercher son vrai père et il espérait que cet homme serait un grand homme qui lui donnerait encore plus d'amour propre. De plus, cet homme pourrait vraiment l'aimer pour ce qu'il était, pourrait être fier de tout ce qu'il avait accompli.

Alors que Thor traversait le désert à toute vitesse et s'approchait du village, soudain, son cheval tira violemment à gauche, ce qui le surprit. Thor essaya de le ramener dans la bonne direction mais il refusa d'écouter. Il fit sortir Thor de sa route et, quand ils contournèrent une petite colline, Thor entendit le gargouillis d'un ruisseau qui traversait le désert. Ses eaux bleu éclatant contrastaient avec le sol jaune du désert. Le cheval se dirigea tout droit vers le ruisseau et Thor fut forcé de descendre du cheval pendant que ce dernier baissait la tête pour boire.

Il devait avoir soif, comprit Thor. Pourtant, c'était quand même un comportement étrange, car son cheval était obéissant, d'habitude. Thor commençait à se demander si le cheval l'avait emmené en ce lieu pour une raison précise quand, soudain, il entendit une voix :

“Parfois, la vérité est lourde à porter.”

Thor connaissait cette voix et il se retourna lentement, extrêmement soulagé de voir Argon qui se tenait là, vêtu de ses robes, tenant son bâton, le regardant fixement de ses yeux brillants. Il ressemblait presque à une apparition dans la désolation du désert.

“Cet homme n'était pas mon père”, dit Thor. “Vous le saviez depuis le début. Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?”

Argon secoua la tête.

“Ce n'était pas à moi de le dire.”

“Et dans ce cas, qui est mon père ?”

Argon secoua encore la tête. Il garda le silence.

“Pouvez-vous au moins me dire quelque chose sur lui ?” insista Thor.

“C'est un homme très grand et très puissant”, dit Argon. “Un homme digne de toi. Quand le temps sera venu, tu feras sa connaissance.”

Thor se sentit déborder d'enthousiasme quand il entendit ça. Son père était un grand homme. Pour lui, ça comptait plus que tout.

“Je me sens différent”, dit Thor, “maintenant que j'ai appris les nouvelles, depuis que j'ai reçu le message de ma mère. Je n'ai plus l'impression d'être le même garçon qu'avant.”

“Parce que tu ne l'es plus”, dit Argon. “Ce garçon est loin derrière. Tu es un homme, maintenant. Impossible de revenir en arrière. L'entraînement peut te transformer mais la connaissance le peut aussi. Tu n'es plus le Thor que tu étais. Maintenant, tu es prêt.”

Thor le regarda, perplexe.

“Prêt à quoi ?”

“Prêt à commencer ton véritable entraînement”, dit Argon. “Pas à t'amuser avec des épées, des bâtons et des boucliers mais à commencer l'entraînement qui compte le plus. Ton entraînement intérieur.

“Ferme les yeux”, dit Argon en levant une main et son bâton, “et dis-moi ce que tu vois.”

Thor comprit maintenant pourquoi son cheval l'avait emmené ici. Ce n'était pas pour boire. C'était pour l'emmener à Argon, à cet improbable terrain d'entraînement perdu au milieu de nulle part. Thor n'arriverait jamais à comprendre la façon d'agir d'Argon. Il semblait apparaître aux moments et aux endroits les plus improbables.

Thor ferma les yeux et respira profondément en essayant de se recentrer, de se préparer à ce qu'Argon allait lui faire voir.

“Regarde au cœur de l'Anneau”, ordonna Argon. “Regarde toutes les époques : passées, présentes et à venir. Que vois-tu ?”

Thor ferma les yeux en essayant de se concentrer. Quelque chose lui venait lentement.

“Je vois qu'ils ne font qu'un”, dit Thor. “Je ne vois aucune séparation entre le passé et l'avenir. Le temps est comme un fleuve qui s'écoule.”

“Bien”, dit Argon. “Très bien. Tu as raison. Il n'y a de séparation du temps qu'en nous-mêmes. Comme un fleuve, il ne s'arrête jamais. Suis ce fleuve. Que vois-tu ?”

Thor s'efforça de voir et sentit une nouvelle sensation de paix le submerger. Cet endroit où il se tenait avait l'air chargé, sacré et, comme il portait le collier de sa mère, il commença à sentir en lui une énergie plus puissante que jamais. Des images passèrent rapidement

dans son esprit et il commença à voir l'Anneau avec plus de clarté que jamais. Ça avait l'air vrai. Ce n'était plus trouble comme avant.

Thor se concentra et vit une grande marée d'humanité, un nombre infini de cités; il les regardait d'en haut comme s'il les survolait. Il regarda les saisons changer en dessous de lui, vit le temps passer, défiler les décennies puis les siècles. Il vit tous les gens séparément puis il les vit comme s'ils ne faisaient qu'un.

“Bien”, dit Argon. “Je sens que tu le sens. Le flux de force. Maintenant, contrôle le fleuve. Regarde l'avenir. Dis-moi ce que tu vois.”

Thor ferma les yeux en essayant de se concentrer mais ne vit rien, puis il se souvint des leçons passées d'Argon et se força à s'arrêter de se concentrer. Il respira profondément et, au lieu de forcer les visions à venir le retrouver, il essaya de les laisser venir à lui.

Thor commença à avoir des visions cristallines de l'avenir. En son for intérieur, il sursauta et fut horrifié quand il assista à l'invasion de la Cour du Roi. Il regarda des envahisseurs la détruire, la raser, la réduire en cendres. A la place de la grande cité, il n'y avait qu'un tas de cendres.

Thor entendit les cris, regarda fuir des milliers de gens; il vit des milliers de gens se faire massacrer, d'autres milliers de gens se faire emprisonner et réduire en esclavage. Il regarda le désert s'étendre et engloutir les collines de l'Anneau, autrefois bucoliques. Il regarda les fruits tomber des arbres, vit les femmes se faire capturer. Il vit de grandes armées envahir l'Anneau et en recouvrir chaque mètre carré, et il vit le ciel s'assombrir.

“Je vois une époque de grandes ténèbres”, dit Thor.

“Oui”, dit Argon.

Quand Thor ferma les yeux, il regarda une lune rouge sang se lever par dessus un désert désolé. Il faisait nuit et il vit un seul feu brûler dans les ténèbres de l'Anneau.

“Je vois un feu”, dit Thor. “Un feu qui brûle dans le désert.”

“Ce feu est la source de l'espoir”, dit Argon. “Il est ce qui s'élèvera des cendres.”

Thor plissa les yeux et vit autre chose.

“Je vois une épée”, dit Thor. “Une épée qui brille. Elle brille au soleil. Je vois cent hommes tués par un seul coup.”

“L'Épée de la Destinée”, dit Argon.

Thor sursauta quand il vit des dragons descendre du ciel et enflammer ce qui restait de l'Anneau.

“Je vois une armée de dragons”, dit Thor d'une voix tremblante. “Ils attaquent ensemble.”

Il fallait que Thor ouvre les yeux, car il ne pouvait pas en supporter plus. Les visions étaient trop horribles.

Il vit qu'Argon le fixait.

“Tu es puissant”, dit Argon. “Tu en as vu beaucoup. Le pouvoir qui es en toi est fort. Plus fort que je ne le pensais.”

“Mais dites-moi ce que signifie tout ça”, supplia Thor, inquiet.

“Tout cela est-il vrai ? Est-ce que l'Anneau sera détruit ? Qu'advient-il de la Cour du Roi ? De la Légion ? De Gwendolyn ?”

Argon secoua tristement la tête.

“Tu ne peux pas contrôler l'avenir”, dit-il. “Cependant, tu peux te préparer. Tu *dois* te préparer.”

“Comment ?”

“Tu dois devenir plus fort. L'Anneau a besoin de toi. Tu dois développer les pouvoirs qui sont en toi. Tu dois revendiquer la source de pouvoir de ta mère, grande Druides, de ton père, grand guerrier. Tout est en toi. Tu es le seul à l'empêcher de se manifester. Tu dois l'accepter. Libère-la. Revendique-la.”

“Mais comment ?” supplia Thor.

“Arrête de lui résister. Arrête de craindre qui tu es.”

Argon se tourna.

“Ce ruisseau”, dit-il. “Ferme les yeux. Entends son gargouillement. Entends-le *vraiment*.”

Thor ferma les yeux et essaya de se concentrer. Il entendit le son délicat de l'eau qui courait sur les cailloux.

“Le sens-tu ?” demanda Argon. “Sens-tu son courant ?”

Thor écouta le son tranquille du ruisseau et le sentit couler, sentit son courant.

“Bien”, dit Argon. “Toi et l'eau, vous ne faites qu'un. Maintenant, arrête l'eau. Change sa direction. Fais-la remonter vers sa source.”

Thor se concentra sur le courant de l'eau et le sentit couler comme s'il lui traversait le corps.

Ensuite, lentement, Thor tendit une main et la dirigea vers l'eau. Il sentait la source d'énergie du ruisseau qui lui chatouillait le milieu de la main. Lentement, il ordonna au courant de changer de direction.

Thor sentit une grande force en lui, sentit la résistance de l'eau lui peser sur la main, sentit qu'il faisait un effort comme s'il soulevait un objet réel. Il ouvrit les yeux et eut la surprise de voir qu'il avait arrêté l'écoulement du ruisseau. Il était en train de créer un petit mur d'eau, semblable à une digue, qui se tenait indépendamment au milieu du ruisseau et montrait le lit sec qui se trouvait dessous.

“Bien”, dit Argon. “Très bien. Maintenant, laisse passer l'eau.”

Thor retira sa main. L'eau retomba et se remit à couler.

“Tu as maîtrisé une petite partie de la nature”, dit Argon.

“Cependant, la nature ne se limite pas à ce qu'il y a par terre. La nature, c'est tout ce qui nous entoure. L'eau coule dans un ruisseau mais elle coule aussi dans le ciel. Sens les nuages au-dessus de toi.

Sens leur épaisseur, leur humidité. Les sens-tu ?”

Thor leva les yeux et se retrouva perplexe. Le ciel était dégagé.

“Mais il n'y a pas de nuages”, protesta Thor.

“Regarde encore”, dit Argon en levant son bâton.

Quand Thor regarda, soudain, le ciel au-dessus de sa tête se couvrit de nuages sombres qui venaient des quatre coins du ciel. Le pouvoir d'Argon remplissait Thor d'une stupeur mêlée d'admiration.

“Maintenant, ferme les yeux”, dit Argon, “et sens les nuages.”

Thor ferma les yeux et eut la surprise de se rendre compte qu'il sentait ce nuage qui pendait au-dessus de lui comme s'il était physiquement présent. Il avait l'air lourd, épais, humide.

“Ouvre-le”, dit Argon. “Ouvre ce nuage et permets-lui de relâcher sa pression. Qu'il pleuve sur nous. Il veut pleuvoir. Autorise-le à le faire.”

Thor se retrouva les deux mains dressées vers le ciel, penché en arrière et, dans cette position, il sentit une grande explosion d'énergie le traverser subitement.

Soudain, il y eut un coup de tonnerre et un grand mur d'eau lui tomba dessus. Thor entendit un grondement et, un instant plus tard, il se sentit trempé. L'eau pleuvait tout autour de lui, atterrissait sur le sable poussiéreux, sur sa tête et le trempait.

“Bien !” cria Argon par dessus le son de la pluie, trempé lui aussi. “Maintenant, arrête la pluie !”

Thor ferma les yeux, sentit le mur d'eau et leva la main au-dessus de lui en la dirigeant vers le nuage. L'eau s'arrêta immédiatement.

Thor ouvrit les yeux et eut la surprise de voir l'eau tomber du ciel mais s'arrêter à un ou deux mètres au-dessus de sa tête. Il l'y retenait et ça lui pompait son énergie. Il sentit que l'effort commençait à lui faire trembler les jambes.

“Tu es fatigué parce que tu essaies trop fort”, cria Argon. “Fais disparaître le nuage !” ordonna Argon.

“Je n'y arrive pas !” répondit Thor en criant, tremblant sous son effort de rétention de la pluie.

“C'est parce que tu penses que c'est difficile. Ça ne l'est pas !” dit Argon.

Argon leva impatiemment son bâton et l'agita au-dessus de lui; soudain, le nuage disparut. Le jour était à nouveau clair et dégagé.

Thor regarda tout autour de lui et ne vit aucune preuve de la présence du nuage en ce lieu, mis à part le fait que ses vêtements dégouлинаient. Il regarda Argon avec une stupeur mêlée d'admiration. Son pouvoir était exaltant.

“Je sens mon pouvoir”, dit Thor, “mais il a l'air inégal, instable.”

“C'est ta partie humaine”, expliqua Argon. “Tu es en partie humain. C'est à la fois un atout et une faiblesse. Tu dois apprendre à

maîtriser tes imperfections. Tu pourrais ne jamais devenir aussi fort que ta mère, ou tu pourrais devenir plus fort. La clé est en toi, dans ta détermination, dans le développement de tes compétences.”

Thor avait peine à comprendre tout ça.

“Mais tout ça, contrôler le mouvement de l'eau, faire tomber la pluie, je ne comprends toujours pas comment ça va m'aider à faire la guerre”, dit Thor.

“Ah bon ?” demanda Argon.

Argon se retourna soudain, tendit une main, visa un rocher puis souleva la main.

A quinze mètres, un rocher immense, de dix fois la taille de Thor, bondit soudain en l'air puis, quand Argon bougea le poignet, il vint s'écraser avec grand fracas à un ou deux mètres devant Thor.

L'impact de la chute fit trembler le sol et trébucher Thor. Il creusa un cratère dans la terre et des insectes s'enfuirent dans toutes les directions.

Thor regarda Argon avec émerveillement, et avec crainte. Il l'avait encore sous-estimé.

“Dans la nature, tout se tient”, dit Argon. “L'eau, les rochers, le ciel. Si tu peux diriger le flux de l'eau, tu peux tout diriger. Même les animaux.”

Argon leva les yeux au ciel.

“Vois-tu cet oiseau?” demanda-t-il.

Thor leva les yeux et vit un aigle décrire des cercles haut au-dessus de lui.

“Fais-le descendre et atterrir sur ton épaule.”

Thor ferma les yeux, leva le bras et essaya de toutes ses forces de diriger l'énergie de l'oiseau. Il sentit l'oiseau se rapprocher, puis s'enfuir soudain. Il essaya aussi fort que possible mais n'arriva pas à le contrôler. Il ouvrit les yeux et vit l'oiseau disparaître. Il baissa la main, épuisé mentalement et physiquement.

“Je suis désolé”, dit Thor. “Je n'ai pas réussi à le contrôler. Il était trop fort.”

“S'il était trop fort, c'est parce que tu as essayé trop fort”, dit Argon. “Tu ne lui as pas permis de venir à toi. Tu dépends encore de ta volonté humaine.”

“Mais je ne vois pas comment nous pourrions contrôler tous les animaux”, dit Thor.

Argon leva son bâton et, soudain, Thor entendit un rugissement.

Il se retourna et vit un lion marcher rapidement vers eux. Quand Argon bougea la main, le lion suivit la direction de la main d'Argon. Il s'avança vers Argon, s'assit à côté de Thor et le regarda. Tranquille. Obéissant.

Thor était sans voix.

“Incroyable”, dit Thor.

“C'est là ton problème”, dit Argon. “Si tu n'arrives pas à croire, tu ne peux pas créer. Parce que tu ne le vois pas, tu ne le manifestes pas. Tu dois apprendre à avoir confiance en toi. Tu en sais plus que tu penses pouvoir en savoir.”

Soudain, un grand éclair apparut et Argon disparut avec le lion.

Thor regarda autour de lui, dans toutes les directions, mais ils étaient partis.

Thor se sentit épuisé, mais aussi plus fort. Il eut l'impression de s'être entraîné toute la journée. Il avait franchi une étape importante et il sentait ses compétences s'accroître. Cependant, il savait quand même qu'il lui restait beaucoup de choses à apprendre et il se demanda s'il arriverait jamais à tout maîtriser.

Quelle était l'étendue de ses pouvoirs ? Quelle était sa destinée ? Comment était-il supposé aider l'Anneau ?

Il se dit que, d'une façon ou d'une autre, il ne résoudrait jamais ce mystère tant qu'il n'aurait pas rencontré ses parents.

Gwendolyn se tenait au milieu des collines ondulantes par un beau jour d'automne. Krohn jouait à côté d'elle. Il y avait des fleurs épanouies jusqu'à perte de vue. Le paysage était une tapisserie de violets, de jaunes et de blancs. Elle inspira profondément, visa avec son arc et tira sa flèche.

La flèche traversa l'air en sifflant et effleura tout juste la cible qui était fixée au lointain chêne. Gwendolyn fronça les sourcils. C'était sa dixième tentative avec cette cible et, à chaque fois, elle l'avait ratée. Quand elle était plus jeune, elle avait passé des années à s'entraîner avec l'archer royal et avait bien visé. Bien qu'elle n'ait pas tiré à l'arc depuis des années, elle s'était attendue à mieux viser que ça, mais en pure perte. Peut-être était-ce parce qu'elle était plus âgée, ou peut-être la compétence qu'elle avait eue à l'époque l'avait-elle quittée.

Gwen posa l'arc et inspira profondément. Elle aimait l'endroit où elle était. Elle était venue ici pour s'éclaircir les idées, pour essayer de penser à autre chose qu'à Thor. Krohn glapit, bondit dans les champs à la poursuite d'un lapin et cela la fit sourire. Krohn avait été un vrai compagnon depuis que Thor était parti; le voir lui faisait constamment penser à lui et lui donnait une sensation d'assurance. Elle aimait Krohn comme s'il lui appartenait, sentait son instinct de protection et en était extrêmement reconnaissante. Il grandissait tous les jours devant ses yeux et allait bientôt devenir un léopard adulte. Parfois, elle le regardait et en avait peur, puis il lui rendait son regard et elle voyait l'amour dans ses yeux.

Gwen regarda le beau jour d'automne, vit la lumière changer dans les nuages, le balancement lointain des arbres. Le champ de fleurs avait l'air vivant quand le vent poussait les couleurs dans un sens puis dans l'autre. En regardant l'horizon, elle pensa à Thor. Il était quelque part là-bas, dans ce village, en train de le reconstruire. Elle se demanda ce qu'il faisait à l'instant même. Elle s'était montrée courageuse quand elle lui avait dit au revoir mais, en son for intérieur, son départ lui avait brisé le cœur. Elle avait terriblement envie de le revoir, il lui manquait plus qu'elle ne pouvait le dire et elle aurait voulu plus que tout au monde qu'il soit ici avec elle, à l'instant même.

Gwen avait aussi très envie de quitter cet endroit. Elle ne s'y sentait plus en sécurité depuis qu'on avait essayé de l'assassiner et depuis que les Nevaruns étaient venus pour l'emmener. Elle se sentait un peu en sécurité quand elle vivait ici, chez sa mère, loin du château, et qu'elle passait son temps dans ces collines, loin des autres. Elle se sentait aussi un peu en sécurité en compagnie de Krohn, et parce qu'elle savait que Thor reviendrait bientôt. Elle était impatiente qu'il revienne pour qu'ils puissent tous les deux quitter définitivement cet

endroit. Entre temps, elle pria pour que Godfrey trouve la preuve dont ils avaient tous besoin pour destituer Gareth une fois pour toutes. S'il y arrivait, elle n'aurait même pas besoin de fuir, mais Gareth semblait indomptable et elle ne pensait pas vraiment qu'ils arriveraient à le destituer un jour.

Gwen vit le visage de Thor dans son esprit et se souvint de ce moment où on aurait dit qu'il allait lui demander quelque chose, avant qu'une sorte de crainte n'apparaisse sur son visage. Elle se demanda ce que c'était. Allait-il lui demander de l'épouser ? Son cœur s'agrandit à cette idée. C'était ce qu'elle désirait le plus. Cependant, elle ne comprenait pas pourquoi il ne le lui avait pas encore demandé. Ses sentiments étaient-ils moins forts que les siens ?

Elle pria pour que ce ne soit pas le cas. Elle baissa le bras, se toucha le ventre et se souvint des paroles d'Argon. Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un petit peu plus forte avec chaque jour qui passait, à sentir de tout son corps qu'elle portait l'enfant de Thor. Un enfant mystérieux et puissant.

Gwendolyn entendit un bruit, se retourna et, au loin, vit un homme seul traverser les champs à la hâte et se rapprocher d'elle au trot. Elle examina sa petite stature, son dos bossu, son boitement prononcé et se souvint de qui c'était : Steffen. Elle avait envoyé un de ses serviteurs le chercher sans savoir s'il viendrait. Elle était ravie qu'il soit venu.

Gwen n'oubliait jamais ceux qui étaient aimables avec elle, surtout ceux qui lui avaient sauvé la vie, et elle voulait récompenser Steffen pour sa gentillesse. Elle détestait qu'il trime chez les domestiques, surtout après ce qu'il avait fait pour elle. C'était tout simplement injuste. C'était un homme bon que l'on jugeait mal à cause de son apparence. Il lui fallait admettre qu'elle l'avait elle-même mal jugé au premier abord.

Steffen approcha, se décoiffa et se courba devant elle, le front trempé de sueur.

“Milady”, dit-il. “Je suis venu dès que vous m'avez fait appeler.”

Krohn accourut, se tint à côté de Gwen pour la protéger et grogna contre Steffen.

“Krohn, ça va”, dit Gwen. “C'est un des nôtres.”

Krohn se détendit immédiatement. Les poils lui retombèrent sur le dos et il baissa les oreilles comme s'il comprenait. Il s'avança et, quand Steffen lui tendit la main, Krohn la lécha. Ensuite, il se leva d'un bond et lécha Steffen au visage.

Steffen rit.

“C'est le petit léopard le plus affectueux que j'aie jamais rencontré”, dit Steffen.

“Seulement s'il t'aime bien”, répondit Gwen. “Merci d'être venu. Je

ne savais pas si tu viendrais.”

“Et pourquoi pas ?”

“Avec Gareth au pouvoir, il semble dangereux de me fréquenter. Après tout, regarde ce qui est arrivé à Firth. J'ai pensé que tu aurais peut-être peur d'être encore impliqué dans cette affaire.”

Steffen haussa les épaules.

“Peu de choses m'effraient encore, Milady. Ça fait trente ans que je dors dans une cave. Que me reste-t-il à perdre ? Je n'ai pas peur des rois. C'est de l'injustice que j'ai peur.”

Elle examina Steffen et vit qu'il disait la vérité. Plus elle passait de temps avec ce drôle de bonhomme excentrique qui voyait le monde à sa façon, plus elle avait de respect pour lui. Il était bien plus sage et bien plus intelligent qu'elle l'aurait cru, et elle se sentait extrêmement redevable de ce qu'il avait fait pour elle. Elle sentait qu'il était un ami proche, une des rares personnes à laquelle elle pouvait vraiment faire confiance dans cette cour.

“Je t'ai demandé de venir ici parce que je n'ai jamais eu l'occasion de te remercier comme il le faut”, dit-elle.

“Vous ne me devez aucun remerciement, Milady.”

“Si. Et je rembourse toujours mes dettes. Pour moi, il est injuste que tu continues à être serviteur alors que tu as sauvé la vie d'un membre de la famille royale. Je te dois beaucoup et je souhaite te récompenser. S'il te plaît, dis-moi comment. Voudrais-tu des richesses ? Un nouveau poste ?”

Steffen secoua la tête.

“Milady, je n'ai pas besoin de richesses. J'en aurais peut-être eu besoin dans ma jeunesse, mais plus maintenant. Je n'ai pas de chez moi. Je dors dans une petite pièce adjacente au quartier des domestiques. Je n'ai aucune famille, ou du moins aucune famille qui me reconnaisse. Je n'ai personne et rien au monde. Donc, je n'ai besoin de rien. C'est comme ça que ça a toujours été pour moi.”

Gwendolyn sentit son cœur se briser.

“Mais c'est injuste”, dit-elle.

Il haussa les épaules.

“C'est la vie. Certains naissent riches et d'autres pauvres.”

“Mais il n'est jamais trop tard”, dit-elle. “Je veux au moins te donner un meilleur poste. Je veux te donner un travail ailleurs, avec plus de dignité.”

“Tant que votre frère est roi, je ne souhaite pas être près de lui. La cave me va très bien.”

“Et s'il y avait un nouveau souverain un jour ?” demanda-t-elle.

Il lit en elle comme dans un livre ouvert et la comprit immédiatement. Il était plus perspicace qu'elle ne l'avait pensé.

“Milady, si ce souverain, c'est *vous*, et je prie pour que ça arrive un

jour, alors, je serai honoré d'occuper le poste que vous me donnerez quel qu'il soit. Cependant, jusqu'à ce que vienne ce jour, je me contenterai de ce que j'ai."

Elle hocha la tête, se rendant soudain compte de ce qu'elle ferait.

"Si ce jour finit par arriver", dit-elle, "il me faudra beaucoup de conseillers. Il y en aura peu en lesquels j'aurai autant confiance qu'en toi. Sans oublier que j'apprécie ta compagnie."

Steffen sourit; c'était la première fois qu'elle le voyait sourire. Ça l'attristait; elle voyait le petit garçon dans ses yeux, celui qui avait autrefois voulu qu'on l'aime mais n'avait eu droit qu'à du rejet. Elle se rendit compte que c'était peut-être la première fois de sa vie qu'on l'acceptait, la première fois qu'on le choisissait pour quelque chose.

"Milady", dit-il humblement, une larme aux yeux, "rien ne me ferait plus d'honneur."

Il s'avança soudain, baissa le bras et prit son arc.

"Si je dois devenir votre conseiller", dit-il, "et si je peux me permettre, peut-être pourrais-je commencer dès maintenant par un cours de tir à l'arc."

Il sourit en montrant du doigt la cible lointaine de Gwendolyn.

"Pardonnez-moi, Milady, mais je n'ai pu m'empêcher de remarquer que vous pourriez avoir besoin qu'on corrige votre façon de viser, si je peux me permettre."

Gwen lui rendit son sourire, joyeusement surprise; elle trouvait étrange qu'une personne mal-formée comme lui puisse lui enseigner le tir à l'arc mais décida d'accepter et de lui faire plaisir. C'était un homme excentrique.

"Je suis contente que tu aies remarqué ça", dit-elle. "En effet, ma façon de viser a vraiment besoin qu'on la corrige. T'y connais-tu en tir à l'arc ?"

Il sourit en soulevant une flèche, qu'il soupesa dans sa main. Elle n'avait jamais vu personne manier une flèche comme ça.

"J'ai peu de compétences en ce monde, Milady", dit-il, "mais je sais tirer à l'arc. Vous pourriez penser que non, et pourtant, en fait, ma bosse me facilite le tir. Depuis toujours. Les rares amis que j'ai eus avaient l'habitude de plaisanter en disant que j'étais né en forme d'arc, mais parfois, je pense que c'est une bonne chose."

Steffen plaça soudain la flèche dans l'arc, tira la corde en arrière, puis la relâcha tout en regardant Gwen et en souriant.

Une seconde plus tard, on entendit le son de la flèche qui frappait la cible. Quand Gwen regarda, elle eut le souffle coupé par l'émotion. Il avait mis dans le mille.

Elle en eut le souffle coupé. Elle ne comprenait pas comment il avait fait ça : il l'avait regardée tout en tirant. Elle n'avait jamais rien vu de semblable dans toute sa vie, même pas chez les archers royaux.

“Peux-tu m'apprendre à faire ça ?” demanda-t-elle avec une stupeur mêlée d'admiration.

“Oui”, dit-il en lui tendant son arc.

Elle le prit et y plaça une flèche, excitée pour la première fois.

“Tirez sur la corde, que je voie votre silhouette”, dit-il.

Elle tira sur la corde d'une main tremblante.

“Votre coude doit être plus haut. Et vous devez mettre les doigts plus près du menton. Il faudrait baisser le menton, et vos yeux hésitent. Choisissez un œil. Ne réfléchissez pas trop. Et ne tenez pas la flèche trop longtemps, ou vos mains vont trembler.”

Gwen tira et, une fois de plus, la flèche frôla la cible, bien que, cette fois-ci, elle soit passée un peu plus près du centre.

“Il y a beaucoup de vent aujourd'hui”, dit-il. “Il faut en tenir compte. De plus, vous vous tenez sur un sol qui penche. Il faut adapter votre tir à ces deux choses. Finalement, cet arc est trop lourd pour vous. Il faut y penser. Pour adapter votre tir, visez un peu plus haut, et plus vers le droite. Et ployez un peu les genoux : ils sont bloqués. Ça vous permettra de respirer. Inspirez profondément et tirez quand vous atteindrez l'apogée de votre inspiration.”

Gwen fit tout ce qu'il disait et, quand elle tira cette flèche, elle eut cette fois-ci une sensation différente. Elle sentit qu'elle contrôlait plus la situation.

On entendit le son d'une flèche qui frappait la cible et elle cria de joie quand elle vit qu'elle avait presque mis dans le mille.

Steffen fit un grand sourire, lui aussi, et applaudit.

“Eh bien, vous apprenez vite !” dit-il.

“Tu expliques bien”, répondit-elle, radieuse, fière d'elle-même.

Soudain, à côté d'eux, Krohn se mit à grogner. Ses poils se dressèrent sur tout son corps. Il se tourna en regardant l'horizon vide sans cesser de grogner.

“Krohn, qu'est-ce que c'est ?” demanda-t-elle.

Krohn continua à grogner et Steffen et Gwen échangèrent un regard interrogatif. Gwen commença à s'inquiéter du comportement de Krohn. Elle ne l'avait jamais vu comme ça. Voyait-il quelque chose ?

Soudain, ils entendirent un grand grondement semblable à du tonnerre et une douzaine de chevaux apparut à l'horizon, montés par des hommes en armure jaune et verte. Son cœur s'arrêta, car elle les reconnut immédiatement : c'étaient des Nevaruns. Elle avait supposé qu'ils étaient partis pour de bon après qu'on les ait chassés de la Salle d'Armes mais, apparemment, ils avaient attendu la bonne occasion, le moment où elle ne s'y attendrait pas.

Maintenant, ils chargeaient directement vers elle.

Gwen s'en voulait amèrement d'avoir été aussi idiote. Elle n'aurait

pas dû s'exposer ainsi, seule dans les collines comme ça, surtout sans son cheval, qui lui aurait permis de s'échapper. Steffen n'avait pas de cheval, lui non plus, et ils étaient coincés, impuissants. Ils ne pouvaient qu'attendre leur approche. Soudain, elle se sentit envahie par la panique et souhaita que Thor soit là, à ses côtés.

Cependant, elle avait également le cœur vaillant et elle sentit l'indignation s'élever en elle. Après tout, elle était fille de MacGil, fille de Roi, et elle avait la fierté d'un Roi. Son père ne fuyait devant personne et elle ne fuirait pas non plus.

Gwen entendit un cri perçant et, en haut, elle repéra Estopheles qui descendait et décrivait des cercles; elle sentait que son père était avec elle.

“Milady, fuyez !” cria Steffen.

Il s'avança, lui prit l'arc des mains et, plus vite que tous les archers qu'elle avait vus dans sa vie, il baissa le bras et tira trois coups rapides alors que le groupe de cavaliers s'approchait et n'était maintenant plus qu'à environ trente mètres.

Steffen visa d'une façon incroyable. Avec une précision parfaite, il frappa trois guerriers à la gorge, à la base de l'omoplate. Les flèches ressortirent de l'autre côté. Ils tombèrent tous de cheval sur le côté, morts.

“Jamais !” cria Gwen.

En même temps, Gwen saisit un deuxième arc et tira sur les hommes, elle aussi. Elle rata son premier tir puis se souvint de tout ce que Steffen lui avait appris. Elle essaya de respirer, de se détendre, et quand elle visa à nouveau et tira, elle eut la surprise de voir la flèche s'envoler et percer un guerrier à la gorge. Il leva le bras en criant puis tomba, lui aussi.

Ils étaient maintenant si proches que Steffen et Gwen n'avaient plus le temps de tirer. Les chevaux leur foncèrent dessus et, à la dernière seconde, ils bondirent hors de leur chemin en même temps pour ne pas se faire piétiner.

Les soldats sautèrent tous de leur cheval. L'un d'eux tacla Gwen et l'autre Steffen. Ils les renversèrent et leur atterrirent dessus, en armure. Gwen en eut les côtes écrasées quand elle heurta le sol.

L'attaquant de Gwen tendit le bras en arrière avec son gantelet. Il allait la gifler et elle se prépara à l'impact qui, comme elle le savait, lui briserait la mâchoire.

Cependant, un fort grondement lui remplit les oreilles et, devant ses yeux, Krohn sauta en avant et plongea ses crocs dans la gorge du soldat. Il hurla. Krohn trouva le point faible entre ses plaques d'armure et y enfonça sa patte, plaquant le soldat par terre et refusant de le lâcher.

Gwen roula d'en dessous de lui et, dans le même mouvement,

saisit son poignard à sa ceinture, se retourna juste à temps et le plongea dans l'autre soldat qui lui sautait dessus. Elle le poignarda au bas du ventre et il hurla en laissant tomber le gourdin qu'il voulait abattre sur la tête de Gwendolyn.

Il atterrit sur elle, mou, et l'impact lui fit mal. Cependant, elle tint bon, lui enfonça plus profondément le poignard et, bientôt, il s'arrêta de gigoter, mort.

Elle le repoussa.

Un autre soldat arriva sur elle avec un fouet. Il allait lui fouetter le visage mais Krohn se retourna et sauta en l'air. Il plongea les crocs dans le poignet du soldat et lui arracha la main, qui tenait encore le fouet, à mi-course. Le soldat hurla, tomba à genoux et saisit son moignon ensanglanté.

Steffen réussit finalement à se dégager d'en dessous de l'autre chevalier et, quand il le fit, il tira son épée et décapita le chevalier qui venait de perdre une main.

Un soldat attaqua Gwen par derrière, l'attrapa, la redressa brutalement et lui tint un poignard à la gorge.

"J'espère que tu te souviendras toujours que c'est moi qui t'ai donné cette balafre, Princesse", dit-il en lui soufflant son haleine chaude dans l'oreille. Il leva le bras et baissa le poignard vers la joue de Gwen.

Gwen se prépara à la coupure, sentit le métal lui toucher la peau quand, soudain, elle entendit un cri perçant, leva les yeux et vit Estopheles qui plongeait, toutes griffes dehors, droit vers elle. Elle baissa rapidement la tête. L'oiseau s'abattit sur le visage de son attaquant et le griffa.

Il cria, se mit les mains aux yeux et laissa tomber le poignard.

Steffen chargea en avant et poignarda l'homme dans la poitrine. Ensuite, il virevolta et, dans le même mouvement, taillada un soldat à l'estomac juste avant qu'il ne l'attaque avec un marteau d'armes.

Couverte de bleus, tremblante et couverte de sang, Gwen regarda tous les cadavres qui l'entouraient et fut étonnée par la destruction qu'ils avaient semée. C'était comme un petit champ de bataille et elle, Steffen et Krohn avaient d'une façon ou d'une autre survécu.

Cependant, elle s'était détendue trop tôt : Krohn recommença à grogner, Gwen se retourna et entendit un autre grand grondement.

L'horizon se remplit de soldats par centaines. Ils portaient tous l'armure jaune et verte des Nevaruns.

Le cœur de Gwen s'arrêta de battre et elle se rendit compte que les quelques chevaliers qu'ils avaient tués n'avaient été qu'un corps expéditionnaire, un simple avant-goût de ce qui devait suivre. Maintenant, une armée entière concentrait toute sa force sur eux. Ils n'avaient aucun moyen de se défendre et nulle part où s'enfuir.

Steffen s'avança, leva courageusement l'arc et se prépara à faire feu. Gwen fut frappée de stupeur et d'admiration quand elle vit sa galanterie et son intrépidité, mais elle savait que c'était une bataille perdue d'avance.

“Steffen !” cria-t-elle.

Il se retourna et la regarda quand elle lui mit la main au poignet.

“Ne fais pas ça”, dit-elle. “Nous ne pouvons pas gagner. J'ai besoin de toi ailleurs. Quitte cet endroit. Cours et dis tout à Thor, à la Légion. Dis-leur de me trouver, où que je sois. C'est de ça dont j'ai besoin.”

“Milady, je ne peux pas vous quitter”, protesta-t-il, les yeux écarquillés en levant la voix pour se faire entendre pendant que l'armée se rapprochait.

“Tu le dois !” insista-t-elle. “Je l'exige. Si tu m'aimes, tu le feras. On a besoin de toi ailleurs. Sans toi, je ne pourrai pas envoyer de message à Thor. Tu es mon dernier espoir. Pars. PARS !” cria-t-elle avec férocité.

Steffen se retourna et s'enfuit à toute vitesse au travers des champs.

Gwen se tint là, fit face à l'armée qui approchait seule, avec seulement Krohn à ses côtés. Elle tremblait intérieurement mais refusait de le montrer. Elle dégagea la poitrine, leva le menton et resta fièrement sur place en refusant de s'enfuir. Krohn grogna contre ces hommes sans montrer la moindre peur et elle était résolue à être aussi courageuse que lui. Il arriverait ce qu'il arriverait. Au moins, elle tomberait avec honneur.

En quelques moments, ils l'atteignirent. D'abord, il y eut le martèlement des chevaux, qui tourbillonnaient tout autour d'elle, puis l'air renfrogné de centaines d'hommes en colère qui lui fonçaient dessus en tenant d'épaisses cordes et en se préparant à l'attacher. N'écoutant que son courage, Krohn bondit courageusement et arracha la main au premier homme qui essaya de toucher Gwen.

Cependant, un autre soldat leva un gourdin, l'abattit sur le cou de Krohn et Gwen entendit un affreux craquement. On aurait dit que Krohn avait des côtes cassées mais, d'une façon ou d'une autre, il réussit à se retourner et aussi arracher la main de son attaquant.

Krohn sauta vers un autre soldat, lui plongea les crocs dans la gorge et les y referma pendant que le soldat hurlait. Un autre soldat le frappa avec une massue mais Krohn refusait toujours de lâcher prise, jusqu'à ce que, finalement, un autre soldat lui jette un filet dessus et le capture.

En même temps, les soldats arrêtaient leurs chevaux devant Gwen et un groupe d'eux descendit de cheval et avança fièrement vers elle. L'un d'eux avança devant les autres et, quand il s'approcha, il souleva sa visière. Elle le reconnut. C'était l'homme de la confrontation qui

avait eu lieu devant la Salle d'Armes. C'était l'homme auquel elle avait été vendue, l'homme que Gareth lui avait désigné comme mari.

“Je t'avais dit que je reviendrais”, dit-il avec une expression sans humour. “Tu avais ta chance de venir tranquillement. Maintenant, tu vas découvrir le pouvoir des Nevaruns à la dure.”

Gwendolyn vit à peine le gantelet qui, de derrière elle, s'abattit sur son visage. Elle entendit l'affreux fracas du métal contre son crâne, entendit ses oreilles siffler et se sentit tomber, inconsciente, sur le champ de fleurs.

Luanda se glissa dans les quartiers pauvres de la cité des McCloud en rasant les murs et en faisant de son mieux pour ne pas se faire repérer. Elle connaissait mal la cité et fit de son mieux pour revenir sur ses pas, pour essayer de revenir là où elle savait qu'ils gardaient Bronson. Elle passa devant un cheval attaché à un poteau et, un instant, elle se retourna, regarda l'horizon, le coucher de soleil, les champs ouverts et elle voulut plus que tout au monde prendre son poignard, couper la corde qui retenait le cheval, monter dessus et s'enfuir à toute vitesse, loin, loin d'ici, franchir à nouveau les Highlands et se retrouver en sécurité chez elle.

Cependant, elle savait que c'était impossible; elle avait une mission à accomplir. Bien que la famille Bronson soit haïssable, elle l'aimait encore, lui, et il fallait qu'elle le sauve. Elle ne pourrait plus jamais se regarder dans une glace si elle ne le faisait pas.

Luanda se mordit la lèvre et poursuivit sa route. Elle se faufila dans la foule, parcourut des rues sinueuses et étroites, traversa des places, passa devant des tavernes et des bordels. Les rues étaient pleines de boue et de détritrus et des chiens couraient partout. Un rat fila par dessus son pied nu. Elle lui envoya un coup de pied et se retint de crier à la dernière seconde. Il fallait qu'elle soit forte. Elle pria pour que son mari soit encore en vie et pour arriver à trouver un moyen de le sortir d'ici pour de bon.

Avant qu'on l'ait traînée au cachot, Luanda avait vu Bronson attaché sur la place publique, avait vu son père en faire un exemple en public, la risée de la foule; elle supposait qu'il y était encore. Elle se précipita dans une rue après l'autre en essayant de se souvenir du chemin et en espérant qu'elle allait dans la bonne direction en suivant la foule qui s'épaississait. Elle se disait que les foules étaient toujours attirées par la misère, la torture et le spectacle.

On entendit une acclamation lointaine et elle supposa qu'elle se rapprochait du centre-ville. Bientôt, l'acclamation devint plus distincte, plus bruyante et elle sut qu'elle approchait.

Elle marcha rapidement en essayant de garder la tête baissée, en espérant que personne ne la remarquerait. Elle passa près du stand d'une vieille femme qui proposait toutes sortes de vêtements et, quand la femme se détourna pour s'occuper de son chien, Luanda tendit brusquement le bras et attrapa un long manteau marron.

Elle tourna au coin et mit rapidement le manteau. Elle se couvrit le corps, car elle avait froid, et se couvrit le visage. Elle regarda dans toutes les directions, vit que personne n'avait remarqué son vol et se sentit déjà mieux. Elle plaça le poignard qu'elle avait volé à sa ceinture et poursuivit sa route, se faufilant dans la foule avec

l'impression de faire une course contre la montre. Il ne leur faudrait pas longtemps pour découvrir qu'elle s'était échappée et, quand ils le sauraient, tous les hommes de McCloud partiraient à sa recherche.

Luanda tourna dans une autre rue. Les cris se firent plus forts et, à son grand soulagement, elle se retrouva sur la place publique. Une foule immense s'y pressait, s'agglutinait autour de son centre; ils levaient tous les yeux, elle suivit leur regard et fut horrifiée de voir, au sommet d'un échafaud, son mari attaché, les jambes et les bras tous attachés en croix sur une croix immense. Il manquait une de ses mains, celle que son père avait coupée, maintenant remplacée par un simple moignon carbonisé. Bronson se tenait là, la tête basse, le corps mou. La foule lui lançait des légumes et il ne pouvait que souffrir l'affront des gens qui le chahutaient de tous côtés.

Luanda rougit de rage en voyant le traitement qu'il subissait et elle se précipita vers l'avant, voulant absolument le voir de plus près, voir s'il était en vie. De cette distance, elle ne pouvait le dire.

Quand Luanda se rapprocha, elle remarqua qu'il levait momentanément la tête, juste un peu, dans sa direction, comme si, peut-être, une partie de lui-même l'avait reconnue. Son cœur fut soulagé de savoir qu'il était encore en vie. Il y avait de l'espoir. C'était tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Luanda savait qu'elle se ferait probablement capturer en essayant de le libérer et qu'elle mourrait à cause de ça, mais elle n'en avait que faire. Il fallait qu'elle essaye. Si elle en mourait, alors, elle en mourrait. Après tout, elle était la fille aînée du Roi MacGil, d'une longue lignée de rois MacGil, et ce n'était pas dans sa nature d'abandonner les gens. Surtout son mari, et surtout après qu'il ait été blessé en essayant de lui sauver la vie.

Luanda observa les alentours, essayant désespérément de mettre au point un plan. Elle n'avait pas décidé ce qu'elle ferait quand elle le verrait réellement et, maintenant qu'elle le voyait et qu'elle savait qu'il était en vie, des quantités d'idées se bousculaient dans sa tête.

Elle se rendit compte qu'il faudrait qu'elle attende jusqu'à ce que tous ces gens partent; elle aurait besoin de l'anonymat que procure la nuit. Elle ne savait pas s'il survivrait jusqu'à ce moment mais elle n'avait pas le choix. Devant cette foule, il n'y avait aucun moyen ne serait-ce que d'essayer de le faire s'échapper.

Elle se faufila dans la place publique, longea un mur de pierres et inspecta tous les recoins du mur jusqu'à ce qu'elle en trouve un qui lui plaise, profond et situé près du sol, enfoncé dans un des anciens murs de pierre. Elle s'y abrita. Il faisait environ un mètre de profondeur. Elle s'assit, se recroquevilla par terre et serra le manteau contre son corps. Elle disparut complètement à l'intérieur du petit coin et personne ne la vit. A cet endroit, sa seule compagnie était le passage

des rats.

Elle resta assise là et attendit. Le crépuscule venait déjà et, bientôt, la nuit tomberait. Bientôt, tous ces McCloud répugnants se disperseraient et rentreraient chez eux. Bientôt, elle serait seule ici et passerait à l'action.

*

Luanda se réveilla en sursaut et regarda autour d'elle en se demandant où elle était. Elle s'était endormie et s'était réveillée au milieu d'un rêve frénétique et inquiet. Elle se sermonna, respirant avec difficulté. Elle avait juré de rester vigilante, éveillée, mais sa fatigue avait dû l'emporter. Elle regarda l'obscurité, la tranquillité absolue de la place publique, et se demanda quelle heure il était. Au moins, le soleil ne s'était pas encore levé et, maintenant, comme elle l'avait espéré, la place était complètement vide.

Mis à part pour une personne, celle qui comptait le plus : son mari. Il était encore sur l'échafaud, attaché à la croix, d'où il pendait mollement. Elle ne savait pas s'il était mort ou vif mais, au moins, il était seul.

Maintenant, c'était l'occasion d'essayer.

Lentement, Luanda rampa hors de la crevasse. Après être restée recroquevillée si longtemps, elle avait les jambes et les bras raides. Elle se redressant en s'étirant et observa les alentours. Bronson était tellement haut sur la croix qu'il fallait qu'elle trouve un moyen de l'en descendre et, une fois qu'elle l'en aurait descendu, il faudrait qu'elle trouve un moyen de les faire sortir tous les deux de cette cité.

Cependant, elle ne vit de cheval nulle part, aucun moyen d'évasion, et elle n'avait pas le temps d'en chercher un. Elle savait que c'était maintenant ou jamais. Il faudrait simplement qu'elle le descende puis trouve que faire de lui par la suite.

Luanda traversa furtivement la place en se penchant bien bas; elle atteint l'échafaud et y monta par les marches de derrière. Quand elle s'approcha, elle entendit Bronson gémir et fut heureuse de l'entendre produire des sons. Il était en vie.

Luanda monta jusqu'en haut de l'échafaud, à bien trois mètres du sol, arriva derrière Bronson et se tint à côté de lui.

"Bronson", murmura-t-elle à son oreille alors qu'il se tenait là en train de délirer. "C'est moi, Luanda. Je suis ici."

Bronson leva le menton et la regarda d'un œil; elle vit un petit sourire apparaître au coin de ses lèvres. Cependant, ses lèvres étaient gercées et il délirait trop pour ouvrir la bouche et parler.

"Je vais te sortir d'ici, tu me comprends ?" dit-elle.

Lentement, il lui répondit d'un hochement de tête.

Luanda retira le poignard de sa ceinture, passa la main derrière lui et coupa la corde épaisse qui reliait ses bras à la croix. Quand elle le fit, il s'effondra soudain et lui tomba dessus. Elle ne s'était pas attendue à recevoir tout son poids sur elle et cela l'envoya tomber sur l'estrade. Sa chute produisit un bruit fort et le bois creux résonna sur la place publique.

“Halte ! Qui va là ?!” appela une voix sévère.

Soudain, une torche s'alluma dans l'obscurité et un cheval chargea en leur direction. Luanda leva les yeux, terrifiée, et vit un des hommes de McCloud, un garde royal, se précipiter tout droit vers eux.

Il fallait qu'elle réfléchisse rapidement.

Luanda se leva d'un bond, prit le poignard à sa taille et, alors que l'homme chargeait sur elle, elle tendit le bras en arrière et le lança.

Elle pria Dieu d'avoir bien visé. Le lancer de couteau était un réflexe, car elle le pratiquait depuis l'enfance. C'était sa seule compétence, et maintenant, elle pria pour que ces années lui servent à quelque chose.

Il y eut le bruit d'une lame qui entrait dans de la chair et le garde cria; elle regarda la lame lui percer la gorge, l'envoyer voler en arrière et le faire tomber de cheval. Cependant, le cheval continua à charger vers elle. Luanda tendit le bras et lui saisit les rênes avant qu'il puisse repartir. Ensuite, elle saisit Bronson, le redressa de toutes ses forces et le posa en travers du cheval. Elle bondit sur le cheval, l'éperonna et ils partirent tous les deux.

Elle entendit un chœur de voix distantes, derrière elle, mais ne s'arrêta ni ne se retourna pour voir qui la poursuivait. Elle s'enfuit par les rues sinueuses de cette ville en espérant qu'elle pourrait en sortir bientôt.

Ses prières furent exaucées. Après plusieurs tours de plus, elle se retrouva sous le ciel dégagé, dans les champs ouverts. Elle fonça vers l'Ouest alors que le deuxième soleil se couchait et que la première lune se levait. Dans le lointain, elle vit la silhouette des Highlands et eut chaud au cœur. Juste au-delà de ces montagnes, il y avait la sécurité. Elle se jura que, si elle y arrivait, elle ne repasserait plus jamais du côté McCloud.

Elle avait peine à y croire.

Ils étaient libres.

Reece se réveilla le premier à l'aube d'un autre jour. Il regarda autour des braises mourantes du feu de joie et vit que tous ses frères de la Légion dormaient encore autour du feu sous le ciel dégagé. Il avait été ravi quand Thor était revenu la nuit d'avant, et ils avaient tous deux passé la moitié de la nuit à discuter. A un moment, ils s'étaient endormis et Reece avait été tourmenté par des rêves inquiets. Il n'arrêtait pas de voir le visage de Selese. Dans un rêve, il la vit dans une barque, en train de dériver sur l'océan, de s'éloigner de lui à cause de fortes marées; dans un autre rêve, il la vit pendue au-dessus du rebord d'une falaise et en train de s'accrocher à son poignet. Dans tous ces rêves, elle lui échappait et il essayait de la sauver mais c'était toujours trop tard.

Reece s'était réveillé en sueur et l'avait frénétiquement recherchée. Elle n'était bien sûr pas ici. Il ne lui avait pas reparlé depuis qu'elle l'avait rejeté le jour d'avant; il avait essayé de l'oublier, avait passé le reste de la journée à se jeter dans son travail, à aider les villageois à rebâtir le village en essayant de ne plus penser à elle.

Pourtant, à chaque pierre qu'il avait posée, à chaque tâche, il n'avait pensé qu'à d'elle. Pour une raison ou pour une autre, il n'arrivait vraiment pas à l'oublier. En dépit de lui-même, il s'était attaché à ce petit village, à ce lieu simple sous le ciel grand ouvert, à ses gens simples, à sa vie paisible. Ça le changeait tellement de la Cour du Roi, et pourtant, il savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps à passer ici et qu'il ne reverrait probablement plus jamais Selese.

Reece fit les cent pas dans la lumière de début de matinée, tourmenté par ses pensées. Elle lui avait laissé des sentiments ambigus et il ne pouvait être entièrement certain qu'elle ne l'aimait pas. Il savait que, s'il n'essayait pas maintenant de lui parler une dernière fois, alors, il ne reviendrait jamais ici, ne reprendrait plus jamais ce risque. Il savait que s'il revenait à la Cour du Roi sans essayer de lui reparler, sans tourner la page, ça le hanterait.

Reece se sentait coincé entre deux mondes : il avait désespérément besoin de lui reparler mais en avait peur et ne savait pas si elle voulait le voir. Ses paroles avaient été déroutantes. D'un côté, ça avait ressemblé à un rejet mais, d'un autre côté, elle n'avait pas entièrement fermé la porte et avait fait celle allusion énigmatique à l'admiration qu'elle ressentait pour la persévérance. Elle était mystérieuse et c'était en partie pour ça qu'il l'aimait. Il n'avait jamais rencontré de fille comme elle, qui le forçait à demeurer alerte comme elle. Il avait finalement rencontré une fille qui ne s'intéressait ni aux richesses, ni aux titres ni au statut, qui ne s'intéressait ni à qui il était ni à l'endroit

d'où il venait. C'était la personne la plus pure et la plus sincère qu'il ait jamais rencontrée et il l'en aimait d'autant plus.

Il ne savait pas pourquoi elle l'obsédait à ce point. Était-ce parce qu'elle l'avait ramené du royaume des morts ? Ou y avait-il quelque chose d'autre ? Il ressentait une connexion intense avec elle, une connexion dont il ne pouvait se défaire, et il n'avait jamais rien ressenti de pareil. Il ne pouvait l'ignorer, en dépit de tous ses efforts. En son for intérieur, il brûlait.

Reece n'en pouvait plus. Il avait pris sa décision.

Finalement, il se retourna et partit en hâte. Il tourna dans les rues du petit village et se rendit chez Selese avec détermination. Il débordait de choses à lui dire; il avait besoin de savoir pourquoi elle l'avait rejeté et ce qu'elle ressentait vraiment pour lui. Il se livrait à toute une conversation avec elle à l'intérieur de sa tête et, au moment où il atteint sa porte et saisit le heurtoir, il était déjà énervé.

Il claqua son heurtoir plusieurs fois. C'était le seul son dans tout le village endormi et il résonna partout dans ses rues vides. C'était beaucoup trop bruyant et, quand un chien se mit à aboyer au loin, il se sentit trop visible, comme s'il allait réveiller toute cette ville.

Il claqua le heurtoir à plusieurs reprises, jusqu'à ce que, finalement, il entende une voix.

“J'arrive, j'arrive !” dit une voix fatiguée derrière la porte.

Reece se recula, comprit soudain ce qu'il venait de faire, comprit soudain qu'il frappait à sa porte au lever de l'aube, et il se sentit gêné. Maintenant, il voulait faire demi-tour et s'enfuir, mais il était trop tard.

Selese ouvrit brutalement la porte et se tint là. Elle le fixa dans le soleil de début de matinée, un châle serré autour des épaules. Elle avait l'air fatiguée et très contrariée.

“Qu'est-ce qui te prend ?” demanda-t-elle. “Le soleil n'est pas encore levé mais tu frappes à ma porte comme si une armée arrivait.”

Reece la regarda en cherchant ses mots.

“Alors ?” demanda-t-elle, contrariée.

Reece resta sur place. Il avait oublié tout ce qu'il avait voulu dire.

“Je, euh ...” commença-t-il, avant de s'arrêter.

Pourquoi avait-elle cet effet sur lui ?

“Je suis venu dire bonjour”, dit-il.

Elle écarquilla les yeux.

“Bonjour ?” répéta-t-elle, incrédule.

Puis elle éclata de rire, juste devant lui.

“As-tu perdu la tête ?” ajouta-t-elle.

Maintenant, c'était au tour de Reece de s'énervier.

“Écoutez”, commença-t-il, incapable de se se retenir plus longtemps. “Ce n'est pas bien, ce que vous faites là. S'amuser comme

ça. J'ai besoin que vous soyez honnête avec moi. Arrêtez ça."

Elle le regarda, perplexe.

"Arrêter quoi ?" demanda-t-elle. "Tu rêves ?"

"Arrêter ce jeu auquel nous jouons. J'ai besoin que vous me disiez la vérité."

"Je ne joue pas avec toi", dit-elle. "Je ne te connais même pas."

Il l'examina, frustré.

"Donc, vous me dites que vous ne ressentez pas ce que je ressens ?" demanda Reece, qui voulait aller droit au but. Il avait besoin de savoir, d'avoir les idées claires.

Elle cligna des yeux, déconcertée.

"Et qu'est-ce que tu ressens ?" demanda-t-elle.

"Assez de questions !" exigea Reece, à bout d'arguments. "Je suis venu ici parce que je vous aime. Vous comprenez ? Je vous aime. Je ne suis pas malade. Je ne délire pas. Je suis réveillé. Je suis dans mon état normal, c'est ça que je ressens et c'est tout !" cria-t-il, furieux, en élevant la voix.

Elle le regarda avec surprise comme si elle regardait un fou, puis, lentement, un sourire se forma au coin de sa bouche.

"Mais tu ne me connais même pas", répondit-elle. "Comment pourrais-je croire que c'est sincère ? Comment une telle chose serait-elle possible ?"

Reece se sentit découragé.

"Donc, vous me dites que vous ne m'aimez pas ?" insista-t-il.

"Je ne te connais pas", répondit-elle. "Je ne dis pas que je ne t'aime pas. Je ne dis pas que je t'aime. Ce n'est pas un mot que j'utilise à la légère. Et pas avec un inconnu."

"Eh bien, comment pourriez-vous me connaître, si vous me donnez aucune chance ?" insista Reece.

Maintenant, ce fut à son tour de rougir.

"Tu es membre de la famille royale", dit-elle. "Je suis villageoise. Ça ne marcherait pas entre nous."

"Et comment pouvez-vous en être aussi sûre ?" demanda Reece avec autorité. "Car moi, je pense que si."

Elle le regarda, le regard sérieux pour la première fois, comme si, finalement, elle le comprenait vraiment.

"Que demandes-tu ?" demanda-t-elle.

Reece inspira profondément.

"Je vous demande de me suivre. Je dis que je veux vous emmener loin d'ici. Je dis que je veux que vous nous donniez une chance. Je pense ce que je dis. Je ne suis pas un passant. Je prends l'amour très au sérieux et je sais ce que je ressens pour vous. J'ai passé une nuit blanche et je ne peux penser à rien d'autre."

Selese rougit et elle bougea nerveusement, troublée.

“Dites-moi” demanda Reece plus calmement. “Vous ne pensez pas du tout à moi ?”

Selese baissa les yeux vers le sol en rougissant.

“Je n'ai pensé à rien d'autre depuis que tu es parti hier”, dit-elle doucement en regardant vers le bas comme si elle avait peur de l'admettre.

Reece reprit courage. Il aurait voulu crier sur les toits. Il avait peine à concevoir qu'elle ressente la même chose que lui.

“Dans ce cas, pourquoi me résistez-vous ?” supplia-t-il.

Elle leva des yeux pleins de larmes.

“Tu te lasserai de moi en une journée”, dit-elle. “Je ne serais qu'une curiosité, la villageoise à la Cour du Roi. Tout le monde me regarderait comme une bête curieuse. Tu passerais à quelqu'un d'autre. Je ne veux pas subir ça.”

“Personne ne vous regardera comme une bête curieuse”, insista Reece. “Surtout pas moi. Ce que pensent les autres m'indiffère. Je veux vous emmener là-bas. Je veux que vous soyez avec moi.”

Elle le regarda dans les yeux et, pour la première fois, il comprit vraiment ce qu'elle ressentait pour lui. Il ne put attendre sa réponse plus longtemps : il se pencha, plaça une main derrière sa tête, la rapprocha de lui et l'embrassa.

Elle ne résista pas. Elle ne lui rendit pas son baiser mais elle ne se retira pas non plus. La sensation de ses lèvres sur les siennes était enivrante et il l'embrassa aussi longtemps qu'il pouvait, refusant de la laisser partir. Quand il le fit, il se sentit transporté dans un autre monde. Il sentit que c'était la femme avec laquelle il fallait qu'il vive.

Soudain, un cor résonna, fit irruption dans le ciel matinal et, quand Reece se retourna, le village entier commença à courir et à se diriger dans une seule direction. Il repéra un homme seul qui galopait vers le centre du village, pressé, venant de la Cour du Roi. Un messager. Il sut immédiatement que, quoi que ce soit, ça ne présageait rien de bon.

*

A Sulpa, dans la lumière de début de matinée, Thor se retourna avec le reste du village quand il vit un messager solitaire galoper vers eux, traverser le désert depuis la route menant à la Cour du Roi. Thor plissa les yeux dans la lumière en se demandant si c'était une apparition, mais les cors résonnaient tout autour de lui et il savait que c'était réel. D'abord, il se mit sur ses gardes pour se battre, puis se rendit compte que c'était juste un messager et son cœur se mit à battre plus vite. Qui que ce soit, ça ne présageait rien de bon, vu la façon dont chevauchait cet homme.

Quand le messenger s'approcha, Thor vint à sa rencontre et il s'inquiéta encore plus quand il se rendit compte de qui c'était. Steffen, le bossu, celui qui avait sauvé la vie à Gwen. Il fonçait à toute vitesse, avait le visage en sang et couvert de sueur : il avait visiblement chevauché toute la nuit. Même d'ici, Thor sentait l'urgence qui venait de lui et tout son être lui disait que quelque chose n'allait pas.

Devant tous les autres villageois, Thor courut le retrouver à la porte du village. Steffen descendit de cheval en respirant avec difficulté et se précipita vers Thor.

Il s'inclina à moitié.

“Mon seigneur”, commença-t-il en haletant.

“Apportez-lui de l'eau !” ordonna Thor, et un garçon du village accourut avec un seau d'eau. Steffen le prit, se pencha en arrière, but rapidement puis s'aspergea la tête du reste.

Il s'essuya le visage du revers de la main, inspira profondément plusieurs fois et leva les yeux vers Thor.

“Mon seigneur, il est arrivé quelque chose de terrible”, commença-t-il. “C'est Gwendolyn.”

Le cœur de Thor battait la chamade.

“Les Nevaruns nous ont tendu une embuscade”, poursuivit-il.

“D'abord, juste une poignée que nous avons réussi à tuer mais, ensuite, une armée plus grande est venue. Ils nous ont engloutis. Il n'y avait que Gwen, moi et Krohn, seuls au sommet de la colline. Personne n'est venu nous secourir.”

Steffen éclata en sanglots.

Thor s'avança, paniqué. Il saisit le petit homme par les épaules et le secoua.

“Dis-moi ce qui s'est passé !” exigea-t-il. “Est-ce qu'elle va bien !?”

Steffen secoua la tête.

“Elle m'a dit de venir vous trouver. Je voulais rester me battre jusqu'au bout mais elle a insisté pour que je vienne vous chercher. Quand je suis parti, ils étaient en train de l'encercler. Je n'aurais rien pu faire d'autre. Je ne sais même pas si elle est encore en vie.”

Steffen pleura et Thor resta sur place, écrasé par la culpabilité. Il se détestait pour avoir laissé Gwen seule, pour ne pas être revenu plus tôt. Il ne pouvait supporter l'idée qu'elle ait été capturée, sans protection, toute seule. Il se sentait déchiré.

Et puis une nouvelle sensation s'éveilla en lui : un désir de vengeance, et le désir de la sauver si elle était encore en vie.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

“A CHEVAL !” cria Thor à ses frères de la Légion, qui s'étaient déjà rassemblés autour de lui et avaient écouté chaque mot.

En quelques moments, Thor se retrouva à cheval, comme ses frères d'armes, et il éperonna sa monture plus fort que jamais. Ils quittèrent

cet endroit, s'élancèrent dans le désert le plus vite possible, vers la Cour du Roi.

Thor pria pour que Gwendolyn soit encore en vie.

Thor galopait à la tête du petit groupe de membres de la Légion qui se précipitait vers la Cour du Roi. Ils avaient chevauché toute la journée sans s'arrêter, avaient poussé leurs chevaux trop fort et étaient tous épuisés. Cela faisait maintenant longtemps que le deuxième soleil était dans le ciel. Thor passa le pont-levis à toute vitesse, passa la Porte du Roi et la Garde Royale sans même ralentir. Ses amis le suivirent à la même vitesse quand ils chargèrent sous le tunnel et ressortirent de l'autre côté en soulevant un nuage de poussière lors de leur entrée dans la Cour du Roi.

Ils continuèrent à charger, traversèrent la cour et sortirent par une porte de l'autre côté alors que Steffen les emmenait au champ où Gwen avait été encerclée. Le cœur de Thor battait fort dans sa poitrine. Au-delà de tout espoir, il pria pour peut-être, juste peut-être, la trouver ici en vie. Et aussi Krohn.

Cependant, vu la description de Steffen, il savait que les chances étaient maigres. Elle était peut-être morte. Ils l'étaient peut-être tous les deux.

Il fallait que Thor voie ça de ses propres yeux. Il se sentit extrêmement reconnaissant que tous ses amis le soutiennent, fassent ce voyage avec lui et refusent d'aller ailleurs. Aucun d'entre eux n'avait hésité, même un instant. Il avait vraiment l'impression qu'ils étaient ses frères, maintenant.

Ils chevauchèrent longtemps au travers des champs, montèrent et descendirent des collines, puis entrèrent dans un immense champ de fleurs. Quand ils passèrent par dessus un virage, Thor repéra Estopheles qui décrivait des cercles haut dans le ciel et sentit qu'ils y étaient presque. Ils contournèrent une autre colline et le cœur de Thor s'arrêta quand il vit le carnage devant lui. Il continua à charger, à foncer en avant comme dans un cauchemar.

Là, au sommet de la colline, il y avait ce qui semblait être plusieurs corps, des cadavres Nevaruns, vêtus de leur armure distinctive verte et jaune. Il voyait le carnage même d'ici et, encore plus, il le sentait dans la texture même du sol. Une grande calamité s'était produite ici et il se détestait de n'avoir pas été sur place pour protéger Gwen.

Thor et ses hommes chargèrent jusqu'au sommet de la colline et, quand ils atteignirent le groupe de corps, ils descendirent tous de cheval. Alors que le cheval de Thor avait tout juste eu le temps de s'arrêter, Thor quitta sa monture et courut, inspecta tous les corps qui gisaient au sol, désespéré, en larmes, espérant que l'un d'eux serait celui de Gwen. Il vit les cadavres figés des Nevaruns, la gorge percée de flèches, le sang qui tâchait le champ, et il vit que cela avait été une

bataille brutale. Il vit d'un coup d'œil que tout ce que Steffen lui avait dit était vrai et il fut plus reconnaissant que jamais que Steffen ait fait de son mieux pour défendre Gwen.

Il examina désespérément les visages, comme ses frères de la Légion, courant d'un corps à l'autre, mais son cœur lui disait déjà ce qu'il savait être vrai : Gwendolyn n'était pas ici. Elle avait été enlevée.

Quand il le comprit, cela lui fit l'effet d'un coup de marteau. D'un côté, il était soulagé de ne pas avoir trouvé son cadavre. Cela signifiait qu'il y avait au moins quelque espoir pour qu'elle soit en vie. Pourtant, d'un autre côté, il l'imaginait enlevée, arrachée à cet endroit, ainsi que toutes les choses terribles qui avaient pu lui arriver depuis. Son corps brûla d'un désir soudain de la sauver et du désir de se venger.

Alors que Thor continuait à scruter l'herbe ensanglantée, il repéra une chose qui lui fit mal au cœur : Krohn était allongé là, immobile, sur le flanc et du sang suintait de sa tête. Thor se précipita vers lui, tomba à genoux et passa une main sur la peau de Krohn. Il le vit respirer superficiellement et fut très soulagé. Il vit le sang sur ses crocs et, quand il regarda les cadavres, il comprit que Krohn avait semé le chaos et se sentit plein de gratitude envers lui pour avoir protégé Gwen. Pourtant, en même temps, il se sentait coupable.

“Krohn”, dit doucement Thor en le poussant d'une main. Le corps de Krohn était encore chaud mais il ne réagit pas.

“Krohn”, demanda Thor avec insistance en le secouant. “Réveille-toi ! Je t'en prie !”

Thor secoua Krohn de plus en plus fort, jusqu'à ce que, finalement, Krohn ouvre un œil, juste un peu. Ensuite, l'œil se referma. Thor voyait qu'il souffrait, qu'il était gravement blessé. Il sentait que, s'il ne lui trouvait pas de l'aide bientôt, il mourrait.

Thor ne perdit pas de temps. Il ramassa Krohn, surpris qu'il soit devenu aussi lourd, le passa par dessus son épaule et le porta vers le cheval de Steffen, sur la croupe duquel il le déposa. Krohn resta là, mou comme une sacoche de selle.

Thor se tourna vers Steffen.

“Emmène-le au médecin. Tout de suite. Ne perds pas de temps ! Dis-lui de faire tout son possible pour le sauver. VAS-Y !”

Sans perdre un moment, Steffen remonta à cheval et descendit la colline au galop avec Krohn en croupe.

Thor se retourna vers les membres de la Légion.

“Il faut que je trouve Gwen”, dit-il sombrement. “J'en suis responsable. Je ne peux pas attendre une minute de plus. S'il y a une chance qu'elle soit en vie, chaque moment compte. Je n'attends pas de vous que vous m'accompagniez. Je me dresserai contre toute l'armée Nevarun et je serai largement en infériorité.”

Reece s'avança et saisit la poignée de son épée.

“Juste la sorte de situation que j'aime”, dit-il.

“Moi aussi”, ajouta Elden.

“Moi aussi”, rajouta O'Connor.

“Et nous aussi”, rajoutèrent les jumeaux.

“Nous ne te laisserions jamais affronter une armée tout seul”, dit Reece. “Pas après tout ce que nous avons vécu. Après tout, Gwen est aussi ma sœur et, un jour, elle sera ton épouse.”

“Ton sang est notre sang”, ajouta Elden.

Thor leur répondit d'un hochement de tête en les comprenant, plein de gratitude pour eux. Il aurait fait la même chose pour eux tous.

“Êtes-vous sûrs que vous voulez prendre ce risque ?” demanda Thor. “C'est ma bataille. Je ne veux pas vous y entraîner.”

“Si tu t'es dit que nous allions te laisser y aller tout seul”, dit Reece dit, “alors, tu es fou. Donc, arrêtons de perdre du temps et ramenons ma sœur.”

Thor regarda le visage de ses frères de la Légion, vit leur détermination. En ce moment de grand désespoir, il n'avait jamais été aussi reconnaissant.

Comme un seul homme, ils remontèrent tous à cheval; Thor fit partir le sien au galop, lui fit traverser le champ de fleurs et partir vers la route lointaine qui menait de plus en plus loin de la Cour du Roi. En chevauchant, Thor vérifia inconsciemment s'il avait bien toutes ses armes à la taille, ainsi que celles qu'il avait au dos, sur sa selle et ailleurs sur son cheval. Il était entièrement armé. C'était bien. Là où il allait, il aurait besoin de chacune de ses armes. C'était une mission suicide.

Et s'il devait mourir ainsi, en essayant de sauver la vie à Gwen, alors, qu'il en soit ainsi.

*

Thor chevauchait plus vite que jamais, ses frères de la Légion à ses côtés, fonçant de plus en plus loin vers le sud, en direction de la lointaine province des Nevaruns. Il avait suivi les traces laissées par les hordes de guerriers qui avaient piétiné les champs de fleurs, ce qui les avait ramenés sur la route principale qui menait hors de la Cour du Roi. D'après les traces, la largeur et l'étendue de l'herbe écrasée, les branches cassées et les empreintes des sabots des chevaux sur le sol, ils étaient venus chercher Gwen avec une troupe d'au moins cent guerriers. La direction qu'ils prenaient était claire et les traces avaient encore l'air fraîches, ce qui donnait espoir à Thor. Peut-être pourrait-il la rattraper à temps.

Alors que Thor poursuivait son chemin, éperonnant encore plus

son cheval, il pria pour qu'ils puissent les rattraper avant qu'ils n'entrent dans leur cité fortifiée. Pour qu'il y ait un espoir de récupérer Gwen, il fallait les rattraper sur la route. Il espérait que le groupe d'envahisseurs ralentirait à un moment ou à un autre et donnerait à Thor une chance de les rattraper. Il supposait qu'il faudrait qu'ils le fassent; après tout, une fois qu'ils seraient loin de la Cour du Roi, qu'est-ce que cette armée de cent guerriers Nevaruns féroces et sauvages aurait à craindre de qui que ce soit ? Ils ralentiraient probablement, se mettraient au trot ou même à marcher, et prendraient leur temps pour regagner leur province avec impunité. L'idée que Gwen soit parmi eux obsédait Thor; c'était plus qu'il ne pouvait en supporter. Il détestait Gareth avec une violence qu'il n'avait jamais ressentie et jura qu'il se vengerait.

Thor savait que Gwendolyn était forte, féroce et fière. Il avait vu le chaos qu'elle avait semé avec Steffen sur le champ de bataille et avait été impressionné, bien que pas surpris. Il pria pour que, d'une façon ou d'une autre, elle puisse puiser dans cette force pour rester calme pendant qu'ils l'emmenaient, pour être sûre que Thor viendrait la chercher. Il supposait qu'ils la voulaient en vie, comme épouse-trophée, pour définitivement humilier les MacGil.

Thor était résolu à changer ça.

Ils chargèrent sans s'arrêter. Le deuxième soleil se couchait presque, Thor et ses hommes étaient essoufflés, leurs chevaux aussi et ils chargeaient plus vite et plus longtemps que jamais. Finalement, en haut d'une colline, ils atteignirent un plateau du haut duquel ils dominaient la campagne. Étendue devant eux, Thor vit toute la série des provinces méridionales de l'Anneau, des collines ondulantes et des vallées sur le fond d'un ciel automnal saisissant de beauté zébré de nuages de toutes les couleurs et d'arbres de toutes les couleurs qui se balançaient. Et là-bas, à l'horizon, il repéra l'immense entourage des Nevaruns qui allaient vers le sud en coupant à travers les champs. Thor fut encouragé de voir qu'ils avaient ralenti leur rythme et avançaient maintenant au trot.

Pour la première fois, il sut qu'ils pourraient les rattraper.

Thor éperonna son cheval et cria, et les autres firent de même. Comme un seul homme, ils dévalèrent tous la colline sans perdre vue des Nevaruns alors qu'ils suivaient leur piste. Thor chevaucha plus vite que jamais, descendit les collines ondulantes, traversa les chemins de terre, les prairies et une forêt sinueuse. Ils se rapprochaient de plus en plus. Les Nevaruns n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres.

Quand ils furent à portée d'arc, Thor eut son premier aperçu de Gwendolyn, juste un court moment, et eut l'immense soulagement de constater qu'elle était en vie. Elle chevauchait en croupe du cheval de leur chef, les poignets attachés, baissant honteusement la tête,

pendant que le chef chevauchait triomphalement devant elle, un sourire arrogant au visage. Ils chevauchaient en tête du contingent, plusieurs mètres devant tous les autres : l'homme ramenait son armée victorieuse à la maison.

Thor ne put s'empêcher de remarquer que cette armée avait semé le chaos dans son sillage, pillé des petits villages dont la fumée s'élevait à l'horizon. Sur un plan technique, ces Nevaruns devaient allégeance aux MacGil, car ils étaient sur le côté MacGil des Highlands; Thor était sûr qu'ils ne se seraient jamais comportés avec une telle impunité sous le règne de son père. En même temps, c'étaient des séparatistes, toujours difficiles à contrôler et, maintenant que Gareth était roi et les avait invités à emporter sa sœur, il était clair qu'ils faisaient comme ils voulaient. Ils n'étaient jamais réellement fidèles aux MacGil ou aux McCloud. Ils semblaient être fidèles à tous ceux qu'ils ne souhaitaient pas tuer au moment présent.

Quand Thor et ses amis s'approchèrent sans avoir été encore repérés, Thor se rendit compte qu'il leur fallait un plan. Après tout, il n'y avait que neuf membres de la Légion alors qu'il semblait y avoir au moins cent Nevaruns. En plus de ça, les Nevaruns étaient des guerriers immenses et féroces, des métis qui vivaient pour la guerre et la tuerie. Thor se souvint que Kolk leur avait raconté que c'était eux qui lui avaient fait ses balafres.

Ils ne pouvaient pas les affronter directement. Malgré les pouvoirs inconstants dont Thor disposait, ce serait quand même une bataille perdue d'avance. Thor le savait. Ses pouvoirs n'étaient pas assez développés et il ne pouvait leur faire confiance. Et s'ils lui faisaient défaut, ce serait un massacre. Il fallait qu'il trouve une stratégie.

Alors qu'ils chevauchaient sans arrêt, il se creusa la cervelle pour trouver le meilleur moyen d'attaquer ces hommes.

Thor examina le paysage des alentours et eut une idée. Il vit que, au-delà du tournant, s'ils suivaient cette route, l'armée traverserait un passage étroit situé entre deux falaises. Le passage faisait bien trente mètres de long et, sur ces trente mètres, l'armée serait vulnérable.

Thor leva les yeux vers le haut des falaises et vit des rochers perchés au bord. Il avait trouvé son idée.

“Conval, Conven !” cria-t-il.

Ils arrivèrent à côté de lui.

“Vous voyez le sommet de ces falaises ? J'ai besoin que vous montiez de chaque côté d'elles et, quand je donnerai un signe, vous ferez tomber ces rochers. Ils écraseront les hommes d'en dessous. Entre temps, le reste d'entre nous chargera et attaquera les survivants du groupe. ALLEZ !” commanda-t-il.

Conval et Conven se séparèrent du groupe et montèrent en hâte les pentes herbeuses qui menaient au sommet des falaises. Thor mena les

hommes restants par l'autre côté en prenant un chemin détourné pour ne pas se faire repérer et en espérant surprendre les Nevaruns quand ils ressortiraient de l'autre côté. Ils prirent un sentier pour traverser les bois en contournant l'ennemi et s'arrêtèrent au bord de la ligne des arbres. Tous les hommes de Thor s'arrêtèrent avec lui et attendirent.

Thor regarda Conval et Conven prendre position au sommet de la falaise, à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des Nevaruns, qui ne soupçonnaient rien. Thor resta assis là, sur son cheval. Il attendit et regarda en essayant d'être patient. Il avait besoin que les rochers fassent autant de dommages que possible et aussi d'attendre jusqu'à ce que les Nevaruns s'enfoncent plus profondément dans le gouffre. Il fallait qu'il en tue autant que possible d'un seul coup, et il fallait aussi qu'il s'assure que Gwen soit d'abord en sécurité de l'autre côté.

Pendant que son cheval caracolait, Thor regarda soigneusement de l'autre côté du gouffre et attendit le premier signe de la sortie de Gwen, le cœur battant la chamade. Il fallait qu'il voie le visage de Gwen avant de donner le signal.

Finalement, après ce qui lui sembla être une éternité, le chef sortit lentement sur son cheval avec Gwen en croupe et Thor donna le signal.

Thor fonça en dehors des bois et se dirigea droit sur eux en poussant un grand cri de guerre, suivi par tous ses frères. En même temps, Conval et Conven commencèrent à pousser furieusement les rochers par dessus le bord de la falaise.

Un grand grondement s'ensuivit. Les rochers dégringolèrent de plusieurs dizaines de mètres les uns après les autres et atterrirent dans le gouffre en produisant un puissant fracas. On entendit les hurlements et les cris de dizaines d'hommes. Les rochers tombaient comme de la grêle en provoquant des grondements consécutifs et le sol vibrait sous l'impact.

Les Nevaruns s'échappèrent dans le chaos. Ceux qui avaient survécu en évitant de peu les rochers sortirent brusquement du gouffre et foncèrent vers l'avant, juste derrière leur chef et Gwen. Thor avait espéré que seuls quelques-uns survivraient, mais plus en réchappèrent qu'il ne l'aurait voulu. On aurait dit qu'il restait environ trente survivants qui leur fonçaient dessus comme des fourmis en sortant du gouffre et se précipitaient sur le groupe de sept mené par Thor. Ils étaient vraiment en infériorité numérique mais, maintenant, il n'avait plus le choix : il fallait les affronter directement. Au moins, il en avait tué des dizaines et préférerait en affronter trente que cent.

Les Nevaruns sonnèrent un cor de bataille et ces féroces guerriers foncèrent sur Thor.

Thor entendit le sifflement d'une flèche et vit O'Connor tirer trois flèches depuis son cheval. Thor les regarda filer et fut impressionné

par la précision du tir de son ami. Les trois flèches atteignirent leurs cibles avec une précision fatale et trois Nevaruns tombèrent de cheval. Inspiré, Thor leva sa fronde et tira en faisant attention à ne pas frapper Gwen ou leur chef. Il visa parfaitement et tua lui-même deux soldats en les frappant tous les deux sur le côté de la tête. Ils tombèrent de leurs montures.

Elden lui emboîta le pas et jeta son marteau à lancer, et Reece sa hache à lancer, ce qui tua deux soldats de plus. Le nombre de Nevaruns diminuait rapidement et ils se préparèrent tous à l'impact. Thor et ses hommes ne se battaient plus qu'à trois contre un.

C'était encore une situation dangereuse, surtout avec des guerriers comme les Nevaruns, qui avaient consacré toute leur vie au combat. Aucun d'eux ne semblait avoir peur, et aucun d'eux n'eut la moindre hésitation quand ils chargèrent Thor et ses hommes en maniant des tridents, des haches et des hallebardes comme s'ils n'avaient rien fait d'autre depuis leur naissance. Ils poussèrent eux-mêmes un féroce cri de guerre et, quelques moments plus tard, les deux groupes se rencontrèrent dans un fracas d'armes assourdissant.

Le combat fut féroce. Leur chef choisit Thor et le chargea directement. Il maniait une hache de bataille à deux mains d'une seule main et l'abattit vers la tête de Thor. Il fallait que Thor fasse attention à la façon dont il allait se défendre, vu que Gwen chevauchait sur le même cheval. Le chef le savait, bien sûr, et il souriait avec délice. Thor était en situation délicate.

Thor leva l'épée que Kolk lui avait donnée et bloqua le coup au dernier moment. C'était un des coups les plus violents que Thor ait jamais reçus et il sentit la force du guerrier résonner dans le manche de son arme. Il y eut un grand bruit métallique, les bras de Thor tremblèrent et il ferma les yeux en tenant sa nouvelle épée, faite d'un matériau qu'il ne connaissait pas. Il pria pour qu'elle ne se brise pas en deux.

Il fut soulagé quand elle résista : il arrêta la hache à quelques centimètres de sa tête.

Normalement, Thor aurait contourné son ennemi et l'aurait tailladé mais, avec Gwen à l'arrière de son cheval, il ne pouvait pas prendre ce risque. Il fut obligé de continuer à avancer, de passer son ennemi et, quand il le fit, il eut un rapide aperçu des yeux de Gwen, qui étaient écarquillés de peur pendant qu'elle était assise là les mains attachées dans le dos.

“THOR !” cria-t-elle, frénétique.

Cependant, Thor n'avait pas le temps de regarder en arrière. Quand il chargea dans le groupe, deux guerriers de plus lui foncèrent dessus. L'un balançait un marteau d'armes de côté en visant ses côtes. Thor se pencha en arrière à la dernière seconde et le marteau le rata

de peu en lui épargnant les côtes; il leva alors son épée, l'abattit sur le bras tendu de l'homme et le lui coupa. L'homme hurla et le marteau tomba par terre.

L'autre soldat balança sa hache de côté pour décapiter Thor, qui se baissa rapidement au dernier moment. Quand la hache lui passa tout près en sifflant, il se retourna avec son épée et décapita le soldat, dont la tête rebondit et roula par terre pendant que le corps de l'homme poursuivait son chemin sur plusieurs mètres de plus, sans tête, jusqu'à ce que, finalement, le corps s'effondre et tombe par terre.

Thor n'eut pas le temps de se reposer : il fut rapidement attaqué par plusieurs Nevaruns à la suite, de tous les côtés et avec toutes sortes d'armes. Il sentit un coup violent sur son épaule, qui résonna contre son armure, et se rendit compte qu'il avait été frappé par une massue. Son bruit métallique résonnait dans ses oreilles. Heureusement, son armure l'avait empêché de lui percer la peau mais la douleur provoquée par la profonde contusion lui créait des lancements dans le bras.

Un autre soldat chargea Thor de côté, leva son bouclier et l'utilisa comme bélier. Thor ne s'y était pas attendu; le bouclier le frappa violemment sur le côté de la tête et le fit tomber de son cheval cul par-dessus tête. Il atterrit violemment par terre avec un bruit métallique.

Thor atterrit au sol, essoufflé, pendant que les chevaux piétinaient tout autour de lui et que des cris de bataille s'élevaient de toutes les directions. Quand il roula par terre, il vit Reece taillader et parer avec deux soldats, tenir bon mais se retrouver en infériorité numérique flagrante; il vit O'Connor lever le bras avec son arc pour tirer mais vit un Nevarun lui faire tomber l'arc des mains avec un trident avant qu'il ait pu tirer. Il vit Elden manier son marteau d'armes des deux mains et faire tomber un Nevarun de son cheval, mais aussi, à ce moment, un autre Nevarun donner à Elden un coup de javelot par derrière et le faire tomber de son cheval face contre terre.

Thor vit les trois autres membres de la Légion avec lesquels ils avaient chevauché, des garçons qu'il ne connaissait pas bien, et les regarda se battre avec brio. L'un d'eux réussit à poignarder un Nevarun à la gorge et à le tuer mais, au même moment, une lance le perça à la poitrine. Il cria et Thor sentit sa douleur quand il tomba de son cheval, mort.

L'autre membre de la Légion poignarda un Nevarun à l'estomac avec sa lance et le blessa mais il fut attaqué de derrière par deux autres. Le premier coupa les jambes à son cheval pendant que l'autre lui écrasait la tête avec un marteau, le tuant immédiatement.

Le dernier membre de la Légion sauta de son cheval dans une glorieuse démonstration de bravoure et atterrit à mi-course sur deux Nevaruns, qu'ils fit tomber par terre avant qu'ils aient pu le frapper. Il

tira son poignard, en poignarda un à la gorge puis taillada l'autre. Cependant, au même moment, il fut lui-même percé à l'arrière par un trident et poussa un grand cri en s'effondra par terre, mort.

Il ne restait plus que Thor, Reece, O'Connor et Elden, quatre contre une vingtaine de Nevaruns survivants. Ils avaient fait beaucoup de dommages et avaient largement diminué les effectifs des Nevaruns mais ils étaient encore en infériorité numérique flagrante. A ce rythme, leurs chances de survie n'avaient pas l'air bonnes.

Thor, à genoux, leva le bras pour bloquer le coup d'une grande épée maniée par un Nevarun, qui la lui abattait sur la tête. Ce faisant, il leva les yeux vers le coucher de soleil et vit, au loin, Conven et Conval qui dévalaient la montagne pour les aider. Les Nevaruns ne s'attendaient pas à les trouver là et, quand ils s'engagèrent dans la bataille, Conven et Conval levèrent une lance chacun et les lancèrent en tuant deux hommes de plus par derrière. Ils continuèrent leur charge en levant deux lances de plus et en les lançant, tuant deux Nevaruns de plus avant que le groupe n'ait remarqué leur avancée.

Maintenant, l'issue du combat avait changé. Maintenant, c'était six de la Légion contre vingt Nevaruns et Thor sentit l'espoir renaître.

Thor réussit finalement à se sortir du chemin de l'attaquant qui se précipitait sur lui, puis se retourna et le tua. Il roula encore, sortit une lance courte et la lança vers un autre attaquant qui galopait vers lui, lui perçant la gorge avant qu'il ait pu lancer son trident. L'homme, blessé, lança son trident vers Thor mais le lancer était déséquilibré et l'arme fila en l'air, le manqua de quelques centimètres et se ficha dans le sol à côté de lui.

Un autre Nevarun s'attaqua à Thor. Celui-là maniait un fléau d'armes à trois boules et à longue chaîne. Thor se baissa rapidement et les trois boules à pointes en fer lui frôlèrent l'oreille et le casque en sifflant, le ratant de peu. Quand l'homme passa, Thor chargea sa fronde et tira un caillou. Il frappa l'attaquant à l'arrière de la tête, le fit tomber de cheval et lâcher le fléau d'armes.

Thor plongea par terre au moment où un cheval passait près de lui, évitant de justesse de se faire piétiner, et saisit le fléau d'armes qui était par terre avec sa longue chaîne. Il roula, se releva et le fit tourner vers les deux attaquants qui se ruaient sur lui. Il les frappa les deux à la fois, les fit tomber de cheval en même temps. Ils atterrirent avec un bruit métallique. Il le fit tourner à nouveau en le soulevant haut au-dessus de sa tête et, avant qu'ils aient pu se relever, les fit retomber.

Thor entendit un cri perçant au-dessus de lui, leva les yeux et vit sa vieille amie, Estopheles; quand un soldat chargea Thor de derrière, le javelot dressé, Estopheles plongea et mordit le poignet de l'homme juste avant qu'il ne lance le javelot. Le soldat cria, laissa tomber son javelot et tomba de son cheval avec un bruit métallique; Thor saisit le

javelot, se retourna et le plongea dans la poitrine de l'homme.

Cependant, Thor eut soudain le souffle coupé quand on le tacla violemment de derrière. Il tomba par terre face contre terre. Un guerrier lui atterrit dessus avec une armure complète et l'écrasa; Thor se retourna, lutta contre l'homme, leva le bras et lui attrapa le poignet juste avant qu'il ne lui tranche la gorge avec un poignard. Thor lui retint le poignet d'un bras tremblant puis, finalement, leva la tête et donna un coup de tête à l'homme en lui brisant le nez.

Le soldat cria. Thor le repoussa et l'envoya dans le chemin d'un autre cheval. Il fut immédiatement piétiné à mort.

Thor était plus qu'épuisé, luttait pour reprendre son souffle pendant que, tout autour de lui, ses six frères se battaient pour survivre; il voyait qu'ils commençaient tous à perdre la bataille. O'Connor cria quand un Nevarun réussit à lui trancher le côté d'un biceps et que le sang gicla; Elden reçut à l'épaule un grand coup de massue qui l'envoya tomber par terre; Reece évita un coup d'épée mais Thor vit que ses réflexes étaient moins rapides qu'ils n'auraient dû être et qu'il en perdit presque la vie. Thor savait qu'il fallait qu'il fasse quelque chose vite, ou alors, ses frères allaient tous mourir.

Thor sentit une chaleur, un pouvoir s'élever en lui et il pria Dieu pour que, cette fois-ci, il parvienne à le contrôler, juste assez pour les sortir tous de ce mauvais pas, pour emmener Gwen en sécurité.

S'il vous plaît, mon Dieu, aidez-moi. Aidez-moi à gagner cette bataille.

Deux soldats de plus foncèrent sur Thor. Un d'eux tendit le bras en arrière et lança un couteau en sa direction. Thor le vit fendre l'air en tournant sur lui-même, le vit venir trop vite et droit sur lui. Il n'eut pas le temps de réagir. Il se tenait là, sans défense, puis leva la main en essayant d'invoquer son pouvoir pour l'arrêter.

Le couteau s'arrêta en l'air une seconde avant de l'atteindre, puis tomba par terre sans faire de mal.

Thor leva son autre main en sentant monter en lui un pouvoir plus grand que ce qu'il avait jamais senti. Il sut que, cette fois-ci, quelque chose avait changé. Quelque chose se modifiait en lui et il se sentait plus puissant que jamais.

Thor demanda à la terre de lui obéir. Il sentit les fissures du sol, sentit le contour des rochers puis bougea les mains dans les deux directions en essayant d'ordonner à la terre de s'ouvrir.

On entendit un grand grondement et le sol se mit à trembler, puis à vibrer, et un gouffre commença à s'ouvrir dans la terre. La terre commença à s'ouvrir en deux, à se séparer, à s'ouvrir de plusieurs mètres en élargissant constamment le gouffre. Plusieurs des soldats qui lui fonçaient dessus tombèrent dans le gouffre en hurlant pendant que leurs montures les accompagnaient dans les abysses. Un autre Nevarun, qui se battait avec Elden, trébucha en arrière et tomba dans

le gouffre juste avant de porter un coup fatal à Elden.

Thor vit un Nevarun lever une hache à deux mains haut au-dessus de lui et l'abattre vers O'Connor, qui était allongé face contre terre. Il allait le tuer. Thor tourna sa main dans sa direction et dirigea une boule d'énergie vers lui. Le soldat fut projeté en arrière. Il perdit l'équilibre, laissa tomber sa hache et tomba dans le gouffre en épargnant O'Connor. Thor se retourna, dirigea sa main vers un autre soldat qui se préparait à tuer Reece d'un coup d'épée dans le dos et réussit à arrêter le bras de l'homme à mi-course, ce qui donna à Reece assez de temps pour se retourner et frapper l'homme avec son épée.

Thor se retourna à plusieurs reprises, empêcha tous les Nevaruns d'attaquer ses amis. Il leur sauva la vie à tous et leur permit de remporter la victoire et de tuer leurs attaquants. L'issue de la bataille commença à changer rapidement, car il ne restait plus qu'une poignée de Nevaruns.

Thor commençait à se sentir optimiste quand, soudain, il sentit qu'il recevait un grand coup dans le dos, comme un marteau qui fractura son armure et l'envoya par terre.

Il tomba violemment par terre, roula et se redressa. Le chef Nevarun lui faisait face en maniant un marteau d'armes à deux mains d'une seule main. Dans l'autre, il tenait une longue chaîne qui lui pendait de la main et qu'il faisait tourner au-dessus de lui. Il avait un sourire maléfique. Derrière lui, Thor voyait Gwen, attachée à son cheval, forcée de regarder, impuissante, les yeux écarquillés de panique et de désespoir.

"Tu croyais que tu pourrais me voler ma fille", grogna l'homme à Thor. Il faisait tourner la chaîne autour de sa tête et Thor leva une main pour l'arrêter avec son énergie.

Cependant, pour une raison ou pour une autre, sa magie ne marchait pas contre cet homme. Quand Thor se leva d'un bond, la chaîne continua à fendre l'air et s'entoura à plusieurs reprises autour des chevilles de Thor; le guerrier tira dessus et Thor tomba à plat sur le dos, les pieds attachés, impuissant et à terre. Thor ne savait pas de quel pouvoir cet homme disposait mais c'était un pouvoir intense qu'il n'avait jamais rencontré chez aucun guerrier.

Pendant que Thor était allongé sur le dos, impuissant, le guerrier s'avança, leva haut son marteau et l'abattit vers le visage de Thor.

Thor se dégagea à la dernière seconde et le marteau s'enfonça profondément dans la terre.

Thor se redressa, les pieds encore attachés, tendit le bras pour tirer l'épée de sa ceinture mais le guerrier le gifla avant qu'il ait pu tirer son épée et le rejeta par terre.

Thor resta au sol, à moitié assommé et sans défense. L'homme se tenait au-dessus de lui. Il arracha son marteau de la terre et le leva

haut une fois de plus. Il était prêt à l'abattre sur le visage de Thor. Thor resta là, impuissant, sans pouvoir rien y faire.

“Dis bonne nuit, jeune homme”, dit le guerrier en faisant un grand sourire.

Soudain, le marteau se figea à mi-course et l'homme écarquilla les yeux.

D'abord, Thor fut perplexe, puis il vit une flèche percer la gorge de l'homme et ressortir par devant.

Le guerrier resta figé sur place, tenant le marteau haut pendant que du sang lui sortait de la bouche en gargouillant et dégoulinait sur sa poitrine.

Puis il laissa échapper le marteau, qui atterrit sur sa propre tête, et s'effondra par terre, juste à côté de Thor, mort.

Thor leva les yeux et vit Gwendolyn. Elle était assise sur le cheval et tenait un arc et une flèche. Elle venait de tuer l'homme. Elle avait d'une façon ou d'une autre réussi à couper les liens qui lui retenaient les poignets. Ses mains tremblèrent quand elle baissa les yeux vers Thor.

A ce moment, Thor l'aima plus qu'il n'aurait pu le dire. Il se redressa, enleva les chaînes de ses pieds et courut vers Gwen. Il bondit, monta sur le cheval, sentit qu'elle le prenait dans ses bras et appuyait la tête contre son dos. Il se sentit profondément soulagé. Elle était en sécurité et ils étaient à nouveau ensemble.

Thor inspecta le champ de bataille et vit qu'il restait trois Nevaruns. Elden en achevait un, O'Connor un autre et le dernier combattait en corps à corps avec Reece. Alors qu'il regardait, Reece glissa soudain et le guerrier se prépara à abattre son épée.

Thor galopa vers lui et, avant que le soldat ait pu décapiter Reece, Thor tira une lance courte de la selle du cheval et la lança. La lance perça le dos de l'homme, ressortit de l'autre côté et l'homme tomba à genoux, mort.

Assis sur le cheval avec Gwen, Thor regarda autour de lui. C'était un lieu de carnage, avec les cadavres de trente Nevaruns, démarqué par le gouffre béant. Il y avait des mares de sang partout. Il ne restait que cinq membres de la Légion en vie en plus de Thor : Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux. Ils étaient tous blessés, épuisés, respiraient tous avec difficulté mais étaient tous victorieux.

Thor leva une seule épée haut en l'air et le frisson de la victoire lui traversa subitement les veines.

“LA LEGION POUR TOUJOURS !” cria-t-il.

Les autres se retournèrent et répondirent en levant l'épée.

“LA LEGION POUR TOUJOURS !”

Andronicus, en rage, chevauchait avec sa grande armée au bord du Canyon, en direction du nord. Ils se dirigeaient vers l'Intersection Orientale de l'Anneau. Alors qu'ils avançaient, de plus en plus de troupes de l'Empire s'amassaient derrière lui, arrivant en nombre de ses flottes de navires qui abordaient sur les côtes. Andronicus avait été profondément gêné que ce prisonnier McCloud l'ait dupé, lui ait fait croire qu'il savait comment faire une brèche dans le Canyon. Ça faisait des années que personne n'avait dupé Andronicus et il se rendait compte que son désir excessif de traverser le bouclier d'énergie l'avait rendu faible, naïf. L'affront le faisait encore trembler de rage, bien qu'il ait déjà tué l'homme. Il aurait voulu trouver un moyen de retrouver la famille de l'homme et de les tuer, eux aussi.

Alors qu'Andronicus chevauchait, il était plus déterminé que jamais à faire une brèche dans le Canyon d'une façon ou d'une autre, à dévaster l'Anneau, à faire souffrir tous ces humains. Pourtant, s'il ne pouvait pas traverser, il ne pouvait pas faire grand chose. Il savait que c'était actuellement une mission sans espoir de réussite, que toute cette mobilisation avait été en pure perte. Pourtant, il détestait quand même l'idée de simplement faire demi-tour et de quitter cet endroit, de rentrer au pays en disgrâce, surtout maintenant que tous ses hommes étaient ici et qu'il en arrivait de plus en plus à chaque moment.

Il s'imagina qu'il pourrait au moins s'avancer jusqu'à l'intersection principale des McCloud, le pont gardé par tous ces soldats McCloud, et voir si, peut-être, il pourrait en convaincre certains de quitter la sécurité du Canyon, si l'un d'eux était assez idiot pour ça. Peut-être pourrait-il en torturer un ou deux, peut-être même en tuer un peu plus. Au moins, ça pourrait le calmer.

Andronicus pourrait aussi utiliser cette occasion pour mettre le Canyon à l'épreuve une fois de plus, juste au cas où il y aurait une brèche quelque part. Il pourrait jeter quelques-uns de ses propres soldats par dessus le bord et voir s'ils mouraient. Qui sait ? Peut-être, juste peut-être, pourrait-il trouver quelque part une faille dans la cuirasse.

Andronicus chevaucha lentement, suivi par le son unifié de milliers de bottes qui marchaient derrière lui alors qu'il longeait le Canyon. Finalement, après un tournant, il vit son objectif devant lui : il y avait l'Intersection Orientale du Canyon et des centaines de soldats McCloud alignés le long du pont jusqu'au côté McCloud. Qu'est-ce qu'Andronicus n'aurait pas donné pour se retrouver de ce côté-là de l'Anneau ! Il le sentait d'ici.

Andronicus vit les troupes McCloud se crisper quand son armée

approcha de l'entrée principale du pont. Il mena son armée jusqu'au bord même du Canyon et se tint à seulement quelques mètres.

Un silence pesant planait sur les deux armées. Les soldats McCloud restèrent sagement sur le pont, de leur côté du bouclier d'énergie, sans oser quitter la protection du Canyon.

Andronicus hocha la tête vers un de ses commandants et le commandant poussa plusieurs soldats en avant. Les soldats coururent vers les hommes de McCloud, les épées tirées. Les dix soldats malchanceux foncèrent directement vers le pont mais, à la seconde où ils traversèrent la ligne, passèrent sur le pont et pénétrèrent dans l'air mystérieux du Canyon, ils furent tous les dix éviscérés et brûlés vifs. Ils tombèrent aux pieds des soldats McCloud en ne laissant que des cendres.

Andronicus fronça les sourcils. Rien n'avait changé. Il était encore impossible d'entrer.

“Venez ici, de ce côté du Canyon, et affrontez-nous comme de vrais hommes !” tonitrua Andronicus dont la voix résonna tout au long du Canyon. Pendant ce temps, les centaines d'hommes McCloud restaient au garde-à-vous sur le pont, tous parfaitement disciplinés. Aucun d'eux n'osait bouger. Ils étaient trop intelligents pour ça.

Les deux armées restèrent en confrontation silencieuse. Andronicus commençait à se désespérer.

“Laissez-moi traverser ce pont”, tonitrua Andronicus en essayant une autre tactique, “et je vous donnerai des richesses au-delà de vos rêves les plus fous. Vous deviendrez soldats de l'Empire. Vous aurez dix fois plus d'or. Chacun d'entre eux deviendra général dans mon armée. Tout ce que vous voudrez sera à vous.”

Une fois de plus, sa proclamation ne récolta qu'un silence tendu. Les soldats se tenaient tous parfaitement au garde-à-vous. Aucun d'eux ne bougeait. Il n'y avait qu'un étrange silence et le hurlement du vent. La brume du Canyon soufflait sur eux par vagues, les enveloppait, allait et venait pendant qu'ils montaient la garde.

Andronicus ne savait plus que dire. Soudain, il arracha un arc et une flèche des mains d'un de ses soldats et tira sur le soldat McCloud le plus proche.

Cependant, dès que la flèche frappa le bouclier invisible du Canyon, elle se désintégra.

Andronicus saisit un poignard à sa ceinture et le lança.

Il se désintégra lui aussi.

Il se pencha en arrière et rugit, enragé, ne sachant pas comment traverser. C'était le seul endroit du monde qui le mettait en échec, la dernière chose qu'il ne pouvait pas encore avoir.

Andronicus n'avait pas le choix. Il fallait qu'il rentre chez lui. Il avait été dupé et il fallait qu'il l'admette. Il faudrait qu'il trouve un

autre moyen, un autre moment, pour franchir le Canyon, pour soumettre l'Anneau. Plus il attendrait ici, plus il perdrait de temps.

Cependant, avant de partir, il fallait qu'Andronicus passe sa mauvaise humeur sur quelqu'un. Donc, avant de se retourner pour partir, il saisit un de ses soldats du rang, le leva haut au-dessus de sa tête des deux mains puis courut vers le Canyon et le lança par dessus le bord. Quand son corps traversa le bord du Canyon, Andronicus s'attendit à ce que l'homme se désintègre, soit réduit en cendres comme les autres.

Cependant, Andronicus eut la surprise de voir le corps de cet homme fendre l'air, passer par dessus le bord du Canyon, parfaitement intact, puis plonger en dessous, crier et se débattre jusqu'au fond, jusqu'à sa mort.

Andronicus resta là et cligna des yeux plusieurs fois sans comprendre ce qui s'était passé. C'était comme si le bouclier venait d'être désactivé.

Andronicus saisit un autre soldat et le poussa, vers le centre cette fois-ci, vers le pont. L'homme, qui avait vu ce qui était arrivé à ses semblables, était terrifié mais Andronicus le poussa en lui pointant une lance contre l'arrière du cou et l'homme courut docilement, se prépara les mains contre le visage alors qu'il courait vers le pont en s'attendant à mourir.

Cependant, cette fois-ci, quelque chose de différent arriva : le soldat continua à courir et passa sur le pont. Il ne se désintégra pas comme les autres. Il resta là, au milieu des soldats McCloud, en vie.

Les soldats McCloud eurent tous l'air choqués, eux aussi. Ils passèrent brusquement à l'action, attaquèrent le soldat solitaire et le tuèrent sur place.

Ensuite, ils se retournèrent et regardèrent l'armée de l'Empire avec un nouveau respect et une nouvelle peur. Il n'y avait plus de barrière entre eux. Il était arrivé quelque chose.

Les centaines de soldats McCloud reculèrent lentement, commencèrent à opérer une retraite, l'air nerveux, ne comprenant pas ce qui se passait.

Andronicus ne le comprenait pas non plus. Le bouclier était désactivé. Il était vraiment désactivé. Que s'était-il passé ?

Il n'allait pas attendre de le savoir.

“CHARGEZ !” cria-t-il.

Des milliers de ses hommes se précipitèrent en avant, sur le pont, le piétinèrent, massacrèrent les hommes de McCloud sur leur chemin. Les soldats McCloud restants se retournèrent et s'enfuirent.

Andronicus regarda, attendit de voir ce qui allait se passer, de voir si le bouclier allait revenir d'une façon ou d'une autre.

Cependant, à sa grande surprise, ses hommes allaient bien. Ils

continuèrent à charger, traversèrent tout le pont et passèrent du côté McCloud de l'Anneau. Ils continuèrent à foncer et se retrouvèrent fermement présents sur les terres McCloud.

Intacts.

Le bouclier était désactivé.

Andronicus sourit, plus heureux qu'il ne l'avait jamais été dans sa vie. Il tira son épée et chargea avec eux. Il se mêla à la ruée et tua quelques-uns de ses propres hommes en traversant le pont, juste pour le plaisir. Il se sentait à nouveau comme un petit garçon.

En quelques moments, il se retrouva sur le côté McCloud de l'Anneau et sentit le sol de l'Anneau sous ses pieds pour la toute première fois. C'était un moment dont il avait rêvé toute sa vie. Il n'arrivait pas à y croire.

Il y était.

Alors que tous ses hommes passaient à côté de lui, Andronicus s'agenouilla et toucha le sol de ses mains, puis il se pencha et embrassa la terre.

Il leva les yeux et vit une cité McCloud à l'horizon.

Il fit le plus grand sourire de sa vie.

Il était temps de rendre visite à McCloud.

Alors que Thor repartait vers la Cour du Roi, Gwen en croupe derrière lui, accompagnés par Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux, il était épuisé mais débordait de gratitude. Le deuxième soleil se couchait et ils allaient tous à un trot confortable sous ce ciel magnifique. Thor se sentait complètement épuisé et chaque muscle de son corps le faisait souffrir comme s'il venait de traverser une guerre.

Cependant, la présence de Gwen, ses mains qui lui tenaient la poitrine, sa joue qui reposait contre son dos, lui retirait toute fatigue. Sa présence lui faisait sentir que tout allait bien dans le monde. Il était plus que reconnaissant qu'elle soit en vie, qu'elle n'ait pas été blessée, que le chef Nevarun n'ait jamais eu l'occasion de faire ce qu'il voulait avec elle. Il était reconnaissant qu'ils aient survécu à leur rencontre avec l'ennemi, qu'il ait pu la sauver et qu'elle lui ait sauvé la vie. Il avait l'impression que toutes ses prières avaient été exaucées.

Alors qu'ils revenaient vers la Cour du Roi, Thor était triomphant mais il ressentait aussi la douleur cuisante de la tragédie quand il pensait à leurs trois frères de la Légion qui étaient morts à la guerre et dont ils ramenaient maintenant les cadavres à la maison sur la croupe de leurs chevaux. Et bien que, d'un côté, il se sente comme un héros de retour au pays, il avait aussi une sensation d'appréhension car il ne savait pas ce qu'ils allaient trouver en revenant. Après tout, Gareth était encore légalement roi, c'était lui qui avait organisé l'enlèvement de Gwen et c'était à sa cour qu'ils revenaient. Il était au moins clair que Gareth était de plus en plus dérangé et que, maintenant qu'il y avait une véritable dissension entre l'Argent et ces nouveaux hommes que Gareth avait emmenés à la cour, la tension n'avait jamais été aussi élevée. Il avait l'impression que la Cour du Roi était au bord d'une guerre civile, qu'une étincelle lui suffirait pour s'enflammer et, alors que Thor revenait vers cet endroit avec Gwendolyn au mépris des ordres de Gareth, il ne put s'empêcher d'avoir l'impression d'être peut-être celui qui apportait cette étincelle.

Thor se prépara autant que possible. Il était trop fatigué pour livrer une autre bataille maintenant, et pourtant, c'était peut-être exactement ce qui les attendait.

Thor savait qu'il fallait que Gwendolyn et les autres trouvent un moyen de destituer Gareth ou qu'ils fuient tous de la Cour du Roi pour de bon, trouvent un nouvel endroit où habiter et créent une nouvelle cour ailleurs. Ils n'étaient plus en sécurité, ici.

Alors qu'ils approchaient de la Cour du Roi, Thor savait que le premier endroit où il fallait qu'il aille était la Salle d'Armes, pour y retrouver la Légion et voir quels soldats s'y trouvaient actuellement. Il savait que beaucoup d'entre eux, comme Kendrick, étaient encore

stationnés à l'extérieur, en train de reconstruire et de refortifier l'Anneau. Cependant, plusieurs grands guerriers, dont Kolk et Brom, étaient encore stationnés ici. Godfrey était ici, lui aussi, et il était leur meilleur espoir de trouver les preuves dont ils avaient besoin pour inculper Gareth.

Alors que Thor et ses hommes traversaient au trot la place ouverte de la Cour du Roi, des foules de badauds se rassemblaient et regardaient le groupe hétéroclite avec surprise. Thor sentit qu'on les regardait fixement et que la nouvelle commençait déjà à se répandre. Il savait que la nouvelle de leur arrivée ne tarderait pas à remonter jusqu'à Gareth et ses hommes, et il tourna brusquement vers la Salle d'Armes et redoubla de vitesse. Il fallait qu'il les retrouve avant qu'il arrive quelque chose.

Thor et les autres entrèrent dans la place qui se trouvait devant la Salle d'Armes et plusieurs membres de la Légion et de l'Argent qui s'affairaient devant la Salle levèrent les yeux avec surprise quand le groupe arriva à cheval, couvert de sang et de blessures de guerre. Un des membres de la Légion cria et, bientôt, beaucoup plus de gens se ruèrent vers eux pendant que Thor et les autres descendaient de cheval.

Thor entendit un gémissement et son cœur bondit quand il baissa les yeux et vit Krohn, que Steffen amenait vers lui. Il s'agenouilla, ravi de le voir en bonne santé et le serra contre lui quand il lui sauta dans les bras. Il boitait et avait l'air faible mais encore très vivant. Gwen s'agenouilla et prit Krohn dans ses bras, elle aussi.

“Illepra a bien pris soin de lui”, dit Steffen en souriant.

Krohn lécha Thor et Gwen partout et ils l'embrassèrent.

Les portes s'ouvrirent brusquement. Plusieurs membres de l'Argent sortirent en masse et s'affairèrent autour de Thor, Gwen et les autres avec excitation. La foule les emmena et les fit entrer à l'intérieur de la salle. Les portes se fermèrent rapidement derrière eux.

Quand Thor entra dans la Salle, il sentit que des centaines d'yeux le regardaient. La Salle était bondée, débordait de membres de l'Argent et de la Légion qui s'étaient tous joints au groupe. A leur tête se trouvaient Kolk et Brom avec Atme et plusieurs autres guerriers célèbres que Thor reconnut.

Kolk et Brom serrèrent Thor contre eux, puis firent de même avec les autres. Thor voyait qu'ils étaient soulagés.

“Tu es revenu”, dit Kolk. “Nous avons entendu parler trop tard de la capture de Gwen et de votre expédition. Tu aurais dû venir vous rejoindre avant toute chose. Nous vous aurions rejoints.”

“Il n'y avait pas le temps”, dit Thor.

“Gwendolyn !” cria une voix.

Godfrey se précipita vers elle et la prit dans ses bras, soulagé.

“Tu es en vie”, dit-il, choqué.

Tous les soldats regardèrent Thor et les membres de la Légion qui avaient survécu avec un nouveau respect, avec un air de stupeur mêlée d'admiration. Thor se sentit fier. Entouré par ces hommes, il avait l'impression de pouvoir finalement respirer et se détendre.

“Nous n'en sommes pas tous revenus”, dit Thor d'une voix plus grave, plus autoritaire. “Je suis désolé de devoir dire que trois membres de notre Légion sont morts. Nous étions neuf.”

“Contre cent Nevaruns”, ajouta Reece.

“Et où sont ces cent guerriers, maintenant ?” demanda Brom en s'avançant et en mettant une main à la garde de son épée. “Te poursuivent-ils ?”

Thor secoua gravement la tête.

“Ils sont tous morts, mon seigneur”, dit-il.

Brom écarquilla les yeux avec un nouvel air de respect. Il les toisa tous avec stupeur.

“Dites-vous qu'à vous six vous avez tué cent des guerriers les plus féroces de l'Anneau ?” demanda Brom.

“Nous étions neuf, mon seigneur”, corrigea Thor. “Trois sont morts. Autrement ,oui.”

Kolk s'avança et exprima son approbation en posant une main sur l'épaule de Thor.

“Tu as fait la fierté de la Légion”, dit-il.

Thor se racla la gorge.

“Je craignais que vous ne soyez fâché”, dit Thor. “Nous avons sauvé la fille du Roi mais nous avons aussi enfreint la Loi du Roi, puisqu'elle avait été vendue légalement. Peut-être avons nous aussi déclenché une guerre avec Gareth. Je suis sûr qu'il ne va pas laisser passer ça.”

“Eh bien, qu'il essaie !” cria Brom. “Nous n'avons peur de personne. Et non, nous ne sommes pas fâchés. Nous sommes fiers de vos actions. Tous ceux qui viennent ici pour emporter la fille du Roi contre sa volonté méritent la mort.”

“BRAVO !” cria toute la salle.

“Même si c'était un décret légal du Roi ?” demanda Reece.

“Quel Roi ?” cria Kolk.

“BRAVO !” répondit toute la salle.

“Et j'ai une preuve de la trahison de Gareth !” cria Godfrey avec excitation.

Toute la salle se tourna vers lui, captivée.

“Il y a un garçon qui a été témoin du crime. Il a accepté de témoigner contre Gareth pour tentative d'assassinat contre moi.”

La salle en eut le souffle coupé et se répandit en murmures excités.

“Le garçon est en sécurité au château. J'attendais le retour des

guerriers et, maintenant que vous êtes tous ici, nous sommes prêts. Nous pouvons tous aller au Conseil ensemble, y amener le garçon et présenter la preuve. Avec un témoin, le Conseil sera obligé de destituer légalement Gareth.”

“Et s'ils ne le font pas ?” demanda Kolk.

“Si le conseil refuse d'agir”, dit Brom, “alors, il est clair que nous, l'Argent, la Légion, les hommes du Roi, nous n'avons plus notre place ici, à la Cour du Roi. Si tel est le cas, alors, nous quitterons tous cet endroit et créerons une nouvelle cour ailleurs !”

“BRAVO !” répondit toute la salle.

“Milady”, dit Brom en se tournant vers Gwen, “nous sommes prêts à nous battre à mort pour vous, comme nous étions prêts à le faire pour votre père, pour que vous deveniez notre souverain. Quand le Conseil verra nos preuves, nous ferons légalement destituer Gareth, puis nous vous instituerons comme Reine. Je vous le redemande : est-ce un honneur que vous accepterez ?”

Gwen regarda par terre puis leva les yeux.

“Il est temps de mettre fin au règne de mon frère Gareth”, dit-elle, “et si, pour ça, il faut que je sois reine, alors, qu'il en soit ainsi.”

La salle toute entière l'acclama.

“Et si nous sommes forcés de quitter cet endroit”, dit Kolk, “alors, Gwendolyn, vous serez notre souverain in absentia. Nous établirons notre propre Cour du Roi ailleurs.”

“BRAVO !” répondit toute la salle.

“Nous pourrions aller à Silesia !” tonitrua une voix. Ils se retournèrent tous et virent Srog qui se tenait là, vêtu de l'armure rouge distinctive de l'Ouest. “Vous pouvez venir dans ma cité. Elle est fortifiée, dispose de mille hommes, et nous pourrions y établir une nouvelle Cour du Roi ! Gwen peut y régner jusqu'à ce que Gareth tombe et que nous revenions !”

“BRAVO !” répondit toute la salle.

“Espérons que ce garçon est un témoin sincère”, dit Kolk en se tournant vers Godfrey, “et que nous n'aurons pas besoin de nous exiler. Godfrey, êtes-vous certain de sa sincérité ?”

Godfrey lui répondit d'un hochement de tête.

“Il nous attend à l'instant même. Ne perdons pas de temps. Allons mettre fin au règne de Gareth une fois pour toutes !”

“ BRAVO !” crièrent tous les hommes présents dans la salle.

Comme un seul homme, ils se retournèrent tous, sortirent de la salle et marchèrent vers le château de Gareth. Thor avait l'impression que l'excitation et l'anticipation qui régnaient dans l'air étaient une chose palpable, et il savait que, dans seulement quelques moments, la Cour du Roi ne serait plus jamais la même.

Thor marchait avec le grand groupe de soldats, Gwendolyn à ses côtés. Godfrey ouvrait la marche, suivi par le jeune garçon. L'immense groupe d'hommes suivait un itinéraire sinueux dans le Château du Roi, couloir après couloir, et ses pas résonnaient alors qu'il avançait vers la Salle du Conseil. Thor sentait que c'était un jour historique, qu'une grande attente remplissait l'air alors qu'ils s'approchaient de la Salle du Conseil. Finalement, ils avaient trouvé ce dont ils avaient besoin : Godfrey avait un témoin, le Conseil était en séance et, avec un témoin, légalement, le Conseil devait destituer Gareth. Quand ils l'auraient fait, son règne serait fini une fois pour toutes, Gwendolyn pourrait être instaurée comme souverain et la vie pourrait reprendre son cours normal à la Cour du Roi.

Cependant, Thor connaissait Gareth et avait la peur au ventre. Il savait que Gareth avait l'air capable de se sortir de presque tout et qu'il avait toujours un cran d'avance sur tout le monde. Thor regarda tous les formidables guerriers qui l'entouraient et se demanda ce qui se passerait si, d'une façon ou d'une autre, Gareth trouvait encore le moyen de s'en sortir. Y aurait-il une véritable guerre civile ? Est-ce qu'ils quitteraient tous la Cour du Roi pour ne jamais y retourner ?

Thor essaya de ne plus penser à ces choses quand ils tournèrent dans le dernier couloir et se dirigèrent par dizaines, tous armés, vers les immenses portes de la Salle du Conseil. Les gardes royaux qui se trouvaient devant la porte se raidirent et écarquillèrent les yeux de peur quand ils virent cette petite armée.

“Ouvrez ces portes tout de suite !” ordonna Brom.

Les gardes se regardèrent l'un l'autre en hésitant juste un moment, puis durent se rendre compte qu'ils n'avaient pas le choix. Ils tendirent les bras, ouvrirent brusquement les immenses portes et s'écartèrent.

Thor rentra avec les autres dans l'immense Salle du Conseil. Leurs bottes résonnèrent sous le plafond voûté. A eux tous, ils remplissaient la salle. Plusieurs têtes se tournèrent et le conseil s'interrompit.

Devant eux se trouvaient des dizaines de membres du conseil assis à la large table semi-circulaire. Ils faisaient tous face à Gareth qui se redressa sur sa plate-forme, sur son trône, en serra fortement les accoudoirs et regarda la salle toute entière. Il avait un regard frénétique et l'air plus désespéré que jamais.

Derrière Gareth se tenaient des dizaines de soldats armés, les hommes de Kultin, sa force armée personnelle. La main à l'épée, ils attendaient tous qu'une calamité se produise. C'étaient tous des brutes.

Les membres du conseil se levèrent et se tournèrent quand le groupe entra, la peur au visage.

“Que signifie tout cela ?” demanda Aberthol en se levant et en les

regardant tous. “Gwendolyn”, ajouta-t-il, “tu sais mieux que quiconque qu'il est illégal d'interrompre une réunion du Conseil.”

“Pardonnez-moi”, répondit-elle, “mais nous apportons des nouvelles qui méritent que nous interrompions ces procédures. En fait, nous apportons des nouvelles qui changeront le destin de l'Anneau pour toujours.”

Gwendolyn fixa froidement son frère et il la contempla avec une haine glaciale. Il avait l'air étonné de la voir en vie; il avait probablement supposé qu'elle serait loin d'ici, à présent, et entre les mains des Nevaruns. Ces derniers jours, le visage de Gareth s'était gravement émacié et il avait l'air plus fou que jamais.

Godfrey s'avança.

“J'ai emmené ici un jeune garçon”, cria Godfrey, “qui va témoigner de la trahison de mon frère Gareth. Gareth a embauché un homme pour m'assassiner, moi, qui suis membre de la famille royale !”

La salle se répandit en murmures d'indignation.

“Ce garçon ici présent en a été témoin. Il proclamera une fois pour toutes ce que Gareth a fait, et vous, le Conseil, devrez prendre les mesures légales qui s'imposent et destituer notre Roi !”

Les murmures continuèrent dans la salle. De nombreux membres du conseil et de nombreux seigneurs se regardèrent les uns les autres. Gareth continua seulement à tous les contempler froidement, impassible.

Aberthol se retourna et regarda Gareth.

“Ces charges sont-elles vraies, mon Seigneur ?” demanda-t-il lentement.

Gareth sourit à la salle.

“Bien sûr que non”, dit-il. “Godfrey est un fils comploteur qui a toujours voulu le trône de son père. Il est capable d'inventer toutes les accusations imaginables contre moi pour me destituer.”

“Je ne veux pas être roi”, répliqua Godfrey. “Je n'ai aucune envie de régner. Gwendolyn sera le prochain souverain.”

Gareth pouffa de rire.

“Non”, dit-il. “Le souverain, c'est moi. Selon la loi. Et les paroles d'un garçon n'y changeront rien.”

“Mon Seigneur”, interrompit Aberthol, “si ce garçon est vraiment témoin d'une tentative d'assassinat, la loi rend obligatoire que nous entendions son témoignage et que nous siégeons en tant que Conseil.”

Un silence pesant remplit l'air. Gareth les regarda d'un air renfrogné puis, finalement, haussa les épaules.

“Si vous voulez entendre ce garçon, alors, entendez-le”, dit-il avec nonchalance. “Qu'il s'avance.”

Le garçon leva les yeux vers Godfrey, qui lui répondit d'un hochement de tête puis le poussa doucement. Le garçon s'avança avec

hésitation vers le milieu de la pièce, dans un rayon de lumière qui venait du plafond. Il avait l'air effrayé. Il leva les yeux, regardant Aberthol puis Gareth.

“Dis-nous la vérité, mon garçon”, dit Aberthol. “Qu'as-tu vu ?”

Le garçon resta figé, hésitant à parler. Puis, finalement, après plusieurs longues secondes, il cria :

“Je n'ai rien vu !”

La salle sursauta, choquée.

“Qu'est-ce que ça veut dire, mon garçon ?” cria Godfrey, choqué, indigné. “Dis-leur ce que tu m'as dit ! Dis-leur ce que tu as vu ! N'aie pas peur. Sois honnête, maintenant !”

Le garçon regarda encore Gareth, qui sembla lui répondre d'un hochement de tête.

“Je n'ai rien vu !” cria encore le garçon. “Je n'ai rien à dire !”

Godfrey examina le garçon d'un air perplexe pendant que Gareth souriait, satisfait.

“Que disais-tu, mon cher frère ?” demanda Gareth.

Godfrey fronça les sourcils à Gareth.

“Tu as influencé le garçon d'une façon ou d'une autre !” cria Godfrey.

Gareth se pencha en arrière et rit.

“Tu as un témoin inutile”, dit Gareth. “Ton pitoyable plan pour m'évincer a échoué. Je suis encore le vrai Roi légitime et légal. Et tu n'y peux rien.”

“Aberthol, vous devez faire quelque chose !” supplia Godfrey. “Il est clair qu'il a influencé le témoin. Ce garçon a vu ce qu'il a vu. Mon frère a essayé de me tuer !”

Aberthol secoua tristement la tête.

“J'ai bien peur que, sans preuve, la loi reste la loi. Quoi qu'il soit arrivé, Gareth doit rester Roi en absence de preuves contraires.”

“Tu es un menteur !” cria Godfrey à Gareth, rouge, tirant son épée et fonçant vers lui.

Le son de l'épée de Godfrey résonna dans toute la salle et, à ce moment, on entendit soudain le son de dizaines d'épées, toutes tirées par les féroces guerriers qui, debout derrière Gareth, passèrent brusquement à l'action.

L'Argent et la Légion répondirent en tirant eux aussi leurs épées.

Une confrontation tendue s'installa dans la pièce. Des deux côtés, des rangées de soldats se tenaient l'épée tirée, face à face. La salle débordait de tension.

“La loi est de mon côté”, dit Gareth lentement et délibérément. “Je peux tous vous faire mettre en prison aujourd'hui, jusqu'au dernier.”

“Tu ne peux nous emprisonner que par la loi de la Cour du Roi”, cria Gwendolyn en s'avancant. “Cependant, dès aujourd'hui, nous ne

sommes plus membres de la Cour du Roi. Aucun de nous. Moi et cette force, nous allons quitter cet endroit pour de bon. Tu peux siéger ici et régner illégalement, assis sur le trône de notre père, et nous régnerons dans notre propre cour, in absentia. Et si tu essaies encore d'envoyer des hommes pour m'enlever, nous considérerons que c'est un acte de guerre et je t'assure que nous nous défendrons. Tu as des seigneurs qui te sont fidèles. Nous avons aussi des seigneurs qui nous sont fidèles. A partir de ce jour, nous ne te servirons plus. Si le Conseil ne te destitue pas légalement, alors, nous quitterons cet endroit et formerons notre propre conseil.”

“Vous pouvez quitter la Cour du Roi si vous le souhaitez”, dit Gareth, “mais vous serez dès lors considérés comme des hérétiques et des traîtres. Vous enfreignez la Loi du Roi. Si je vous retrouve jamais sur un champ de bataille, je vous tuerai tous. Et si vous revenez un jour à la Cour du Roi, vous serez tous tués.”

Gwendolyn secoua la tête.

“Tu es pitoyable”, dit-elle. “Je maudis le jour où tu es devenu mon frère. Notre père te regarde avec honte.”

Gareth lança la tête en arrière et éclata de rire.

“Notre père ne regarde personne. Il est mort, ma chère. L'aurais-tu oublié ? Quelqu'un l'a tué.”

Gareth rit encore et encore.

Ils en avaient tous assez. Ils se retournèrent comme un seul homme et quittèrent furieusement la salle. Les dizaines qu'ils étaient partirent par le couloir et quittèrent cet endroit. Alors qu'ils se préparaient à passer les portes et à ne plus jamais revoir la Cour du Roi, ils furent accompagnés tout au long de leur chemin par le son du rire de Gareth qui résonnait dans les anciens murs.

Erec chevauchait Warfkin sur le sentier forestier. Il allait finalement vers le nord après tous ces mois, revenait chez lui, à la Cour du Roi. Cette fois-ci, il était accompagné de sa nouvelle future mariée, Alistair. Elle chevauchait derrière lui, accrochée à lui. Cela faisait des heures qu'elle s'accrochait à lui comme ça, depuis qu'ils étaient entrés dans l'épaisse forêt. Erec ne s'était pas arrêté de galoper depuis qu'il avait permis à Alistair de s'évader du château de ce seigneur, car il voulait mettre autant de distance que possible entre eux et cet endroit.

Erec reconnut cette forêt : il était maintenant à la périphérie de Savaria, à tout juste une journée de cheval et, alors qu'ils chevauchaient entre les arbres épais, il se retourna et vérifia une fois de plus par dessus son épaule qu'ils n'étaient pas suivis. Ils ne l'étaient pas. L'horizon était vide comme à chaque fois qu'il avait vérifié ce jour-là et, pour la première fois, quand ils entrèrent sous la couverture des arbres, il sentit qu'ils pouvaient se détendre.

Il ralentit le cheval. La pauvre Alistair le serrait à la poitrine depuis de nombreuses heures et il était sûr qu'elle avait besoin de repos. Et lui aussi. Il était complètement épuisé par l'intense bataille et par la chevauchée ininterrompue. Il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours et cet endroit avait l'air convenable pour s'arrêter.

A côté d'un lac, Erec trouva un lieu retiré, bien abrité et protégé par de grands arbres qui ondulaient. Il s'arrêta devant ce lieu, descendit de cheval et tendit une main pour aider Alistair à descendre. Ce faisant, il se sentit électrifié par le contact de sa main, de sa peau douce; elle avait l'air épuisée mais aussi belle et noble que jamais. Il était ravi d'être à ses côtés après s'être battu pour elle pendant tant de jours, après en avoir été séparé tous ces jours et après l'avoir presque perdue. Ils l'avaient échappé belle. Il était ravi de l'avoir sauvée d'un affreux destin et déterminé à ce qu'ils ne soient plus jamais séparés l'un de l'autre.

Alors qu'ils se tenaient là tous les deux, elle se retourna et leva les yeux vers lui. Les eaux du lac se reflétaient dans ses yeux expressifs. Elle le regardait avec tant d'amour et de dévotion qu'il sentit son cœur fondre. En son for intérieur, il savait qu'il avait fait le bon choix. Il ne pouvait espérer vivre avec une plus belle femme.

“Mon Seigneur”, dit-elle en regardant doucement par terre, “je ne sais comment vous remercier. Vous m'avez sauvé la vie.”

Il baissa le bras, lui plaça un doigt sous le menton, se rapprocha et l'embrassa. Ils s'embrassèrent longtemps et ses lèvres étaient les choses les plus douces qu'il ait jamais senties. Elle se rapprocha, l'embrassa fermement en lui passant une main sur la joue pendant qu'il faisait de

même avec elle. Il leva le bras et lui ramena doucement les cheveux en arrière, ce qui mit en valeur la courbe de son beau visage. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau où que ce soit dans le royaume et il avait peine à croire qu'il avait la chance d'être avec elle.

“Vous n'avez pas à me remercier”, répliqua-t-il. “C'est vous qui m'avez sauvé. Vous m'avez épargné une vie sans saveur, une vie de recherche de l'amour.”

Elle lui prit la main et l'emmena à côté du lac. Ils s'assirent sur le sol moussu à côté des eaux cristallines et, alors que le deuxième soleil commençait à se coucher, elle se rapprocha de lui et reposa sa tête sur son épaule. Il tendit le bras et lui passa une main autour de l'épaule en la serrant fort contre lui.

“Je vous ai attendu tous les jours avec impatience pendant que vous terminiez vos tournois”, dit-elle. “Quand ils m'ont vendue comme esclave, je me suis battue de toutes mes forces mais ils étaient trop forts pour moi. J'ai pleuré pendant des jours en ne pensant qu'à vous.”

Cette pensée déchira Erec.

“Je suis désolé, Milady”, dit-il. “J'aurais dû savoir que l'aubergiste vous traiterait comme ça. J'aurais dû être là plus tôt pour vous protéger.”

Elle lui sourit.

“Vous me protégez maintenant”, dit-elle. “C'est tout ce qui compte.”

“Je vous protégerai de toutes mes forces toute ma vie”, dit-il.

Elle se rapprocha et ils s'embrassèrent encore et longtemps.

Elle se retira. Il la regarda dans les yeux et tomba sous le charme.

“Milady”, dit-il, “je vois dans vos yeux que vous avez une origine hors du commun. Ne pouvez-vous pas me dire votre secret ?”

Elle se tourna et détourna le regard. La tristesse lui envahit les traits.

“Je ne veux rien vous cacher, mon Seigneur”, dit-elle. “Cependant, j'ai juré de ne jamais révéler d'où je venais.”

“Mais pourquoi avoir juré une telle chose ?” demanda-t-il. “Cet endroit était-il donc si terrible ?”

“L'endroit était beau, mon Seigneur”, dit-elle. “Plus beau que tout ce que j'ai jamais vu. Ce n'est pas à cause de ça que je suis partie.”

“Dans ce cas, expliquez-moi”, dit-il, intrigué. “Dites-moi au moins une chose sur votre passé. Ai-je raison ? Êtes-vous d'extraction royale ?”

Elle regarda le lac, soupira, attendit longtemps puis le regarda à nouveau.

“Si je vous dis une chose”, dit-elle, “me jurerez-vous de ne pas m'en demander plus ?”

Erec lui répondit d'un hochement de tête.

“Je le jure”, dit-il solennellement.

Elle le regarda dans les yeux puis finit par dire :

“Je suis fille de roi.”

En dépit de lui-même, Erec fut surpris par cette nouvelle. Il l'avait senti mais fut surpris de l'entendre le lui dire. Maintenant, il brûlait d'envie de savoir de quel roi elle était la fille, pourquoi elle était partie, pourquoi elle avait choisi de devenir servante, ce qui s'était produit dans son passé, pourquoi elle en faisait un secret. Il mourait d'envie d'en savoir plus.

Cependant, il avait juré et, en tant qu'homme d'honneur, il ne reviendrait pas sur sa promesse.

“Fort bien, Milady”, dit-il. “Je ne vous en demanderai pas plus. Cependant, sachez que, quels que soient les événements qui aient pu émailler votre passé, maintenant, je suis ici pour vous protéger et je vous aime plus que mon cœur ne peut le dire. Vous et moi, nous allons commencer une nouvelle vie ensemble, une vie dont vous serez fière de parler pendant tout le restant de vos jours.”

Elle fit un grand sourire.

“J'aimerais ça”, dit-elle. “J'aimerais recommencer ma vie.”

Alistair se rapprocha et l'embrassa. Ils s'embrassèrent longtemps pendant qu'une brise légère les caressait.

“Chaque nuit”, dit-elle, “dans ma servitude, je priais pour rencontrer un homme comme vous. Quelqu'un qui vienne me sauver de tout ça. Cependant, je n'avais jamais rêvé que quelqu'un d'aussi merveilleux que vous viendrait me chercher. Vous avez répondu à chacune de mes prières et je passerai le reste de ma vie à vous exprimer ma dévotion.”

Ils s'embrassèrent encore et, quand se leva le crépuscule, ils s'allongèrent sur l'herbe en s'embrassant, l'un dans les bras de l'autre. Pour la première fois aussi loin qu'il se souvienne, Erec avait l'impression de tout aller bien dans le monde.

*

Erec se réveilla au point du jour en sentant que quelque chose n'allait pas. Il regarda tout autour, en alerte. Il tenait encore Alistair dans ses bras, comme il l'avait fait toute la nuit, et il vit le sourire heureux sur son visage. Sa présence le détendait profondément. Les arbres étaient immobiles, le lac silencieux, et tout ce qu'il entendait, c'était le son des premiers oiseaux qui commençaient à s'éveiller.

Pourtant, l'instinct guerrier d'Erec lui disait quand même que quelque chose n'allait pas.

Il se leva d'un bond, mit rapidement sa cotte de mailles et se

dirigea vers Warkfin, qui caracolait un tout petit peu, les oreilles en arrière. Warkfin le sentait, lui aussi : quelque chose n'allait pas.

Alors qu'Erec se tenait là, il commença à sentir un tout petit tremblement dans le sol et il sut que quelque chose était en train de se passer. Il se précipita rapidement vers Alistair et la réveilla.

“Qu'y a-t-il, mon Seigneur ?” demanda-t-elle, se réveillant l'air inquiet.

“Je ne sais pas”, répondit-il, “mais il faut qu'on s'en aille vite.”

Il la souleva et la mit à l'arrière du cheval, puis bondit lui-même, monta à l'avant et éperonna sa monture.

Ils continuèrent sur la piste forestière jusqu'au sommet d'une petite colline où il jouirait d'une bonne vue sur les collines d'en dessous. Quand ils atteignirent le sommet, il s'arrêta et fut choqué par ce qu'il vit.

Des centaines d'hommes en armure chevauchaient dans sa direction, portant l'armure vert brillant distinctive du Seigneur de Baluster. Ils avaient suivi sa piste. Ils n'allaient pas laisser tomber : ils voulaient se venger. Ce Seigneur était encore plus puissant qu'Erec avait cru : il avait beau être mort, ses hommes ne voulaient pas tourner la page.

Erec se rendit compte que, dans un instant, il aurait une guerre à mener.

Il descendit de cheval, se retourna et leva les yeux vers Alistair.

“Écoutez-moi bien”, lui ordonna-t-il intensément. “Vous devez partir loin d'ici, avant que cette armée n'arrive. Prenez le sentier forestier et allez toujours vers le nord. Cela vous emmènera à Savaria. Recherchez le Duc et mon vieil ami Brandy. Ils prendront soin de vous. Vous y serez en sécurité.”

Elle resta assise sur le cheval qui caracolait et le regarda avec terreur.

“Mais et vous, mon Seigneur ?” demanda-t-elle.

“Il faut que je reste ici pour affronter cette armée”, dit-il.

Elle écarquilla les yeux, paniquée, en regardant plusieurs fois Erec puis l'horizon.

“Mais mon Seigneur, ils sont bien plus nombreux !” dit-elle. “Vous n'y survivrez pas !”

Erec secoua sombrement la tête.

“Que j'y survive ou pas ne fait guère de différence”, dit-il. “Ce qui compte, c'est que vous surviviez. S'ils me tuent ici, aujourd'hui, ils seront peut-être satisfaits et s'en iront peut-être, et si vous êtes en sécurité derrière les portes de Savaria, ils ne viendront pas vous y chercher. Cependant, si vous restez ici avec moi, vous mourrez, ou, pire encore, vous serez capturée. Si je meurs, je mourrai satisfait en vous sachant en sécurité.”

Elle baissa les yeux vers lui, les joues baignées de larmes.

“Mon Seigneur, s'il vous plaît, ne faites pas ça !” supplia-t-elle.
“Pourquoi ne pouvons-nous pas fuir ensemble ?”

Erec secoua la tête.

“J'ai fait un serment d'honneur”, dit-il. “Je suis membre de l'Argent et l'honneur est mon insigne. Je ne peux jamais m'enfuir devant quelque ennemi que ce soit, pour quelque raison que ce soit. Je suis désolé, mais mon honneur m'y oblige.”

Il s'approcha d'elle, le cœur brisé par sa détresse.

“Je vous aime plus que tout”, déclara-t-il. “Maintenant, partez !” cria-t-il. Il frappa durement Warkfin pour le faire sursauter et le forcer à partir. Alistair resta accrochée aux rênes mais regarda par dessus son épaule en pleurant.

“MON SEIGNEUR !” hurla-t-elle.

Warkfin était bien entraîné. Il savait ce qu'Erec voulait et ne s'arrêterait pas avant de l'avoir emmenée loin d'ici, jusqu'au Palais du Duc. Erec se sentit plus tranquille en la voyant s'éloigner et en sachant qu'elle serait loin de la bataille.

Erec se retourna, regarda depuis la colline et examina l'armée qui se rapprochait de plus en plus. On entendait le grondement jusqu'ici et il se prépara à livrer bataille.

Il tira son épée. Le bruit métallique résonna dans les collines. Tout en haut, il entendit le cri perçant d'un oiseau. Il était né pour des jours comme celui-là. Il savait qu'il allait peut-être mourir aujourd'hui. Cependant, il mourrait au moins en faisant face à son ennemi, courageusement, dans un unique et grandiose combat d'honneur.

Thor et l'immense entourage de la Légion et de l'Argent finissaient de récupérer leur armes à la Salle d'Armes et leurs possessions à la caserne. Ils se préparaient à quitter la Cour du Roi pour de bon. C'était une force énorme et en expansion; Reece, O'Connor, Elden et les jumeaux rejoignirent Thor, Gwendolyn et Godfrey en finissant de récupérer tout ce qu'ils pourraient porter. Ensemble, ils quittèrent tous la salle et sortirent par les grandes portes pour la dernière fois avec Krohn qui gémissait à leurs côtés.

L'immense groupe armé se faufila dans la place de la Cour du Roi, vers la Porte du Roi, au-delà de laquelle se trouvait le pont-levis et la route par lesquels ils quitteraient la Cour du Roi pour toujours. Alors qu'ils s'en allaient, constituant en eux-mêmes une petite armée représentative de ce qu'allait être la nouvelle cour MacGil, les gens se rassemblèrent tout autour d'eux et les regardèrent partir, les yeux écarquillés de surprise et de peur. La nouvelle de la dissension s'était répandue et, alors qu'ils s'en allaient, certaines personnes les regardaient avec surprise tandis que d'autres rejoignaient leur groupe en décidant d'abandonner la cour de Gareth et d'aller avec eux. C'était déchirant. A chaque pas, Thor avait l'impression que le royaume se fendait en deux.

Quand ils s'approchèrent de la porte en pierre, de la sortie finale, Thor, par dessus son épaule, regarda pour la dernière fois la Cour du Roi, cet endroit qu'il avait appris à aimer, à considérer comme sa maison. Il détestait que Gareth règne sur cet endroit, qu'il l'ait gâché pour eux tous, qu'il se soit accaparé cet endroit qui était gouverné par les MacGil depuis sept cent ans. Ils n'y pouvaient rien.

Gwen lui serra la main. Thor regarda dans ses yeux et vit qu'elle était soulagée de partir avec lui. Il ressentait la même chose. Au moins, elle était en sécurité. Ils marchèrent ensemble, main dans la main, fièrement, et passèrent sous la voûte.

“Penses-tu que nous reviendrons un jour ?” demanda-t-il à Gwendolyn.

Elle regarda tristement au loin.

“Je ne sais pas”, répondit-elle.

“Pas avec ce Roi”, ajouta Reece. “Si nous revenons un jour, ce sera selon nos propres conditions.”

Soudain, on sonna du cor et ce fut le chaos tout autour eux.

Thor se retourna avec les autres et vit des gens se regrouper en masse dans toutes les directions. Un brouhaha agité se répandait dans les rues. Plusieurs messagers essoufflés accoururent vers Thor et les autres.

“L'Épée!” cria l'un d'eux, frénétique. “On l'a volée !”

Un sursaut d'indignation se répandit à travers la foule, suivi par un long murmure.

“Parle clairement, l'ami”, cria Kolk à l'homme. “Que veux-tu dire ?”

“L'Épée de la Destinée ! Elle a disparu ! Et le Canyon — le Bouclier est désactivé !”

Un cri indigné s'éleva dans les rues, un cri de panique. Tous les soldats se retournèrent et se regardèrent les uns les autres. Thor vit qu'ils avaient peur, et il avait peur, lui aussi.

Le bouclier était désactivé. Ils étaient tous vulnérables, sans défense. Tout l'Anneau. Plus rien ne les protégeait de l'Empire. Le million de soldats de l'Empire pouvait entrer, pouvait attaquer à tout moment.

“Mais comment est-ce possible ?” demanda Reece.

“L'Épée de la Destinée est au Château du Roi depuis sept générations !” cria Godfrey.

“Il faudrait dix hommes rien que pour la soulever !” cria Brom. “Où a-t-elle pu partir ? Qui aurait pu la prendre ?”

“Ils ont attrapé les voleurs !” répondit un messager. “Ils sont sur la place publique à l'instant même et on va les pendre !”

Comme un seul homme, Thor et les autres traversèrent tous l'endroit au pas de course et tournèrent dans une rue qui menait à la grande place publique située au centre de la Cour du Roi.

Une foule immense grouillait autour de l'échafaud, sur lequel quatre hommes étaient attachés, la corde au cou. Alors qu'ils regardaient les centaines de badauds, les hommes avaient l'air paniqués, désespérés.

De l'autre côté de la place se tenait Gareth qui, avec Kultin et sa force armée, regardait les criminels. Thor et les hommes entrèrent par l'autre côté de la cour. Le chaos régnait partout. Finalement, on sonna du cor et le silence retomba sur la foule.

“Admettez ce que vous avez fait !” cria un bourreau.

“Nous appartenons au groupe qui a volé l'Épée de la Destinée !” cria l'un d'eux.

La foule se répandit en murmures indignés puis finit par se taire.

“Et dites-nous où est l'épée !” cria le bourreau.

“Le reste de notre groupe l'a emmenée loin d'ici. Ils l'ont portée toute la nuit. Ils ont déjà passé l'Intersection Occidentale du Canyon et sont déjà montés à bord d'un navire. Ils emmènent l'Épée à l'Empire. En ce moment, elle est déjà au-delà des mers, dans un pays étranger et hostile. Vous ne la récupérerez jamais !”

La foule poussa encore des cris d'indignation.

“Silence !” cria Gareth.

Lentement, la foule se calma.

“Et pour quelle raison avez-vous volé l'épée ?” cria Gareth. “Quelle est sa destination ?”

Cette fois-ci, les criminels restèrent muets et refusèrent de parler. Finalement, l'un d'eux leva la tête.

“Nous avons juré de ne jamais le dire !”

La foule se remit à murmurer jusqu'à ce que Gareth finisse par s'avancer avec son entourage d'hommes et se retrouve en face des bourreaux.

La foule se tut.

“Tuez ces hommes !” ordonna-t-il au bourreau.

La foule acclama cet ordre.

“Mais mon Seigneur, vous aviez promis —” commença à implorer un des criminels.

Gareth hocha la tête et, avant que l'homme ait pu finir de parler, le plancher se déroba et ils furent tous pendus.

La foule fit entendre sa satisfaction quand les cadavres se balancèrent en l'air.

La foule commença à se disperser avec agitation.

“L'Épée de la Destinée a été volée”, murmura O'Connor.

“C'est inconcevable”, dit Elden.

“Le bouclier est désactivé”, dit Conval.

“Nous sommes sans défense”, ajouta Conven.

Kolk, Brom et les hommes se regroupèrent tout près de Thor, Gwendolyn, Godfrey et tous les autres.

“Nous devons vite quitter cet endroit”, dit Kolk. “Nous devons nous éloigner de la Cour du Roi autant que possible et fortifier notre nouveau royaume.”

“C'est inutile, maintenant”, dit Brom. “Si le bouclier est désactivé, nous ne sommes en sécurité nulle part. Si l'Empire conquiert l'Anneau, nous serons envahis par un million d'hommes. Rien ne les arrêtera.”

“Ce qu'il faut faire, c'est réactiver le bouclier”, dit Kolk. “Et pour ça, il nous faut l'Épée.”

“Mais vous avez entendu les voleurs”, dit Reece. “Elle est déjà loin d'ici. Au cœur de l'Empire.”

“Dans ce cas, il nous faut la récupérer”, dit Brom.

En entendant ses paroles, le grand groupe de chevaliers se tut et ils se regardèrent sombrement les uns les autres. Pour la première fois, Thor les vit sous l'emprise de la peur.

“Messieurs, y en a-t-il parmi vous qui se portent volontaires pour s'aventurer sur les terres de l'Empire et rechercher l'Épée ?” cria Brom en se retournant vers l'Argent.

Le groupe de chevaliers, tous membres de l'Argent, les meilleurs guerriers que Thor ait jamais connus, restèrent tous figés et silencieux. Aucun d'eux ne s'avança.

“Mon seigneur, ce serait futile”, dit l'un d'eux. “Vous le savez. Un petit groupe de guerriers ne survivrait jamais à une incursion aussi profonde dans l'Empire. Personne ne l'a jamais fait dans toute l'histoire de l'Anneau.”

“Et nous ne savons même pas où se trouve l'Épée !” dit un autre. “Les Terres Sauvages s'étendent sur des millions de kilomètres. Elle pourrait être n'importe où !”

“Ce serait une mission suicide”, dit un autre. “Nous ne pouvons que nous préparer à une attaque.”

“Moi, j'irai”, dit Thor en s'avancant dans le grand cercle d'hommes.

Ils se turent tous. Il y eut un tel silence qu'on aurait entendu une mouche voler.

Thor sentit tous les regards lui peser dessus et il eut l'impression de déborder d'énergie, de se sentir plus en vie que jamais. Il savait que c'était fou et téméraire, qu'ils n'avaient quasiment aucune chance. Cependant, il sentait aussi que c'était pour ça qu'il était né et il se sentait fier de ne pas avoir cédé à la peur. Ce n'était pas une question de survie mais une question d'honneur.

“Tu as un grand cœur, Thorgrinson”, dit Kolk, “et tu fais la fierté de la Légion. Cependant, tu n'y survivrais pas. Même pas toi.”

“Il ne s'agit pas de survie”, dit Thor, “mais de faire ce qui est bien. Pour notre royaume. Pour nous tous.”

Les hommes restèrent silencieux.

“Mais personne d'autre n'est volontaire pour te suivre”, dit Brom. “Même pas ces grands guerriers courageux, et je ne le leur reproche pas.”

“Alors, j'irai seul”, dit Thor en s'encourageant lui-même. Il était déterminé.

“J'irai avec lui !” dit une voix.

Thor se retourna et vit Reece s'avancer et se placer à côté de lui.

“Et moi aussi !” dit O'Connor.

“Et moi aussi !” dit Elden.

“Et nous aussi !” dirent les jumeaux.

Thor se sentit encouragé quand tous ses amis s'avancèrent. Le groupe de six ne faisait qu'un. Ils étaient prêts à affronter la mort ensemble.

Kolk secoua la tête.

“Vous êtes tous fous”, dit Kolk. “Et les hommes les plus courageux que j'aie jamais vus.”

Brom s'avança, plaça une main sur l'épaule de Thor et le regarda dans les yeux.

“Qui que tu sois, mon garçon”, dit-il, “tu fais honneur à tes ancêtres.”

Il examina Thor de près, comme pour prendre une décision.

“Dans ce cas, allez-y”, conclut Brom. “Trouvez l'Épée. Ramenez-la chez elle. Le destin de notre royaume repose sur vos épaules.”

“Nous quitterons la Cour du Roi pour Silesia et nous y formerons une nouvelle cour en votre absence”, dit Godfrey. “Nous attendrons votre retour. Faites vite et évitez de mourir.”

Les hommes se dispersèrent et Thor resta sur place, sentant son monde changer et chanceler tout autour de lui. Puis il sentit une main sur son poignet.

Thor vit Gwendolyn qui se tenait à côté de lui, les larmes aux yeux. Son cœur se brisa quand il la vit.

“Avant de partir, viens me parler une minute”, dit-elle.

Thor marcha avec elle, s'éloignant de la foule, et ils trouvèrent un peu d'intimité derrière un mur de pierres. Elle leva les yeux vers lui et une larme roula sur sa joue.

“Je ne veux pas que tu partes”, dit-elle. “S'il te plaît. Pas après tout ce que nous avons subi.”

“Mais si je n'y vais pas, le bouclier restera désactivé”, dit Thor. “L'Empire attaquera. Nous serons tous perdus.”

Elle secoua la tête.

“Nous sommes tous perdus de toute façon”, dit-elle. “L'Épée a disparu. Le bouclier ne sera jamais réactivé. Tu ne trouveras jamais l'Épée. Tu vas seulement mourir là-bas, tout seul. S'il faut que nous mourions, je préférerais que ce soit ensemble.”

Thor secoua la tête.

“Si je faisais ça, je serais responsable de ta mort et de toutes nos morts parce que je n'aurais pas essayé de retrouver l'Épée. Il faut que je le fasse, Gwendolyn. Tu es celle qui doit le comprendre mieux que tout le monde. S'il te plaît. Je ne veux pas te quitter. Tu sais à quel point je t'aime. Il n'y a rien que je désire plus que rester à tes côtés et pourtant, il faut que j'y aille. Pour notre royaume. Pour l'Anneau. Pour l'honneur. Ne comprends-tu pas ?”

Elle hocha lentement la tête en regardant par terre et en s'essuyant les larmes.

Thor sentit l'anneau que sa mère lui avait donné le brûler à l'intérieur sa chemise et, à ce moment, il voulait plus que tout au monde se mettre à genoux et demander à Gwendolyn de l'épouser, lui demander d'être son épouse. Une partie de lui-même sentait que c'était le moment.

Cependant, une autre partie de lui-même sentait que ce ne serait pas honnête envers elle. Il allait partir pour une mission qui avait toutes les chances de finir par sa mort. Si elle devait l'épouser, elle serait sa veuve pour toujours. Ce ne serait pas honnête envers elle.

Thor décida de garder l'anneau là où il était, puis, dès qu'il reviendrait (s'il revenait), il lui ferait alors sa proposition. A ce

moment-là, ils pourraient vivre ensemble pour toujours.

Il baissa le bras, leva le menton à Gwendolyn et la regarda dans les yeux. Il lui sourit, lui essuya ses larmes, se rapprocha et l'embrassa.

“Je t'aime, Gwendolyn”, dit-il. “Plus que je ne peux le dire.”

Elle éclata en sanglots, le prit dans ses bras et le serra fortement contre elle.

“Je déteste que tu t'en ailles”, dit-elle.

“Tu seras en sécurité cette fois-ci”, dit Thor, le cœur brisé. “Tu seras avec tous ces hommes. Tu gouverneras ta propre cour. Une armée entière te protégera. Personne ne peut plus te faire de mal, maintenant.”

“Ce n'est pas pour moi-même que j'ai peur”, dit-elle. “C'est pour toi.”

Finalement, Thor se retira et la regarda au fond des yeux.

“Je reviendrai pour toi, mon amour”, dit-il. “Ni la lune, ni les étoiles ni le paradis du ciel ne pourront m'empêcher de te retrouver.”

Elle sourit faiblement. Une larme lui coulait sur la joue.

“J'aimerais pouvoir y croire”, répondit-elle.

Alors que le deuxième soleil se couchait dans le ciel, le Roi McCloud sortit brusquement de son château et traversa la place de sa cour royale en courant, débordant de rage. Il sauta sur son cheval, suivi par des dizaines de ses hommes fidèles, et éperonna sa monture. Il traversa sa petite cité au galop, passa une des portes cintrées et fila sur la route poussiéreuse qui menait à la montagne. Il éperonna sa monture de plus en plus fort, brûlé par l'outrage. Il venait de recevoir la nouvelle que son fils s'était évadé avec sa fiancée, qu'ils lui avaient échappé avant qu'il ait eu une chance de les torturer et de les tuer tous les deux pour en faire un exemple public.

McCloud bouillonnait d'indignation. Il ne pouvait croire que cette petite sorcière l'ait dupé. Il était d'une humeur massacrant depuis son retour au pays et, maintenant, il était carrément furieux. Même si c'était la dernière chose qu'il ferait, il les traquerait tous les deux, les retrouverait avant qu'ils puissent atteindre la sécurité du côté MacGil, et il les torturerait et les tuerait tous les deux de ses mains.

McCloud galopait, suivi par des dizaines d'hommes, désespérément atteindre le sommet de la colline située en face de sa cour et d'où il aurait un bon poste d'observation, verrait exactement où ils étaient et en déduirait la meilleure façon de les traquer.

Petit ingrat, pensa-t-il. Maintenant, il comprenait qu'il n'aurait jamais dû permettre à Bronson de vivre tant d'années. Dès le jour de sa naissance, il avait su qu'il aurait dû le faire tuer, qu'il aurait dû faire tuer tous ses fils pour que personne ne puisse jamais menacer de le destituer. Il avait été trop tendre et, maintenant, il en payait le prix.

Il avait aussi été stupide de laisser cette fille MacGil en vie si longtemps. Son expérience passée lui avait appris qu'il valait toujours mieux tuer les femmes dès que possible et ne pas prendre de risques avec elles. Une fois de plus, il était devenu trop tendre en vieillissant, et il se promit que, dorénavant, il serait plus cruel et plus brutal que jamais.

McCloud cria et fouetta son cheval à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il saigne et crie. Ils chargèrent tous et atteignirent finalement le sommet de la colline.

Depuis ce poste d'observation qui montrait le soleil couchant inonder le ciel de tons écarlates qui correspondaient à son humeur, à l'horizon, McCloud vit son fils, Bronson, avec Luanda. Ils chevauchaient vers les Highlands. Sa colère se renouvela. On aurait dit qu'ils avaient une bonne journée de cheval d'avance sur lui et qu'il ne serait pas facile de les rattraper. Peu importe. Il les traquerait et en ferait un divertissement. Il chevaucherait toute la nuit s'il le fallait et n'aurait de répit que quand il leur bondirait dessus et les réduirait en

bouillie de ses mains nues.

McCloud était assis là, sur son cheval, en train de regarder l'horizon, respirant avec difficulté, et il allait une fois de plus fouetter son cheval pour poursuivre les fuyards quand, soudain, il vit apparaître une chose qui le rendit perplexe. Il cligna plusieurs fois des yeux car il ne croyait pas ce qu'il voyait.

Devant ses yeux venait d'apparaître une armée à cheval. C'était la plus grosse armée qu'il ait jamais vue et il n'avait jamais rien vu de semblable. Elle avait l'air de contenir un million d'hommes, couvrait toute la campagne et se regroupait en sa direction comme toute la population d'une fourmilière.

Il se tourna dans toutes les directions et vit des millions d'hommes noircir sa terre de leur présence. Leurs chevaux se refermaient sur lui de tous les côtés. Il ne comprenait pas ce qui se passait. D'après leurs habits, cela semblait être des hommes de l'Empire. Cependant, ce n'était pas possible : ils étaient à l'intérieur de l'Anneau. De l'autre côté du Canyon.

Est-ce que le bouclier ne fonctionne plus ? se demanda-t-il soudain. Son cœur s'emballa.

Avant que McCloud ait pu analyser tout ce qui se passait, soudain, au-dessus de la colline, juste devant lui, mille hommes apparurent à seulement quelques mètres. A leur tête, Andronicus chevauchait un seul cheval qui faisait deux fois la taille du sien.

Andronicus était assis là, sur son cheval, à quelques mètres de McCloud. Il le regardait en souriant d'un air maléfique. Ses crocs lui dépassaient de la bouche et ses dents acérées luisaient dans le coucher de soleil. Ses yeux jaunes diaboliques dirent à McCloud tout ce qu'il avait besoin de savoir : il avait été battu.

McCloud fut soudain pris de panique. Il se tourna et regarda derrière lui, comme pour s'enfuir, mais un instant plus tard plusieurs autres milliers d'hommes de l'Empire le prirent en tenaille par derrière.

Il était complètement encerclé. Il n'y avait nulle part où s'enfuir.

McCloud déglutit avec difficulté. Pour la première fois de sa vie, il eut vraiment peur. Il savait que ce c'était que d'être battu à plate couture.

McCloud lécha ses lèvres sèches en levant les yeux vers Andronicus et en se demandant s'il y avait moyen de se sortir de tout ça.

“Mon Seigneur”, dit-il à Andronicus d'une voix tremblante, privé de toute son assurance.

“Tu as eu ta chance de conclure un accord avec moi”, grogna Andronicus d'une voix ancienne et grave qui remontait de sa poitrine avec un bruit de tonnerre. “Et tu as refusé.”

“Je suis désolé, mon Seigneur”, dit McCloud d'une voix à moitié étouffée dans sa gorge. “J'étais sur le point de t'envoyer des hommes, de t'envoyer un message pour te laisser entrer.”

“Vraiment ?” dit Andronicus.

Il se pencha en arrière et éclata de rire.

“D'une façon ou d'une autre, j'en doute énormément”, répondit Andronicus. “Tu mens mal. Cependant, de toute façon, ça n'aurait eu aucune importance. Dans mon monde, il n'y a pas de deuxième chance.”

Il se pencha en arrière et fit un grand sourire.

“Maintenant, tu vas apprendre ce que c'est que défier le grand Andronicus.”

Thor était assis sur son cheval. Lui et ses amis chevauchaient au pas. Thor dirigeait le petit contingent de ses six amis alors qu'ils se séparaient de l'immense force armée de l'Argent et de la Légion qui étaient venus leur souhaiter bonne chance. Ils s'arrêtèrent tous les six devant le pont principal de l'Intersection Occidentale de de l'Anneau, Krohn à leurs côtés. Avant de mettre pied sur le pont, Thor et ses frères se retournèrent et virent les centaines de membres de la Légion et de l'Argent qui attendaient là pour leur dire adieu. Ils les fixaient tous avec solennité, le visage rempli de stupeur mêlée d'admiration et de respect. Quoi qu'il arrive, en dépit de ce qui les attendait, il avait l'impression d'avoir trouvé un foyer. Une famille. Une *vraie* famille. Et il savait que c'était une chose très rare. Pour ça, il serait éternellement reconnaissant.

Kolk leva un seul poing haut en l'air puis le retourna. C'était un salut qui exprimait le plus grand honneur et le plus grand respect. Tous les autres hommes l'imitèrent, saluèrent Thor et ses amis, qui leur rendirent leur salut. Thor sentait le caractère sacré de la quête qui l'attendait et il se promit de faire tout ce qu'il pourrait pour sauver son royaume.

Thor vit le visage de Gwendolyn parmi les leurs. Elle pleurait et il croisa son regard. Il vit l'amour dans ses yeux et il lui en exprima à son tour. Il se souciait plus de sa sécurité que de la sienne propre et il pria de toutes ses forces pour qu'elle soit en sécurité parmi ces grands guerriers. Quand il la regardait, il voyait déjà la lignée MacGil en elle, voyait déjà le grand chef qu'elle deviendrait. Il débordait de fierté pour elle.

Thor savait que s'il ne partait pas maintenant, il ne partirait jamais. Il fallait qu'il soit fort.

Il se tourna, suivi par ses amis et, comme un seul homme, ils firent lentement passer leurs chevaux sur le pont.

Des centaines de soldats MacGil étaient stationnés le long du pont et ils se tirent tous au garde-à-vous lors de leur passage. Quand Thor et ses amis passèrent, les soldats levèrent tous le poing pour les saluer. Des centaines d'hommes les saluèrent des deux côtés alors qu'ils avançaient.

Alors qu'ils avançaient sur le pont et commençaient à traverser le Canyon en s'éloignant de plus en plus de la sécurité de l'Anneau, Krohn à leurs côtés, l'étrange brume de cet endroit commença à s'élever et à les envelopper. Thor ne savait pas ce qui se trouvait plus loin. Il savait que ce serait dangereux. Il savait que ça pourrait prendre des mois, ou des années. Il ne pouvait imaginer les terres qu'ils allaient voir, les monstres qu'ils allaient rencontrer, les batailles

qu'ils allaient mener. Il savait qu'ils avaient peu de chances de réussir et il savait qu'ils pourraient ne jamais trouver l'Épée. Ce n'était pas une quête pour les cœurs légers. C'était une quête de héros.

Alors que Thor avançait, il commençait à comprendre que ce n'était pas l'objectif qui faisait le héros mais le voyage, la quête en elle-même. La volonté de l'accepter. La vie était brève. Il s'en rendait compte, maintenant. Ce n'était pas la façon de la terminer qui comptait le plus mais la façon de la vivre.

Et quand il leva les yeux et vit la grande étendue de terres sauvages qui apparaissait devant lui, il sut que, pour la première fois de sa vie, il allait vraiment vivre.

MAINTENANT DISPONIBLE !

UNE PROMESSE DE GLOIRE
(Tome n 5 de l'Anneau du Sorcier)



Dans UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5 de l'Anneau du Sorcier), Thor et ses amis de la Légion se lancent dans une quête épique dans les vastes terres sauvages de l'Empire pour essayer de trouver l'ancienne Épée de la Destinée et sauver l'Anneau. Les amitiés de Thor s'approfondissent alors qu'ils découvrent de nouveaux lieux, rencontrent des monstres inattendus et mènent côte à côte des batailles inimaginables. Ils découvrent des terres, des créatures et des peuples exotiques au-delà de ce qu'ils auraient pu imaginer. Toutes les étapes de leur voyage sont pleines de dangers. En suivant la piste des voleurs de plus en plus loin dans l'Empire, ils devront faire appel à toutes leurs compétences de survie. Leur quête les emmènera jusqu'au cœur du Monde Souterrain, un des sept royaumes de l'enfer, où les morts-vivants sont rois et où les champs sont bordés d'ossements. Thor est obligé d'avoir recours à ses pouvoirs et il s'efforce plus que jamais de comprendre qui il est.

Dans l'Anneau, Gwendolyn doit emmener la moitié de la Cour du Roi à la forteresse Occidentale de Silesia, une ancienne cité perchée au bord du Canyon depuis mille ans. Les fortifications de Silesia lui ont permis de survivre à toutes les attaques au long de tous les siècles, mais jamais elle n'avait eu à subir un assaut par un chef comme Andronicus et par une armée d'un million d'hommes.

Gwendolyn apprend ce que signifie être reine quand elle devient souverain. Srog, Kolk, Brom, Steffen, Kendrick et Godfrey à ses côtés, elle se prépare à défendre la cité en vue de la guerre massive qui l'attend.

Entre temps, Gareth s'enfonce encore plus profond dans la folie en essayant de repousser un coup d'état dont le but était de l'assassiner dans la Cour du Roi. Pendant ce temps, Erec se bat à mort pour sauver

son amour, Alistair, ainsi que la cité de Savaria du Duc, que la chute du bouclier permet aux créatures sauvages d'envahir. Quand à Godfrey, qui se vautre dans la boisson, il lui faudra décider s'il est prêt à rejeter son passé et à devenir l'homme que sa famille s'attend à ce qu'il soit.

Tous se battent pour survivre et, alors que les choses sembleraient ne pas pouvoir empirer, l'histoire se termine par deux coups de théâtre choquants.

Est-ce que Gwendolyn survivra à l'assaut ? Est-ce que Thor survivra à l'Empire ? Est-ce que l'Épée de la Destinée sera retrouvée ?

Avec sa création de mondes et sa caractérisation sophistiquées, UNE PROMESSE DE GLOIRE est un conte épique avec amis et amants, rivaux et prétendants, chevaliers et dragons, intrigues et machinations politiques, avec passage à l'âge adulte, cœurs brisés, tromperies, ambition et trahisons. C'est un conte avec de l'honneur et du courage, du destin et de la sorcellerie. C'est une histoire d'heroic fantasy qui nous emmène dans un monde que nous n'oublierons jamais et qui satisfera toutes les tranches d'âge et tous les sexes. Elle fait 75000 mots.



Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant !

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série de L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !

Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

LE REVEIL DES DRAGONS (Tome 1)

LE REVEIL DES BRAVES (Tome 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'EPEES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n 10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE REGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n 14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n 1)

AIMEE (Tome n 2)

TRAHIE (Tome n 3)

PREDESTINEE (Tome n 4)

DESIREE (Tome n 5)

FIANCEE (Tome n 6)

VOUEE (Tome n 7)

TROUVEE (Tome n 8)

RENEE (Tome n 9)

ARDEMENT DESIREE (Tome n 10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n 11)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARENE UN: LA CHASSE AUX ESCLAVES** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés), **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (le tome 1 de Rois et Sorciers) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (le tome 1 de l'Anneau Du Sorcier) sont tous disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !